



HAL
open science

GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, Pèlerinage de Vie humaine, transcrit d'après le manuscrit BNF, fr. 1818

Béatrice Stumpf

► **To cite this version:**

Béatrice Stumpf. GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, Pèlerinage de Vie humaine, transcrit d'après le manuscrit BNF, fr. 1818. 2010. hal-00502099

HAL Id: hal-00502099

<https://hal.science/hal-00502099>

Submitted on 13 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LIVRE · I ·

1a

À ceuz de ceste région
 Qui point n'i ont de mansïon,
 Ains y sont tous com dit saint Pol,
 Riche, povre, sagë et fol,
 5 Soient roys, soient roÿnes,
 Pelerins et pelerines,
 Une vision veul nuncier
 Qui en dormant m'avint l'autrier.
 En veillant avoie leü,
 10 Consideré et bien veü
 Le biau Roumans de la Rose .
 Bien croi que ce fu la chose
 Qui plus m'esmut à ce songier
 Que ci aprez vous vueul nuncier.
 15 Or i¹ viengnent pres et se arroutent
 Toute gent et bien escoutent,
 Ne soit nul et ne soit nulle
 Qui arriere point recule ;
 Avant se doivent touz bouter,
 20 Touz assëoir et acouter².
 Grans et petis la vision
 Touche sans point d' exception.

Le pèlerin

¹i. D'apr. Stürzinger, i manque dans 6 mss.

²acouter. Les mss. cités par Stürzinger (14) portent pour la plupart la leçon *escouter* ; *acouter* n'est présent que dans 5 mss.

[vers 1] : Les étoiles représentent les miniatures, leur taille varie en fonction du nombre de réglures que ces miniatures occupent dans le texte. La présence de letrines est signalée par du gras.

[vers 3] : Les vers 3 à 6 font référence à l'épître aux Hébreux XI, 13-14 autrefois attribué à saint Paul (cf. *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem*, Paris : Cerf, [dorénavant : *Bible de Jérusalem* ; les références aux Livres de la Bible se font d'apr. cette éd.], 1489).

[vers 5] : *soient* doit être lu, dans les deux attestations, comme dissyllabique (cf. A. Tobler, *Vom Französischen Versbau alter und neuer Zeit. Zusammenstellung der Anfangsgründe*, Leipzig : S. Hirzel, 1903, 46-47).

1b

En françois toute mise l'ai
 À ce que l'entendent li lai.
 25 Illec pourra chascun aprendre
 Laquel voië on doit prendre,
 Laquel guerpier et delessier.
 C'est chose qui a bien mestier
 À ceuz qui pelerinage
 30 Font en cest monde sauvage.
 Or entendez la vision
 Qui m'avint en religion
 À l'abbaye de Chaalit,
 Si com j'estoie en men lit.

 35 Avis m'estoit ³ si com dormoie
 Que je pelerins estoie
 Qui d'aler estoie excité
 En Jerusalem la cité.
 En .I. mirour, ce me sembloit,
 40 Qui sanz mesure grans estoit
 Celle cité aperceue
 Avoie de loing et veue.
 Mont me sembloit de grant atour
 Celle cité ens et entour.
 45 Les chemins et les alees
 D'or en estoient pavees,

³*estoit*. Stürzinger corrige *estoit* en *ert*, en s'appuyant sur le fait que le *Roman de la Rose*, qui a servi de modèle à Guillaume de Digulleville, commence par : *Avis m'iere* (RoseLLec 87 : *Lors m'iere avis en mon dormant*). Toutefois, *ert* n'est attesté dans aucun des mss. que cite Stürzinger, tandis que tous les mss. qu'il a examinés portent *estoit*.

[vers 45] : Les vers 45 à 50 font référence à l'*Apocalypse XXI*, 12, 18-19, 22.

1c

En haut assis son fondement
 Estoit et son maçonement
 De vives pierres fait estoit
 50 Et haut mur entour la clöoit.
 Mont i avoit de mansions,
 De lieux et d'abitations.
 Là estoit toute leèce,
 Toute joie sans tristece.
 55 Illuec, pour passer m'en briefment,
 Avoit chascun generaument
 De tout bien plus que demander
 Jamais ne sceüst ne penser ;

 60 Mes ce mont me desconfortoit
 Que chascun pas n'i⁴ entroit
 À son plaisir pour l'entree
 Qui mont forment estoit gardee.
 Cherubin portier en estoit
 Qui ·I· fourbi glaive tenoit,
 65 Bien esmoulu à ·II· taillans,
 Tout versatile et bien tournans.
 Mont s'en savoit cil bien aydier,
 N'est nul tant saché du bouclier
 Qui par illeuc passer peüst
 70 Que mort ou navré ne feüst ;

⁴*pas n'i*. D'autres mss. (4) ajoutent la syllabe *bien* après *pas*, d'autres encore (2) transforment le vers pour restaurer la bonne métrique (*chascun laëns*, *chascun illec pas n'entroit*).

[vers 51] : Par référence à *Jean XII, 2*.

1d

Le prinpce neis de la cité,
 Pour ce qu' avoit humanité,
 Au passage mort y reçut
 Et u costé le glaivë ut.
 75 Son sanc i laissa en⁵ païage,
 Ja n'i deüst il pas treuage.
 Aussi firent ses chevaliers,
 Ses champïons, ses soudoiers.
 Touz à son calice burent
 80 Et au passer touz mort receurent.
 Aus carniaus dessus la porte
 Dont le portier nul ne deporté
 Pendans en vi les pennonciaus
 De sanc rougis, tains et vermaus.
 85 Quant tout ce j'o aperceü,
 Je vi sans estre deceü
 Qu'entrer à force i couvenoit,
 S'autre passage n'i avoit ;
 Toutevoiez par celle voie
 90 Nul mais passer ne vëoie ;
 Chascun estoit tout recreü,
 Quant Cherubin avoit veü.
 Bien puet son glaive flamboiant
 Metre en sauf desorenavant.

⁵Ms. *le* ; leçon inappropriée pour le sens (encore attestée dans Metz BM 315 [fin 14es.] d'apr. Stürzinger) ; corr. d'apr. *oaφBTALM¹A⁷H¹gHy*.

2a

95 Mes tout ainsi comme levai
 Mes yex en haut et regardai,
 Une mont grant merveille vi
 Dont grandement fu esbahi.
 Saint Augustin vi qui estoit
 100 Haut aus carniaus et sèoit ⁶,
 Et bien sembloit estre oiseleur
 Ou d'oïsellés apasteleur.
 Avec li avoit plusieurs
 Autres grans mestres et docteurs
 105 Qui aidoient à amorser
 Les oysaus et apasteler,
 Quar pour les pasteaus qu' il tenoient
 Et la semence que espandoient,
 Pour leur enmielés morsiaus
 110 Et leur diz doucereus et biaux
 Maintes gens oysiaus devenoient
 Et en haut puis droit s'en voloient.
 Mont vi certes de Jacobins,
 De chanoines et d'Augustins,
 115 De gent de toute maniere,
 De gent laie ou seculiere,
 De clers et de religieus
 Et de mendiens et soufraitheus
 Qui ainsi plumes queilloient
 120 Et grans elles se faisoient ;
 Puis commençoient à voler
 Pour haut en la cité monter.
 Par dessus Cherubin voloient,
 Dont son dangier mont pou prisoient.

⁶*sèoit*. 13 mss. ajoutent *se* devant *sèoit*, ce qui rééquilibre la métrique. Cependant, bien que la leçon *et seoit* ne soit commune qu'à un seul autre ms., nous préférons garder cette leçon et voir ici un emploi intransitif du verbe au sens de "siéger", plutôt que de la remplacer par la tournure pronominale *se sèoit* où le sens de "s'asseoir" n'est pas adapté au contexte.

2b

125 Aussitost comme d'autre part
 Tournai mes yex et mon regart,
 Encore plus m'esmerveillai
 D'une chose que veüe ai.
 Dessus les murs de la cité

130 Vi autre gent d'auctorité
 Qui leur acointes aidoint
 Et par engin ens les metoient.
 Premier i vi saint Benoit⁷
 Qui contremont les murs avoit

135 Une grant eschiele dreciee
 En laquelle estoit fichiee
 ·XII· degrés d'umilité
 Par lesquiex en celle cité
 Montoient mont isnelement

140 Ceus qui estoient de sa gent,
 Moines noirs et blans et gris
 Sans estre de nullui repris.

⁷*Benoiet*. Forme de l'Ouest qui se trouve p. ex. dans *DialGregS*, 13213.

[vers 135] : Allusion à l'échelle de Jacob, appuyée sur la terre et dont le sommet atteignait le ciel (*Genèse XXVIII, 10-12*), voir aussi *Dictionnaire encyclopedique du moyen âge*, Paris : Cerf, 1997, t. 1, p. 497).

2c

145 Aprez saint François revī
 Qui bien se moustroit estre ami
 À ceus de sa religïon,
 Quar si com j'ō en vision,
 Une corde bien cordee
 Qui par lieus estoit nouee
 150 Contreval les murs mise avoit
 Par laquelle chascun rampoit
 Qui bien estoit son acointe.
 Ja nul n'eust la main si ointe
 Qu'assez tost en haut ne rampast,
 Se forment aus neus s'agrapast.
 155 Assez d'autres sur les murs
 Vi dont je ne sui pas seïrs
 De touz les nons vous raconter
 Ne comment faisoient monter
 Leur acointes de toutes pars,
 160 Quar seulement fu mon regars
 Au costé qui vers moi estoit,
 Outre vëoir plus ne pouoit
 Dont il me pesoit forment.
 Mes tant vous di et bien briefment

 165 Quë u mur qui vers moi estoit
 Vi ·I· petit huys et estroit

[vers 166] : Par référence à *Matthieu XIII*, 13 et *Luc XIII*, 24 ; image empruntée, comme le note déjà Stürzinger, au *Roman de la Rose*, à propos du mur du jardin de l'amour (RoseLec 514-515).

2c

Lequel le roy de la cité
 Faisoit garder en equité.
 La clef baillié en avoit
 170 À saint Pierre en qui se fioit.
 Bien s'i pouoit certes fier,
 Quar par là ne lessoit passer
 Nullui fors povres seulement,
 Quar dit avoit cil qui ne ment
 175 Que riche n'i pouoit entrer
 Ne que ·I· chamel pouoit passer
 Parmi le treu d'une aguille.
 Mont fu l'entree soutilie,
 Quar à l'entrer se desvestoit
 180 Chascun et nu se despouloit.
 Illuec assez tost trovast on
 De robes viez à grant foison.
 Par là nul vestu ne passoit,
 Se des robes le roy n'avoit,
 185 Mes ceus touzjours y passoient
 Toutesfoys quë il vouloient.
 Mont me plut cetui passage
 Pour le commun avantage
 Que toutes gens y avoient,
 190 Se vrai povres devenoient.
 Illuec n'avoit point de dangier,
 Mes c'on se vousist despoullier,
 Sa vielle robe laissier hors
 Pour neuve avoir dedens l'enclos.
 195 Ceste chose doit bien plaire,
 Quar pas n'i a mont à faire ;

[vers 169] : Ce vers et le suivant font référence à *Matthieu XVI, 19*.

[vers 174] : Ce vers et les 3 suivants font référence aux évangiles synoptiques (p. ex. *Matthieu XIX, 24*).

3a

Nul, voir, tant riche estre ne seu
 Qu'il ne soit povre, sè il veut ;
 Et bon, certes, le fait estre
 200 Pour entrer en si bel estre.
 Et bon feroit un pou jeuner
 Pour estre säoul au souper.
 Or vous ai dit assez briefment
 De la belle cité comment
 205 U biau mirour je l'aperçu
 Et pour ce, à aler m'i esmu,
 De là voul estre pelerins,
 Se je pouoie à toutes fins.
 Ailleurs, voir, si com songoie
 210 Nul repos je ne vëoie.
 Bien me sembloit que grant repos
 Aroie, se ens estoie enclos ;
 Jamais n'en pensoie à partir,
 Se là pouoie parvenir.
 215 Si com j'o ceci pensé,
 Tantost aprez me pourpensé
 Qu'escherpe et bourdon me failloit
 Et qu'avoir les me convenoit,
 C'est chose mon[t]⁸ bien avenant
 220 À chascun pelerin errant.
 Lors m'en issi de ma meson
 Oü par ·IX· moys de la saison
 Avoie esté sans point issir,
 Bourdon commençai à querir
 225 Et escherpe necessaire
 À ce que j'avoie à faire.

⁸Ms. : *mon*, par inadvertance du copiste.

3b

Ainsi comme querant aloie
 Et en plourant me dementoie
 Où peusse trover un mercier
 230 Qui de cela me peust aidier,
 Une dame vi en ma voie,
 Qui de sa biauté me fist joie,
 Fille sembloit d'empereur,
 De roy ou d'autre grant seigneur.
 235 Un chainse avoit à or batu
 Et çainte estoit d'un vert tyssu
 Qui tout au lonc, ce me sembloit,
 D'escharboucles semé estoit.
 U pis avoit d'or ·I· fermail
 240 Et u millieu ot ·I· esmail,
 En ce milieu rout une esteile
 Dont j'o certes grant merveille.
 Son chief d'or couronné estoit
 Et tout entour l'avironnoit
 245 Grant foison d'estoilles luisans.
 Mont fu certes cil bien puissans
 Qui la li avoit donnee
 Et qui ainsi l'avoit paree.
 Courtoise fu, ce me sembla,
 250 Quar premiere me salua
 En moi doucement demandant

3c

Que j'aloïë ainsi querant.
 Adonc fu je trestout souspris,
 Pour ce que pas n'avoie appris
 255 Que dame de si grant atour
 Vers moi daignast faire retour,
 Mes assez tost je m'avisai,
 Si com l'apris et bien le sai
 Que qui en soi a plus bonté,
 260 Plus a en soi d'umilité ;
 Plus a le pommier de pommes,
 Plus s'encline vers les hommes.
 Humilité si est le signe
 De tout bon cuer et de benigne,
 265 Qui ne porte ceste baniere
 N'a pas en soi bonté entiere.
 Lors li ay je respondu
 Si comme il m'estoit avenu
 Que d'aler estoie excité
 270 En Jerusalem la cité,
 Mes de tant dolens estoie
 Qu'escherpe et bourdon n'avoie
 Et ce aloie je querant
 Et ça et là ce demandant.
 275 « Biaux douz amis, respondi celle,
 Se veuz oïr bonne nouvelle
 De ce que quiers, o moi t'en vien ;
 Onques ne te vint si grant bien
 Com de ce que tu m'as trouvee
 280 Et quë hui m'as encontree.
 De quanque tu aras mestier,

Grâce de Dieu

3d

Te voudrai ja tantost aidier ».

 Le pèlerin ne me peu plus tenir,

 Comment qu' il m' en deust avenir,

 285 Que tout ne vouisse savoir

 Et son non et qui elle estoit.

 « Dame, dis je, vostre non,

 Vostre païs et regiõn

 Et qui vous estes tout de voir

 290 Voudroie volentiers savoir,

 Si vous pri, dites le moy

 Et j' en serai plus lié, ce croy ».

 Adonc elle me respondi :

 295 « Je le te dirai, entens i,

 Point ne veul estre douteuse

 À toi ne soupeçonneuse.

 Fille sui de l' empereur

 Qui sur touz autres est seigneur.

 Envoiee m' a en cest païs

 300 Pour li aquerre des amis,

 Non pas pour ce qu' en ait mestier,

 Mes pour ce que mont aroit chier

 De toute gent l' acointement

 Pour leur profit tant seulement.

 305 Voiz tu comment sui paree

 Et cointement sui atournee

 D' escharboucles et d' esteles ?

 Onques ne veïs plus belles,

 C' est pour touz ceus enluminer

 310 Qui de nuit veulent cheminer,

 C' est pour ce que chascun me truiet

Le pèlerin

Grâce de Dieu

4a

Ausi bien de jour com de nuit
 Et aussi bien⁹ de nuit com de jour,
 À ce que ne facent folour.
 315 Je sui celle que dois querre,
 Quant vas en estrange terre.
 Tant com m'aras en compaignie,
 Ne pues avoir meilleur amie.
 Se sans moy vas en cest païs,
 320 Ne puet que ne soies haïs
 Et de mon pere, le grant roy,
 Et de touz ceus qui sont o toi.
 Sans moi nul ne puet bien faire,
 À toute gent sui necessaire ;
 325 Pieça le monde fust perdu,
 Se ne l'eüsse maintenu.
 Qui m'a o li, rien ne li faut
 Et qui ne m'a, trestout li faut.
 Je sui de tout gouvernerresse
 330 Et de touz maus je sui miresse,
 J'enlumine les nonvëans
 Et donne force aus recreäans,
 Je relieve les trebuchiés
 Et radrece les forvoiés.
 335 Esloingnier ne veul nulle gent
 Fors ceuz qui pechent mortellement,
 Mes de tel gent n'ai je cure,
 Tant con sont en tel ordure.
 Grace Dieu sui apelee
 340 N'autrement ne sui clamee,
 Ainsi tu m'apeleras,

⁹*bien*. La répétition de *bien* (absent de 6 mss.) qui rend le vers hypermétrique pourrait être due à une distraction du scribe qui a gardé en mémoire le vers précédent.

4b

Quant ¹⁰ de moi besoing aras.
 Ce sera certes mont souvent
 Ainz que viengnes par couvant ¹¹
 345 À la cité que vèue as,
 Pour ce qu'assés tu trouveras
 D'empeschemens et de meschiés
 D'aversitez et d'emcombrés,
 Lesquies ne pues passer sans moi
 350 Ne toi ni autres, or m'en croi.
 Et ce sans moi outrepasser
 Tu pouoies ou eschaper,
 Laquel chose ne puet estre,
 Si te di je quë en l'estre
 355 De Jerusalem n'enterras
 Sans moi ne le pié n'i metras ;
 Quar comment que tu aies veü
 Plusieurs choses et aperceü
 Qu'aucuns y entrent trestouz nus,
 360 Qu'aucuns y volent par dessus,
 Qu'aucuns y entrent par engin
 Et li autres par Cherubin,
 Nul fors par moi toutevoies
 N'i entre, tout seür soies,
 365 Quar les uns fais hors desvestir
 Pour eus dedens miex revestir,
 Les autres je fas enpenner
 De mes vertus pour bien voler,
 Puis s'envolent, si com je veul,
 370 Ce as tu bien veü a l'eul.
 Les autres, au miex que je sai,

¹⁰*Quant*. 8 mss. portent *Quant tu*, ce qui rétablit la bonne métrique.

¹¹L'apparat de Stürzinger montre que 9 mss. portent une syllabe supplémentaire (*Einchois* pour *Ainz / tu* devant *viengnes*), ce qui rétablit la bonne métrique.

4d

Cellè avoit elle fondee
 Si com disoit et maçonnee
 ·XIII· cens et ·XXX· ans avoit
 400 Si comme bien l'en souvenoit.
 Celle maison volentiers vi
 Et au vëoir mont m'esbahi,
 Quar toutè haut en l'air pendoit
 Et entre terre et ciel estoit
 405 Tout aussi com fust venue
 Là du ciel et descendue.
 Clochiers i ot et belles tours
 Et mont estoit biaux ces atours,
 Mes ce mont me desconfortoit
 410 Què une eaue devant avoit,
 Et celle me failloit passer,
 S'en la meson vouloie entrer.
 Nef n'i avoit, planche ne pont
 Et si estoit le lieu parfont
 415 Si comme aprez je l'aperçu,
 Quant tout dedens plungié je fu.
 Adonc pris Grace à demander
 Comment je pourroie eschaper,
 Pour quoi tel passage i avoit
 420 Et s'aucun autre ailleurs avoit,
 Et que par ordre me deïst,
 Quel bien celle eaue me feïst.
 Lors me respondi : «Tu que diz ?
 Es tu pour si pou esbahiz ?
 425 En Jerusalem veus aler
 Et passer i doiz la grant mer.

Grâce de Dieu

5a

La grant mer est ce monde ci
 Qui mont plain est de grant souci,
 De tempestes et de tourmens,
 430 De grans orages et de vens,
 Et comment passer la pourras,
 Quant de si peu grant päour as ?
 Ci ne dois pas päour avoir,
 Quar, si comme tu dois savoir,
 435 Plus passe ci d'enfans petis
 Que de grans gens et d'enviellis.
 Ci est le premier passage
 De tout bon pelerinage,
 Par autre lieu n'a nul chemin
 440 Fors seulement par Cherubin.
 Par là s'en sont aucuns passez
 Et en leur sanc se sont lavez.
 Et nonpourquant, se ton chemin
 Veuz ordener par Cherubin,
 445 Ne t'est pas ce pas contraire,
 Ainz t'est voir mont necessaire ;
 Quar se regardes dont tu viens
 Et la maison plaine de fiens
 Où par ·IX· moys esté tu as,
 450 De toi laver bien mestier as.
 Pour ce te lo par ci passer,
 Pas plus seür ne pues trouver,
 Jadiz par ci ·I· roy passa
 Qui bien le pas asseüra.
 455 Ce fu celui qui le pas fist,
 Qui ort ne fu ne ne mesfist.

5b

Se passer i veus, si le di,
 Et tost venir te ferai ci
 Un mien sergant especïal
 460 Qui de Dieu est official.
 Gardien est de mon mesnage
 Et menistre de ce passage.
 Celui t'aidera à passer
 À toi baignier, à toi laver.
 465 Celui aussi te croisera,
 Pour ce que tantost il verra
 Que tu veus outremer aler
 Et Jerusalem conquerer.
 Pour mains douter les anemis
 470 La crois te metra u pis ;
 Derriere aussi il et sus le chief,
 Pour pou douter trestouz meschief,
 Il t'enindra com champïon,
 À ce que touz ·I· grant bouton
 475 Tu ne prises tes anemis.
 Or respont tost, qu'il t'est avis ?
 — Adonc, dis je, c'est mon desir
 Que tost le me faciez venir ».

Lors vint à moi à son commant
 480 L'official qu'ai dit devant.

Le pèlerin

5d

505 Le signe thaü qui du sanc
 Paint estoit de l'aigniau blanc.
 C'est le signe dont signié sont
 Les sergens Dieu en mi le front,
 Et ce vi jë apertement,
 510 Se mon songe ne me ment ¹⁴,
 Quar bien prez je vi ·I· mestre
 Qui vicaire sembloit estre
 D'Aaron ou de Moysi,
 Quar en sa main tenir li vi
 515 Une verge au bout croque
 Et si avoit teste cornue.
 Robe de lin vestu avoit,
 Bien croi de voir quë il estoit
 Cil dont parle Iezechiel
 520 En son neuvisme chapitel.
 Quar à la gent u front metoit
 Le saing thaü dont les seignoit.
 C'estoit si com disoit le signe
 Par quoi Dieu leur seroit benigne,
 525 Quar de tel seing veut que ses hons
 Soient trestouz seigniez es frons,
 De ce signë u front seignier
 Me fist Grace Dieu et mercier ;
 Et de ce fu je voir mont liés,
 530 Quar il m'en estoit bien mestiers,
 Non mie de necessité,
 Mes d'avenant congruïté.
 Puis vi ce mestre qui faisoit
 Uns oignemens quë il bailloit

¹⁴D'apr. Stürzinger, 3 mss. ajoutent *ci* après *songe*, un autre porte : *songe de ce ne ment*, ce qui garantit la juste métrique.

[vers 515] : *verge*. Par allusion au bâton pastoral d'Aaron doté de pouvoirs miraculeux durant les Plaies d'Égypte (*Exode* VII, 9, etc.), il est le symbole de l'élection divine.

[vers 516] : *cornue*. Par allusion au visage de Moïse illuminé par la gloire divine à sa descente du mont Sinäi (*Exode* XXXIV, 29, etc. : « Moïse (...) ne savait pas que la peau de son visage rayonnait », où le verbe *rayonner* est la traduction de *qâran* dérivé de *qérén* "corne", d'où la traduction littérale de la Vulgate : "son visage avait des cornes" (cf. *Exode*, XXXIV, 29, note f). Les peintres et les sculpteurs qui représentent cette scène attribuent des cornes à Moïse, pour rendre hommage à l'Élu de Dieu, à travers ce symbole d'une puissance divine (Cf. *Dictionnaire de la Bible*, Paris : R. Laffont, 1991, s.v. *Moïse*, 957b et 959a, note 85).

[vers 517] : Ce passage qui s'arrête au vers 527, fait référence à l'épisode du châtement (*Ézéchiel* IX, 2-4).

[vers 520] : Par référence à *Bible de Jérusalem*, *Ézéchiel* IX, 2-4.

[vers 522] : *thaü*. Cette lettre, la dernière lettre de l'alphabet hébreu, avait dans l'alphabet ancien, exactement la forme d'une croix. Mot emprunté à la Vulgate (cf. *Ézéchiel* IX, 4, 1145, note e, voir aussi Blaise, *Dictionnaire latin - français des auteurs chrétiens*, Turnhout : Brepols, 1967 [1954], s.v. *tau*).

6b

560 Or les enoing sans faire faille,
 Quar pour ce l'oingnement te baille.
 D'aucuns oignemens devers moi,
 Pour enoindre le nouviau roy,
 Pour les vicaires Moÿses
 Et pour mires si com tu es,
 565 Pour les tables où nous mengons
 Et pour thaü que fais es frons
 Je retien l'execution,
 L'us et l'amministration.
 Or garde que ne mesprengnes
 570 Vers moi ne n'i entreprengnes ».

Ainsi com entre euz ·II· parloient
 Et leur oignemens ordenaient,
 Tantost vers eus une pucelle
 Descendue est d'une tournelle,
 575 Raison appeler se faisoit,
 Si com Grace dit le m'avoit.
 À eus commença à parler
 Et à dire leur sans flater :
 « Seigneurs qui ainsi devisez
 580 Et de vos oignemens parlez,
 Qui d'enoindre les autres gens
 Tenez ici vos parlemens,

Le pèlerin

Raison

[vers 574] : Ce vers et le suivant sont vraisemblablement empruntés au *Roman de le Rose* (RoseLLec 2959-2960 : *Reson fu la dame apelee. Lors est de sa tor devalee* ; cf. Stürzinger, 19).

6c

Or entendez ·II· petis mos
 Que tost vous arai ja desclos.
 585 Oignement est douce chose
 À plaie ouverte et à close.
 Assis doit estre doucement
 De onni et de douz instrument.
 Douz doit estre cil qui le tient,
 590 Quar trop rudece y mesavient.
 N'a pas mestier qui est bleciez
 De rudement estre traitiez.
 Aucune foys puet plus blecier
 Rudece que oignement aidier.
 595 Rudes sont ceus qui sont felons,
 Qui sont cruelz comme lyons,
 Qui de tout se veulent vengier
 Sanz rien lessier ne espargnier.
 Tel ne sont pas bon surgien,
 600 Bon mire ne phisicien,
 Quar aus bleciez leur oignement
 Veulent baillier trop rudement.
 Et pour ce sui je descendue
 Pour vous aviser et venue,
 605 Qu'en vous n'ait nulle ruderie,
 Ne cruauté ne felonnie.
 À vos navrez soiez piteus,
 Misericors et doucereus,
 Touz les traitiez bien doucement
 610 Et lors vaurra vostre oignement.
 Souvent vous devoit souvenir
 Que fustes oins pour devenir

6d

Douz, piteus et debonnaire,
 Sanz jamés cruauté faire ;
 615 Què esclatans par felonnie
 Ne fussiez jour de vostre vie
 Et que touz maus pardonnissiez
 Et à Dieu vous attendissiez ;
 Quar se le prophete ne ment,
 620 Retenu a tout vengeance,
 Pour ce qui tolir li vourra,
 À mal chief venir en pourra ».
 Quant Raison out ainsi parlé,
 Le vicaire que j'ai nommé
 625 Respondu li a : « Dites moi,
 Je vous pri, se savez, pour quoi
 Ai je teste si cornue
 Et la verge au bout agüe ?
 N'est ce pas pour punitions
 630 Des maus faire et corrections ?
 Je croy que les mauvés hurter
 Je doi des cornes et bouter,
 Et de l'aguillon les doi poindre
 Plus tost que de l'oingnement oindre.
 635 — Biau douz amis, a Raison dit,
 Or m'entent encor ·I· petit !
 Bien te connois ce que dit as,
 Mes tout encore apris n'as pas.
 Maniere, si com dois savoir,
 640 Doiz de poindre et hurter avoir.
 Premierement doiz aviser
 Ceus doucement que voiz errer

Le pèlerin

Moïse

Raison

7a

Et puis, se les vois obstinas,
 De poindre les, bon congié as.
 645 Bien appertient à ton office
 De faire des mauvés justice,
 Mes avant soies doucereus,
 Que pungitif ne rigoureux.
 Encor te di outrè ·I· point :
 650 Se par rigueur as aucun point,
 Aucun hurte par son mesfait,
 Garde que [tu]¹⁵ ne l'aies fait
 Sans la doucereuse onction
 De pitié et compassion.
 655 Quar comment que cornu soies,
 Par justice toutevoies
 En ton cuer dois avoir pitié
 De celui que tu as jugié.
 Souviengne toi què oins tu fus,
 660 Avant que tu fusses cornus,
 Avant què eüsses aguillon,
 Qu'eüsses verge ne baston ;
 Ce te doit mont amollier,
 Quant tu veus aucun corrigier.
 665 Oublier aussi ne doiz mie
 De qui tu fais la vicairie,
 Onques ne fu plus debonnaire
 Que celui¹⁶ dont tu ez vicaire ;
 Ce fu [celui]¹⁷ [qui] apparoit
 670 Estre cornu et non estoit,
 Ce fu Moÿses qui passer
 Fist Israël parmi la mer,

¹⁵*tu* : ajout marge gauche.

¹⁶*celui* : correction marge gauche, remplace *cil*.

¹⁷*celui* : correction marge gauche, remplace *cil*.

[vers 672] : *Israël*. C'est-à-dire "les fils d'Israël" qui forment le peuple tout entier.

[vers 672] : *mer*. C'est-à-dire "la Mer Rouge" ; référence au fameux passage de la Mer Rouge (*Exode XIV*).

7b

Qui de la verge qu'il tenoit
 Passage bon fait leur avoit.
 675 Or entent bien ceste leçon,
 Quar ce te vaut ·I· grant sermon :
 Se par dehors sembles cornus,
 De cornes soit ton cuer tout nus,
 Dedens soies misericors
 680 Quel que tu soies par dehors !
 Fallace d'elence puez faire
 Ci endroit sanz toi meffaire,
 Cuer traitis et debonnaire
 Aies selonc ton exemplaire !
 685 Se vergë as au bout agüe,
 Regarde aussi qu'elle est croque
 Et encliné vers l'autre bout,
 Ce senefie, pas n'en dout,
 Qu'en toi aies humilité,
 690 Quant tu pugniz par equité.
 Or saches donc pour quoi baillié
 T'est telle verge et ottroié :
 C'est pour ton pueple gouverner
 Et pour le faire outrepasser
 695 De cest monde le rivage.
 De ta verge le passage
 Doiz tenter, s'il est trop parfont
 Ou s'i[l]¹⁸ faut faire planche ou pont,
 Quar se pont ou planche il failloit,
 700 À toi fairë appartendroit ;
 Pour ce *pontifex* tu as non,
 Or i entent, c'est ta leçon.

¹⁸Ms. : *si*, dû à un échange occasionnel entre *si* et *s'il*.

7c

Or te dirai encor pour quoi,
 S'entendre veus ·I· peu à moi,
 705 Ceste belle verge tu as
 Et pour quoi teste cornue as.
 Jadiz en ce lieu ci endroit
 Le cornu d'enfer habitoit
 [Et] ¹⁹ lonctemps par possession
 710 I avoit fait sa mansion,
 Mes pour ce que ce desplesoit
 À Grace Dieu qui fait avoit
 La maison pour son habiter,
 De ces cornes te fist armer
 715 Et la verge baillier te fist,
 À ce que par toi s'en issist
 Li desloiaus habitateur
 Qui en vouloit estre seigneur ;
 Celui des cornes tu hurtas,
 720 Quant tu du lieu hors le boutas.
 Tu de la verge le batis,
 Quant du lieu issir le feïs.
 Tu les ·II· biaux labiaus pendans
 À tes ·II· cornes et tenans
 725 Conquestas au lieu netier,
 Housser, purgier et balier.
 Ce fu quant tu le dedias,
 Beneïs et saintefias.
 Et pour ce que bon champion
 730 Fus en la dedication,
 Veut Grace Dieu que des armes,
 Oû vicleur fus, souvent t'armes

¹⁹Et : ajout marge gauche.

7d

En signe et senefiance
 Que ne chiece en oubliance ;
 735 Afin aussi quë, où tu iers,
 De venir ne soit coustumiers
 Le desloial quë as vaincu,
 Hurté, bouté et abatu ;
 Afin aussi que soies pres
 740 De bataillier nouviaus et fres
 En tout temps et toute saison
 Encontre ceus qui la maison
 Grace Dieu veulent essillier
 Et de ses biens li despoullier
 745 Par disiesmes et subventions,
 Violences et²⁰ extorsions ;
 Mes de ce, si com sai de voir,
 Ne fais tu pas bien ton devoir,
 Quar tu meismes les ottroies
 750 Et d'avoir moustrés les voies,
 Laquelle chose Grace Dieu
 Ne tient à soulas ne à gïeu ;
 Pour ce te di sans flaterie
 Que ce n'est mes que gaberie
 755 De tes cornes et ton baston.
 Tes cornes sont de limeçon
 Qui se mucent pour ·I· festu,
 Tout aussitost com l'ont sentu.
Telz cornes n'ot pas saint Thomas
 760 Qui au roy l'entree et le pas
 De sa maison deffendi fort,
 Pour ce que sans cause et à tort

²⁰*et.* L'apparat de Stürzinger montre que 3 mss. ne portent pas la syllabe *et.*

8a

Par force asservir la vouloit
 Qui touzjours franche estre devoit ;
 765 Miex ama li preudons mourir
 Qu' il la laissast point asservir.
 De saint ambroise aussi te di
 Que sa meson si deffendi
 Contre emperris et empereur
 770 Que tout seul il en fu seigneur.
 " Vos palais, disoit il, avez,
 Vos tours, vos chastiaus, vos citez,
 Les revenues de l'empire,
 Bien vous doit ceci souffire.
 775 De ma maison ne vous meslés,
 Laissez la moi, riens n'i avez,
 À mon temps n'iert ja asservie,
 Miex voudroie perdre la vie ".
 Ceus ci pas cornes n'avoient
 780 Sans raison ne ne portoient.
 Se fusses aussi bien cornus
 En bien deffendant les frans us
 De ta meson que espouse as
 Et dont l'anel en ton doit as,
 785 Se de ta verge bien usasses
 Et Pharaon bien argüasses
 En li disant que Dieu servir
 Laissat ta gent sans asservir,
 Que de rien ne les empeschast
 790 Ne opreinsist ne ne grevast,
 Lors fusses tu bon Moÿses
 Et grace Dieu de son bon mes

8b

Services, et mont li pleüst
 Toute foyz qu'armé te sceüst.
 795 Or fai ce des ore en avant,
 Si en iert ton honneur plus grant ».

Ainsi comme Raison parloit
 À Moÿsen et sermonnoit,
 L'official s'en est tourné
 800 Et avec li en a porté
 Les oignemens et en sauf mis,
 Et puis, si com me fu avis,
 Une fame vers occident
 Et ·I· homme vers orient
 805 Quë à li vindrent²¹, tantost vi,
 Chascun à li sa main tendi
 Et il les prist et joinst ensemble,
 Et puis leur dist, si com me semble :

« Entre vous ·II· tout ·I· serez
 810 Et foy vous entreporterés ;
 Jamés en jour de vostre vie
 De vous n'iert faite departie,
 Se certaine cause n'i a
 Et par Moÿsen qui est là.
 815 Or gardez bien cest sacrement
 Et vous entramés loialment ! »

Le pèlerin

L'official

²¹Ms. : *vindrent*, par inadvertance du copiste.

8c

Et cil tuit deus ont ce promis.
 À tant ez²² vous ceulz departis, Le pèlerin
 L'official est retournez
 820 Et vers Moÿses rest alez
 Qui encore estoit au sermon
 Que li faisoit dame Raison ;
 Mes ainsi commë il estoient
 Ensemble tuit et devoient,
 825 Tantost une foule de gent
 Firent cesser leur parlement,
 Devant Moÿsen venu sont
 Et requeste faite li ont
 Qu'aucun service leur donnast
 830 En sa maison et otroiast.

 Adonc cil unes forces prist
 Et prez de li venir en fist
 Aucuns que tantost tondu a
 En leur disant que Diex sera
 835 Leur part et leur heritage ;
 Soufire doit, se il sont sage.
 Quan Moÿses si out ce fait,
 Raison tantost vers euz se traist,
 À parler à eus commença :
 840 « Seigneurs, dist elle, entendez ça ! Raison

²²Ms. : z, corr. d'apr. MA⁷. Il faut y voir le présentatif *ez* dans la locution *tant ez vous* où *tant* signifie "alors, à ce moment" et comprendre littéralement "voici pour vous" (Buridant, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, s. l., SEDES, 2000 [dorénavant : Buridant], 537-538, § 436).

8d

Grant sens est, queque nul die,
 D'aucune foys faindre folie.
 Se forcilliez et tondus estes
 Aussi com folz dessus les testes,
 845 Ceste folie est un grant sens,
 Quar pour cela je me presens
 D'estre touzjours vostre amie
 À qui qu'il en prengne envie.
 Ceste amour pas ne refusés,
 850 Quar devant toute gent l'avrez.
 Sē il ne tient à vo folie
 Et se vous ne me voulés mie,
 Jamés en jour que vous vivez
 Nulle bonne amie n'avrez.
 855 Je sui Raison par qui estes
 Discerné des autres bestes.
 Tant commē avec vous m'avrez
 Tant seulement hommes serés,
 Et quant sans moy voudrez aler,
 860 Bien vous pouez de ce vanter
 Que n'estes mes que bestes muex ²³
 Et que jumens qui sont vestues.
 Sans moy vous n'arez ja honneur,
 Combien que soiés grant seigneur.
 865 Se voulés faire jugemens,
 Silogismes ou argumens,
 Sanz moy n'arez conclusion
 Qui ne viengne à confusion.
 Or vous dirai, se ne savez,
 870 Comment m'amour vous garderez :

²³*muex*. Confusion de *x* et de *s* flexionnels à la finale (cf. Chr. Marchello-Nizia, *La langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris : Nathan, 1997, 107) ; rime avec *vestues*, dissyllabique, de l'octosyllabe suivant (pour lequel Stürzinger ne donne pas de variante métrique). Doit être lu comme monosyllabe.

9a

Boire et mengier mont sobrement
 Vous convient plus quë autre gent,
 Quar yvrece et gloutonnie
 Me font tost tourner en fuïe,
 875 Ire qui est desmesuree
 Et felonnie la desvee
 Me font voidier la mansïon
 Où ont leur habitatiïon,
 Amour charnel tout hors m'enchace
 880 Et me fait tost voidier la place ;
 Ce verrez vous tantost sanz glose
 Ou *Roumans* qui est de la *Rose*.
 Or vous pri que vous vous gardez
 De ces vices, ce vous m'amez,
 885 Et de touz autres autressi,
 Quar je ne tien pas à ami
 Qui à vice s'abandonne
 Et de bien se dessaisonne.
 Encor vous dirai ·II· briés mos
 890 Du lieu tondu qui est enclos
 D'un cercle ront trestout entour
 Aussi com fust chastel ou tour.
 Bien semblë ·I· courtil fermé
 De haut mur et environné ;
 895 Le lieu dedens tout descouvert
 Moustre quë à Dieu soit ouvert
 Vostre cuer tout entierement
 Sanz nul moien empeschement.
 Le cercle ront fait la closture
 900 Que de cest monde n'aiez cure,

9b

Quar de li vous faut departir,
 S'à vostre Dieu voulez partir ;
 Ne pouez pas touz ·II· avoir
 Ensemble, ce pouez savoir,
 905 Quar vous mesmes avez dit
 Que vostre Dieu avez eslit
 À heritagë et partie
 Par lequel dit je ne voi mie
 Que du monde doies joïr,
 910 Quar quant aucun s'i veut partir,
 Quë il ait tout, pas je n'entent,
 Ainciez l'un lesse et l'autre prent ;
 Or prenez ce que eslit avez,
 Avoir meilleur part ne pouez ;
 915 Souffire doit, quar pas ne dout
 Que celle part ne vaille ·I· tout.
 Biau vous soit donc de la closture
 Qui vous enclot et vous enmure
 En vous du monde dessevrant
 920 Et vostre part bien departant.
 Du lieu tondu aussi vous soit
 Bel, quar par ce on s'aperçoit
 Que bonnes ouailles estes.
 Bien est drois que de ses bestes
 925 Prengne toison le bon pasteur
 Aucune foys pour son labeur ;
 Tondre vous puet vostre berchier
 À son besoing, mes d'escorchier
 Ne li est pas donné congié,
 930 Quar on ne li a pas baillié

9c

Coutel, mes forces seulement
 Pour vous tondre deüement ».

935 **Q**uan Raison out ainsi parlé
 À ces tondus et sermonné,
 Aus autres qui illuec estoient
 Services si com demandoient
 Donna Moÿses volentiers,
 Quar les uns il a fait huissiers

940 De sa maison et chambellans,
 Les autres voir a fait sergens
 Pour serganter et bouter hors
 Les anemis qui sont es cors,
 Aus autres grant honneur porta,
 945 Quar à touz son congié donna
 D'estre lecteurs du saint palais
 Et d'anuncier de Dieu les loys ;
 À aucuns autres fist tenir
 Unes chandoiles pour servir
 À la grant table qui estoit,
 950 Mise là où mengier devoit ;
 Aus autres sa coupe doree
 Dont sa tablë est honnouree
 Bailla vuide pour li servir,
 À aucuns autres sans mentir

Le pèlerin

9d

955 Fist porter le jou Jhesucrist
 Sur une espaulle où il leur mist,
 Ce fu sur l'espaulle senestre
 Qui à porter plus fort doit estre.
 Ceuz vout il par especial
 960 Qu'à li et à l'official
 Fussent menistre et serviteurs
 À la table et coadjuteurs.
 Quan tout ceci fu ordené
 Si com dessus est devisé,
 965 Chascun commença à servir
 Pour son office desservir ;
 La table alerent aprester,
 Quar bien estoit temps de disner,
 Les uns les napes estendirent,
 970 Li autre dessus le pain mirent,
 Li autre du vin aportèrent,
 Et en la coupe le verserent ;
 Et avec, ce me fu avis,
 Ont de l'eauë ·I· petit mis.
 975 Mes avant ce qu'alast disner,
 Moÿses se vout delivrer
 D'aucuns qui encore atendoient
 Et qui delivré pas n'estoient.
 Ceus vout il faire officiaus
 980 De sa meson especiaus
 Pour l'autre official aidier
 Qui bien en avoit mestier,
 Quar tel maison, si con disoit,
 Seul gouverner pas ne pouoit.

10a

- 985 Or vous dirai comment fait a :
 Premierement il appela
 Grace de Dieu à vois hautaine,
 Combien qu'elle ne fust lointaine.
 Celle en son throne se sèoit
- 990 Et de tout garde se prenoit,
 Et je me sèioie à ses piez
 Dont j'estoie joieus et liez.
 Elle quant se ouÿ apeler,
 Se leva tost sans demourer,
- 995 Et puis à Moÿsen s'en ala
 Et avec li là [me]²⁴ mena.
 Adont quant la vit prez de li,
 Moyses devint plus hardi
 Et parfist tout outreëment
- 1000 Ce que je vous dirai briefment.

- Premieremen à ceus enoïnst
 Les mains et ensemble les joinst,
 Puis prist ·I· glaive bien taillant,
 Cler et fourbi et flamboiant,
- 1005 À ·II· taillans et maniïable,
 Versatile et variable.
 Bien me sembla estre celui
 Qu'à Cherubin tenir je vi,

²⁴me manque ; ajouté d'apr. oTALGH¹H.

10b

Et cē estoit il voirement
 1010 Figuré bien proprement.
 Celui bailla il moy present
 À ceuz et leur en fist present
 Avec unes clefs qu'il tenoit
 Que Grace baillié li avoit.
 1015 Grace mesme qui là estoit,
 Qui à ce faire li aidait,
 Leur donna il et dit leur a :
 " Veez ci Grace Dieu, prenez la !
 Je la vous doing en compagnie,
 1020 À ce qu'en faciés vostre amie ".
 Quant celle parole je ouï,
 Couroucié fu et esbahi
 En disant : « halas ! que ferai,
 S'ainsi Grace Dieu perdue ay ?
 1025 Donnee l'a ce cornuaus
 À ces nouveiaus officiaus,
 Assez miex amasse estre mort
 Que point m'en eüst fait tel tort ».

1030 Quan Grace Dieu ainsi me vit
 Desconforté, forment me rit,
 Puis m'apela en moi disant :
 « Fol, que vas tu ainsi pensant ?
 Me cuides tu tout seul avoir
 À amie ? Tu dois savoir
 1035 Que bien commun est le meilleur
 Et le profit est trop greigneur
 D'une fontaine commune,
 Où puet chascun et chascune

Grâce de Dieu

10c

1040 Puisier eauë à son talent
 Et avoir en son aisement,
 Que ne fait fontaine enclose
 Oû que ·I· seul aprochier n'ose.
 Encor te di que profitable,
 Si bonne ne si delitable
 1045 L'iaue qu'as seul ja ne sera
 Com sera celle oû chascun va.
 Je suis fontaine de tout bien,
 Onques enclose ne me tien,
 À toute gent veul profiter
 1050 Et touz veul par amour amer.
 En ce ne pues tu perdre rien,
 Ainsiez en puet croistre ton bien,
 Quar trestouz ceus que j'amerai,
 Tes amis touz je les ferai,
 1055 Et plus aras de bons amis
 Miex t'en sera, ce m'est avis.
 Or ne te prengne pas envie
 Së aus autres sui amie ! »
 Quant fu ainsi reconforté
 1060 De Grace qui m'out avisé,
 Tantost au prone vi aler
 Dame Raison pour sermonner.

Le pèlerin

10d

« Seigneur, dist elle, entendez moi,
 Vostre profit i gist, ce croy !
 1065 Regardez bien le grant bienfait
 Et le grant bien que vous a fait
 Grace de Dieu²⁵ qui est venue
 Hui pour vous et descendue.
 Considerez quiex dons par li
 1070 Vous a Moÿses departi,
 Quar le glaive vous a baillié
 Que Dieu pour li avoit forgié
 Pour garder que n'entrast pecheur
 Ou pais dont il est seigneur.
 1075 Or entendez quel glaive c'est,
 Comment aus folz perilleus est,
 Combien cil qui en veut user
 Le doit cremir et redouter !
 Le glaive de ·III· choses sert,
 1080 Quar quant aucun paine dessert,
 Il fiert de pointe ou de taillant,
 Ou fiert de plat en espargnant.
 La pointe donne enseignement
 Que ja ne soit fait jugement
 1085 Oû n'ait tresgrant discretion
 En faisant là discussion
 De la cause non sceüe,
 Reposte et mesconneüe.
 1090 Mont est cil de fol hardement,
 D'outrecuidié apensement
 Qui par ire se veut vengier
 Ou par soupeçon veut jugier.

Raison

²⁵*Grace de Dieu*. Sans doute faudrait-il ici, supprimer la préposition *de*, la tournure la plus fréquente du texte étant *Grace Dieu*. On notera pour appuyer cette hypothèse que 7 mss. portent cette dernière leçon.

11a

1095 Mont est glaive mal assené
 À homme borne et avuglé,
 Qui à tastons en veut ferir
 Et bien du mal ne sceit ²⁶ choisir.
 Ce glaive ne doit pas porter
 Hons qui ne scet bien discerner
 1100 Entre santé et maladie,
 Entre la grant meselerie
 Entre la moienne et la mendre.
 Mont doit avant le juge entendre
 Les circonstances du meffait
 Que nul jugement en soit fait.
 1105 Glaive, si com truis en escript,
 Guele devisant si est dit.
 Bien doit la gueule deviser
 Et ce c'on dit bien discerner
 Tout juge qui en veut jugier,
 1110 Quar tout ainsi comme allignier
 Il a ouï, son jugement
 Doit il faire, non autrement.
Or vous dirai des ·II· taillans
 Dont est li glaive dit trenchans,
 1115 Pour quoi ·I· seul pas ne soufist
 Et quel enseignement i gist.
 Se vostre glaive avez pointu
 Par discrection et agu,
 Bien est droiz qu' aiés justice
 1120 En vostre terre sur tout vice,
 Que tout meffait et tout pechié
 De corrigier aiés congié,

²⁶*sceit*, correction de copiste.

11b

Exceptés les cas retenus
 Qu' a retenu li grans cornus.
 1125 Et pour ce qu'en double partie
 Est vostre terre departie,
 Pour ce couvent que ·II· taillans
 Ait le glaive correspondans.
 L'une partie est humain cors
 1130 Que on apellë homme dehors
 Et l'autre si est l'esperit
 Qui homme de dedens est dit.
 C'est vostre terre qui en ·II·
 Partië est sanz entredeus.
 1135 Ces ·II· commë haut justicier
 Pouez quant temps est justicier.
 Au cors pour ses pechiez pouez
 Donner travail et paine assez,
 Li penitances encharchier
 1140 Pour les pechiez hors enchacier.
 À l'esperit pour divers cas,
 Si comme quant est obstinas
 En son pechié et amender
 Ne se veut pour amonester,
 1145 Tourner pouez l'autre taillant
 Sans rien i aler esparnant.
 Navrer le pouez mortelment
 Par coup d'escommeniement ;
 N'est nulle plaie si cruel,
 1150 Quar sans remede elle est mortel,
 Et pour ce mont se doit douter
 Qui sur soi sent tel coup ruer.

11c

Bien aussi apenser se doit
 Qui de ce taillant ferir doit,
 1155 Et bien vous di que deüment
 Nul n'en fiert qui premierement
 Du plat du glaive feru n'a
 Ou qui avant avisé n'a
 1160 Celui qu'i[l]²⁷ veut ainsi ferir
 Et par tel coup faire mourir.
 Par le plat du glaive j'entent
 Bon et loial avisement,
 Veritable monition
 Et vive predication
 1165 Qui fiert les maus en espargnant
 Et les espargne en bien ferant,
 C'est la parole Jhesucrist
 Où le respit de la mort gist.
 1170 De ce plat user vous deveiz²⁸,
 Quant vos subjez errer vëez.
 Sermonner souvent et preschier
 Fait mainte foyz pechié laissier.
 S'ainsi les pouez garantir,
 Miex vaut que du trenchant ferir.
 1175 Or [s]avez²⁹ donc comment pouez
 Selonc divers cas et devez
 User de plat et de taillant
 Ou de la pointe en bien jugant,
 Quar une foiz devez jugier,
 1180 L'autre punir, l'autre preschier.
 Pour cë est dit sans point de fable
 Versatile et variable

²⁷Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

²⁸*deveiz*, correction sur grattage.

²⁹Ms. : *avez*, comme tous les autres mss., à l'exception de A (BL. Add 22937) : *savez* et A¹ L : *oyez*.

[vers 1171] : Il est fait référence ici à l'*Épitre aux Romains*, X, 17.

11d

Ce glaive qui baillié vous est
 À ce que l'aiez touzjours prest
 1185 De li tourner et varier
 À vostre vouloir et muer,
 Selonc ce que cas s'offerra
 Et droit et equité sera,
 Et pour cè est droiz qu' aiez à non,
 1190 Tant par effet que par renon,
 Cherubin plain de science
 Et de devine sapïence,
 Quar se Cherubin n'estiez
 Mont de maus faire pourriez ;
 1195 Quant devriez du plat ferir,
 Par aventure sans mentir
 Vostre glaive tourneriez
 Et du taillant vous ferriez,
 Ou quant vous devriez jugier,
 1200 Avant voudriez corrigier
 En faisant tout le contraire
 De ce qui seroit à faire ;
 Pour ce en main de nonsachant
 N'est pas ce glaive bien sëant,
 1205 En main aussi de hommë ireus
 Rest ce glaive mont perilleus,
 Quar flamboiant il fu baillié
 Par Grace Dieu et otroié.
 La cause, se savoir voulez,
 1210 Si est, quar comment le tournez,
 Soit en preschant ou en jugant,
 En punissant ou corrigant,

12a

Moustrer le devés enflambé
 De vraie amour et charité,
 1215 Quar amour est le feu ardent
 Qui le doit faire flamboiant.
 Or vous dirai, se ne savés,
 Pourquoi ce glaive vous avés :
 Portiers estes, ce m'est avis
 1220 Du roiaume de paradis,
 Les clefs avez sans point mentir
 Pour clorre l'uis et pour ouvrir ;
 Sans vous n'i puet nulli passer,
 Le pas gardés dē ens entrer,
 1225 À vous convient moustrer c'on porte,
 Avant que on passe la porte.
 Toutes manieres de troussiaus,
 Petis et grans fais et faissiaus
 Devant vous couvient destrousser,
 1230 Tout desploier et tout monstrier ;
 N'i a chose si bien close
 Qui ne doie estre desclose
 Par vraie revelation
 D'enterine confession.
 1235 Or gardez bien quē aiez pris
 Ce glaive et ses cles par avis,
 Nul ne devez faire passer
 Qui son fardel ne veut monstrier,
 Les pechēurs devez serchier
 1240 Et faire leur fais descharchier,
 Tout devez peser sagement
 Et jugier en discrettement

12b

En bien gardant de vostre non
 La vraie interpretation,
 1245 Afin c'on vous puis[se] ³⁰ apeler
 Cherubins par droit et nommer ;
 Et lors quant tout arez veü,
 Tout regardé et conneü,
 Quant des meffais arez jugié
 1250 Et paines en arez chargé,
 Enjointes dignes penitances
 Et vous verrez les repentances,
 Lors pouez vous l'uis deffermer
 Et vos penans faire ens entrer.
 1255 C'est la signification
 Du glaive et demoustration,
 Des clefs aussi l'enseignement,
 La doctrine et l'apensement.
 Or gardez bien quë en usés
 1260 Discretement si com devez ».

Quant ot ainsi Raison parlé
 Et j'o tout veu et escouté,
 Talent me vint et desir grant
 D'avoir ce glaive flamboiant
 1265 Avec les clefs pour estre huissier
 Du dit passagë et portier.
 Mes à quel fin de ce venroie,
 Encore pas pensé n'avoie.
 Ceste chosë avient souvent
 1270 Quar de ce que volenté prent
 Ne voit on pas touzjours la fin,
 Pour ce que avugle est Cherubin.

Le pèlerin

³⁰Ms. : *puis* ; corr. d'apr. *BL*.

12c

Ainsi com j'o ceci pensé,
 À Moÿsen m'en sui alé
 1275 En li priant que me donnast
 Ce biau glaivë et ottroiast
 Que des clefs eusse l'usage
 Pour garder le dit passage.

 1280 Moÿses, quant m'ot escouté,
 Le biau glaive m'a engainé,
 Les clefs liees bien forment
 Et tout seelé bien sagement,
 Puis m'a l'un et l'autre baillié
 Benignement et ottroié,
 1285 En moi disant que bien gardasse
 Que les clefs ne desliasse
 Et que le glaive ne meÿsse
 Devant que congié en eÿsse.
 Quan m'ot ce dit, esbahi fu
 1290 Pour ce que n'avoie vëu
 Nul à qui il eust ainsi fait
 Ne de parole ne de fait.
 Mont me pensai que je feroie
 Ou que faire je pourraie
 1295 De ce glaivë engainé,
 Seélé et envelopé,

13a

Quant Dieu le mondë ot creé,
 Avant quë homme fust fourmé,
 Appelé fu tant seulement
 Dieu, se *Genesis* ne [me] ³⁴ ment,
 1325 Mes quant homme si fu fourmé,
 Lors fu Dieu seigneur apelé
 En signe que, quant ot sergant,
 Seigneur fu et seignourissant.
 Quant sergant ot, lors fu seigneur
 1330 Et si n'en fu onques greigneur.
 Mes les seigneurs de cest païs
 Ne sont pas telz, ce m'est avis,
 Quar de tant plus ont de sergans,
 Tant s'en font il assez plus grans.
 1335 Leur sergans et leur mesnïe
 Si leur donnent seigneurie.
 Seignourie si fu nee
 Es subjez et engendree,
 Et se les subjez n'estoient,
 1340 Seignouries periroient.
 L'une et l'autrë *ad aliquid*
 Si est dite, ce m'est avis,
 Quar l'unë si a sa naissance
 De l'autrë [et] ³⁵ sa dependance
 1345 Quant l'unë est, aussi est l'autre,
 Et quant faut l'une, aussi faut l'autre.
Or entent bien ceste leçon
 Tu qui es en subjection !
 Regarde bien que sujet es
 1350 À autrui et n'as nus subjés.

³⁴*me* : ajout marge gauche.

³⁵*et* : ajout marge gauche.

[vers 1324] : Par référence à *Genèse* II, 4.

[vers 1326] : Par référence à *Deutéronome* X, 17.

13b

Sur toi a juridiction,
 Posté et domination
 Ton souverain qui quë il soit,
 Mes une chose te deçoit,
 1355 Que subjés n'as aussi com li,
 Quar par cela as tu failli
 Au biau glaive avoir desnüé,
 Descouvert et desgäiné,
 Aus clefs aussi desseelees
 1360 Avoir et desvolepees.
 Du glaive nu tu que feroies
 Et des clefs, se les avoies
 Descouvertes ? Rien je n'i voi
 Que folië et grant desroy ;
 1365 Së ·I· coutel desgäiné
 Je portoië et desnüé,
 Et rien n'en eüsse à taillier,
 Je feroie la gent cuidier
 Que sote fusse ou que tuer
 1370 Aucun en vousisse ou navrer.
 Se clefs aussi portoië nues
 Et m'en alasse par les rues
 Oü n'eüsse huis ou³⁶ serreüre,
 Cuidier pourroit par aventure
 1375 Aucun que fausses clefs portasse
 Ou que rober la gent alasse ;
 Et tost [ce] ³⁷ pourroit on penser,
 Quant on verroit mes clefs sembler
 Aus clefs que li autre aroient
 1380 Dont leur huis il³⁸ desfermeroient.

³⁶*ou. 12 mss. portent ici la leçon ne.*

³⁷*ce : ajout marge droite.*

³⁸*il : ajout marge droite.*

13c

- Certes tez clefs tex gardes ont
 Comme les estranges les ont,
 Pour ce te di, puisqu'à fermer³⁹
 Tu n'as rien nê [à]⁴⁰ deffermer.
 1385 Puisque tu n'as rien à taillier,
 Riens à couper nê à trenchier.
 Miex vaut que soit engainé
 Ton glaive que desgainé,
 [Et]⁴¹ miex vaut que soient couvertes
 1390 Les clefs que as que descouvertes,
 Tout à temps puet on [bien]⁴² venir
 À l'un et l'autre découvrir ;
 Ainsi Moÿses sagement
 Les te bailla et deument,
 1395 À celle fin que quant vourra
 Ton souverain et point verra,
 Les clefs te puisse deslier
 Et le glaive desgainer.
 Ce iert quant te vourra baillier
 1400 De ses subjés pour li aydier.
 Quant matiere où puisses ouvrir
 Te vourra baillier et livrer,
 Autrement rien ne pues faire,
 Se tu ne te veus meffaire.
 1405 Peril de mort tant seulement
 T'en met hors, s'il est evident ;
 Lors pues tu bien desgainer
 Le glaivè et les clefs deslier,
 Necessité congié t'en donne
 1410 Et l'usage t'en abandonne,

³⁹*puisqu'à*. Le ms. porte *puis que fermer*, où l'inf. est grammaticalement faux. L'ajout de *a* (absent dans 2 mss.) en marge du vers suivant, appuie l'hypothèse de la lecture retenue et qui est justifiée non seulement sur le plan grammatical et sémantique, mais aussi par le deuxième élément de la phrase du vers suivant qui porte l'antonyme *a deffermer* où la prép. *a*, ajoutée en marge du ms. est nécessaire à la justesse du vers (y compris sur le plan métrique). La source de cette leçon provient sans doute de *que* vraisemblablement abrégé dans l'original. Dans notre ms. *que* (et non *qua*) est abrégé (et cette leçon, d'apr. Stürzinger appartient à tous les mss., sauf 2 qui ont *qua*). Tout porte à croire que le ms. a été transcrit, soit d'apr. une copie fautive, avec mauvaise résolution de l'abréviation originale (ce qui expliquerait que la presque totalité des mss. reproduisent cette leçon), soit d'apr. une copie portant une abréviation qui a été mal résolue par le scribe.

⁴⁰*a* : ajout marge gauche.

⁴¹*Et* : ajout marge gauche.

⁴²*bien* : ajout marge gauche.

13d

Supposé qu'è autre n'i ait
 À qui apertiengne le fait.
 Cil à qui ce fait apertient,
 C'est cil qui nu le glaive tient,
 1415 Qui les clefs a desliees,
 Nues et desseëles,
 C'est cil qui juridiction
 Sur li et domination
 A et en est [droit]⁴³ relatis,
 1420 Pour ce qu'à li il est sousmis.
 S'è aussi subjés eüsses,
 Aussi faire tu peüsses,
 Ta posté fust *ad aliquid*,
 Mes nus n'en as, ce m'est avis ;
 1425 Si ne te doiz pas esmaier,
 [Toi]⁴⁴ esbahir ne couroucier,
 Se baillié t'est engainé
 Le glaive et en fuerre bouté,
 Se les clefs as seëles,
 1430 Liees et envelopees ».

Quan m'ot ainsi Raison preschié
 Et ce devant fu despechié,
 Moyses vout aler disner
 Et son mengier vout aprester
 1435 Tout autrement qu'è il n'estoit,
 Quar nulle chose n'i avoit
 Fors pain et vin tant seulement,
 N'estoit pas mes à son talent ;
 Char vouloit avoir à mengier
 1440 Et sanc avec pour deffacier

Le pèlerin

⁴³*droit* : ajout marge droite.

⁴⁴*Toi* : ajout marge droite.

14a

La vielle loy qui dit avoit
 Que nul sanc mengier ne devoit.

Pour li aidier Grace appela
 Et elle tantost i ala.
 1445 Lors vi unes grans merveilles
 À qui nulles ne sont parelles :
 Le pain en char vive mua
 Ainsi com Grace l'ordena,
 Le vin mua en sanc vermeil
 1450 Qui bien sembloit estre d'aiguel ;
 Puis vout com courtoys apeler
 Les officiaus au disner
 En leur apregnant son savoir
 Et en leur donnant son pouoir
 1455 De faire tel conversion
 Qui tourne à admiration,
 Puis donna à touz à mengier
 De ce nouviau mes sans dangier,
 Et il en menga avec eus
 1460 Et du sanc but vëant mes iex.
 Onques ne fu nu tel disner
 Dont j'aie point ouï parler,
 Ne nulle tel mutation
 Qui ait si merueilleus renon.

[vers 1442] : . Par référence à la loi mosaïque qui impose rigoureusement l'interdiction de consommer du sang (*Lévitique* VII, 26-27, XVII, 10-12, 14).

14b

1465 Quant j'o ce mengier regardé,
 Vers Raison me sui retourné
 Pour li prier que me preschast
 De ce disner et enseignast.
 Mes ainsi com moi retourmai
 1470 Toute esbahie la trouvai.
 « Dame, dis je, qu'est ce, qu' avez ?
 Toute esbahie me semblez,
 Enseigniez moi de ce mengier
 Et m'en veulliez ·I· pou preschier !
 1475 — Certes, dist elle, non ferai,
 Quar nulle chose je n'i sai ;
 Ci me faut mon entendement
 Et mon sens tout outreëment,
 Avugle sui, je n'i voi goute,
 1480 Perdue j'ai ma veue toute.
 Onques mais si esbahie
 Ne fu en toute ma vie,
 Quar se d'un euf ·I· bel oysel
 Ou d'un grain d'orge ·I· chalemel
 1485 Eust fait ce cornu Moÿses,
 Assez en fusse en bonne pes,
 Mes toute esbahie il m'a fait
 Quar char vive de pain a fait

Raison

14c

1490 Et de vin sanc pour son bevrage
 Contre nature et contre usage.
 Et vraiment je le dirai
 À Nature quant la verrai,
 Et si l'envoierai parler
 À Grace Dieu sans point tarder ;
 1495 Quar ce fait elle trestout faire,
 Et trop souvent li est contraire,
 Perdre li fait par son haussage
 Sa coustume et son usage ».

1500 Quant m'ot ce dit tantost me lait
 Et vers sa tournelle s'en vait.

1505 Triste en la place me laissa
 Et triste en sa tour s'en ala.
 Ainsi com tout seul estoie
 Et qu' à ces choses je⁴⁵ pensoie,
 Une vielle vi qui venoit
 Devers la tour et aprochoit.
 N'avoit pas la chiere liee,
 Ainciez l'avoit mont⁴⁶ courouciee,
 1510 Les mains avoit sous les aisselles,
 Les yex luisans comme estinceles.
 Bien pensai que Nature estoit,
 Par ce que Raison dit m'avoit.
 Et c'estoit elle voirement
 Si com je sceu finablement.
 1515 Preste me sembla de tencier
 Mont plus assez que de preschier,
 Quar vers Grace Dieu s'en ala
 Et à li rudement parla.

Le pèlerin

⁴⁵je : absent dans 4 mss.

⁴⁶mont : biffé à tort dans le ms.

14d

1520 « Dame, dist elle, à vous je vien
 Tencier pour deffendre le mien.
 Dont vous vient il à remuer
 Mes ordenances et muer ?
 Souffire vous deüst assez
 La partie que vous avez
 1525 Sanz vous de la moie mesler
 Et sans y mestrise clamer.
 Du ciel avez la seigneurie,
 Sanz ce que autre i ait partie.
 Les estoiles faites tourner
 1530 Et les planetes varier
 Les esperes com vous voulez
 Tost ou tart vous demenez.
 Envis voir [vous] ⁴⁷ soufferriez
 Et mont envis vous vourriez
 1535 Que de rien je m' en meslasse.
 Donc voir seroie je lasse,
 Së en ma part vous clamiez
 Haussage ou vous en mesliez ;
 Aussitost vourroie mourir
 1540 Com je pourroie ce souffrir.
 Entre moi et vous fu assise
 Une bonne qui nous devise,

Nature

⁴⁷vous : ajout marge droite.

15a

Afin que ne mesfeissons
 Ne de rien n'entrepreissons
 1545 L'une vers l'autre, c'est la roe
 Où en touz temps la lune roe ;
 Celle roe si nous depart,
 A⁴⁸ chascune donne
 Dehors est la vostre partie,
 1550 Là avez vous la seignourie,
 Là pouez vous, se vous voulés,
 Faire assez de nouveletés.
 Se de Venus beste cornue
 Ou de Mercure une tortue
 1555 Vous faisiez, bien m'en tairoie
 Ne ja de rien n'en parleroie ;
 Là endroit ne claim nulle rien,
 Mes par dedens trestout est mien.
 1560 Mestresse sui des elemens,
 Des impressions et des vens
 De faire variations
 Et diverses mutations ;
 En feu, en air, en terre, en mer
 Riens en estat ne laisse ester,
 1565 Tout faiz tourner et tendre à fin,
 Tout varier soir et matin,
 Nouvelles choses faiz venir
 Et les viez choses departir.
 La terre de mes robes est
 1570 Et en printemps tousjours la vest,
 Aus arbres donne vestemens
 Contre l'esté et paremens,

⁴⁸Ms. : A est précédé de *Et* biffé.

[vers 1563] : Par référence à la théorie des quatre éléments.

15b

Puis les refaiz [je] ⁴⁹ despoullier
 Contre l'iver pour eus taillier
 1575 Autres robes [autres] ⁵⁰ coteles
 À ce semblant toutes nouvelles.
 N'i a bruiere ne geneste,
 N'autre abricel que ne reveste.
 Onques ne vesti Salemon
 1580 Tel robe com vest ·I· buisson.
 Se que je fais, par lesir fas⁵¹,
 Quar hastive ne sui [je] ⁵² pas
 Et toute mutatiōn hé
 Qui est faite en hastiveté ;
 1585 Si en vaut miex mon ouvrage,
 Au tesmoing Raison la sage.
 Point ne dor ne sui oiseuse,
 Et ⁵³ ne sui point pereceuse
 De touzjours faire mon devoir
 1590 Selonc mon sens et mon pouoir.
 Hommes et fames fais parler,
 Voler oysiaus, bestes aler,
 Noer poissons, ramper serpens,
 Croistre les blés et les fourmens.
 1595 Dame de tout sui et mestresse
 Mes avis m'est que pour baiesse
 Malement me voulez tenir.
 Quant mon vin faites devenir
 Sanc pour faire nouviau bevrage,
 1600 À bien pou que [je] ⁵⁴ n'en errage.
 Du pain si grant courous n'ai mie,
 Quar de crouste voir⁵⁵ ne de mie

⁴⁹*je* : ajout par suscription.

⁵⁰*autres* : ajout marge droite.

⁵¹Ms. : *fa s*, avec grattage entre *a* et *s*.

⁵²*je* : ajout marge droite.

⁵³Ms. : *Et si*, où *si* est biffé.

⁵⁴*je* : ajout marge droite.

⁵⁵Une main ajoute *noir* dans la marge droite et rétablit ainsi l'octosyllabe ; la lecture *voir* semble s'imposer.

[vers 1579] : Par référence à *Matthieu* VI, 29 et *Luc* XII, 27.

15c

Fairë onques ne m'entremis
 Ne onques paine je n'i mis,
 1605 Mes voirs est que je baillai
 La matierë et delivrai
 Dont on le fait, ce savés vous !
 Et pour cë ai je au cuer courous,
 Quant en char vive le mués
 1610 Et de mon droit me desnuez.
 Dont vous vient il à faire ainsi ?
 Point ne me plaist, bien le vous di,
 Trop vous ai certes deportee
 Et trop souferte en ma contree,
 1615 Quar autre foiz avez mué
 Par ne sai quel auctorité
 Mes us et mes ordenances,
 Mes fais et acoustumances.
 Bien me souvient du feu ardent
 1620 Qu' en mon buisson reverdissant
 Meïstes sans li faire ardoir
 Outre mon gré et mon vouloir ;
 Si me souvient mont bien aussi
 Des verges Aaron et Moysi,
 1625 Quar l'une serpent devenir
 Feïstes et l'autre verdir,
 Feuilles porter et fruit et fleur
 Qui seche estoit et sans humeur.
 De l'eaue aussi feïstes vin
 1630 Aus noches dë Archedeclin
 Et mont d'autres remuemens
 Dont lonc seroit li parlemens.

[vers 1619] : Ce vers et le suivant font référence à l'épisode du buisson ardent (*Exode III, 2*).

[vers 1624] : *verges*. Par référence au bâton de Moïse transformé en serpent (*Exode IV, 3*).

[vers 1629] : Ce vers et le suivant font référence aux noces de Cana (*Jean II, 8-9*).

15d

D'oublier aussi n'ai talent
 De la virge l'enfantement
 1635 Laquelle concevoir feïstes
 Sanz homme dont mont mespreïstes
 Vers moi, et quant virge enfanter
 La feistes sans moy apeler.
 Telz choses ay souffert longuement,
 1640 Dont je me dueil mont grandement,
 Onques mais je n' en fis noise
 Ne ⁵⁶ parlé dont il me poise,
 Trop se puet on souvent souffrir,
 Trop taire soi et trop dormir ;
 1645 Quar pour ce que me sui teüe,
 Maintenant estes revenue
 Pour refaire nouveletés
 Par lesquelles vous me excitez
 À maintenant tencier à vous
 1650 Par tresgrant ire et grant courous ;
 Et bien vous di, se ne fussiez
 Si grant dame, tost eüssiez
 La guerre et à vous me preïsse
 Et puis ainsi vous apreïsse
 1655 À mes usages tresmuer
 Sans moi sommer ne apeler ».

Quant ot Nature ainsi parlé,
 Grace qui tout ot escouté
 Li respondi en tel maniere :
 1660 « Nature, trop par estes fiere
 Qui ainsi à moi fierement
 Parlés et orgueilleusement.

Le pèlerin

Grâce de Dieu

⁵⁶Ms. : *Ne* est suivi de *ne* biffé.

16a

Bien croy que estes abevree
 De vos vins et enyvree,
 1665 Et forsenee bien semblez
 De la grant ire que moustrez ;
 Ne sai se estes assotee
 Nouvelement ou radotee,
 N'a pas mont que dit avïez
 1670 Que pas hastive n'estïez,
 Mes en vous le contraire voi,
 Quar sanz avis parlés à moy
 Hastivement et nicement
 Et assez despourveement ;
 1675 Et bien vous di qu' à vous parlasse
 Ja laidement et vous futasse,
 Se ne fust pour l'onneur de moi
 Et pour le courous qu' en vous voi :
 Quar gens irés à deporter
 1680 Sont, pour ce que voir discerner
 Ne peuent pas bien clerement
 Pour leur troublé entendement.
 Or me dites dame Nature
 Qui ainsi de forfaiture
 1685 Me reprenez et me blasmez
 Et de bonnage me argüez,
 Qui dites que mont mespris ay,
 Quant en vostre courtil entrai,
 Se Diex vous gart, de qui tenez
 1690 Et dont vous vient ce què avez ?
 Vous semblez⁵⁷ le porc sauvage
 Qui mengut⁵⁸ en son boscage

⁵⁷Ms. : *semblez* est précédé de *resemblez* biffé.

⁵⁸Ind. prés. 3 pour *mengue*, attesté aussi vers 10485. Cf. aussi HENRI FERR., *Modus et Ratio*, t.1, pp. XXXVI-XXXVII, qui comporte également des traits normands.

16b

Le glan et point n'a le regart
 Dont il li vient ne de quel part ;
 1695 La teste en terre a et les yex,
 Et point en haut ne vers les ciex
 Ne regarde dont ce li vient,
 Fors seulement qu'au glant se tient.
 Aussi cuit⁵⁹, ne me connoisiés
 1700 Ou connoistre ne me daigniez,
 Pour ce que debonnaire sui
 Et tencerresse point ne sui.
 Ouvrez ·I· pou discrettement
 Les yex de vostre entendement !
 1705 Quar se bien ouvrez la paupiere,
 Moi maistresse et vous chamberiere
 Trouverez tout apertement
 Et lors parlerez⁶⁰ doucement
 À moi et hommage ferés⁶¹
 1710 De quanque de moi vous tenez.
 Jadis de ma courtoisie
 Du monde une grant partie
 Vous baillai pour vous occuper
 Et pour y loialment ouvrir,
 1715 Afin que huiseuse ne fussiez
 Et que de tout me rendissiez
 Conte loyal si com baisses
 Doit tousjours faire à sa mestresse.
 Et pour ce, se fussiez bien sage,
 1720 Ne parlissiez pas du bonnage
 Qui est mis entre vous et moy,
 Quar il vous bonne, non pas moy ;

⁵⁹Ms. : *cuit* est suivi de *que* biffé.

⁶⁰Ms. : *parlerez* est suivi de *vous* biffé.

⁶¹Ms. : *feres* est précédé de *me* biffé.

16c

Il vous forsclot d'outrepasser
 Pour ce qu'ainsi le vuel bonner ;
 1725 Mes afin que n'i entrasse,
 Ne cuidiez pas que je bonnasse !
 Entrer i puis quant je vourrai
 Et ja à vous n'en parlerai,
 Et encor plus, s'i[l]⁶² me plaisoit,
 1730 Mesler plus ne vous en faurroit,
 Quar toute seule bien feroie
 Qui à faire est, se je vouloie.
 Mes ainsi ne ferai mie,
 Pour ce qu'il n'apertient mie,
 1735 Quar n'est pas drois que la mestresse
 N'ait en touz temps une baiesse.
Or deüssiez donc savoir
 Que sans moi n'avés nul pouoir,
 Et ce prouverai jè assez
 1740 Par ce que devant di avez.
 Bien connoissiez que varïer
 Fas les estoiles et tourner,
 Que du ciel le gouvernement
 À moi apertient franchement.
 1745 Or dites donc, si vous gart Dieu,
 Se je faisoie ·I· nouviau gieu :
 Que le soleil du ciel ostasse
 Et que si bien je le muçasse
 Que de ·C· ans ne fust veü
 1750 Ne trouvé ne aperceü,
 Quiex belles choses feriez
 Et comment robes dourriés⁶³

⁶²Ms. : *si*, dû à un échange occasionnel entre *si* et *s'il*.

⁶³Le folio 16c comporte 29 lignes au lieu de 30.

16d

Chascune annee à vos buissons
 Et comment generations
 1755 Pourriez faire maintenir
 Par ces .C. ans sans defaillir ?
 Aristote qui fu paiens,
 Qui verité par argumens
 Bien connut, fas mon advocat
 1760 Encontre vous en ce debat.
 Il dit et preuve par raison
 Que faite est generation
 Par mon soleil dont j' ai parlé
 Et pour ce, se l'avoie osté,
 1765 Vostre pouoir vous perdrriez
 Et rien faire ne pourriés.
 Ainsi est il du firmament
 Et des planetes ensement,
 Quar se tout faisoie cesser
 1770 Ou je vouloie tout oster,
 Bien pourriez aler dormir
 Et reposer tout à lesir ;
 Vostre pouoir seroit perdu
 Et expiré et abatu.
 1775 Et pour ce ne seroit il mie
 Qu' à moi ne fust la seigneurie
 De tout muer ou maintenir
 Si com me venroit à plaisir ;
 Si ne deüssiez pas groucier
 1780 N' à moi si asprement tencier,
 Quar si commë Ysaie dit,
 C'est grant orgueil et grant despit,
 Quant encontre le charpentier

17a

- 1785 Se veut la congnie esdrecier,
Et quant le pot veut son potier
Argüer et li laidoier,
Et sa façon si li deniant
Ou soi de sa façon plaignant.
- 1790 Si deüssiez par ce savoir,
S'en vous eüst point de savoir,
Que me faites despit mont grant,
Quant ainsi m'alez argüant,
Qui de mes fais me reprenez
Et sans moi nul pouoir n'avés,
- 1795 Quar vous n'estes tant seulement
Que mon oustil et instrument
Que jadis fis⁶⁴ pour moi aidier
Sanz ce⁶⁵ que j'en eüsse mestier ;
Non pas que touzjours en feïsse,
- 1800 Fors seulement quant je vousisse.
Quar toutefois qu' il me plaira
Et que volenté me venra,
Mont de besoignes je ferai
Et ja ne vous apelerai⁶⁶,
- 1805 Et muërai le vin en sanc
Et en char vive le pain blanc,
Le bis aussi se je vouloie,
Quar autrement pas ne seroie
Mestresse⁶⁷, se ma volenté
- 1810 Ne faisoie du tout et mon gré.
Si ne vous deust pas desplaire,
Quant ce que vous⁶⁸ ne poués faire,
Je fais encore en vous aidant
Si comme du buisson ardent

⁶⁴*fis* : correction marge gauche ; remplace *filz*, biffé dans le texte.

⁶⁵*ce* : ajout marge gauche.

⁶⁶Ms : *ja ne vous y apelerai*, où le pron. *y* rend le vers hypermétrique. Le sémantisme du passage et la probable cohérence des mss. qui exceptés notre manuscrit et un autre semblent ne pas porter *y* invitent à supprimer cette syllabe en trop.

⁶⁷Ms. : *Mestresse*, avec un *m* initial minuscule.

⁶⁸*vous* : ajout marge gauche.

[vers 1784] : Par référence à *Isaïe X, 14*.

[vers 1785] : Par référence à *Isaïe XIX, 16*.

17b

1815 Que je gardai quë ars ne fust,
 Comment que la flambë i fust.
 De ce me deüssiez mercier
 Plus tost que tencier ne crier.
 Des verges tout autel vous di
 1820 Et de la virge mere aussi ;
 De l'eaue qu' en vin je muai
 Et de quanque sans vous fait ai
 Me semble que plus esleecier
 Vous deüssiez que couroucier,
 1825 Quar des biaux fais à la mestresse
 Se doit esjoïr la baiesse,
 Especiaum ent quant n'i pert rien,
 Et que miex en vaut le commun bien.
 Or en faites quanque vous plaist,
 1830 Quar à nïent ou peu m' en est.
 Esleeciez vous ou courouciez,
 Se vous voulez, ou en tenciez !
 Quar pour vous rien ne lairoie
 De ce faire que je vourroie ».
 1835 Quant ot ainsi Grace parlé
 Et desputé et argüé,
 Nature li a respondu :
 « Dame, bien vous ai entendu
 Et bien voi qu' à vous argüer
 1840 Je ne pourroie pas durer ;
 Miex vaut que à vous obeïsse
 Que rien contre vous deïsse,
 Et toutevoies se je osasse
 Encore ·I· pou vous argüiasse.⁶⁹

Le pèlerin

Nature

⁶⁹Le folio 17b comporte 29 lignes au lieu de 30.

17c

- 1845 — Hardiëment, dist Grace Dieu, Grâce de Dieu
 Dites tout, quar je tien à gieu
 Quanquë hui mais dire vourrez
 Et quanque argüer vous pourrez.
 Si ne lessiez à nesun feur
- 1850 Que bien ne esclarcissiez vo cuer ! »
 Nature dist : « Puis que jë ai Nature
 Congié, encore argüerai,
 Et de vos dis argüer veul
 Pour ce que grandement me deul
- 1855 De ce que m'avez argüee
 De mes diz et refutee.
 Vous avez dit que la maistresse
 Ne doit pas estre sans baiesse.
 Et moi baiesse avez tenue,
- 1860 Pour laquel chose je argüe
 Que, se vous estes la maistresse,
 Avec vous comme baiesse
 Doi tousjours estre apelee ;
 Et sans moi nulle chose nee
- 1865 Ne devez faire ne muer,
 Et ce encore confermer
 Par la congnie vous vousistes
 Par laquelle vous m' entendistes,
 En disant que soi esdrecier
- 1870 Ne se doit contre charpentier,
 Aussi com dire vousissiez
 Ou tout sans dire entendissiés
 Que contre vous, qui charpentiere
 Estes, ne devoie estre fiere.

18a

- 1905 C'est ce que pas vous n'entendez
 Mes diz à droit, ne ne pesez,
 Quar quant je diz que la mestresse
 En touz temps doit avoir baiesse,
 Ce fu bien dit, je le maintien,
- 1910 Mes en ce ne gaigniez vous rien ;
 Quar pas ne diz quë en tous lieux,
 Mes en touz temps qui n'est pas tieux ;
 Quar s'en touz liex baiesse avoit,
 La mestresse plus tourneroit
- 1915 À servitude et deshonneur
 Qu'à sa franchise et à s'onneur,
 Mes en touz temps avoir la doit,
 Et c'est s'onneur qui bien i voit,
 Afin que li puist ordener
- 1920 Ce qu'elle veut et commander.
 Ceci si comme devïés
 Pas bien entendu n'avïés.
 Aussi n'entendistes pas bien
 De la congnie le maintieng.
- 1925 Quar quant parlai de la congnie,
 À celle fin ne fu ce mie
 Que aussi de vous me deusse aidier
 En touz temps com le charpentier
 De sa congnie à charpentier
- 1930 S'aidë et à edefier,
 Mes pour ce certes je en parlai
 Pour ce qu' en vous fierté trouvai ;
 Si en pris similitude
 Pour enfourmer vostre engin rude,

18b

1935 Quar se contre le charpentier
 Ne se doit coingnie esdrecier,
 Encore mains le devez faire,
 Se n'estes de mauvés affaire
 Encontre moi qui vous ai faite,
 1940 Forgiee, dolee et pourtraite
 Pour moi honnourer et servir,
 Quant il me venra à plaisir ;
 Ce que dire ne puet mie
 Le charpentier à sa coingnie,
 1945 Quar autre maistre faite l'a
 Et li sanz plus l'usage en a.
 Necessité garder li fait
 Pour ce que de pain faute n'ait.
 Mes de vous je n'ai nul mestier,
 1950 N'en aiez ja vostre cuer fier !
 Sanz coingnie puis bien ouvrer,
 Forgier, doler et charpenter,
 Sanz oustil et sans instrument
 De tout puis faire à mon talent.
 1955 À moi comparer ne doit on
 Nul charpentier ne nul charon,
 Quar j'ai singuliere posté
 De tout faire à ma volenté.
 Pour ce vous di assez briefment
 1960 Que mont pou vaut vostre argument.
 Pou vaut aussi vostre murmure
 Et si me semble grant laidure,
 Quant de mes dons alez grouçant
 Et murmuriant et parlant ;

18c

- 1965 Quar malement serve seroie,
Se du mien je ne pouoie
Donner aus autres comme à vous.
N'est pas matiere de courous,
Peser ne vous en doit de rien,
- 1970 Quar n'est pas bon tousjours le bien
Qui d'une part va, ce savés.
Souffire vous deüst assez
La posté que tenez de moi
Qui si belle est quë onques roy
- 1975 Nulle telle ne puet avoir
Ne pour deniers ne pour avoir.
Së aucuns dons especiaus
Je donne à mes officiaus,
Ne voi que de rien i perdés,
- 1980 Folie est se courouz en avez ».

- 1985 Quan ot ainsi Grace parlé,
Nature qui ot escouté,
À ses piez mont isnelement
S'agenoilla et humblement :
« Dame, dist elle, je vous pri
Que de moi vous aiez merci,
N'argüez plus encontre moi
Quar plainement ma faute voy.

Le pèlerin

Nature

18d

- 1990 Esmeeie me sui folement
De parler à vous fierement.
Ma maistresse estes, bien le voi,
Partout à vous obeïr doy.
De rien ne me doit desplaire
De chose que vous veulliez faire.
- 1995 Jamais je n'en pense à parler,
Mes que ceste fois pardonner
Me veulliez tout benignement
Sans retenir nul maltalent.
— Certes, dist Grace, et⁷⁰ je le veul
- 2000 Mes bien vous gardez sur l'eul
Que ne contredîés jamais
Mes biaux ouvrages ne mes fais,
Quar autre foy n'en souferroie
Pas tant ne souffrir ne vourroie ».
- *****

- 2005 Quan fu ce parlement finé
Et Moÿses si ot disné,
De son relief vout departir
Et aumosner et eslargir
Aus povres pelerins errans
- 2010 Dont grant plenté avoit lëens.
Mes avant que peust donner rien,
Deuz dames de mont biau maintien,
- Grâce de Dieu
- Le pèlerin

⁷⁰4 mss. ne portent pas *et* ce qui rétablit la métrique attendue.

19 a

Qui furent belles sans laidure
 De bel atour sans mespresure,
 2015 Vi qui d'une chambre issirent
 Et mont courtoisement se mirent
 Entre Moÿsen e ⁷¹ la gent.
 L'une tenoit ·I· testament,
 Une grant chartre et ·I· escript
 2020 Oū mont de letre avoit escript ;
 Tout desployé l'avoit pour lire
 Si comme aprez vous orrés dire.
 Mes avant de l'autre dirai
 Dont certes mont me merveillai.
 2025 En l'une de ses mains tenoit
 Un maillet et en l'autre avoit
 Unes bonnes verges cinglans,
 Grelles et vers et couroians.
 Entre ses dens et en sa bouche
 2030 Ot ·I· baloy qui plus me touche,
 Mont courtoisement le tenoit
 Ne point mains sage n' en sembloit.
 Se une autre ainsi le tenist,
 Pour hors du sens on la tenist.
 2035 Ceste parla premierement
 À celle gent mont sagement,
 Riens ne li toli à parler
 Son baloy nē à sermonner.
 2040 « Seigneur, dist elle, je sai bien
 Que bien regardés mon maintien,
 Mes bien croi que ne savez mie
 Que mon maintien vous senefie ;

Pénitance

⁷¹e, correction sur grattage.

19b

Si venez prés, je le dirai,
 Ne ja de rien n'en mentirai :
 2045 Je sui la belle peu amee,
 La debonnaire, redoutee,
 La peu prisie bien vaillant,
 La gracieuse peu plaisant.
 Penitance sui apelee,
 2050 Gardienne de l'ille celee.
 Toute ordure fais metre jus,
 Avant que dedens entre nus,
 Et pour ce portè avec moi
 Maillet et verges et baloy.
 2055 Du maillet je brisë et froisse
 Par contriction et angoisse
 Le cuer d'omme, quant est remplis
 De viez pechiés et endurecis.
 Je l'amolie et fas plourer,
 2060 Plaindre et gemir et doulouser,
 Tout aussi com par bateure
 Fait l'enfant de la pomme dure
 Issir le jus et hors saillir
 Et l'amolie par ferir,
 2065 Tout aussi par mon ferir fas
 Lermes issir et crier : " Las,
 Qu'ai je forfait, je m' en repent,
 Pourrai je avoir alegement ⁷² ? "
 De ce maillet ainsi froissai
 2070 Jadis Pierre et amoliai
 Qui si dur Pierre avoit esté
 Que son bon maistre avoit nié.

⁷²*alegement*. Dernière lettre du mot *alegement* effacée.

[vers 2072] : Par référence à l'épisode du reniement puis du repentir de Pierre (*Marc XIV, 68-72*).

19c

Je le bati tant et feri
 Que tendre et mol je le rendi ;
 2075 Tant fiz en li par mon ferir
 Que par les yex li fiz issir
 Le jus et les lermes de pleur
 En amertume et en douleur.
 De la Magdalene aussi fiz,
 2080 Quar comment que fust endurcis
 Son cuer en pechié par lonc temps,
 Toutevoies par batemens
 Tant fiz de li lermes saillir
 Et tant de son jus hors issir
 2085 Que toute dedens la lavai
 Et toute la purifiai ;
 Quar quant lermes sont hors venues
 Et de cuer bien contrit issues,
 Je les requeil sans demouree
 2090 Et puis en fas une buee
 Pour metre dedens et buer
 Toutes ordures et laver.
 Celle lexivè est si fort
 Que n'est nul pechié tant soit ort,
 2095 Tant vil, tant viez, tant diffamé
 Qui dedens mis ne soit lavé.
 Et pour ce que sai bien laver,
 Bien essangier et bien buer
 M'a Dieu fait sa chamberiere
 2100 Et sa principal lavendiere.
 Or entendez encor pour quoi
 Le maillet porté avec moi.

19d

Cuer de pecheur si est aussi
 Comme ·I· grant pot de terre empli
 2105 D'une liqueur orde et puant
 Quë on ne puet voidier pour tant
 Quë on ne le puet pas tourner
 À sa volenté ne muer,
 C'est que par s'induration
 2110 Et sa grant obstination
 Në amender point ne se veut
 Ne repentir point ne se puet.
 Ce vaissel fier je mont forment
 De mon maillet et asprement,
 2115 Pieces en fas et le contris
 Et touz les tez fais bien petis,
 Afin quë espadue soit
 L'ordure grant qui y estoit ;
 Quar se bien ne le contrisoie
 2120 Et bien menus tez n' en faisoie,
 Assez de l'ordure arrester
 Pourroit es tes et demourer.
Or entendez ceste leçon
 Vous qui vraie contricion
 2125 Voulez faire de vos pechiez !
 Ne pensés pas ne ne cuidiez
 Quë il soufise à regarder
 En gros ses pechiez et penser,
 Quar regarder ainsi en gros
 2130 N'est que laissier entier li pos.
 Et supposé qu' il fust quassés,
 Si ne seroit ce pas assés ;

20a

Chascun tesson trop grant seroit
 Et en chascun assés pourroit
 2135 Trop grant ordure demourer.
 Tout devez brisier et quasser
 Par menus tes et par parties
 En grans souspirs et grans haschies
 En pensant : lors fais tu ainsi
 2140 À tel dymenche, à tel lundi,
 Lors feis tu cè et lors cela,
 Grant fu celui, greigneur cil là ;
 Par tant de foyz celui feïs,
 En tel maniere y mespreïs.
 2145 Peu fuz temptés ou peu luitas
 Ou tu la luite pourchaças.
 C'est la maniere de brisier
 Cel ort vaissel et despecier,
 De li faire contricïon
 2150 Par tel consideration.
 Ainsi le fais, sachiés le bien !
 De mon maillet qu' en ma main tien
 Je brise tout sanz rien laissier
 Et tout contri sans espargnier.
 2155 Encor ·I· petit mot vous di
 De cel ort pot d'ordure empli.
 Dedens pour sa grant ordure
 Fait ·I· ver sa nourreture,
 Dedens est engendrés et nez,
 2160 Dedens nourris et alevéz
 C'est de consciënce le ver
 Qui semble avoir les dens de fer,

20b

Quar si cruel est et poignant,
 Si remordant et si perçant
 2165 Que s'il n'estoit qui le tuast,
 Qui le ferist et assoumast,
 De tant rungier ne fineroit
 Qui son mestrè ocis auroit.
 Et pour ce, ce maillet je porte,
 2170 Afin que point ne le deporté,
 Afin que le fiere et estonne
 Et que le tue et que l'assomme.
 C'est quant le pot est bien contrit
 Et bien froissé, si com j'ai dit ;
 2175 Quar se contrit avant n'estoit,
 Ja mon maillet ne le pourroit
 Nè adeser ne le ferir
 Ne tuer ne faire mourir.
 Or soufrez donc que bien contris
 2180 Soient vos pos d'ordure emplis ;
 Adonc du ver vous vengerai
 Et devant vous l'asommerai,
 C'est la vraie exposition
 Et la signification
 2185 De mon maillet que vous veés
 Qui Contricion est nommez.
Or vous redirai du balay
 Qu'entre mes dens en ma bouche ai.
 Ja vous ai dit et encor di
 2190 Que je la chamberiere sui
 De Dieu le pere tout puissant.
 Bien est certes balai sëant

20c

À baiesse et chamberiere,
 Mes tant i a que la maniere
 2195 Du tenir vous puet esmouvoir,
 Et pour ce devés vous savoir
 Que par où en doit hors geter
 Toute l'ordure et balier,
 Là le balai tourner doit on,
 2200 Quar autrement grant soupeçon
 Seroit qu' en aucun anglet,
 En aucun destour ou cornet
 Ne fust l'ordure recelee,
 Reposte ou amoncellee.
 2205 En l'escripture j'ai veü
 En plusieurs liex et l'ai leü
 De plusieurs portes pluseurs nons,
 Quar l'une est dite des poisons,
 L'autre du ciel, l'autre d'enfer,
 2210 L'une d'arain, l'autre de fer
 Et mont d'autres dont je me tais,
 Quar trop lonc en seroit li plais.
 Mes entre toutes une y a
 Dont dit est en *Neëmia* ,
 2215 Qui dite est porte d'ordure,
 Pour ce que par là on cure
 Toute s'ordure et boute hors.
 Miex vaut que ce pas si soit ors
 Que tout fust ort le remenant.
 2220 Or soiez bien tuit entendant
 En la meson dont sui baiesse
 Dont Grace Dieu est la maistresse,

[vers 2208] : Il est fait allusion à la Porte des Poissons, celle où se tenait le marché aux poissons dans l'ancienne Jérusalem et qui ferme au nord le quartier neuf (*Néhémie*, III, 3; *Biblia Sacra* : *porta Piscium*).

[vers 2214] : Notamment le livre de *Néhémie* II, 17 et II, 1-32 où sont énumérées les portes pratiquées dans les remparts de la Ville sainte que Néhémie a reconstruite pour protéger la foi et la loi mosaïque.

[vers 2215] : Par référence à la Porte du Fumier (*Néhémie*, II, 13; *Biblia Sacra* : *porta Stercoris*) ou Porte des Immondices, nommée ainsi car c'est par là que l'on évacuait les ordures de l'ancienne Jérusalem, pour les brûler ensuite dans la vallée de la Géhenne.

20d

·VI· portes sont dont ·V· i a
 Par où l'ordure dedens va.
 2225 L'une est la porte d'odourer,
 L'autre d'oÿr et d'escouter,
 L'autre de goust, l'autre de tast
 Et l'autre si est de regart.
 Par ces ·V· portes, ne doutez,
 2230 Entre souvent ordure assez,
 Mes par elles ne puet rissir
 Celle ordure ne revenir ;
 Et pour ce ma paine perdroie,
 Se vers là mon baloy tournoie.
 2235 L'autre ⁷³ porte qui sizieme est,
 Qui à salut necessaire est,
 Si est la porte de l'ordure
 Par où chascun se purge et cure,
 Par où chascun tout boute hors,
 2240 Së il ne veut demourer ors
 Ceste est la bouchë au pecheur
 Qui des portes est la meilleur,
 Quar elle met hors ses mesfais
 En la fourme quë il sont faiz
 2245 Et les dit à son confesseur
 En lamentation et pleur.
 Vers ceste porte ai je tourné
 Et converti et tresporté
 Mon balai pour tout balier,
 2250 Housser, purgier et netïer ;
 Quar tant com soie baiesse
 À Grace Dieu, ma mestresse,

⁷³ *L'autre*. La lettrine s'étend des vers 2234 à 2236

21a

Sa meson veul nete tenir
 Sans nulle ordure retenir.
 2255 Mon balai si est ma langue,
 Mon fourgon et ma palengue
 Dont toute ordure je baloie,
 Housse, ramonnë et neteoie .
 Rien n'a dedens ne sus ne jus,
 2260 Ne en anglet ne en pertus
 Que tout ne veulle remuer
 Et enserchier et hors geter
 Par entiere confessïon
 Sans fraudë et deceptïon ;
 2265 Tout boute hors par l'orde porte,
 Rien n'a dedens que hors ne porte
 À ma langue et à mon balai,
 Pour ce qu'ainsi vouloir le sai
 À ma mestresse, Grace Dieu
 2270 Qui demourer ne veut en lieu
 Qui tresbien ne soit balië
 Et bien houssë et netié,
 C'est à dire qu'elle n'a cure
 De conscience où ait ordure,
 2275 Quar conscience est la maison,
 La chambre et l'abitation
 Où elle fait sa demouree,
 Quant elle est bien baliee.
 Or [s]avez⁷⁴ vous ainsi pourquoi.
 2280 En ma bouche tien le baloi,
 Comment j' en fais confessïon
 Par certaine exposition.

⁷⁴Ms. : *avez*, comme *GBHH¹*, sauf *A* : *savez*. V. aussi note v. 1175. D'autres mss. portent : *Or avez vous oy pourquoi, Oit aves ainsi...*, *Maintenant savez vous pourquoi*.

[vers 2258] : *neteoie*. Forme *eoie* de l'Ouest, v. rem. vers 133.

21b

Si vous redirai bien briefment
 De mes verges l'enseignement,
 2285 Pour quoi les tien et que j'en fas,
 Si ne le tendrez pas à gas.
 Des grans escoles sui mestresse,
 Et des enfans chastierresse,
 Je corrige les malfesans,
 2290 Soient de ·XX· ou de cent ans ;
 Quar malfesant enfant sont dit
 De la letre qui les maudit.
 Quant donc aucun si s'est mesfait,
 Volentiers me met en agait
 2295 À savoir mon, s'il est passé
 Par mon maillet dont j'ai parlé.
 S'à mon balai sousmis il s'est
 Et se de li balié est,
 Et quant le voi ainsi contrit
 2300 Et bien confez si com j'ai dit,
 Adonc pour li bien chastier
 De mes cinglans verges le fier,
 Paine li doins et batement
 Pour son bien et amendement.
 2305 Une heure remembrer li fas
 Son viez pechié et dire : " halas !
 Pour quoi à ce te consentis
 Pour maintenant estr' en chetis ? "
 Une autre fois li refas dire :
 2310 " Biau sire Diex et biau douz sire !
 Je vous promet amendement,
 Jamais n'arai tel hardement

21c

Que je vous ose couroucier
 Ne que pour vous ose pechier ".
 2315 Une heure ainsi le fais prier,
 L'autre gemir, l'autre plourer ;
 Une autre fois aus povres gens,
 Aus souffraiteus et mendiens
 De ce qu'il a li fas donner
 2320 Et departir et ausmoner.
 L'autre foys en pelerinage
 Ou en aucun lointain voiage
 Le fas traveillier et aler,
 Une autre foys le fais jeuner,
 2325 Et aucune abstinence faire
 Pour li de son pechié retraire.
 Ainsi sous verge je le tien
 Et le punis et le bat bien.
 Ainsi le fier et le chastie,
 2330 Afin qu' il ne s'amorde mie
 De retourner à son pechié
 Dont il s'est geté et purgié ;
 Afin aussi que puni soit
 Le viez pechié que fait avoit,
 2335 Quar ne doit sans punition
 Passer nulle transgression.
 Des verges doit estre batu
 Qui à pechié s'est consentu ;
 Pour ce les tien ; or le savez
 2340 Et de meffaire vous gardez !
 Des verges se voulés le non,
 Dites sont Satisfaction,

21d

Quar satisfation vaut tant
 Com faire assez ou autretant
 2345 De paine, sans nul contredit,
 Comme u pechié ot de delit.
Or vous ai dit et fait sermon
 De mes mestiers et de mon non,
 Mes pour quoi sui venue ci
 2350 Entre la table Moysi
 Et entre vous qui attendés
 De son relief et demandés,
 Encore dit pas ne vous ai ;
 Si l'escoutés, je le dirai.
 2355 Savoir devez, que chancelliere
 De ce relief sui et portiere.
 Sanz moi aprochier n'i devez,
 Se meffaire ne vous voulés.
 N'est pas relief à garçonner
 2360 À coquins n'à truans donner,
 N'est pas relief à fame grosse,
 Se de la grace Dieu n'est grosse,
 C'est ·I· relief pour langoureux,
 Pour malades et dangereux,
 2365 Duquel qui gouste dignement
 Ne peut qu' il n'ait alegement.
 C'est le relief qui demoura
 De la grant cene où Dieu cena,
 Cil qu' il brisa et departi
 2370 À ses amis le grant jeudi
 Dont tout le mondë est repeü
 Et ravivé et soustenu.

[vers 2366] : La littérature sapientiale célèbre les bienfaits du vin bu avec modération : il permet d'oublier les peines (cf. p. ex. *Ecclésiastique* X, 19).

22a

Cestui relief estroitement
 Veul je garder et chierement,
 2375 Ne là ne veul je que voist nus,
 Se de mes verges n'est batus,
 Se n'est passé par mon maillet
 Et au balai ne s'est fait net.
 Or s'i gart chascun endroit soi,
 2380 Quar bien en fais ce que je doi,
 Et c'est la cause pour quoi sui
 En tel guise venue ci ».

Quan ot ceste dame parlé
 Et son affaire raconté, Le pèlerin
 2385 L'autre dame qui là estoit
 Et l'escrit en sa main tenoit,
 Si revout son conte dire
 Et devant touz son escrit lire.

« Seigneurs, dist elle, bien est voir Charité
 2390 Que sans mentir et decevoir
 Vous a Penitance conté
 Son grant office et devisé,
 Et pour ce vous veul dire aussi
 De quoi je serf et qui je sui.
 2395 Je sui celle qui en despit
 N'ot onques ne grant ne petit.
 Celle qui aime toute gent,
 De cuer entier sanz maltalent,
 Celle qui vengeance ne quiert
 2400 Et qui ne boute ne ne fiert,
 Celle qui s'ententé a mis
 À deporter ses anemis,

22b

Je sui la mere de vertus,
 Celle qui revest les gens nus,
 2405 Qui saint Martin fis desvestir
 Pour le povre homme revestir,
 Je sui nourrice d'orphelins,
 Hostelaine de pelerins
 Qui des maus d'autrui fas les miens
 2410 Et à tous sont communs mes biens.
 Mon non se savoir vous voulez,
 Charité vous m'apelerés,
 Quar Charité tient en chierté
 Ceuz que li autre ont en vilté.
 2415 Je repais les gens familieus
 Et visite les langoureux,
 Je sui celle qui d'autrui bien
 Joieuse sui comme du mien,
 Celle qui debonnairement
 2420 Seuffre tout et paiseblement,
 Celle qui d'oïr n'ai cure
 Detraction ne murmure,
 Celle qui onques ne mesdis
 D'autrui n'à autrui ne mesfis ;
 2425 Et nonpourquant si ai je fait
 Aucuns maus faire sans meffait.
 Se point avez ouï parler
 Du roy Jhesu ne raconter
 Comment vout homme devenir
 2430 Et pour les hommes mort souffrir,
 Savoir devez que celle sui
 Qui li fiz avoir cel ennui ;

[vers 2405] : Par référence à Saint Martin qui partage son manteau avec un pauvre en le coupant à l'aide de son épée.

22c

Quar je le fiz du ciel descendre,
 Et char humaine li fiz prendre,
 2435 À l'estache le fis lier
 Et li d'espines courouner,
 Les bras li fiz en crois estendre,
 Li despoullier, le costé fendre,
 Les piez et les mains atachier
 2440 Li fiz et de gros clous percier,
 Son sanc issir de son cors tendre
 Li fiz et puis l'esperit rendre ;
 Mes ses maus ci, sachiez le bien,
 Vous fis convertir en grant bien,
 2445 Quar pour ces maus le fis descendre
 En enfer pour vous rëembre,
 Pour vous geter du parfont puis
 Et vous mener en paradis,
 Pour vous donner et vous laisser
 2450 Un don què il avoit mont chier,
 C'est pais dont le ciel resplendist
 Et dont paradis s'esjoïst.
 La fourme comment il donna
 Ce don et comment l'otroia
 2455 Escrit est en ce testament
 Que devant vous tien ci present.
 Testament ⁷⁵ de pais est nommé,
 Or l'escoutez, je le liré :
 " Je Jhesus, le filz Marie,
 2460 Voie, verité et vie,
 En ma mort qui est prochaine
 Et qui m'est toute certaine,

Jésus

⁷⁵Annotation marginale écrite d'une main différente postérieure : *testamēt de paix*.

22d

Je fais mon derrain testament
 Ouquel je laisse franchement
 2465 À ceus qui sont u val de pleur
 Et en la terre de labeur
 Le don de pais, c'est mon jouel,
 Le plus gracieus et plus bel
 Qui soit en ciel nē en terre
 2470 Ne c' on puist trouver ne querre.
 C'est le jouel duquel jadis
 Je⁷⁶ me jouaie en paradis,
 Duquel mon soulas faisoie,
 Quant en mon païs estoie ;
 2475 Mes de li plus ne me jouai,
 Puisqu' en cest monde jē entrai,
 Quar quant enfant fu devenus
 Et en cest monde descendus,
 Quant temps fu que jouer deusse
 2480 Et que je mon jouel eusse,
 Mes menistres de paradis
 L'aporterent en cest païs
 Et en firent à ceus present
 Pour qui devoie avoir tourment ;
 2485 Duquel jouel il ont joué
 Ja puis le temps que je fu né,
 Non pas pour ce que leur il fust
 Ne que point leur estre deüst,
 Quar pas donner ne le pouaient
 2490 Mes serjans qui le gardoient
 Ne ceus dignes du recevoir
 N'estoient ne de li avoir.

⁷⁶Ms. : *Jie*, par inadvertance du scribe.

23a

En bail l'ont eü seulement
 Pour rapeler à mon talent ;
 2495 Quar fors moi nul ne le pouoit
 Donner ne donner ne devoit,
 Tutevoies la grant mestresse,
 Charité, ma menerresse
 Qui me pourmaine comme enfant
 2500 Et de moi fait à son talent
 Par ces drois m'a à ce mené
 Que ce biau jouel ai donné
 À eus et encor leur donne
 Franchement et abandonne.
 2505 Onques plus biau don ne donnai,
 Se moi meïsme ne donnai.
 C'est ·I· jouel qui fu formé,
 Forgié et fait et charpenté
 De mon pere sans coup ferir
 2510 Et sans noise faire en ouïr,
 Quar noise et cous pas ne le font,
 Ains le despiecent et deffont.
 S'aucun estoit qui sa façon
 Vousist savoir, bien le patron
 2515 En bailleroie proprement
 À ceus de bon entendement :
 Qui d'une esquerre à charpentier
 Haut dreceeroit le bout premier,
 Se l'autre bout jus assëoit
 2520 Avec l'anglet à ligne droit,
 S'ainsi estoit que bien à point
 En l'anglet qui les lignes joint

23b

Fichast ·I· ·A· et asseïst
 Et es bous ·P· et ·X· meist
 2525 Si que ·X· haut et bas fust ·P·,
 Si comme ci est figuré,

 Legierement pourroit savoir
 Sa façon et apercevoir
 Illeuc son non tresbien escrit
 2530 Par les ·III· lettres que j'ai dit.
 Ces ·III· lettres si font savoir
 Quë à ·III· choses pais avoir
 Doit celui à qui est laissié
 Ce biau jouel et ottroué.
 2535 C'est que premierement en haut
 Où ·X· est mis en eschaufaut,
 Par qui sui en soubrieveté
 Entendu et senefié,
 Il doit avoir parfaite pais
 2540 En tel maniere que tous fais,
 Fais encontre ma volenté,
 Soient restraint et amendé.
 Après en l'anglet bien assis
 Et où s'est anichié et mis
 2545 .A., par qui entenduë est
 L'ame qui ⁷⁷ en humain cors est,
 Doit aussi avoir bonne pais
 Par destruction de mesfais

⁷⁷Ms. : *qui est précédé de aussi biffé.*

23c

2550 Qui doivent estre desfaciés
 Par penitance et esrachiés,
 Quar cil ne puet estre apaisié
 Qui guerroié est de pechié
 Et toute pais pou li vaurroit,
 Së il la guerre n'apaisoit
 2555 De li et de conscience
 Par les oustis de penitance.
 Après encor à son prochain,
 Qui par le ·P· du bout derrain
 Est entendu, doit⁷⁸ pais avoir,
 2560 À quoi le doit mont esmouvoir
 Le mesme degré où il est,
 Quar point plus bas ne plus haut n'est ;
 Touz deuz en ·I· degré les mis,
 Quant l'escrïe, fourmë et fis,
 2565 Touz sont mortex et l' un et l'autre,
 Ver est li uns et ver li autre.
 Riens n'i vaut cuer [felon]⁷⁹
 Ne riens orgueil, ne riens dangier ;
 Touz passeront par ·I· pertuis,
 2570 Gros et menus, grans et petis.
 Or facent tant que mon jouel
 Ne perdent pas par leur orgueil !
 À son prochain chascun ait pais,
 Si sera li patrons parfaïs
 2575 De l'esquerre dont ai parlé
 Et qui la pais a figuré.
 Ceste figure et ce patron
 Est ·I· saing de tabellion

⁷⁸*doit*. Le manuscrit porte *dois* (ainsi que 2 autres mss.) ; on attend *doit* qui est la leçon de 6 autres manuscrits et que nous avons donc retenue.

⁷⁹*felon*, correction marge gauche, d'une main médiévale ; remplace *despîteus*. Les mss. *GLM¹H¹* portent : *R. n'i v.c. despîteus* ; *M : c. fellons et f.* ; *o : despîteus ne f. et HA : despîteus et f.*

23d

2580 Duquel doivent estre seigniez
 Touz bons testamens et merchiez,
 Et de ce saing publiquement
 Ai je seignié mon testament.
 À toute gent ai pais donné
 Et ottroié et confermé.
 2585 Or la gart chascun endroit soy
 Selonc l'amour qu'il a à moi !
 Quar selonc ce c' on m'amera,
 Ainsi chascun la gardera " ».

2590 **Q**uan tout leü ot Charité
 Ce testament et recité,
 Adonc son parlement reprist
 Et tiex paroles aprez dist :
 « Seigneurs ! or avez vous ouï
 Par cest escrit qu'ai leü ci
 2595 Comment Jhesus vous a amé
 Et son jouel vous a donné,
 Comment aussi le vous donna
 À ma requeste et ottroia.
 Or vous dirai encor briefment,
 2600 Pour quoi à tout ce testament
 Entre la table Moysi
 Et entre vous mise me sui.
 Savoir devez quë aumosniere
 Du relief sui et despensiere
 2605 Et aussi com vous a conté
 Penitancë et sermonné
 Que sans li aler n'i devez,
 Se meffaire ne vous voulez,

Le pèlerin

Charité

24a

2610 Aussi vous di que sans meffaie
 Ne vous devez sans moi là traire ;
 Sans moy adeser n'i devez,
 Se moi offendre ne voulez.
 Le testament du don de pais
 Et du jouel dont fist son lais
 2615 Li douz Jhesus devant sa mort
 Avecques moi pour ce je port,
 Afin que je vous avise
 Que au relief en nulle guyse
 Vous n'aprochiés ne ne venez
 2620 Se le jouel de pais n'avez ;
 Quar en l'anglet de ce jouel,
 Pour ce qu' il est secret et bel,
 Veut estre ce saint relief mis
 Et receüs et requeillis,
 2625 Et pour ce, se ne l'aviez,
 Estre punis en pourriéz.
 Pour ce vous lo en bonne foy
 Que pais portés et que par moi
 Passez qui departerresse
 2630 Du relief sui et donnerresse,
 Quar se par moy ne veniez
 Et par ailleurs vous passiez,
 Larrecin réputé seroit,
 Et mal venir vous en pourroit.
 2635 Or gardez bien, n'offendez pas !
 Quar mon devoir assez bien fas,
 Et c'est la cause pourquoi sui
 De ma chambre venue ci ».

24b

2640 **Q**uan ot Charité tout pardit
 Et sermonné sans contredit,
 Lors vi plusieurs des pelerins
 Qui d'obeir furent enclins.
 Par Charité droit s'en aloient,
 Et le jouel de pais portoient,
 2645 Puis passoient par Penitance
 Sans avoir de li doutance ;
 À son maillet se sousmetoient,
 Et du baloy se balioient,
 Des verges vi que batus furent
 2650 Et puis du relief receurent
 Lequel Moÿses leur donna
 Si com Charité l'ordena.
 Puis vi aucuns maleüreus
 Qui repostement par ailleurs
 2655 En eus de Charité muçant
 Et en Penitance fuiant
 Sanz point de honte s'en aloient
 Au relief et le recevoient.
 Moÿses, sanz nul excepter
 2660 Et sans nul arriere bouter,
 Ce relief leur amenistroit
 Et courtoisement leur bailloit ;

Le pèlerin

24c

Mes vous dirai comment avint
 D'euz et comment il leur mesvint.
 2665 Quant orent ce relief eü,
 Aussi com s'il fussent issu
 D' un bien noir sac à charbonnier
 Ou d' un ort fiens ou d'un bourbier,
 Touz noirs devindrent et salis,
 2670 Ors et puans et avillis
 Et encor plus touz fameilleus
 S'en revindrent et soufraitheus ;
 Nëent plus ne furent saoulé
 Que s'en fuiant fussent passé
 2675 Par devant l'uis à l'oublaier
 Sans riens avoir i à mengier.
 Des autres ainsi pas ne fu,
 Ainciez quant orent receü
 Le relief dont il ourent tous,
 2680 Si remplis furent et saous
 Que autre chose ne vouloient
 Ne rien du monde ne prisoient.
 Si biaux devindrent et si gens
 Quë au regart d'eus toutes gens,
 2685 Ce me sembloit, estoient lais
 Aussi bien les clers com les lais.
Or vous dirai tout sans mentir
 Ce qui me fist mont esbahir :
 Merveille est quant peu de chose
 2690 Puet remplir une grant chose,
 Mes les merveilles sont plus grans,
 Quant pluseurs choses qui sont grans

24d

Peuent de ce qui n'est pas grant
 Avoir remplage souffisant.
 2695 Tout le relief que vi donner
 Fu si petit à mon sembler
 Que, se ·X· tans en eusse eü
 À ·I· digner, pas repeü
 N'en eusse esté soufisaument,
 2700 Et toutevoies planement,
 Non pas ·I· suel⁸⁰, mes eus trestous
 En furent remplis et saouz ;
 Un peu à chascun soufisoit
 Et plain du peu chascun estoit.
 2705 Ceci me fist penser granment
 Et troubler mon entendement.
 À qui parler mais ne savoie,
 S'à Grace Dieu je ne parloie ;
 Et nonpourquant à li parler
 2710 N'ousoie pas ne pres aler,
 Quar elle s'estoit acoutee
 Au bout la table paree
 Oü elle regardoit donner
 Le dit relief et aumosner.

 2715 Toutevoies je m' enhardi
 Et m' en alai bien pres de li.

⁸⁰Ms. : *fuel*, mis par erreur pour *suel* ; 8 autres mss. portent *seul*.

25a

Quant me vit, tantost se tourna
 Vers moi et doucement dit m'a :
 « Que quiers tu ci ? or voi je bien
 2720 Quë il te faut aucune rien. Grâce de Dieu
 — Certes, dis je, tout voirement
 Assés me faut, quar pas n'entent Le pèlerin
 Comment à tant de gent soufist
 Ce relief qui est si petit,
 2725 Quar à moi seul ne soufisoit,
 Se tex ·X· tans en i avoit.
 Si vous pri que moi enseigner
 En veulliez ·I· pou et preschier.
 — **B**iaus amis, dist elle, or entent Grâce de Dieu
 2730 Et ne t'ennuit, se longuement
 Je te tieng pour toi enseigner,
 Quar bien voi quë en as mestier.
 Ce relief ci qui est donnez,
 Une heure est char et sanc nommez,
 2735 Une autrë est dit et pain et vin
 Qui est viande à pelerin.
 Char et sanc est en verité,
 Mes pain et vin est figuré ;
 Et bien est voir qu'il fu jadis
 2740 Et pain et vin, mes tu veïs
 Qu' en char et sanc il fu mué
 Par Moÿsen à qui j'aidé,
 Pour quoi Nature à moi tença
 Et malement s'en courouça.
 2745 Pain et vin donc se le nomme,
 Je t'avise et si te somme

25b

Que char et sanc soit entendu
 De toi et fermement creü ;
 Ne ce ne te doit pas mouvoir
 2750 Quë au taster et au vëoir,
 À l'oudourer et au gouster
 Et pain et vin te puet sembler,
 Quar ces ·III· sens deceüs
 Y sont du tout et fols tenus.
 2755 Rien n'i sevent, esbloé sont,
 Voisent couchier, assoté sont.
 Mes le sens d'ouïr seulement
 En enfourme l'entendement ;
 Celui a tast ici endroit,
 2760 Odouement, goust et vëoir,
 Cetui connoist plus soultiment
 Et aperçoit plus clerement.
 Et ce pieça figuré fu
 En Ysaac et Esaü,
 2765 Quar Ysaac mont bien cuida
 De Jacob qui l'apastela
 Que ce fust son fil Esaü,
 Quar les ·III· sens deceü
 L'avoient tout outreëment
 2770 Si com tu verras plainement,
 Quant *Genesim* aras leü ;
 Mes de l'ouïr riens deceü
 Ne fu il, quar par là connut
 Son fil Jacob et aperçut.
 2775 Aussi te di que se te fies
 En ces ·III· sens et apuies,

25c

Du tout deceü tu seras,
 Quar folement tu cuideras
 Que de la char ce soit pain blanc
 2780 Et que vin pur ce soit du sanc,
 Si ques ja le voir n' en aras
 Par ces [·IIII·] ⁸¹ sens ne ⁸² saras.
 À l'ouïr te faut apuier,
 Croire du tout et toi fier,
 2785 Par li la verité saras
 Et par li t'en enfourmeras
 Il t'apendra trestout à plain
 Que ce n'est mais ne vin ne pain,
 Ains est la char qui estendue,
 2790 Pour toi en crois fu et pendue ;
 Que c'est le sanc dont arrousee
 Fu celle crois et crüentee.
 Et se [cestui] ⁸³ pain veus nommer
 Bien dignement et apeler,
 2795 Si di que, c'est le pain de vie
 Dont tout li mondes a sa vie ;
 Aussi ai je en mon usage
 De nommer le par tel lengage,
 Pain l'appelë et pain le nomme
 2800 Qui du ciel vint pour repaistre homme.
 C'est le pain dont repeü sont
 Tout li angre qui u ciel sont,
 C'est le pain que doivent metre
 Les pelerins en leur escherpe.
 2805 Së en petite quantité
 L'as veü, bien t'ai avisé

⁸¹.IIII. : ajout marge gauche.

⁸²Ms. : *ne* est suivi de *ne* (dittographie) biffé.

⁸³*cestui* : ajout marge gauche, d'une main médiévale ; remplace *ceci*.

25d

Qu' à ton regart n'à ton vëoir
 Ne dois nulle fiance avoir.
 L'oïr en aprent seulement
 2810 Et en baille l'enseignement.
 Et pour ce apenre bien pourras
 De ce que dire m' en orras.
 Charité, qu'as ouï parler
 N'a pas granment et sermonner,
 2815 De ce pain ci la cause fu
 Et par li controuvé il fu.
 Elle le grain en aporta
 Du ciel en terre et le sema.
 La terre où semé fu, aree
 2820 Onques ne fu ne labouree,
 Par chaleur de soleil i crut
 Et par rousee qui i chut.
 Charité engrangier le fist
 Et en grange estrange le mist.
 2825 Pluseurs bateurs là le trouverent,
 Et le batirent et vanerent.
 Tant batu fu, tant vané fu
 Que de la paille sevré fu,
 Son vestement li fu osté
 2830 Si ques nu fu et desnueé.
 Au moulin après porté fu
 Et desguiseëment moulu,
 Quar aus balestes du moulin
 Où il n'avoit pas dras de lin
 2835 Il fu moulu et esmié,
 Quassé, triblé et tourmenté.

26a

Ce moulin fait à vent estoit
 Et au vent d'envie mouloit.
 Et nonpourquant ce moulin moles
 2840 Avoit qui n'estoient pas moles,
 Mole de susurratiön
 Et mole de detractiön
 Ausquelles fu avant froissié
 Quë aus balestes fust baillié.
 2845 Quant moulu ot ainsi esté,
 Adonc s'avança Charité
 Et vout devenir fourniere
 Pour fair' en pain et boulengiere.
 Son four tout chaut pieça estoit
 2850 Oü elle cuire le vouloit,
 Mes tant y a que li tourner
 À son vouloir ne paneter
 Ne savoit pas, dont li pesa ;
 Mes de rien ne s'en esmaia,
 2855 Quar te dirai qu' il en avint :
 D'une mestresse li souvint
 Qui estoit la plus soutilie
 Qui fust en bourc ne en ville.
 Sapience nommee estoit
 2860 Partout où en la connoissoit ;
 Rien n'estoit c' on penser peüst
 Que tantost faire ne sceüst,
 Pieça avoit ce sens apris
 Es escoles de son païs.
 2865 Tout li mondes, s'elle vousist,
 En une boiste bien meist

26b

Ou dedens l'escaille d'un euf
 Meïst bien tout entier ·I· buef,
 Et pour ceste soutilleté
 2870 En souvint il à Charité ;
 Quar le pain que faire vouloit
 Du grain moulu que prest avoit
 Vouloit qu'il fust si sagement
 Paneté et si soutilment
 2875 Que par semblance petit fust
 Et qu'à touz souffre peüst,
 Que d' un bien pou fust saoulés
 Chascuns et bien assasiéz.
 2880 **Q**uan ot ce Charité pensé,
 Pour acomplir sa volenté
 À Sapience s'en ala
 Et fist tant qu' elle la trouva.
 Elle en sa chëoire sëoit
 Et de tout garde se prenoit.
 2885 Tant la pria que pour pestrir
 Aveques li la fist venir⁸⁴.
 Sapience ce pain tourna
 Et le pestri et le moula ;
 Ainsi com Charité li dist,
 2890 Ainsi du tout elle le fist,
 Et encor plus soutilment
 Elle le fist et sagement ;
 Quar grant le tourna sans mesure
 Pour donner ent à touz paisture
 2895 Et qu' en peust estre säoulez
 Chascuns et bien asasiés.

⁸⁴*venir*. Addition sur grattage du *r* dans *venir*.

26c

Et combien c'on ⁸⁵ grant le feïst,
 Par semblance petit le fist
 Et souz petitete⁸⁶ closture
 2900 Li fist avoir sa mesure.
 Et encore plus soutilment
 Fist elle ·I· autre experiment,
 Quar de chascune des parties
 Qui de ce pain seront brisies,
 2905 Combien que fust petite ou grant,
 Fist elle chascune aussi grant
 Comme ensemble trestoute estoit ;
 Laquel chose pas ne plaisoit
 À celle qui ⁸⁷ à moi tença,
 2910 Ainciez certes mont l'en pesa,
 Quar rien ne set que sa riote
 Pour viellesce qui la radote.
 Là toutevoies point ne vint
 Pour ce que de moi li souvint,
 2915 Quar bien se douta que blasmee
 Encor ne fust et refutee ;
 Mes je te dirai qu'elle fist.
 Un sien clerc Aristote quist
 Et l'envoia à li parler
 2920 Pour li blasmer et argüer ».

⁸⁵*c'on*. 9 autres mss portent la leçon *que* au lieu de *c'on*.

⁸⁶*petitete*. 7 mss. portent la leçon *petite* et donnent ainsi un vers métriquement correct (on notera *petite closture* au vers 2951) ; un autre ms. porte *petiote*.

⁸⁷Ms. : *qui* est suivi de *a* exponctué.

26d

Aristote quant fu venus
 Devant li, si dist ses salus,
 Puis li dist par tel semblance :
 « À vous, dame Sapience,
 2925 M'envoie Nature parler
 Pour vous vos mesproisons moustrer.
 Mont li desplaist qu' ainsi quassés
 Ses ordenances et mués,
 Et aussi ne me plect il mie,
 2930 Combien que vous soiés m' amie.
 Ja pour vous ne [le]⁸⁸ laisserai
 Que n' en die ce que j' en sai :
 Bien savez que n' est pas raison
 Que le vaissel ou la maison
 2935 Mendre soit de ce qui est ens.
 D' autre part se par argumens
 Je faisoie la gent cuidier
 D' un grant palais ou d' un moustier
 Que ce fust ·I· tournois petit,
 2940 Pou priserioient voir mon dit
 Les sages et m' en moqueroient
 Et pour sophiste me tenroient.
 Ces choses ci fait vous avez
 En ce pain qui est desguisés,
 2945 Quar la paisture de dedens
 Dont repeüs sont toute gens,
 Qui ou monde pas ne pourroit
 Ne pas le ciel n' i soufiroit,
 Vous avez enclose et mise
 2950 Par une desguisee guise

Le pèlerin

Aristote

⁸⁸le : ajout marge droite.

27a

En si petite closture,
 Souz si petite mesure
 Que, se tiex ·XIIII· en avoit,
 En ma main bien les contendroit.
 2955 Ceci ne puis pas bien souffrir,
 Ne raison ne si puet offrir
 Ne ce n'est pas trop grant merveille,
 Se Nature s'en esmerveille ;
 Mes se tant fait vous eüssiez
 2960 Et vous faire le peüssiez
 Que le manoir fust aussi grant
 Com la paisture si est grant,
 Ou la paisture aussi petite
 Com la maison si est petite,
 2965 Assez je me souffrisse bien
 Et Nature le vousist bien ;
 D'autre part vostre honneur i fust,
 Quar sans decevance on sceüst
 Combien fust la paisture grant
 2970 Sans riens aler adevinant.
 Encor plus ce me desplaist
 Et Nature pas ne s'en test
 Que ma maxime aprouvee
 Faussé avez, et reprouvee.
 2975 Onques mais voir parler n'oy
 Nè en ma vie je ne vi
 Què ·I· tout, quel què il fust,
 De sa part greigneur ne fust,
 Mes la partie, ce savez,
 2980 Aussi grant con son tout avez

27b

Fait qui est grant mespresure
 Contre moi et contre Nature.
 C'est ce pour quoy sui ci venu
 Et pour quoi envoié i fu.
 2985 Or gardez quel response ara
 Celle qui envoié m'i a ! »
 Quant ot Aristote parlé,
 Sapience l'a arresné :
 2990 « Amis, dist elle, qui me claimes
 Amie pour ce que tu m'aimes,
 Et en ce n'as tu rien perdu,
 Quar par ce t'est tout bien venu,
 Bien te deüsses aviser,
 Se vousisses et apenser
 2995 Que ·II· escoles tins jadis
 Esquix toi et Nature apris ;
 Quar Grace Dieu si le vouloit
 Et bien ordené le m'avoit.
 En l'une aprenoie à ouvrer
 3000 Divers ars et exerciter,
 À faire choses merueilleuses,
 Et soutilles et gracieuses.
 Et en celle fu premiere
 Dame Nature m'escoliere.
 3005 Là l'enseignai jë et apris
 Nobles mestiers et bien soutis,
 Si com de faire fleuretes,
 Lis et glais, roses, violetes,
 Et autres graciëus mestiers
 3010 De quoi dire n'est nus mestiers.

Le pèlerin

Sapience

27c

En l'autre escole j'enseignoie
 L'entendement et l'enfourmoie
 À argüer et desputer
 Et à jugier et discerner
 3015 Entre le bon et le mauvés
 Et à faire canon et lais,
 Quar à cë estoit deputee
 Celle escole et ordenee.
 Et là estoit ma sage fille
 3020 Science qui est si soutilie,
 Qui i tenoit les parlemens
 Et i fourmoit les argumens,
 Pour l'amour de laquelle estoies
 Es escoles et i venoies ;
 3025 Et tant feïs que sus que jus
 Qu'à mariage tu l'eüs.
 En celle escole je t'apris
 Et là fus tu mon aprentis
 Et là te furent revelez
 3030 De Nature tous les secrés,
 Quar quanqu'à Nature aprenoie,
 Tantost aprez le te disoie,
 Non pas que riens faire en peusses,
 Mes que bien jugier en sceusses.
 3035 Tel honneur et tel courtoisie
 Bien moustroit que t'estoie amie.
 Et quant tu donques et Nature
 Avez esté dessous ma cure,
 Qu' apris avez en mes escoles
 3040 Et biaux fais et belles parolles,⁸⁹

⁸⁹Le folio 27c comporte 29 lignes au lieu de 30.

27d

Së or me veïssiez errer,
 Si me deussiez vous deporter ;
 Bien deussiez en memoire avoir
 Du champion qui son savoir
 3045 À ·I· povre homme avoit apris
 Et qui du sien rien n'avoit pris ;
 Quar quant en champ furent venus
 À la requeste de ·II· dus
 Qui par eus deffendre vouloient
 3050 Le leur dont grant contens avoient,
 Le mestre qui encor plus estoit
 Sage que l'aprentis n'estoit
 Son aprentis à arresner
 Commença et à li parler :
 3055 " Qu'est ce, dist il, venez vous ·II·.
 Encontre moi qui sui tous ceus ?
 Onques ce de grant vasselage
 Ne fu ne de vaillant courage ".
 Adonc quant cil si regardoit
 3060 Derrieres li qui i estoit,
 Le mestre tel coup li donna
 Que mort à terre l'envoia.
 " Encor, dist il, n'ai pas apris
 Tout mon sens à mes aprentis.
 3065 À toi est hui mal avenu,
 Quant contre moi tu es venu ".
 Aussi vous di, se Diex vous gart,
 Cuidiez vous or que tout mon art
 Et tout mon sens apris vous aie
 3070 Et que le mien tout donné aie
 Sans quelque chose retenir ?

28a

Mal me feriez convenir
 À ce que voi, se je n'avoie,
 De moi deffendre aucune voie.
 3075 Quar en moy faisant vilanie
 M'argüés de sophisterie,
 De fraude et de deception
 Par faute de discretion.
 Or me di, se merciere estoie
 3080 Et une bourse te moustroie
 Laquelle donner te vousisse
 Et puis aprez je te deïsse :
 " Vois ci ce que je t'ai donné,
 Porte l'en ! quar c'est de mon gré ".
 3085 S'ainsi estoit que l'en portasses
 Et puis aprez dedens trouvasses
 Quatre flourins ou ·V· ou ·VI·,
 Te seroit il pour ce avis
 Que deceü de rien t'eüsse
 3090 Ou que sosphiste pour ce fusse ?
 — Certes, dist Aristote, non,
 Mes me sembleroit ·I· tel don
 Estre plain de grant franchise
 Et d'ouneur et de courtoisie.
 3095 — Certes, dist elle, aussi est il
 Du pain que j'ai fait si sutil ;
 Quar dehors je n'ai pas moustré
 Le grant tresor qu'ai ens bouté.
 Mis l'i ai tresrepostement
 3100 Pour enrichir la povre gent,
 Quar se dehors moustré estoit,
 Nul recevoir ne l'ouserait.

Aristote

Sapience

28b

Charité ainsi l'ordena
 Qui des povres grant pitié a.
 3105 En ce n'a pas deception,
 Mes fait de miseracion.
 Mes se dehors eusse moustré
 Grant apparence et ens bouté
 Chose qui poi à prisier fust
 3110 Ou qui grant quantité n'eüst,
 Lors me peusses tu argüer
 De deception et blasmer.
 Encor respont jè autrement
 Quar ce n'est pas decevement,
 3115 Se petit je le moustre à l'ueil
 Et grant est dedens, et je veul
 Qu'ainsi soit creü fermement
 Sans faire en adevinement.
 Mes se ceci je ne vousisse
 3120 Ou autrement je le feïsse,
 Lors peusses tu par aventure
 Moi argüer de mepresure.
Or me di encor, je te pri,
 Qui de mes fais m'argües si,
 3125 Qui dis que ce n'est pas raison
 Que le vaissel ou la meson
 Soit mendre de ce qui est ens,
 Veis tu onques ne hors ne ens
 De cuer d'omme la quantité ?
 3130 — Certes, dist il, en verité
 Bien l'ai veü voirement.
 — Or me di, par ton serement,⁹⁰

Aristote

Sapience

⁹⁰Le folio 28a comporte 29 lignes au lieu de 30.

28c

- Combien est grant à ton avis ?
 — Certainement, dist il, envis Aristote
 3135 Un escoufle ·I· pou affamé
 En pourroit estre saoulé ;
 Quar petit est, non mie grant.
 — Encor, dist elle, te demant, Sapience
 3140 Se point ses sa capacité
 Et de combien assasié
 Ou säoulé estre pourroit
 Ou quel chose li souffiroit ?
 — Certes, dist il, li säouler, Aristote
 3145 Li remplir et assasier
 Tout li mondes pas ne pourroit,
 Se tout à son vouloir l'avoit.
 — Or faut il donc, dist Sapience, Sapience
 3150 Que remplagë à soufissance
 Tu li truisses ou que faussee
 Soit teu auctorité vulguee,
 Par laquelle as prouvé et dit
 Quë u monde n'a point de voit,
 Quar d'aucune chose il sera
 Rempli ou vuidenge i ara.
 3155 — De ce, dist il, dirai mon dit, Aristote
 Quar j'ai cuidié et encor cuit
 Quë ·I· bien qui est souverain
 Si le devra faire tout plain.
 — Vraiment, dist elle, tu dis bien Sapience
 3160 Et en ce ne mesprens ⁹¹ de rien.
 Mes il couvient que soit plus grant
 Ce bien que li monde n'est grant

⁹¹Ms. : *mesprens* est suivi de *tu* exponctué.

28d

Et ainsi enclos u monde
 Ne pourra qu'il ne surunde.
 3165 — Certes, dist il, à ce pas bien Aristote
 Ne puis contredire de rien.
 — Et comment, dist elle, iert il mis Sapience
 En ·I· cuer qui est si petis ?
 Dont convenra il par raison
 3170 Que mendre assez soit la meson
 Que le bien qui sera ens mis,
 Et ainsi sera faus tes dis.
 Encor ceci tout autrement
 Te veul moustrer apertement :
 3175 Grece⁹² et Athenes as veü
 Et maintes foys i as geü.
 Or me di voir, s'il te souvient,
 Combien l'une et l'autre contient,
 Se mont i a d'estudians,
 3180 Et combien les citez sont grans ?
 — Certes, dist il, bien me souvient Aristote
 Que grans sont et qu'assez i vient
 D'estudians et d'escoliers
 Et de gens de plusieurs mestiers.
 3185 — Or me di, dist elle, où as mis Sapience
 Toutes ces grandeurs que me dis ?
 — En ma memoire mis les ai, Aristote
 Dist il. — Certe mont bien le sai, Sapience
 A Sapience respondu,
 3190 Et pour ce me conclurras tu,
 Se memoire est en ta teste,
 Qu' en mendre lieu que n'est ta teste

⁹²*Grece*. Stürzinger corrige en *Romme* qui convient mieux pour le sens d'autant plus que l'auteur parle dans la suite de ce dialogue de *cités* (vers 3180 et 3193); mais *Grece* est attesté dans 7 mss., à côté de *Grasse* dans un autre ms. et *Romme* n'est la leçon que de 2 mss. ce qui n'autorise pas la correction.

29a

As encloses ·II· cités grans
 Avec touz ses estudiāns.
 3195 En la prunelle de mon eul
 Ceci aussi moustrer te veul :
 Regarde la com est petite,
 Et toutevoies ens habite
 Toute ta face entierement
 3200 Si com pues voier apertement.
 Aussi regarde en ·I· mirour,
 Ta face i verras et son tour ;
 Et se tu veus faire autrement,
 Pour miex soudre ton argument
 3205 Qui dis que je t'ai faussee
 Ta maxime et reprouvee,
 En tant com chascune partie
 Qui puet du pain estre brisie
 Aussi grant fas comme son tout,
 3210 Fai que soit despecie et rout
 Tout le mirour en pluseurs pars !
 Së à chascune est tes regars,
 N'i ara cellë où ne voies
 Ta face toute et aperçoives
 3215 Aussi bien et entierement
 Com faisoies premierement
 Ou mirour, quant entier estoit
 Ou quë une face n'avoit.
 — **O**r me dites, dame, dist il,
 3220 Qui l'engin avez si soutil,
 Entendez vous que locaument,
 Vertuaument ou autrement

Aristote

29b

Soient mises toutes ces choses
 Es lieux qu'avez dit et encloses,
 3225 Quar selonc ce je respondroie
 Ou selonc ce je me tairoie.
 — Certes, dist elle, locaument
 N'entent je pas, mes autrement. Sapience
 Vertuaument entent li un
 3230 Et ymaginaument aucun,
 Et representativement
 Aucunes des choses entent ;
 Et si ne peüst il chaloir
 De ceci maintenant savoir,
 3235 Quar les exemples seulement
 Ai baillié pour avisement,
 Pour toi faire tost entendre,
 Tost enseigner et aprendre
 Comment sous petite figure
 3240 Est reposite la grant paisture,
 Quar aussi comm' en plusieurs guises
 En petis lieux ces choses mises
 Sont, tout aussi dedens ce pain
 Est vraiment mis le bien souverain,
 3245 Non pas voir ymaginaument,
 Non representativement,
 Non vertuablement sans plus,
 Ains i est mis et contenus
 Corporelment et réaument,
 3250 Presentement et vraiment,
 Sans nulle simulation
 Et sans autre deception.

29c

La cause pour quoi mis i est,
 Ja en partie conté est,
 3255 Quar pour le cuer qui est petis
 Le pain aussi petit je fis
 Et pour sa grant capacité
 Le bien souverain ai ens bouté ;
 Le peu au peu, le grant au grant
 3260 Ai fait à droit comrespondant,
 Quar selonc ce que le cuer est,
 Aussi faite la pasture est :
 Se petit est, petit pain a ;
 Së assez veut, ens trouvera
 3265 Ce qui le pourra säouler
 Et emplir et assasïer.
 Et en ce n'a pas mesproison,
 Se pour tel cause la maison
 Est mendre assez et plus petite
 3270 Que le bien qui dedens habite.
 Et supposé qu' à ton semblant
 Eusse fait chose messëant,
 Que bien contens ne fusses pas
 De ce que dirë ouï m'as,
 3275 Si te di je que je ne doi,
 Se je ne veul, respondre à toi ;
 Quar se faire je ne savoie
 Ou en aucun temps ne faisoie
 Aucune chose plus notable
 3280 Que les autres et merveillable,
 Pour noient seroie maistresse
 Des autres et apreneresse ;

29d

Si ques voiz ci ma response !
 Se tu veus, si la renonce
 3285 À Nature, la chamberiere
 Grace de Dieu et m'escoliere,
 Quar pour li rien ne lairoie
 De ce que faire ⁹³ vourroie.
 Pour Charité tousjours ferai
 3290 Quanque je plaie li sarai.
 Rien ne me sara deviser
 Que ne face sans demourer ».

Aristote , quant ce ouï,
 Tout mortement li respondi :
 3295 « Vraiment, [dist] [il] ⁹⁴, j'aperçoif bien
 Qu'à vous je ne gaignerai rien.
 Miex vaut assez moi en aler
 Que contre vous plus argüer.
 Je m'en vois ; ce que vous voulez,
 3300 Faites ! bon congié en avez ».

Ainsi celui si s'en ala
 Et à Nature raconta
 Le sens qu' en li trouvé avoit,
 Pour quoi departi s'estoit.
 3305 Nature lors si souffri,
 Plus n'en pouoit, ce pesa li.
 Quan m'ot ainsi Grace conté
 Ce biau conte de sa bonté,
 Grant volenté o et grant fain
 3310 D'avoir à mengier de ce pain.
 « Dame, dis je, de cuer vous pri
 Que de ce relief Moysi

Le pèlerin

Aristote

Le pèlerin

⁹³Ms. : *faire* est suivi de *je* biffé.

⁹⁴*dist il* : ajout marge droite, d'une main médiévale différente.

30a

Vous me veulliez faire donner
 Pour mon voit cuer assasier.
 3315 Lonc temps a à voidenge esté
 Ne onques ne fu säoulé,
 Quar pas encor il ne savoit
 De quoi emplir on le devoit.
 — Certes, dist elle, ta requeste
 3320 Je ne tien pas à deshonneste,
 Mont t'est ce pain necessaire
 Au voiage qu'as à faire ;
 Quar avant que puisses venir
 Au lieu où tu as ton desir,
 3325 Par mont mauvais païs iras
 Et mauvais hostiex trouveras,
 Si ques souvent mesaise aroies,
 Se ce pain ci tu ne portoies,
 Et pour ce mon congié tu as
 3330 De penre le, quant tu vourras ;
 Mes toutevoies il est drois,
 Si com je le truis en mes loys,
 Que tu aies trestout avant
 Ce qu'as demandé par devant.
 3335 C'est l'escherpë et le bourdon
 Desquiex te dis qu' en ma meson
 Tout à temps t'en pourverroie,
 C'estoit quant monstré t'arroie
 Les belles choses de dedens
 3340 Que ne voient pas toutes gens.
Or t'ai les choses moustrees
 En partie et revelees,

Grâce de Dieu

30b

Preste sui de toi bien tenir
 Tes couvenances sans faillir ;
 3345 L'escherpe et le bourdon aras
 Toute[s]⁹⁵ les fois que tu vourras,
 Et puis si pourras du pain metre,
 Se tu veus, dedens t'escherpe
 Et aprez com bon pelerin
 3350 Toi metre à voie et à chemin.
 — Dame, dis je, mont grant mercis !
 C'est mes souhaits et mes desirs.
 Faites moi tost cela avoir,
 Quar j'ai grant fain de moi mouvoir.
 3355 Mont m'est tart que meü soie
 Et que me soie mis à voie,
 Quar loins est la belle cité
 À où aler sui excité ».

Adonc en ·I· lieu qu' elle avoit
 3360 Oû mont de biaux jouiaus avoit⁹⁶
 Sans demouree me mena
 Et d'une huche que ouvert a
 Atainst l'escherpe et le bourdon.
 Onques, ce croy, fame ne hon
 3365 Si belle escherpe ne porta⁹⁷,
 Ne à bourdon ne s'apuia

Le pèlerin

⁹⁵Ms. : *Toute* ; *M^l* : *Trestoute f.*, *H* : *Touteffoys q.*

⁹⁶Appel de note dans la marge droite. Texte donné en bas du folio : *nota du bourdon et de l'escherpe*, d'une main différente postérieure (fin XV^e siècle).

⁹⁷Ce vers et le suivant sont répétés au début du verso qui suit.

30c

Où miex se puist asseürer
 Et en ·I· mauvés pas fier.
 La biauté d'euz et la bonté
 3370 Diligaument mont regardé,
 De quoi je ne me tairé mie
 Qu'aucune chose je n' en die.
 L'escherpe de vert soie estoit
 Et à ·I· vert tissu pendoit,
 3375 Listee estoit bien cointement
 De ·XII· clochetes d'argent.
 Qui les forga, bon mestre fu,
 Quar chascune esmaille fu,
 Et en chascune esmailleüre
 3380 Il i avoit propre escripture
 Laquelle dire je vous veul
 Tout ainsi com la vi à l'eul.
 En la premiere escript avoit :
 Dieu le pere, ce me sembloit,
 3385 Le ciel et la terre crea
 De nient et puis homme forma.
 En la seconde : Diex le fil,
 En la tierce : Dieu saint esperit.
 Mes ces ·III· choses merveilleuses
 3390 Mont me furent et fort douteuses.
 Quar de si pres s'entrejoingnoient,
 Que toutes une estre sembloient,
 Et especiaument ce di,
 Quar seulement es ·III· ne vi

[vers 3385] : Par référence à *Genèse I, 1*.

[vers 3387] : Par référence à *Genèse I, 26*.

[vers 3388] : Par référence à *Genèse I, 2*.

30d

3395 Quë ·I· martel qui i estoit
 Qui à toutes les ·III· servoit.
 En la quarte clochete escrit
 Avoit : Le fil Dieu Jhesucrist
 Du ciel en terre descendus,
 3400 Par le saint esperit conceus.
 Homme fait et de virge né.
 En la quinte : Li tourmenté
 Pour pecheurs et en crois mis,
 Navré, mort et ensevelis
 3405 En la sisième : Descendu
 Aval en l'inferral palu
 Pour hors geter touz ses amis
 Et mener les en paradis.
 En la septieme : Suscité.
 3410 En l'uitisme : U ciel monté
 Et à destre du pere assis
 Pour jugier les mors et les vis.
 En la nuevime estoit mise :
 La sainte crestienne eglise
 3415 Avecques les sains sacremens
 Qui sont sollempnizés dedens.
 En la disieme : L'unïon
 Des sains et la communion
 Et de pechiez la indulgence
 3420 Par baptesme et penitance.
 En l'onzieme : Suscitement
 De touz mors qui au jugement
 En cors et en ames venront
 Et là leur sentencë orront.

[vers 3399] : Par référence à *Jean VI*, 38.

[vers 3401] : Ce vers et les suivants font référence au *Credo*.

31a

- 3425 En la douzieme : Guerredon
 Des biensfais et punition
 De ceus qui les maus fait aront
 Et repentis ne s'en seront.
 C'est des clochetes l'escripture
 3430 Qui escripte est en l'esmaillure,
 À quoi la biauté, se voulez,
 De l'escherpe vëoir pouez.
 « Or vous redirai du bourdon
 Qui tout estoit d'autre façon.
 3435 Legier estoit et fort et droit
 Et du bos sethin fait estoit
 Qui en nul temps ne puet pourrir
 Ne pour cause de feu perir.
 U bout d'en haut out .I. pommel
 3440 D' un ront mirour luisant et bel
 Ouquel clerement on vëoit
 Tout le païs qui loing estoit.
 N'estoit loingtaine regiön
 Quë ens vëoir ne peüst on,
 3445 Et là vi je celle cité
 Où d'aler estoie excité
 Aussi com l'avoie veue
 Autrefois et aperceue
 U mirour, aussi u pommel
 3450 Je la vi, dont mont me fu bel.
 Miex en amai voir le bourdon
 Et miex en prisai la façon.
 Un pou dessous ·I· pommel autre
 Avoit, ·I· pou mendre de l'autre

[vers 3436] : *sethin*. *du bos sethin* est un calque du latin *de lignis setim*, où *setim*, emprunté à l'hébreu, désigne un arbre d'Arabie de la famille des mimosas. Il a été emprunté par Guillaume à la Vulgate (*Exode XXV, 5 ; XXVII, 6* et *Deutéronome X, 3* ; traduit "en bois d'acacia" dans la *Bible Jérusalem*). Mot rare, encore attesté chez MÉZIÈRES, voir DMF1.

31b

3455 Qui fait estoit trescoitement
 D'une escharboucle estincelant.
 Qui la fist et la compassa
 Et qui au bourdon l' applica,
 Il n'estoit pas de ceste terre,
 3460 En autre lieu le fauroit querre.
 Mont fu cela tresbien s'èant
 Au bourdon et bien avenant,
 Rien en li ne me desplaisoit
 Fors de ce que ferré n'estoit ;
 3465 Mes bien après m' en apaisa
 Celle qui tel le me moustra ».

Quan ces jouiaus furent trais hors,
 Grace de Dieu si me dist lors :
 3470 « Vois ci l'escherpe et le bourdon
 Que promis t'ai, je t'en fais don,
 Mestier t'aront en ton voiage,
 Garde les bien, si seras sage !
 L'escherpe Foy est apelee,
 Sans laquelle ja journee
 3475 Tu ne feras qui riens vaille,
 Quar ton pain et ta vitaille
 Doiz en touz temps dedens avoir,
 Et se tu veus ceci savoir
 Par autre dit que par le mien,
 3480 Saint Pol t'en enfourmera bien
 Qui raconte qu'il est escript
 Que juste de s'escherpe vit,
 C'est à dire qui bien l'entent
 Qu' il vit du bien qu'ens on prent.

Grâce de Dieu

31c

- 3485 Ceste escherpe est de vert couleur,
 Quar tout aussi com la verdeur
 Conforte l'ueil et la veüe
 Aussi te di que foy agüe
 Fait veüe d'entendement,
 3490 Ne ja l'ame parfaitement
 Ne verra, se ceste verdeur
 Ne li preste force et vigue[u]⁹⁸ ;
 Et pour ce elle t'ara mestier
 Pour toi en ta voie adrecier,
 3495 À ce que de loing tu voies
 Le païs où tu t'avoies.
 — Dame, dis je, pour Dieu me dites Le pèlerin
 De ces clochetes ci petites,
 Pour quoi ainsi sont atachies
 3500 Ens en l'escherpè et fichies,
 Des ·III· aussi qui n'ont quë ·I·
 Martelet qui leur est commun !
 — Certes, dist elle, ·I· tens jadis Grâce de Dieu
 Fu u point que l'escherpe fis
 3505 Qu' il soufisoit tout simplement
 Croirre en Dieu parfaitement ;
 Adonc estoit sans sonnetes
 Ceste escherpe et sans clochetes.
 Mes je te di que mont d'erreurs
 3510 Sourdirent puis et max pluseurs.
 Chascun en Dieu croire vouloit
 Tout ainsi com il li plaisoit.
 L'un le creoit en une guise,
 Et l'autre en l'autre à sa devise,

⁹⁸Ms. : *viguer*, inadvertance du copiste influencé par les 2 vers suivants ; corr. d'apr. la rime.

31d

3515 Si comme bien tu le saroies,
 Se leur erreurs veü avoies.
 Et ainsi estoit enlaidie
 Ceste escherpe et avillie ;
 Mes pour sa biauté recouvrer
 3520 Et pour toutes erreurs oster,
 Et pour ce que une créance
 Fust à touz et sanz decevance,
 Les ·XII· apostres mis i ont
 Ces ·XII· cloches qui i sont
 3525 Et en chascune propre escrit
 Qui propremeent enseigne et dit,
 En quelle maniere et comment
 On doit croire en Dieu fermement.
 Ces ·XII· clochetes si sont
 3530 ·XII· articles de foi qui sont
 Lesquies tu dois fermement croire
 Et avoir les en ta memoire.
 Souvent te doivent esveillier
 Et sonner à ton oreillier,
 3535 Pour nient en guise de clochetes
 Ne sont pas mis ne de sonnetes,
 Quar se de vëoir es escrits
 Estoies trop lens ou remis,
 À tout le mains au cloqueter
 3540 D'aucun te pourroit il membrer.
 D'autre partie saint Pol dit
 Et aus *Roumains* il l'a escrit
 Que d'ouïr tel cloquetement
 À on la foy parfaitement,

32a

3545 Si ques la cloqueterie
 En l'escherpe ne mist il mie,
 Ainciez excite la memoire
 En quel maniere on doit Dieu croire ;
 Non pas que ceci seulement
 3550 Soufise à croire fermement,
 Quar plusieurs autres choses sont
 Qui fermement à croire font,
 Si com du vin et du pain blanc
 Qui mué sont en char et sanc,
 3555 De Dieu aussi en trinité
 Trois personnes en unité
 De quoi l'exemple veü as
 Es clochetes dont demandas ;
 Quar aussi com sert ·I· martel
 3560 Aus ·III· clochetes bien et bel,
 Tout aussi n'est la trinité
 Quë ·I· seul Dieu en verité.
 Dieu seul es ·III· personnes est
 Et chascune des ·III· Dieu est ;
 3565 Ce dois tu croire fermement
 Et mont d'autre cloquetement
 Dont quant à present me tairai
 Et pour mains ennuier le lairai,
 Quar des ·XII· tout se depent
 3570 Qui à son droit tout bien entent ».

Ainsi com Grace Dieu parloit
 De ces cloches et devisoit,
 Je qui l'escherpe regardoie
 Et trestouzjours l'ueil i avoie,

32b

3575 Vi goutes de sanc semees
 Dessur li et esbouciees,
 Laquel chose bien me desplut
 Et mon courage tout esmut
 Et de ce qu'autrefois veü
 3580 Ne l'avoie, n'aperceü
 Et de ce que l'i vëoie
 Encore et apercevoie.
 « Dame, dis je, nouvelement
 Sui desconforté malement.
 3585 Sanc voi sus l'escherpe espandu
 Quë onques mes je n'aperçu.
 Ou de ce sanc vous m'apaisiés
 Ou autre escherpe me bailliés.
 — O ! dist elle, desconforter
 3590 Ne te doiz pas, mes conforter ;
 Quar, quant la cause tu saras,
 L'escherpe miex en ameras.
 Jadis il fu ·I· pelerin
 Qui en jennece Estevenin
 3595 Ot non, qui l'escherpe portoit
 En touz les lieux où il aloit,
 Mes des larrons espïé fu
 Pour l'escherpe qui belle fu.
 De li oster mont se penerent
 3600 Et mont de paine l'en donnerent.
 Mes cil se deffendi si bien
 Quë il ne vout pour nulle rien
 Que celle escherpe on li ostast,
 Ains amoit miex c' on le tuast.

Grâce de Dieu

32c

3605 Toutevoies il le tuerent,
 Et murtrirent et lapiderent.
 Et de son sanc ainsi goutee
 Fu l'escherpe et esbouciee ;
 Mes à ce temps plus belle en fu
 3610 Pour le sanc qui tout novel fu ;
 Quar couleur qui est vermeille
 Sus champ vert si est mont belle,
 Et ce apparut notoireme[n]t⁹⁹,
 Quar aprez l'ensanglantement
 3615 Plus que pardevant fu portee
 Assez plus et plus desirree.
 Mainte gent à presse i venoient
 Et tant faisoient qu'il l'avoient ;
 Puis pour la deffendre et garder
 3620 Eus despecier et desmembrer
 Se faisoient, paines souffrir
 Et tourmenter jusqu'au morir.
 Qui les martirs vourroit nombrer
 Qui pour li se firent tuer,
 3625 Ne lengue ne le saroit dire,
 Ne cuer penser ne main escrire,
 Si ques se l'escherpe goutee
 De sanc fu et esbouciee,
 Ce n'est pas chose à merveillier,
 3630 Ains est chose mont à prisier ;
 Quar n'i a goute si petite
 Qui assez miex de marguerite
 Ne vaille et que plus precieuse
 Ne soit et tresplus vertueuse.

⁹⁹Ms. : *notoiremet*, avec omission du tilde sur le *e* final.

32d

3635 Et bien te di que, se nouvelles
 Fussent les goutes, a bien belles
 Les tenisses, mes lonc tens a
 Que de son sanc nul n'i sema.
 Les saignies si sont passees,
 3640 Du tout en tout et tresalees,
 Mes pour ce ne valent pas pis
 Les goutes du sanc enviellis.
 De la biauté pas ne te chaut,
 Quan[t]¹⁰⁰ tu as chose qui ce vaut,
 3645 Si ques l'escherpe ainsi goutee
 De sanc et si esbouciee
 Je le te baille en exemplaire
 Afin di que se soustraire
 On la te vouloit ou oster,
 3650 Avant ocirre et decouper
 Te laississes et mort souffrir
 Que la souffrisses toi tolir.
 Or la pren donc tout maintenant
 Quar elle t'est tresbien avenant.
 3655 — Dame, dis je, bien me soufist
 De ce sanc dont vous m'avez dit,
 Mes ce me semble bien pesant
 Que me bailliez par convenant
 L'escherpe, quar pas je ne sai
 3660 Coument après j' en userai.
 Toutevoies elle me plaist
 Et rien en li ne me desplaist,
 Si la penrai sans nul delai,
 Puisque de vous en ai l'otroi ».

Le pèlerin

¹⁰⁰Ms. : *quā*, avec omission du *t* final.

33a

3665 Adonc sanz demourer la pris
 Et entour moi tantost la mis
 Et Grace Dieu si m'i aida
 Qui à son droit la m'apointa.
 Mont fu joieux, quant je la vi
 3670 Entour moi et quant l'i senti ;
 Quar piece avoit que desirree
 L'avoie mont et demandee.
Or vous redirai du bourdon
 Dont Grace Dieu me fist sermon.
 3675 « Aprez, dist elle, que t'ai dit
 De l'escherpe qui bien te duit,
 Du bourdon aussi te dirai
 Le plus briefment que je pourrai.
 Le bourdon Esperance a non
 3680 Qui est bon en toute saison,
 Quar trebuchier ne puet celui
 Qui à certes s'apuie à lui.
 Le fust sethin dont fait il est
 Mont bien te moustre quel il est.
 3685 À li apuier te devras
 En touz maus pas où tu iras.
 Au mauvais pas bien droit le tien
 Et aus pommiex regarde bien,

Grâce de Dieu

33b

Quar les pommiâx te soustenront
 Et point châoir ne te lairont.
 3690 Le haut pommel est Jhesucrist
 Qui est, si com la lettre dit,
 Un mirour qui est sans tache,
 Oû chascun puet veoir sa face,
 3695 Oû tout le monde soi mirer
 Se puet bien et considerer,
 Quar tout li mondes ens miré
 N'est pas si grant qu'è as en dé.
 En ce pommel te dois mirer
 3700 Et souvent i dois regarder,
 Toi apuier i de touz poins
 Et fort aherdre t'i aus poins,
 Quar quant dedens tu verras bien,
 Ja desconfort n'aras de rien,
 3705 Et tant com t'i apuieras,
 Ja en mauvés pas ne charras.
 Or t'en souviengne, se es sage,
 Si parferas miex ton voiage.
 L'autre pommel si est celui
 3710 Dont vint, dont fu et dont nasqui,
 C'est la virge Marie, mere
 Qui conçut et porta son pere,
 C'est l'escharboucle estincelant,
 La nuit du monde enluminant
 3715 par laquelle sont ravoies
 Tous eschampés et forvoies,
 Par laquelle enluminé sont
 Touz ceus qui en tenebres sont,

33c

3720 Par laquelle sont redreciés
 Les cheüs jus et trebuchiez.
 Et pour ce a elle esté entee
 Par art subtil et adjoustee
 À ce bourdon qui est si bel,
 Afin qu'elle en soit ·I· pommel ;
 3725 Quar fors ·I· seul n' en i avoit
 Avant, qui pas ne soufisoit,
 Pour ce que chascun avenir
 N'i pouoit pas ne li tenir ;
 Mes par cetui i avient on
 3730 Maintenant et s'i apuie on,
 Si ques cetui necessaire est
 À chascun qui pelerin est.
 Pour ce lo que tu t'i apuies
 En toutes saisons et t'i fies
 3735 Quar par li seras maintenu
 En tous maus pas et soustenu
 Et par li parvenir pourras
 À l'autre qui n'est pas si bas ;
 Si ques quant seras apuié
 3740 Aus ·II· pommiaus et afichié,
 Bien te di que seürement
 Pourras aler et fermement ;
 Et pour ce u bourdon toi fier
 Te pues bien et asseürer,
 3745 Quar les pommiaus qui mis i sont
 En touz maus pas te soustenront.
 C'est bon bourdon, garde le bien !
 Donné le t'ai si qu' il est tien ».

33d

3750 Adonc en la main le me mist
 Dont mont grant joie au cuer me fist
 Quar bien vi que apresté estoie
 De moi du tout metre à la voie,

Toutevoies me desplaisoit
 Du bourdon que ferré n'estoit.
 3755 « Dame, dis jê à Grace Dieu,
 Je ne me puis tenir, par Dieu,
 Que ne vous die mon pensé
 De ce bourdon qu' il n'est ferré ;
 Bien m' en desplaist, se sachiez vous,

3760 Pour autres que voi ferrez tous ;
 Si me dites, se vous voulez,
 Pour quoi tel baillié le m'avez !
 — O !, dist elle, com tu ez fol !

Point ne te faut de cloche au col.
 3765 Ne t'ai je pas maintenant dit,
 S'il t' en remembrast ·I· petit,
 Qu'au bout d'en haut te dois fier
 Et aus pommiaus toi apuier,
 Quar les pommiaus te soustenront
 3770 Et point chäoir ne te lairont.

Le bout dessous ne t'i fait rien ;
 Et nonpourquant si ses tu bien

Le pèlerin

Grâce de Dieu

34a

Que plus poise bourdon ferré
 Que ne fait cil qu'est defferré.
 3775 Defferré, pour legierement
 Porter, te baille à escient,
 Et d'autre part ferré bourdon
 Plus en la boe et u limon
 Si se fiche profondement
 3780 Que cil qui n'a pas ferrement,
 Et de plus est parfont fichié,
 De plus aussi est empeschié
 Cil qui le tient et qui le porte
 Que cil qui defferré le porte.
 3785 Et pour ce le t'ai tel baillié,
 Quar pas ne vueul quë empeschié
 Soies en fanc ne en bourbier,
 Ne que tu aies encombrier.
 — A ! dis je, dame, encor .I. mot !
 3790 Avis m'est que ne suis pas sot,
 Non pas pour ce que dit avez,
 Mes pour ce dont point ne parlés.
 Se chiens m'assillent ou larrons
 Et point ferrez n'est mes bourdons,
 3795 Cuidiez vous qu' il le doutent tant,
 Com s'estoit bien ferré devant ?
 Pour ceste cause seulement
 En parle je, non autrement.
 — À ce, dist elle, je te fas
 3800 Response, quar bourdon n'as pas
 Pour ferir ne pour bateillier
 Fors sans plus pour toi apuier.

Le pèlerin

Grâce de Dieu

34b

Et se tu dis que toi deffendre
 Veuz sans plus, sans point offendre,
 3805 Armes dont bien te deffendras
 Et dont tes anemis vaincras
 Assez tost je te bailleraï,
 Quar bien sai où les trouverai.

– A ! dame dis je, le bourdon
 3810 Me plaist par tel condition ;
 Si vous pri que vous me queriés
 Ces armes et les me bailliés ! »

Adonc Grace Dieu si entra
 En sa courtine et m'apela :
 3815 « Or regarde, dist elle, en haut
 À celle perche, s'il me faut,
 Pour querir armes, loing aler ;
 Assez en vois pour toi armer.
 Là sont hiaumes et haubergons,
 3820 Gorgeretes et gambesons,
 Targes et quanque faillir puet
 À cil qui deffendre se veut.
 Or pren là ce que tu vourras
 Et t'arme, bien congié en as ! »

3825 Quan ces belles armeures vi,
 De leur biauté mont m'esjouï ;

Le pèlerin

Grâce de Dieu

Le pèlerin

34c

3830 Toutevoies pas bien ne sceu
 Desquieix feroie miex mon preu,
 Quar onques je n'avoie usé
 D'armes n'armé n'avoie esté.
 « Dame, dis jè, or me moustrez,
 Je vous en pri, se vous voulez,
 Lesquieix armes prendre je doi
 Et comment armer je m' en doi ;
 3835 Quar s'à armer ne m'aidiez,
 Nulle chose fait n'ariez ».

Adonc prist elle ·I· gambeson
 D'une desguisee façon.
 Onques, certes, nul tel ne vi
 3840 N'onques de tel parler n'oui,
 Quar droit derriere estoit mise
 En la dossiere et assise
 Une enclume qui fait[e]¹⁰¹ estoit
 Pour cops de martiaus recevoir.
 3845 De li tout au commencement
 Me fist elle don et present.
 « Voiz ci, dist elle, ·I· gambeson,
 Le mieudre c'onques vestist hon ;
 Quar qui n'aroit ne mains ne piez
 3850 Et a ·I· pel fust atachiez,

Grâce de Dieu

¹⁰¹Ms. : *fait* ; corr. d'apr. *oAGM¹H*.

34d

Mes que sans plus l'eüst vestu,
 Si ne seroit il ja vaincu,
 Ainciez seroit à grant honneur
 De tous ses anemis victeur.
 3855 Et encor outre je te di
 Et n' en soies point esbahi :
 Qui a vestu ce garnement,
 Son profit fait dont autre gent
 Font leur mal preu et leur damage ;
 3860 Croistre li font ses blés orage
 Et tempeste emplir ses guerniers
 Et pestilence ses celiers,
 De grans durtés il a mol lit
 Et de tourmens son grant delit,
 3865 Ses daintiés fait de povreté
 Et son soulas d'adversité.
 Jeünes le font encraissier
 Et maladies enforcier,
 Pointure et tribulation
 3870 Li font sa recreation.
 Plus le point on et plus dur est,
 Et tout aussi comme fait est
 De pointures le gambeson,
 Pour quoi pourpoint bien l'appele on,
 3875 Tout aussi qui l'a endossé,
 De pointures devient armé.
 Par pointure vaut ce qu' il vaut
 Et sanz pointure rien ne vaut.
 Se savoir veus comment a non,
 3880 Pacience l'appellë on

35a

Qui est fait pour paines souffrir
 Et grans pointures soustenir,
 Pour estre aussi com une enclume
 Qui ne se muet pour cop de plume,
 3885 Pour recevoir sans murmurer
 Tout en bon gré et endurer.
 Ce gambeson vesti Jhesus,
 Quant pour toi fu en crois pendus.
 Sur li fu pointoié et point
 3890 Et mesuré à son droit point ;
 Tout souffri et tout endura,
 Nul mot ne dist ne ne sonna.
 Enclume se moustra et fu
 À touz les cops dont fu feru.
 3895 Et pour ce fu sur li forgiee
 Ta räençon et monnoiee.
 Les mauvais fevres la forgerent
 Sur son dos et monnoierent,
 Si ques tu dois bien supposer
 3900 Que, quant le roy se vout armer
 De ses armes, que bonnes sont
 Et qu'à refuser pas ne font,
 Si ques pren les et si t'en vest,
 Si en seras assez plus prest
 3905 Pour les autres armes vestir
 Qui sur ceus ci doivent gesir,
 Quar dessous va le gambeson
 Qui armer se veut par raison ».

Adon pris je le garnement
 3910 Et m' en vesti, ne sai comment.

35b

Pesant me sembla et estroit
 Et à porter mont me grevoit.
 « Dame, dis je, vostre pourpoint
 Ne me fu pas taillié à point,
 3915 Tel ne le pourroie porter
 Sans moi trop grandement grever.

— Certes, dist elle, le pourpoint
 Si te fust bien taillié à point,
 Se tu à point fusses tailliés ;
 3920 Mes à toi tient qui apointiez
 N'es pas à droit selonc son point,
 Car trop es cras et as trop d'oïnt
 Dessous l'elë et trop es drus,
 Trop reveleus et trop peüs.

3925 Tiex choses si te font si gros
 Que le pourpoint dessus le dos
 Sanz grevance ne puez porter,
 Et pour ce il te faut conformer
 Du tout à li, non li à toi,

3930 En ostant qui est trop en toi.
 Estre te faut mont plus menus,
 Se bien en veus estre vestus.

— Dame, dis jë, or m'aprenez,
 Comment ceci vous entendez,

Grâce de Dieu

Le pèlerin

35c

- 3935 A savoir mon, se charpenter
 Me fera point ne moi doler,
 Comment à son point apointié
 Je pourro[i]e¹⁰² estrë et taillié.
 — Certes, dist elle, rioteus
- 3940 Tu es assez et ennuieus.
 Savoir tu dois que le pourpoint,
 Se tu veus, te metra à point ;
 Se le portes sans despoullier,
 Ne te faut autre charpentier.
- 3945 Il, à son point te dolera
 Et selonc soi t'apointera.
 Se grief te semble à ce premier,
 Ce n'est fors pour toi apointier,
 Mes quant après seras à point,
- 3950 Mal ne grief ne te fera point.
 Se aucun est qui te mesdie
 Ou qui te face villennie,
 Tourne le dos par devers li,
 Ri t'en de cuer et mot ne di !
- 3955 D'ouïr l'abbaïement des chiens
 Ne te doit il chaloir de riens,
 Tourne l'enclume et li ferir
 Laisse du tout à son plaisir,
 Quar par les cops qu' il te donrra
- 3960 Le pourpoint il t'apointera ;
 Et si te di que emolument
 En aras de couronnement,
 Quar par telz cops et forgemens
 Et par itelz martelemens

Grâce de Dieu

¹⁰²Ms. : *pourroi*, au lieu de *pourroie* (désinence de la 1ère pers. du sing. du cond. prés. de *pouvoir*, régulièrement attestée dans le texte) leçon de *oM*, à côté de *pourrai* ds *TABLM¹H*.

35d

3965 Forgiee t'en iert la couronne
 Que ne saroit faire nul homme.
 C'est celle dont sont couronnez
 Les martirs du pourpoint armés,
 Qui sur l'enclume marteler
 3970 Souffrirent tant et coups donner.
 Que par les cops leur fu forgiee
 La couronne et appareilliee,
 Et pour ce en bonne foi te lo
 Que le pourpoint sans point de ho
 3975 Tu portes, quar mestier t'ara
 En ·I· temps qui bientost venra,
 Cë iert quant Tribulation
 En champ, en voie et en meson
 T'espiera et assaura
 3980 Et ses sergens t'envoiera
 Qui si grant cops sur toi ferront
 Et tant sur toi marteleront
 Que, se le gambeson n'avoies,
 En grant peril de mort seroies.
 3985 Or fai de ce ton plain vouloir,
 Quar du dire fais mon devoir.
 — Dame, dis je, mont me plaist bien
 Ce que vous dites ne de rien
 Ai contredi fors que de tant
 3990 Que mon pouoir n'est pas si grant,
 Si com je croi, que puist souffrir
 Le gambeson et soustenir.
 Toutevoies m'esforceraï
 À porter le tant com pourrai.

36a

3995 Se plus vous me voulés baillier,
Si gardez qui m'ara mestier.
Souffisaument veul estre armés,
Et deüsse estre agraventés ».

4000 Adonc atainst ·I· haubergon
D'une belle et plaisant façon
Et me dist : « Pren ce garnement
Qui fait fu ancienneme[n]t¹⁰³
Pour bateillier contre la Mort
Et contre touz ceus de son ost¹⁰⁴.

Grâce de Dieu

4005 C'est contre paines et tourmens
Et touz leur espoventemens,
Quar Mort est beste si sauvage,
Que qui la voit, il en enrage,
Il pert propos et contenance,
4010 Il pert le bourdon d'Esperance.
Il est malbaillis et perdus
Se de ces armes n'est vestus ;
Mes qui est de ce haubergon
Vestu, ne la prise ·I· bouton.

4015 Seurement en toute guerre
Va pour los et pour pris aquerre ;
Pour peur de mort ne daigneroit
Soi destourner ne ne vourroit.¹⁰⁵

¹⁰³Ms. : *anciennemet*, avec omission du tilde sur le *e* final.

¹⁰⁴La rime *Mort* : *ost* qui se trouve aussi dans Heidelberg, Cod. Pal. lat. 1969, 25d (<http://diglit.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpl1969/>) fait difficulté.

¹⁰⁵Vers peu lisible.

36b

Ce garnement forga jadis
 4020 Le fevre de hautain pais
 Qui forga l'aube et le solel
 Sans tenailles et sans martel.
 En ce temps n'estoit repute
 Autre armeure ne approuvee,
 4025 N'encor n'est il pas bien armé
 Qui n'en est vestu et armé.
 Ce haubergon Forcë a non
 Que vestirent li champïon
 Jhesucrist anciennement
 4030 Qui en guerre et tournoïement ¹⁰⁶
 Furent si constant et si fort
 Que rien ne prisoient la mort,
 Et c'estoit pour le haubergon
 Qui estoit de si fort façon
 4035 Que pour armeure moulue
 Onques n'en fu maille rompue,
 Mes cause i out toute prouuee
 Qui ne doit pas estre celee :
 Quar des clous, dont fu encloué
 4040 Le fil au fevre et fort rivé,
 Estoient toutes bien cloue[e]s ¹⁰⁷
 Les mailletes et rivees ;
 Le fer aussi trempé en fu
 U sanc de ses plaies issu,
 4045 Pour quoi assez en fu plus dur
 Le haubergon et plus seür,
 Et pour ce tous ceus qui l'avoient
 Lors vestu si tresfors estoient

¹⁰⁶Ms. : *tournoïement* est précédé de *en* biffé.

¹⁰⁷Ms. : *cloues*, corr. d'apr. *oTAM* et d'apr. la rime.

36c

4050 Què il n'estoit guerre mortel
 Ne tourment nul, tant fust cruel,
 Que pas doutassent ·I· festu ;
 Et pour ce le vestiras tu,
 Se tu m' en crois, sur le pourpoint,
 Et verras, se li es à point ».

4055 Adonc le haubergon je pris
 Et ensuiant tantost li dis :

« Dame, je vous pri bonnement
 Què, avant que ce garnement
 Veste, que me veulliez moustrer
 4060 Tout ce dont me voulez armer,
 Quar selonc ce que je verroie
 À moi armer m'apresteroie ».

Adonc une gorgerete,
 Un hiaume et une targete,
 4065 Uns gantelés et une espee
 M'atainst sans plus de demoree
 Et me dist : « De toutes ces armes
 À tout le mains faut que tu t'armes,
 Et elles souffront assez,
 4070 Se bien deffendre tu t'en sez,
 Combien que autres te baillasse,
 S' en toi bien grant vigueur trouvasse,

Le pèlerin

Grâce de Dieu

36d

Mes à autres les garderai
 Que plus fors de toi trouverai.
 4075 Du heaume et de la gorgiere,
 Pour garder ta teste entiere,
 Premièrement tu t'armeras,
 Quant le haubert vestu aras.
 Et puis les gantelés penras
 4080 Dont tu tes mains enganteras ;
 Quar se dedens ne les muçoies,
 Pas bien armé tu ne seroies.
 Le heaume, si com dois savoir,
 Est Attrempance de vëoir,
 4085 D'escouter et dë odourer
 Choses qui te peuent grever ;
 Quar aussi com cuevre et refraint
 Le hiaume ces sens et restraint,
 Tout aussi Atrempance sert
 4090 De garder l'ueil que trop ouvert
 Ne soit et trop abandonné
 À folie et à vanité,
 Quar se n'estoit l'eueilliere estroite,
 Entrer pourroit ens tel saete
 4095 Qui droit au cuer pourroit aler
 Et sans remede à mort navrer.
 D'ouïr aussi murmuremens,
 Detractions, fos parlemens
 Ce heaume estoupe si l'entree
 4100 Que au cuer në à la pensee
 Nul tel dart ne puet riens mesfaire
 Combien c'on i sache fort traire.

37a

Malvoisine ses saetes,
 Et espringale ses mouchetes
 4105 Aus postis peuent bien geter,
 Mes pas n'aront ens franc entrer.
 De l'oudourer aussi te di
 Quar ce hiaume le cuevre si
 Que par s'ordenee oudeur
 4110 De rien n' en est blecié le cuer,
 Si ques, pour toi ainsi garder
 Bon est ce heaume à toi armer,
 Quar c'est celi qui pieça fu
 Apellé hiaume de salu
 4115 Duquel saint Pol si amonneste
 Que on le mete sur sa teste.
Or te dirai de la gorgiere
 Qui doit garder la gorge entiere.
 Sobrieté se fait nommer
 4120 En cest païs et outremer,
 C'est d'Atrempance une partie ;
 Qui pour refraindre Gloutonnie
 Fu faite, pour ce qu'elle prent
 Les gens par la gorge et sousprent.
 4125 Mes savoir dois que ceste armeure
 Est faite de double ensmailleure,
 Quar pas assez fort ne seroit,
 S'ainsi doublee elle n'estoit ;
 Et la cause est pour Gloutonnie
 4130 Qui a double forsenerie,
 Forsenerie de gouster
 Et d'outrageusement parler.

37b

Par le gouster les taillans meut
 Dont soi meïsmes tuer seut,
 4135 Par le parler fait les engins
 Dont elle tue ses voisins,
 Si comme après tu le saras
 Miex à plain, quant tu la verras,
 Si ques contre tel pautonniere
 4140 Fait il bon avoir gorgiere.
 C'est une chose bien seure
 Combien que soit petite armeure,
 Et pour ce te lo bonnement
 Que t'en armes soingneusement.
 4145 De ton boire et de ton mengier
 Ne soiez onques en dangier !
 Ce que trouveras, pren en gré
 Et de pou soies agreé !
 Du parler tout autel te di,
 4150 Garde la bouche et ne mesdi
 De nul et parle à toute gent
 En tous temps raisonnablement !
 De ceste gorgiere jadis
 Fu armé l'abbé de Chaalis,
 4155 Saint Guillaume, ton bon parrain,
 Quar s'il n'eust eu que eaue et pain,
 Aussi bien agreé en fust,
 Com s'autres mes assez eüst,
 Dont en sa vie puez trouver
 4160 Que bien il savoit geüner
 Entre grans mes et soif avoir,
 Et si i puez aussi vëoir

37c

Que de parler à toute gent
 Ne fu il pas tant seulement
 4165 Attrepés, mes encor atrempoit
 Les mesdisans, quant les öoit.
 " Dites, dist il, à cil qui tremble
 Qui est en fièvre qu' il ne tremble,
 Et vous verrés, s'il cessera ".
 4170 Aussi dist il : " Certes cil là
 Dont vous parlés se cesseroit
 Mont volentiers, sè il pouoit ".
 Si ques, quant tel homme s'arma
 De tel gorgiere et engorga,
 4175 Aussi en devras tu fermer
 Volentiers ta gorge et armer.
Des gantelés aussi te di
 Que bon est qu' en soies muni,
 Quar sè es mains blechiez estoies
 4180 Du remenant mont pou feroies.
 Les mains qui doivent estre armees
 Des gantelés et engantees
 Sont touchiers et atouchemens,
 Palpations et tastemens,
 4185 Quar jasoit ce c' on puist trouver
 Par tout le cors sens de taster,
 Toutevoies plus conneüs
 Il est par les mains et sceüs,
 Pour ce que plus d'atouchemens
 4190 Elles font et de tastemens ;
 Et pour ce que le plus si croit
 Des gens qu'autre taster ne soit,

37d

Et pour ce tout generaument
 Par les mains le taster j'entent.
 4195 Les gantelés, dont ce taster
 Et ces mains tu devras armer,
 Sont ceus ci que [je]¹⁰⁸ t'ai moustrez
 Qui des armeuriers sont nommés
 La tierce part d'Attrempance
 4200 C' on appelle Contenance,
 Laquelle dite en singulier
 Bien equipolle à ·I· plurier,
 Quar de fait et de volenté
 Son non si doit estre doublé ;
 4205 Quar le fait pas ne soufiroit,
 Se le vouloir avec n'estoit.
 D'un gantelet bien enganté
 Ne seroit nul ne bien armé,
 Si ques sans envïer ·II· vaut,
 4210 Quar fait et vouloir avoir faut.
 Bons sont touz les ·II· ensemble
 Et convenables, ce me semble.
 Tel Contenance ainsi doublee
 D'aucuns Gaaingnepains est nommee,
 4215 Quar par li est gaaingnié le pain
 Par qui rempli est cuer humain ;
 Et ce fu figuré pieça
 U pain que David demanda,
 Quar Achimelech ottoier
 4220 Ne li vout onques ne baillier,
 Devant qu' il sceut quë engantez
 Des Gaaignepains fu et armez.

¹⁰⁸je : ajout par suscription.

[vers 4214] : Les vers 4215 à 4222 font référence à *Samuel XXI*, 3-5

38a

Ceci se veus estudier,
 U *Livre des Rois* puez trouver.
 4225 Ces Gaaingnepains jadis avoit
 Saint Bernart, quant la fame estoit
 Delez li en son lit couchiee
 Toute nue et despoulliee,
 Quar comment qu'elle le tastast
 4230 Et semonsist et excitast,
 Onques ne s'en tourna vers li
 Ne de son tast ne se senti.
 Ses mains si armees trouva
 Quë homme de fer le cuida ;
 4235 Pour quoi confuse s'en parti
 Et sans li blecier s'en issi.
 Et ce firent les Gaaingnepains
 Dont il avoit armé ses mains.
 Et pour ce te lo bonnement
 4240 Que t'en armes semblablement,
 Quar pour ce le[s]¹⁰⁹ t'ai aportés
 Ici endroit et presentés.
 De l'espee doiz tu savoir
 Qu' armes meilleurs ne puez avoir ;
 4245 Quar, së aidier bien t' en savoies
 Et autres armes tu n'avoies,
 Plus seroies certes doutez
 Que se d'autres armes armez
 Estoies, et point n' en eusses
 4250 Ou point aidier ne t' en sceusses.
 Ceste espee Justice est dite,
 Entre toutes la plus eslite

¹⁰⁹ Ms. : *le*, corr. d'apr. *oT*..

[vers 4226] : Allusion à la vie légendaire de saint Bernard qui ne cède pas à la tentation de la chair quand il se trouve avec une belle femme dans son lit.

38b

Et la meilleur c'onques çainsist
 Roy ne conte ne ne tenist.
 4255 Onques ne fu l'espee Ogier
 Ne la Roullant ne l'Olivier
 Si vertueuse ne puissant.
 Ne où bonté eüst autant.
 C'est celle qui, quant temps en est,
 4260 À chascun rent ce qui sien est.
 C'est une espee à empereur,
 À ·I· regent et gouverneur
 Par qui touz ceus de sa meson
 Sont gouvernez sans mesproison,
 4265 Quar en touz temps elle menace
 Que nul ne soit qui se mefface.
 Le cors garde de regiber,
 Le cuer contraint à Dieu amer,
 La pensee fait convertir
 4270 À fraude et à barat guerpier ;
 La volenté, l'affection,
 L'entendement, l'entention,
 L'ame et toute sa mesnie
 Si adrece et si chastie
 4275 Qu' il n'i a cil qui li meffaire
 Point s'osast sur les ·II· iex traire,
 Quar tantost et sanz demouree
 Corrigiez seroit de l'espee.
 Exemple en as en saint Benoit
 4280 Qui de l'espee çaint estoit.
 Çaint l'en avoit jadis le roy,
 Quant fait l'avoit seigneur de loy ;

[vers 4255] : Cette épée doit avoir des pouvoirs sans limites plus importants encore que ceux des épées légendaires, à pouvoirs magiques, qui ont appartenues à Ogier le Danois (paladin de Roland de Roncevaux), à Roland lui-même et à son ami Olivier ; à savoir, respectivement Courtain, Durandal et Hauteclaire.

38c

Quar quant il vit comme empereur
 Et comme bon gouverneur
 4285 Que son corps qui tempté estoit
 À li obeir ne vouloit,
 De ceste espee le feri
 Si cruelment et le puni
 Qu' à bien pres quë ocis ne fu,
 4290 Pour quoi après onques ne fu
 À li n' à son commandement
 Rebelles n' inobedient.
 Ceste espee tu porteras
 Et par li tu te deffendras
 4295 De touz ceus que t' ai devant dis
 Qui sont tes privés anemis,
 Quar anemis plus dangereux,
 Plus mauvais ne plus perilleus
 Ne pues avoir que tes privez
 4300 Et qui de toi sont dirivez,
 Si ques quant aucun rebeller
 Et contre ton salut aler
 Tu sentiras, si fort le fier
 Que contre toi plus ne soit fier ;
 4305 Et quant aucun d' euz tu verras
 Desvoier et apercevras,
 Quant le cuer tu verras errer
 Et à aucun barat penser,
 Quant verras issir la pensee
 4310 De bonne voie et ordenee,
 Quant encliner la volenté
 Verras à fait desordené,

38d

Adonc soit au devant croulee
 Et devant mise ceste espee,
 4315 Par li soit chascun radrecié
 Et en sa place rachacié !
 Or le fai ainsi sagement,
 Quar je m'en passe mont briefment.
 — Dame, dis je, bien fust séant
 4320 Si comme il me vient à ssemblant, Le pèlerin
 Qu'aucun fourel de vous eusse
 Où l'espee bouter peusse,
 Quar li ainsi tousjours porter
 Ne pourroie sans moi grever ;
 4325 D'autre partie saint Benoit
 Nue ainsi pas ne la portoit,
 Ainciés l'avoit çainte entour soi
 Si com çaint l'en avoit le roy ;
 Et ce m'avez vous [ci] ¹¹⁰ apriés,
 4330 Pour laquel chose m'est avis
 Que l'espee lors rengé avoit
 Et fourrel où mise elle estoit.
 Et ce vousisse jë avoir,
 Mes que ce fust vostre vouloir.
 4335 — Certes, dist elle, mont bien dis Grâce de Dieu
 Et bien me plaist quë ententis
 À mes paroles as esté,
 Et pour ce du tout à ton gré
 Le fourrel à l'espee aras
 4340 Et rengé par quoi la çaindras ». Le pèlerin
 Adonc tantost la vi aler
 Vers la noble perche à armer,

¹¹⁰ci : ajout marge droite.

39a

C'est vers la perche où estoient
Les autres armes et pendoient.

4345 De là le fourrel despendi
Et aporta et dist : «Voiz ci
Celui où jadis saint Benoit
L'espee metoit et portoit.
Bonne renge a, pour bien çaindre
4350 Et bonne boucle, pour estraindre.
Or le pren et le garde bien
Et ne le pert pour nulle rien !
Ce fourrel si est apelé
Par son droit non Humilité
4355 Ouquel t'espee hebreger
Et ta justice doiz mucier ;
Quar s'aucun bien tu vois en toi
Et qu'aies fait et ce et quoi,
Mucier le doiz souz ce fourrel
4360 Qui est fait d'une morte pel
En meditant et en pensant
Et en touz temps recogitant
Quë es mortel et que par toi
Ne l'as pas fait, ainz est par moi.
4365 Souviengne toi du publien
Et de l'autre pharisien

Grâce de Dieu

39b

Qui diversement avoient
 Leur espees et portoient,
 Quar cil qui u fourrel l'avoit
 4370 Et soi pecheur reconnoissoit
 Fu alosé et essaucié
 Et l'autre si fu abessié,
 Pour ce que desgaïnee
 Ot s'espee et desfourree.
 4375 Miex vaut assez soi acuser
 Et s'enfermeté regarder,
 Entendre au fourrel et au cuir
 Que sa justice descouvrir,
 Que dire : " regardez m'espee
 4380 Que je vous ai deffourrellee ! "
 Aussi le font les orgueilleus,
 Gens plains de vent et gens vanteus,
 Qui ne quierent que vaine gloire
 Et que d'eux soit tousjours memoire ;
 4385 Ainsi ne le feras tu pas,
 Ainciez l'espee muceras
 U fourrel en toi abessant
 Sanz faintise et humiliant,
 Quar causes trouveras assés,
 4390 Quant bien te seras regardez.
 Adonc quant ainsi boutee
 L'aras ens et enfourree,
 De la renge tu te çaindras
 Et tes armes en estraindras,
 4395 Afin que plus seürement
 Les portes et plus fermement ;

39c

Quar n'est nus, tant soi bien armez,
 Së au dessus n'est affermez
 Ou de çainture ou de baudré,
 4400 Qui bien se doie dire armé ;
 Si ques la renge te vaura
 Un baudré, quant elle sera
 Entour toi çainte et serree
 Et à sa boucle bien fermee.
 4405 La renge a non Perseverance,
 Et la boucle est dicte Constance
 Qui en touz temps entretenir
 Se doivent sans¹¹¹ point departir,
 Quar au besoing et à l'assaut
 4410 L'une sans l'autre mont pou vaut.
 La renge pour sa grant longueur
 Les armeures tient en vigueur.
 Elle vertuables les tient
 Avec l'espee que soustient
 4415 Elle les tient tousjours vestues
 En gardant que desvestues
 Ne soient pour nulle achoison
 En nul temps n'en nulle saison.
 La boucle tient, et garde ferme
 4420 La renge que ne se desferme ;
 Tout tient en estat fermement
 Et tout garde seürement,
 Quar c'est la droite fermeure
 Des armes et la serreure,
 4425 Si ques quant tu as demandé
 Ces choses ci, bien est mon gré,

¹¹¹Ms. : *sant*, par inadvertance du scribe.

39d

Quar n'i a rien qui couvenable
 Ne te soit bien et profitable.
 Or en use si com devras
 4430 Et grandement t'onneur feras ».

Quan ces paroles jë ouï,
 Pensis deving et esbahi,
 Quar de ceste exposition
 Pou avoit à m'entention.
 4435 Fourrel et renge mains grevable
 Cuidoie bien avoir sans fable
 Et ja vousisse que fust jus
 Le pourpoint qu' avoie vestus,
 Tutevoies je me souffri
 4440 Et rien adonc ne respondi.

Quan m'ot du fourrel ainsi dit,
 Sa parole tantost reprist :
 « Or te dirai, dist elle, encore
 De la targe une parole.

4445 Sanz targe n'est nul bien armez
 Ne bien munis ne bien gardez,
 Quar la targe d'empirement
 Les autres armeures deffent,
 Par li sont les autres gardees
 4450 Qu' elles ne soient entamees,
 Et tant com mise est au devant,
 Tant sont les autres à garant.

Ceste targe Prudence a non
 Que jadis le roy Salemon
 4455 Portoit acoustumeëment
 À faire droit et jugement.

Le pèlerin

Grâce de Dieu

40a

Ceste targe li valut plus
 Que [ne] firent ·II^c.¹¹² escus
 Et ·III^c.¹¹³ targes que d'or fist
 4460 Qu'en sa neuve meson il mist,
 Quar par ceste targe hounouré
 Il fu à son temps et loé,
 Et quant il ot après perdue,
 Toute s'onneur fu decheüe,
 4465 Toutes ses autres targes d'or
 Et ses escus ·I· harenc sor
 Onques puis rien ne li valurent,
 Quar perdus et perdues furent.
 Ceste targe si les targoit
 4470 Tant com o soi il la portoit,
 Mes assez tost il fu perdu
 Com la targe perdue fu,
 Si ques par ce puez tu vëoir,
 Se tu veus, et apercevoir
 4475 De ceste targe la valeur
 Qui de ·V^c.¹¹⁴ d'or est meilleur.
 Pour cela te lo à porter
 Pour toi et tes armes garder,
 Pour jouer en et escremir
 4480 Quant anemis verras venir ;
 Se jouer ne ses du bouclier
 Ou ne t'en ses pas bien aidier,
 Elle à jouer t'en apenra
 N'autre maistre ne t'i faura.
 4485 Or la pren, quant armé seras
 Des autres armes que tu as.

¹¹²c : ajout par suscription.

¹¹³c : ajout par suscription.

¹¹⁴c : ajout par suscription.

40b

Bien fust temps, se tu vouisisses,
 Qu'à vestir les tu les preïsses.
 Quar pour ce les tes ai bailliees
 4490 Et ataintes et desploiees.
 Vest les tost et t'en arme bien,
 Quar tu n'as mestier d'autre rien ».

Quan ces paroles j'entendi,
 Le cuer de moi trestout fremi,
 4495 Quar pas n'avoie acoustumé,
 Si com j'ai dit, de estrë armé ;
 Et d'autre part mont me douloie
 Du pourpoint que vestu avoie.
 Toutevoies pour son plaisir
 4500 Enteriner et acomplir,
 À moi armer je m'essaai
 Et au haubert je commençai.
 Sur le pourpoint je le vesti,
 Mes se bien fu, pas ne le di.
 4505 Quant vestu l'o, tanstost je pris
 La double gorgiere et la mis
 Entour mon col et puis boutai
 Ma teste u hiaume et l'i muçai,
 Aprez je pris les gaaignepains
 4510 Et l'espee dont je me çains,
 Et puis, quant ainsi fu armé,
 La targe mis à mon costé ;
 Tout fiz ainsi com m'avoit dit,
 Combien que me pleüst petit.
 4515 **Q**uant armé ainsi je me vi
 Et que les armes je senti

Le pèlerin

40c

Sur moi greveuses et pesans
 Et moi, ce me sembloit, pressans,
 À Grace Dieu je respondi :
 4520 « Dame, dis je, merci vous pri
 Que de rien ne vous desplaise,
 Se je vous moustre ma mesaise.
 Ces armes ci me grievent tant
 4525 Que je ne puis aler avant,
 Ou il me faut ci demourer
 Ou toutes les me faut oster.
 Le hiaume tout premierement
 Me fait si grant encombrement
 4530 Que dedens sui touz estourdiz
 Et avuglez et absurdiz.
 Rien qui me plaise je ne voi
 Ne chose que je veille n'oi,
 Par l'oudouement rien ne sent
 4535 Qui me semble estre grant torment.
 Aprez celle male gorgiere,
 Que la male passion fiere.
 Par la gorge si me mestroie
 Que semble que estrangler me doie,
 4540 Si m'estraint que ne puis parler
 Si com je veul ne avaler

40d

Nulle chose qui me delite
 Ne qui au cors rien me profite.
 Aprez des gaingnepains bien sai
 Que ja mon pain n'i gagnerai.
 4545 Tez gantelés pas bons ne sont
 À ceus qui les mains tendres ont ;
 Tendres les ai, ce poise moi,
 Et il sont dur à grant desroi.
 Tiex ne les pourroie endurer
 4550 Longuement sanz moy afoier.
 Aussi di je du remenant
 Pour moi en delivrer briefment.
 Tout si tresgrandement me grieve
 Que jamais par parole brieve
 4555 Raconter ne le pourroie,
 Se plus grant sens que n'ai n'avoie.
 Souspris sui comme fu David
 Qui pas n'avoit armes apris.
 Armé fu, mes isnelement
 4560 Les mist jus et hastivement ;
 Et pour ce aussi com li vueul faire,
 Quar bien me plaist son examplaire.
 Toutes les armes jus metrai
 Et du bourdon me passerai.
 4565 Miex aime aler legierement
 Que ci demourer seurement ;
 Aler avant je ne pourroie,
 Së les armes jus ne metoie,
 Et ainsi seroie fraudé
 4570 D'aler en la belle cité ;

41a

Si vous pri qu' il ne vous ennuit
 Ne ne le tegniez à despit !
 — Certes, a elle respondu, Grâce de Dieu
 Or pert il bien que retenu
 4575 Rien n'as de quanque je t'ai dit
 Ou il t'en souvient mont petit ;
 Ou tu cuidez par aventure
 Qu'en moi ait si grant laidure
 Que mes paroles soient fables
 4580 Ou qu'elles soient decevables ?
 Le cuides tu ? se Diex te gart,
 Di le moi plus tost que plus tart !
 — Dame, dis je, pour Dieu merci, Le pèlerin
 4585 Jamaiz ne le creés ainsi !
 Je sai bien que ne dites rien
 Qui ordené ne soit à bien,
 Mes ma vigueur pas ne s'estent
 À ce quë armes longuement
 De moi puissent estre portees,
 4590 Non pas pour ce que oubliees
 Aie vos paroles de rien,
 Quar, certes, il me souvient bien
 Que m'avez dit que, s'au premier
 Ces armes me font encombrier,
 4595 Que longuement pas ne feront,
 Quant de moi aprises seront ;
 Mes je vous di que je ne puis
 Apenre les, pour ce que truis
 En moi trop grant debilité
 4600 Et en elles trop grant durté ;

41b

Ce sont choses dessemblabes ¹¹⁵
 Grandement et descordables.
 — Et pour quoi, dist elle, m'as mis
 En paine et pour quoi requeïs Grâce de Dieu
 4605 Les armes, quant tu ne les puez
 Porter ou porter ne les veus ?
 — Dame, dis je, pas n'i pensoie, Le pèlerin
 Quant m'en meïstes en la voie ;
 Bourdon tant seulement ferré
 4610 Je vous avoie demandé,
 Mes quant des armes me parlastes
 Et vous les amonnestastes,
 Lors les requis, quar bien cuidoie
 Que d'eux porter la force moie
 4615 Fust, mes tout autrement il est,
 Quar en moi nulle force n'est.
 Je le voi bien, quar sui frouez,
 Se tost je ne sui desarmés.
 — Force, dist elle, tu n'as pas, Grâce de Dieu
 4620 Quar en toi point de cuer tu n'as ;
 N'est pas pour ce què espaulus
 Ne soies assez et ossus.
 Fort et puissant assez tu fussez,
 S'en toi point de bon cuer eüsses ;
 4625 Quar du cuer vient la force d'omme
 Aussi com du pommier la pomme.
 Que pourra dire ·I· petis hons,
 Quant tu, qui sembles champions
 Porter ces armes tu refuses
 4630 Et par flebece t'en escuses ?

¹¹⁵Tache d'encre sur les 5 premières lettres du mot, l'éd. Stürzinger édite *dessemblables* et signale pour unique var. *desambabes*, ce qui laisse croire que les autres mss. portent *dessemblables*.

41c

Que feroies aussi, je t'en pri,
 S'il te convenoit pour autri
 Estre armé, quant pour toi garder
 Ne les pues, si com dis, porter ?
 4635 Je te pri, encor que feras,
 Quant desarmé ta voie iras,
 Que tes anemis t'assauront
 Et toi tuer s'efforceront ?
 Lors certes diras tu : " Halas !
 4640 Pour quoi onques te desarmas,
 Pour quoi Grace Dieu ne creüs ?
 Or es tu du tout deceüs,
 Or ses tu bien quë est meschief
 Et si ses bien que si grant grief
 4645 N'estoit pas des armes porter
 Com c'est de ces maus endurer.
 Or me fussent à grant soulas
 Les armes, se les eusse, halas !
 Pourrai je jamés retrouver
 4650 Grace Dieu qui m'en veulle armer ? "
Quan tu aras ainsi crié
 Et tu seras à mort navré,
 Cuides tu lors, se Diex te gart,
 Que volentiers vers celle part
 4655 Me traie, quant creü de rien
 Tu ne m'aras et pour ton bien ?
 Et d'autre part, se g'i aloie,
 Se Diex te gart, que i feroie ?
 Maintenant doiz plus estre fors
 4660 Assez que tu ne seras lors,

41d

Quar lors afleboié seras
 Des grans plaies que tu aras
 Si ques quant maintenant porter
 Armes ne pues ne endurer,
 4665 Au temps de lors pour nient iroie,
 Et pour nient m'i traveilleroie.
 Maintenant est li point d'aprendre
 Les armes sans point plus attendre.
 Se tu m'en crois, tu les tenras
 4670 Entour toi et les garderas,
 Afin que t'en puis[s]es¹¹⁶ aidier,
 Quant besoing sera et mestier.
 Se pesans sont, belement va,
 Quar belement bien loing on va.
 4675 Plus tost est la vielle souvent
 Qui son chemin va rondement
 À saint Jaque ou à saint Joce
 Que n'est cil qui fiert et broche
 Son cheval et va asprement,
 4680 Quar plus tost treuve encombrement
 Assez que la vielle ne fait
 Qui rondement son chemin vait.
 De ce que parlez de David
 Qui les armes mist jus jadis
 4685 Te di que, s'à li veus penre
 Exemple, point toi repenre
 N'en veul, mes qu'entendez comment
 Tu i feras ton fondement ;
 Quar premierement regarder
 4690 Doiz s'enfance et considerer

¹¹⁶Ms. : *puises*, par inadvertance du scribe ; l'éd. Stürzinger, dépourvue ici de variante, porte *puisses* (sans signaler que la leçon du ms. a été corrigée).

42a

Quar enfant adonc et petit
 Estoit si com l'Estoire dit ;
 Les armes aussi d'autre part
 Qui pas n'estoient pour poupart,
 4695 Ainz estoient pour le fil Cis,
 Saül, le plus grant du pais ;
 Doiz bien penser qu'estoient grans
 Et estofees et pesans,
 Si ques ces ·II· choses pensees
 4700 Diligaument et regardees,
 David à bon droit jus metoit
 Les armes et les desvestoit.
 Pour Saül bonnes estoient,
 Mes à David rien ne valoient.
 4705 Quar ce qui est bon à mulon¹¹⁷,
 Si n'est pas bon à estalon¹¹⁸,
 C'est ce quë Aristote dit
 En *Ethiques* où est escrit.
 Mes se David aussi com tu
 4710 Grant eust esté com puis il fu
 Et lors il se fust desarmé,
 Adonc voir fusses tu causé
 De penre à li exemplaire
 Et d'aussi comme li faire.
 4715 Mes onques ainsi il ne fist
 Ne à faire ainsi ne t'aprist,
 Quar quant homme fu devenu,
 En toutes guerres armé fu.
 N'est nul qui supposer osast
 4720 Qu'en guerre desarmé alast,

¹¹⁷Ms. : *milon*, aussi *million* AH, *milon oTBMM¹H¹* ; corr. d'apr. A¹L, en raison du caractère proverbial de ces deux vers qui s'opposent à la rime et livrent une comparaison animale articulée autour de la notion de dépendance et exprimant l'idée que ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre.

¹¹⁸Ms. : *escalon*, aussi ds *oBMM¹* ; corr. d'apr. TAA¹L. V. note précédente.

42b

Quar sè ainsi i fust alé,
 Ja vif ne s'en fust retourné.
 Les armes en touz temps ama
 Et des lors qu'il se desarma
 4725 Des armes Saül, autres prist
 Desquelles Golyath ocist.
 Celles adonc si li duisoient
 Et convenables li estoient,
 S'aussi com li enfant fusses,
 4730 Aussi com li faire peusses.
 Bien souffrisse qu'en t'enfance
 N'eusses pas si grant penance,
 Mes assez es grant pour porter
 Ces armes ci, se bien prouver
 4735 Te veuz, et honte avoir devoies,
 Se porter les tu refusoies.
 — Dame, dis je, je voi mont bien
 Que je ne gaigneroie rien
 À resister n'à argüer
 4740 Ne à contre vous desputer ;
 Mes je vous di que metre jus
 Me faut tout sanz attendre plus.
 Rien n'i a que ne desveste,
 Quar rien n'i a dont aie feste.
 4745 Toutes ces armes m'ont froé
 Et opressé et refoulé ».
 Adonc la boucle desbouclai
 Et les armeures deslaçai,
 Et puis, mis jus reнге et espee
 4750 Avec la targe pou amee.

Le pèlerin

42c

Quant faire ainsi elle me vit,
 Tantost m'aresna et me dist :
 « Puisqu'ainsi te veuz desarmer
 Et tes armes toutes oster, Grâce de Dieu
 4755 Au mains me deusses tu requerre
 Et prier que t'alasse querre
 Qui que soit qui viguerous fust,
 Qui les armes porter peüst,
 Qui aus espaulles les troussast
 4760 Et après toi les te portast,
 Afin que penre les peüsses
 Toute fois que mestier eüsses.
 — Dame, dis je, tant vous avoie Le pèlerin
 4765 Offendu que pas je n'osoie
 Ce requerre, mes maintenant
 Je le requier en suppliant.
 — Or m'atent, dist elle, ·I· petit Grâce de Dieu
 Et je t'amerrai tel, ce cuit,
 Qui bien les armes soustenra
 4770 Et qui bien les te portera ».
 Adonc s'en ala Grace Dieu, Le pèlerin
 Je ne sai pas bien en quel lieu,
 Et je, tout seul, là demourai
 Où de tous poins me desarmai.

42d

4775 Gorgiere ostai et haubergon
 Et hiaume aussi et gambeson,
 Seulement l'escherpe retin
 Et le bourdon à pelerin.
 Quant ainsi me vi desarmé,
 4780 Adonc fu tout desconforté.
 « Biaus douz Diex, dis je, que ferai,
 Quant tant de paine donné ai
 À Grace Dieu, ma maistresse
 Et ma bonne procurresse ?
 4785 Or m'avoit elle cointement
 Apparellié et noblement,
 Comme ·I· contë armé m'avoit
 Et comme ·I· duc, rien n'i failloit ;
 Mes contre son enseignement
 4790 Et son douz amonnestement
 J'ai tout osté et desvestu
 Et nulle rien n'ai retenu.
 Biau dous Dex, pour quoi perdue ai
 Ma vertu et où mise l'ai ?
 4795 Pour quoi ne sui plus viguerous,
 Plus fort, plus dur, plus vertueus,
 Afin que peusse soustenir
 Les armes et les bien souffrir ?

43a

4800 Mont en vausisse certes miex
 Et Grace Dieu m'en amast miex.
 Touz aussi miex m'en prisassent
 Et doutassent et amassent,
 Mes rien n'i vaut, je ne pourroie
 Endurer les, par nulle voie.
 4805 À Grace Dieu me commetrai
 Et à li du tout m'atendrai.
 Je cuit qu'encor m'aidera
 Et qu'encor pas ne me faura ;
 Et elle en a ja fait semblant
 4810 Dont mon confort en est plus grant ;
 Quar, pour moi faire corvee,
 Prestement s'en est alee
 Querir aucun et amener
 Qui les armes pourra porter ».

4815 Ainsi comme en ce point estoie
 Et qu' à moi tout seul devoioie,
 Grace Dieu vi qui amenoit
 Une meschine qui n'avoit
 Nulz yex, si com me fu avis,
 4820 Au commencement quant la vis ;

 Mes quant pres de moi fu venue
 Et je l'o bien aperceüe ¹¹⁹,

¹¹⁹Ms. : *aperceuee*, par inadvertance du scribe (on notera que *per* résout le *p* barré).

43b

En son haterel par derriere
 Vi qu'estoit mise sa lumiere.
 4825 U haterel les yex avoit
 Et par devant point ne vëoit.
 C'estoit chose mont hideuse,
 Ce me sembloit, et moustrueuse,
 Et de ce fu jë esbahis
 4830 Merveilleusement et pensis.
 Ainsi com jë i pensoie
 Et je fort m'en esmervelloie,
 Grace Dieu si parla à moi :
 4835 « Or voi je bien, dist elle, or voi
 Com viguerus es chevalier
 Qui, quant devoies bateillier,
 Tes armeures as mises jus
 Et sans coup ferir es vaincus.
 4840 Un baing te faut pour toi baignier
 Et ·I· mol lit pour toi couchier,
 Un mire pour reconforter
 Les ners froissiés et consouder.
 — Dame, dis je, de ce miresse
 4845 Serez vous et conforteresse,
 Quar je sui si las voirement
 Que plus les armes bonnement
 Soustenir je ne pourroie
 Ne plus force n'en avoie.
 4850 Si vous pri que mal poiee
 N'en soiez ne courouciee !
 Quar encor ai je fiance
 En vous du tout et esperance.

Grâce de Dieu

Le pèlerin

43c

— **O**r, dist elle, je t'ai trouvé
 Ceste meschine et amené
 4855 D'une contree qui est loing
 Pour toi secourre à ce besoing ;
 Quar je voi, se ne t'aidoie,
 Que tost iroies male voie.
 Ceste machine tu merras
 4860 Et tes armes li bailleras,
 Et elle o toi les portera,
 Afin que, quant mestier sera,
 Si com t'ai dit, touzjours prestes
 Tu les truisses et les vestes.
 4865 Quar se touzjours ne les avoies
 Pres de toi et ne les vestoies
 À tes besoins, mort et ocis
 Seroies tost et malbaillis.
 — **D**ame, dis je, de ce moustre
 4870 Dont vous m'avez fait ·I· monstre
 Voudroie bien savoir le non
 Et pour quoi est de tel façon.
 C'est une chose desguisee
 À moi et nient acoustumee ;
 4875 D'autre partie je cuidoie,
 Si com de vous apris l'avoie,
 Que ·I· vallet fort et legier
 M'amenissiés pour moi aidier,
 Quar le mestier de tel meschine
 4880 N'est que de porter une tine.
 Tel meschinë armes porter
 Jamais ne pourroit n'endurer.
 — **D**e ce, dist elle, te dirai

Grâce de Dieu

Le pèlerin

Grâce de Dieu

43d

Assez briefment et respondrai.
 4885 Ceste meschine est nommee
 Par son droit non et apellee
 Memoire qui rien n'aperçoit
 Du temps à venir ne ne voit,
 Mes du temps ancien parler
 4890 Set elle bien et deviser.
 Au temps passé et par derriere
 Sont mis ses iex et sa lumiere.
 N'est pas chose moustrueuse
 Si com cuides ne hideuse,
 4895 Ains est chose necessaire
 À tous ceus qui veulent faire
 Leur murgoe et providence
 D'aucun sens ou de science.
 Pieça fussent à povreté
 4900 Les clers de l'Université,
 Se ne leur gardast leur avoir
 Qu' il ont aquis et leur savoir,
 Quar peu vaut chose aquestee,
 Se n'est après l'aquest garde.
 4905 Si ques, s' ell' a les yex derriere,
 Par ce saches, que tresoriere
 Et gardienne de science
 Ell' est et de grant sapience.
 Et après ce, doiz tu savoir
 4910 Que tout le sens et le savoir
 Que garde, elle le porte aussi
 Et en touz lieus l'a avec li,
 Si ques, se tu li fais garder
 Ces armes ci, aussi porter

44a

4915 Avec toi elles les vourra,
 Ne ja nul dangier n'en fera.
 Aussi est fort de les porter
 Com puissant est de les garder.
 Si ne l'aies pas en despit
 4920 Si com pardevant tu l'as dit,
 Qui l'as tenue pour meschine
 Qui ne doit que porter la tine,
 Ainz toi despire tu devroies,
 Et peu prisier, se tant savoies ;
 4925 Quar ce que tu ne puez porter,
 Bien portera sanz soi grever.
 Cè iert plus grant confusion
 À ton eus et irrision,
 Que sè ·I· vallet les portoit
 4930 Qui fort et viguerous seroit,
 Et pour ce aviseëment
 Amenee et à escient
 Là t'oi ¹²⁰ afin que, quant elle ara
 Les armes et les portera,
 4935 Que à porter aussi t'essaies
 Ou que grant confusion aies.

— Dame, dis je, puisqu' est ainsi,
 À vos dis rien ne contredi
 Et aussi contredire rien

Le pèlerin

¹²⁰Seule attest. de cette forme *oi* (avoir prés. 1) dans le texte ; *TABM¹LH* : *t'ay*.

44b

4940 N'i pourroie je mie bien
 Or soient donc toutes levees
 Sur li les armes et troussees,
 Et puis, je m'en irai devant
 Et elle me venra suiant ».

4945 Adonc li et moi les levasmes
 Et à Memoire les baillames,
 Et elle les prist volentiers
 Si com bien en estoit mestiers.

4950 **Quant** troussees furent ainsi,
 Grace Dieu, la seue merci,
 Parla à moi mont doucement
 En moi tex paroles disant :
 « Or es tu, dist elle, apresté
 D'aler en la belle cité.

4955 Tu as Memoire, ta sommiere
 Qui aprez toi ira derriere,
 Qui tes armes te portera
 Pour armer toi, quant temps sera.

4960 Tu as l'escherpe et le bourdon,
 Les plus biaux c'onques portast hon
 De tous poins apointiez fusses,
 Se du pain Moysi eusses.
 Va, si pren, congié en as,
 Combien que tu ne l'aies pas

4965 Desservi, mes garde toi bien
 Que de ce que doiz faire, rien
 Ne passes, si com as veü
 Quë on doit faire et conneü ».

4970 **Adonc** à Moysen alai
 Et de son pain li demandai.

Grâce de Dieu

Le pèlerin

44c

C'estoit du relief qu'il donnoit
 Aus pelerins et otröoit.
 Il m'en donna et je le pris
 Et puis en m'escherpe le mis.

4975 Puis à Grace Dieu retournai
 Et de ses biens la merciai
 En li priant que moi laissier
 Ne vousist pas ne esloingnier,
 En suppliant qu' à mes besoins
 4980 Ne me vousist pas estre loings,
 Quar, si com li dis, bien savoie
 Que sanz li rien ne pouoie.
 « Certes, dist elle, voirement
 Sanz moi ne puez tu faire nient
 4985 Et tost desconfis¹²¹ tu seroies,
 Se de moi garde tu n'avoies ;
 Si fais que sage, quant requiers
 Ce que tu sces qui t'est mestiers.
 Et pour ce que la requeste

Grâce de Dieu

¹²¹Ms. : *descoufis* ; forme non attestée ailleurs.

[vers 4980] : *loings*. Sur l' *s* adverbial, v. Buridant, p. 408, § 407.

44d

4990 En rien ne truis deshonneste,
 Pour ce à aler m'en j'entent
 Aveques toi, quant à present,
 Et point à partir n'en pense,
 Se ce n'est par ton offense.

4995 — Dame, dis je, mont grant mercis !
 Or ai assés, ce m'est avis.
 — Or entent, dist elle, comment
 À aler avec toi j'entent :

5000 Aucuns sont qui ont fiance
 En leur amis et esperance
 Si grant qu'assez en valent pis,
 Quar il pensent que garantis
 Et deportez par eus seront,
 Së aucun mal ont fait ou font ;

5005 Si ques, à ce que ne te fies ¹²²
 En moi trop ou ne t'i apuies,
 Afin que tu ne faces mal
 En fiance de soustenail,
 De ta veüe et de ton eul

5010 Estre veüe point ne veul.
 J'ai une pierre qui la gent,
 Quant je veul, invisibles rent ;
 Par celle je me mucerai
 De tes yex et me repondrai,

5015 Si ques, quant cuideras que soie
 Avec toi, lors autre voie
 Serai par aventure alee
 Aucune foiz et destournee,
 Et ce sera, quant autrement

5020 Tu te merras que deüement ;

Le pèlerin

Grâce de Dieu

¹²²te fies, correction sur grattage.

45a

Quant ne daigneras demander
 Ta voie ou n'i vourras aler ;
 Quant le bon chemin laisseras
 Et par mauvés chemin iras,
 5025 Si ques d'aler bien sagement
 Aies avis des maintenant,
 Quar des maintenant veul ouvrir
 De la dicte pierre et user,
 Et des maintenant je me part
 5030 De ta veüe et ton regart ».

Aussitost com elle ot ce dit,
 Plus ne la vi dont pas ne rit
 Mon cuer qui dolent en estoit,
 Mes faire plus il n'en pouoit ;
 5035 Toutevoies aler ma voie,
 Si comme proposé l'avoie,
 Je ne voul pas entrelassier,
 Ains m'i voul des lors avoier.
 À Memoire dis que venist
 5040 Après moi et que me suïst,
 Que mes armeures aportast
 Et que nulles n'en oubliast.
 Elle, voir, le fist ainsi,
 Tout aporta, rien ne perdi ;
 5045 Et il en estoit grant mestiers,

Le pèlerin

45b

Quar puis trouvai tant d'encombriers
 Que, s'aucune fois n'eusse esté
 D'armes garni, mort eusse esté,
 Non pas que touzjours les vestisse
 5050 À mes besoins ne les preïsse,
 Quar mainte fois par ma peresse
 Coup de dart et de saete¹²³
 Soufri que souffert pas n'eusse,
 Se bien armé esté eusse.
 5055 Or vous ai dit tout sanz mençonge
 Une partie de mon songe,
 Le remenant vous conterai
 Ci aprez, quant temps en arai,
 Et vous plus volentiers l'orrez,
 5060 Quant ·I· pou reposez serez.
 Sanz entreval trestout ennuie,
 Et le biau temps et cil de pluie.
 Une autre fois vous revenrés,
 Se plus ouïr vous en voulez,
 5065 Et tandis je m'aviserai
 D'à point conter si com songei.

LIVRE ·II·

Aprez ce que j'ai dit devant
 De ce que je vi en dormant,
 Autres merveilles que vi puis,
 5070 Si com je le vous ai promis,

¹²³ Il manque un vers qui rime avec *saete* ; ms. Heidelberg, Cod. Pal. lat. 1969, 32a : *Maint cop de dars et maint de flece*.

45c

Vous veul nuncier et reciter,
 Quar pas n'est raison du celer.
 Ainsi com ordené m'estoie
 De touz poins à aler ma voie,
 5075 Je commençai mont à penser,
 Pour quoi c'estoit qu'aussi porter
 Mes armeüres ne pouoie
 Ou qu'aussi grant pouoir n'avoie
 5080 Comme celle meschine avoit
 Qui aprez moi les aporloit.
 « Or sui je, disoie jè, hons
 Qui semble estrè ·I· champïons,
 Qui en moi ne sai nul mehain,
 5085 Ains sui de touz mes membres sain,
 Qui pour porter sui assez fais
 Et ceste meschine et son fais.
 Et dont vient ce que si faillis
 Sui de vigneur et si remis
 5090 Que ce que je li voi porter
 Une heure ne puis endurer ?
 Honte et confusion à moi
 Est, quant plus fort de moi la voi ».

Ainsi com à ceci pensoie
 Et qu'en pensant tousjours aloie,
 5095 Un grant vilain mal façonné,

45d

Ensourcillié et reboulé,
 Qui ·I· baston de cornoullier
 Portoit et bien mal pautonnier
 Sembloit estre et mal pelerin,
 5100 Ai encontré en mon chemin.
 « Et qu'est ce, dist il, où ira
 Ce pelerin, Diex, où ira ?
 Mont est or bien apareillié,
 Ce li semble, et assemillié,
 5105 Mes assez tost à moi l'ara
 Et de question respondra ».
 Quan parler ainsi je l'ouï,
 Grandement deving esbahi,
 Quar je cuidai que courre sus
 5110 Me vousist sanz attendre plus.
 Tutevoies courtoisement
 Parlai à li et humblement.
 « Sire, dis je, je vous requier
 Que moi nuire ne empeschier
 5115 Ne veulliez pas de mon voiage,
 Quar loing vois en pelerinage
 Et ·I· pou de destourbement
 Me greveroit ja grandement.
 — Certes, dist il, la destourbance
 5120 Vient de ta outrecuidance.
 Dont te vient il, si te gart Diex,
 Et pourquoi es et tex et quiex
 Quë oses la loi trespasser
 Qu' a voulu le roy ordener ?
 5125 Pieça le roy deffense fist
 Que nul escherpe ne preïst,

Rude Entendement

Le pelerin

Rude Entendement

46a

Que nul o soi ne la portast
 Et que bourdon ne maniaist.
 Et tu contre s'en ordenance
 5130 Par ta sote outrecuidance
 L'un et l'autrè as entrepris
 À porter, si com m'est avis.
 Dont te vient il et pourquoi si
 As esté ousé et hardi¹²⁴ ?
 5135 Mar i venis, mar i alas
 Et mar ici les aportas.
 Onques en jour de ta vie
 Ne feïs plus grant folie ».

Qua ces paroles j'entendi,
 5140 Plus que devant fu esbahi ;
 Quar response nulle n'avoie
 Ne que respondre ne savoie.
 Un advocat eusse loué
 Volentiers, se l'eusse trouvé,
 5145 Quar bien en avoie mestier,
 Se l'eusse sceu ou pourchacier.
 Toutevoies, si com pensoie
 Comment eschaper me pourroie,
 Les yex levai et vi venir
 5150 Ce dont avoie gannt desir :
 C'estoit dame Raison, la sage
 Que on connoist bien au lengage,
 Quar rien ne dit quë ordené
 Ne soit bien et discipliné.
 5155 Autrefois l'avoie veue,
 Pour quoi m'estoit mex connue.
 Mont fu joieus, quant je la vi,

Le pèlerin

¹²⁴Ms. : *hardi* est précédé de *si* exponctué.

46b

Quar je pense que mas par li
 Seroit li vilain rechiné
 5160 Qui si fort m'avoit agroucié,
 Et si fu il finablement,
 Si vous pri qu'entendez comment !

Raison s'en vint tou[t]¹²⁵ droit à li
 Et li dist : « Vilain, or me di,
 5165 Se Diex te gart, de quoi tu sers
 Et pour quoi sembles si divers ?
 Es tu messier ou fauchonneur
 Ou des trespasans espïeur ?
 Comment as non et où quellis
 5170 Ton grant baston et le preis ?
 N'est pas baston bien avenant
 À preudomme ne bien sëant ».

Adonc le vilain s'apuia
 Sur son baston et dit li a :
 5175 « Qu' est ce, estes vous maïresse
 Ou nouvelle enqueterresse ?
 Moustrés vostre commission,
 Si sarai au mains vostre non,
 Et se si grant pouoir avez
 5180 Com par semblance me monstrés ;
 Quar se de ce seür n'estoie,
 À vous de rien ne respondroie ».

Raison

Le pèlerin

Rude Entendement

¹²⁵Ms. : *tou*, par inadvertance du scribe ; corr. d'apr. *oTA*...

46c

5185	Adonc Raison bouta sa main Par ·I· amigaut en son sain Et une boiste ataint en a Dont unes letres hors sacha, Puis li dist : « Certes mon pouoir Te veul je bien faire savoir. Tien, voiz ci ma commission ! Li la, si saras bien mon non Et mon pouoir et qui je sui Et pour quoi sui venue ci. — Certes, dist il, ne sui pas clers Ne rien ne sai en vos feullés. Si com vous voulés les lisiés, Quar pou les prise, se sachiez. — Biau sire, dist elle, tout hon N'est pas de vostre opinion, De mai[n]tes ¹²⁶ gens sont bien prisiez Et amez et auctorisiez ; Et nonpourquant les orrez vous, Se mes clers ne me faillent tous. De soupeçon vous veul oster Et quel pouoir j'ai vous monstret. Vien avant, clers, dist elle à moi, Oste ces letres hors de ploi, Li les devant ce bacheler	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content; margin-bottom: 10px;">Le pèlerin</div> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content; margin-bottom: 10px;">Raison</div> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content; margin-bottom: 10px;">Rude Entendement</div> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content;">Raison</div>
------	---	--

¹²⁶Ms. : *maites*, avec omission du tilde sur le *i*.

46d

5210 Qui li semble qui soit ·I· ber !
 Quant ici¹²⁷ lire les orra,
 Se Diex plaist, lors me respondra ».

5215 Adonc je les pris et les lu,
 Dont li vilains pas bien ne fu
 Contens, quar touzjours grumeloit
 Et touzjours le menton hochoit ;
 À chascun mot que je lisoie,
 Estraindre les dens li veoie.
 Des letres se savoir voulez
 La teneur, ci après l'orrez :
 5220 " Grace Dieu par qui gouverner
 Se dient les rois et regner
 À Raison nostre bonne amee
 Et en touz bons faiz esprouvee
 Salut ! et de de ce que mandon
 Faire plaine execution.
 5225 Entendu avons de nouvel,
 De quoi ne nous est mie bel,
 Què ·I· vilain mal savoureux,
 Lourt et enfrun et dangereux
 Qui par son non se fait clamer
 5230 Rude Entendement et nommer
 S'est fait espïeur de chemins
 Et agaiteur de pelerins,

Le pèlerin

¹²⁷ici : correction sur grattage.

47a

Et leur veut leur bourdons oster
 Et leur escherpes descherper,
 5235 En euz abusant de frivoles
 Et de mençongables paroles,
 Et afin que plus soit douté,
 Il a à Orgueil emprunté
 Son mauvés et cruel baston
 5240 C'on apelle Obstinaçon,
 Lequel assez plus [nous] ¹²⁸ desplaist
 Que li vilain enfrun ne fait,
 Pour laquel chose mandement
 Te donnon en commandement
 5245 Que tu t'en voises celle part
 Et amonnestes ce musart
 Que son baston il mete jus
 Et qu'il se cesse du surplus.
 Et se de rien il s'opposoit
 5250 Ou obeïr il ne vouloit,
 Jour li donnasses competent
 Aus assises du jugement.
 De ce plain pouoir te donnon
 Et commissaire t'en faisons.
 5255 Donne en nostre an que chascun
 Dit ·M CCC· et ·XXXI· ".
 Quant tout fu leu, Raison reprist
 Ses letres et en sauf les mist,
 Et puis le vilain arresna
 5260 Et tex paroles dit li a :
 « Or avez vous, biau sire, ouï
 Mon pouoir et pourquoi ving ci.
 Voulez [vous] ¹²⁹ respondre à moi.

Raison

¹²⁸ nous : ajout par suscription.

¹²⁹ vous : manque ; ajouté d'apr. *TABA¹LM¹MHH¹B.*

47b

- De ce que demandé vous ai ?

- 5265 — **Q**ui estes vous, dist le vilain ? Rude Entendement
 — Qui je sui ?, pour saint Germain , Raison
 Dist Raison, n'avez vous ouï
 Que maintenant on a leu ci ?
 Pensiez vous à vos amours
- 5270 Ou à faire chastiaus ou tours ?
 — Bien ai, [dist] ¹³⁰ il, par saint Symon , Rude Entendement
 Ouï qu'avez à non Raison,
 Mes pour ce qu' est non diffamé,
 Pour ce vous ai je demandé
- 5275 Qui vous estes et à bon droit.
 — Non diffamé, pour saint Benoit, Raison
 Dist Raison, où avez ce trouvé ?
 — Au moulin, dist, où j'ai esté. Rude Entendement
 Là mesurez vous fausement
- 5280 Et emblez le blé à la gent.
 — **B**iau sire, dist elle, or oés Raison
 ·II· petis mos et entendez !
 Mesdire n'est pas vasselage
 Ne vous ne parlés pas com sage.
- 5285 Au moulin par aventure¹³¹
 Avez veu une mesure
 Qui raison se fait apeler
 Pour sa grant desraison celer ;

¹³⁰ *dist* : manque ; ajouté d'apr. l'éd. Stürzinger qui donne *dist il* sans mentionner les autres mss. et d'après le ms. Heidelberg, Cod. Pal. lat. 1969, 33c.

¹³¹ Finale *-enture* incertaine, correction sur grattage d'une seconde main postérieure ; l'examen à la lampe de Wood n'a pas permis de lire la trace du texte primitif. Partout ailleurs le texte porte *aventure*.

47c

5290 Mes pour ce n'est ce pas raison,
 Ainz est fraude et deception.
 Entre non et existence
 Veul je bien faire difference.
 Autre chose est estre Raison
 Et autre chose avoir son non.
 5295 Du non faire couverture
 Puet on pour couvrir s'ordure.
 Ceste chose est advenue
 Mainte foiz en mainte rue ;
 Que qui n'est biaux, si se cointoie
 5300 Et qui n'est bon, si se simplioie.
 Touz vices volentiers le font
 Et mainte foiz couvert se sont
 Du non de la vertu contraire
 Pour mains à la gent desplaire,
 5305 E toutevoies la vertu
 N'en vaut pas mains d'un seul festu,
 Ainciez est signe que bonne est,
 Quant le vice s'en pare et vest,
 Si ques se de mon non cointoier
 5310 Celle mesure et simplioier
 S'est voulu, pour ce diffamee
 N'en sui je pas, mes honouree
 En doi estre plus grandement
 De gent de bon entendement.
 5315 — **Q**u'est ce, dist il, Dex i ait part !
 Me retournez vous le billart ?
 Vous voulez estre loee
 Dont une autre seroit blasmee ?
 Se mouche en lait ne connoissoie,

Rude Entendement

47d

5320 À vostre dit grant tort aroie.
 Ne cuidiez pas que sache bien,
 Quant j'o nommer ou chat ou chien,
 Que buef et vache ce n'est pas,
 Ains est ·I· chien et est ·I· chas ?
 5325 À leur nons connois bien chascun,
 Quar leur nons et eus sont tout ·I·,
 Si ques se Raison avez non,
 Je di aussi qu'estes Raison,
 Et se Raison emble le blé,
 5330 Je di que de vous est emblé.
 L'eau qui le moulin tourner
 Fait ne vous en pourroit laver.
 Pour vos paroles desguisees
 Et vos fanfelues rimees
 5335 Ne cuidiez pas qu'è autrement
 Le me faciés ja entendant ».

Adonc Raison en sourriant

Le pèlerin

Et tout à la truffle tournant

Li dist : « Or voi je bien qu'avez

Raison

5340

De l'art appris et qu'en savez.

Soutilment savez argüer

Et biaux exemples amener.

Se pance plus grant eüssiés,

Estre vaillant bien semblissiés.

5345

— O ! a il dit, vous me moquiés.

Rude Entendement

— Ce faiz mon, dist Raison, sachiés

Raison

Et encor plus vous moquerai

Jusques à tant que je sarai

Vostre non aussi com savez

5350

Le mien, et sachiés que n'avez

48a

Nul honneur à li conceler ;
 Ne sai qu'arés du reveler.
 — Honneur, dist il, que dites vous ?
 La deshonneur si est à vous. Rude Entendement
 5355 Mon non en vos fuellés avés
 Et puis aprez le demandés ?
 Vous resemblés cil qui se siet
 Sur son asne et partout le quiert.
 Ne sai que ce senefie,
 5360 Se n'est une moquerie.
 — Ha ! dist Raison, estes vous cis Raison
 Qui en mes letres estes mis ?
 Le non dedens bien savoie,
 Mes pas ne vous connoissoie.
 5365 Je tenoie une opinïon
 Que n'est pas ·I· moi et mon non,
 Quar de mon non se puet parer
 Chascun larron qui va embler ;
 Et pour ce aussi de vous cuidoie,
 5370 Quar pas apris encor n'avoie
 Que vous et Rude Entendement
 Fussiez tout ·I· conjointement ;
 Mes or voi bien sanz soupeçon
 Qu' estes ·I· sanz distinction.
 5375 Vos exemples le m'ont apris
 Et vos dis qui sont si soultis ;
 Par vos paroles proprement
 Sai qu' estes Rude entendement.
 Plus argüer vous ne pouez
 5380 Que seulement ainsi nommez
 Soiez, quar par existence

48b

I estes sans point de difference ;
 Si vous pardoinz la vilenie
 Que m'avés dit par felonnie,
 5385 Quar vous cuidiez, bien le voi,
 Qu'aussi com de vous fust de moi.
 Rudece le vous aprenoit,
 Quar rudes, si com chascun voit,
 Estes mont et mal ententis
 5390 Et pour ce vous fu ce non mis ».

À ces paroles li vilains
 Estoit jusques au cuer atains.

Rien ne disoit, quar ne savoit,
 Seulement les dens estreignoit,
 5395 Mes pas ne ce cessa, Raison,
 Ains li chanta d'autre chançon.
 « Or, dist elle, puisque je sai
 Ton non, pas grant besoing je n'ai
 Du remenant plus demander,
 5400 Quar en mes letres est tout cler
 Quë espïeur es de chemins
 Et assailleur de pelerins.
 Tu leur veus leur bourdons oster
 Et leur escherpes descherper.
 5405 Pour quoi le fais tu par t'ame
 Contre la volenté ma dame ?

— Pour ce, dist il, que l'Evangile
 Qu'ai ouï dire à nostre ville
 Il trespassent à escient
 5410 Et la gardent malvaisement.
 Là est il à touz deffendu,
 Si com je l'ai bien entendu,

Le pèlerin

Raison

Rude Entendement

48c

Que hors de son hostel nul hon
 Ne porte escherpe ne bourdon,
 5415 Si ques quant porter je leur voi
 Contre la deffense du roy,
 Volentiers pour la loy garder
 Met paine de leur faire oster.
 — O ! dist Raison, autrement va,
 5420 Celle deffense fu pieça
 Autrement toute tournee
 Et au contraire remuee.
 Bien est voir qu' il fu deffendu,
 Mes aprez recommandé fu.
 5425 Cause convenable i avoit,
 Pour quoi bien rechange i failloit.
 N'est pas la deshonneur du Roy,
 Se pour cause mue sa loy.
 La cause du rechangeement,
 5430 Se tu veuz, te dirai briefment.
 Qui est au bout de son chemin,
 N'a mestier de estre pelerin,
 Et qui pelerin ne seroit,
 D'escherpe et bourdon pou feroit.
 5435 Jhesus, li roy, si est la fin
 Où tendent tout bon pelerin.
 C'est la fin de bon voiage
 Et de bon pelerinage.
 À ce terme et à ceste fin
 5440 Estoient si bon pelerin
 Venus par sa vocation,
 Quant leur deffendi que bourdon
 N'escherpe plus ne portassent,

Raison

48d

Ains meissent tout jus et laissassent.
 5445 Souffisant estoit et puissant
 Dë euz livrer habundaument
 Tout quanque leur seroit mestier
 Sanz estre en nul autri dangier.
 D'autre partië il vouloit
 5450 Quar, quant preschier les envoioit,
 Que leur auditeurs leur trovassent
 Leur vitalle et amenistrassent,
 Quar dignes est chascun ouvrier
 D'avoir et recevoir louier ;
 5455 Et de ce tant chascun faisoit
 Qu'au retour nul ne s'en plaignoit,
 Dont tu as qu' il leur demanda
 Une foys, quant bon li sembla :
 " Vous a il, dist il, rien failli,
 5460 Quant envoieez vous ai ainsi
 Sanz escherpë aus gens preschier
 Et la parole Dieu noncier ? "
 Et lors li respondirent il :
 "Certainement, sire, nennil,
 5465 Souffizaument avons eü
 Et rien ne nous est fallu."
 Voiz ci la cause, pour quoi fu
 Aus sains apostres deffendu
 Quë escherpe ne portassent
 5470 Et que de bourdon n'usassent.
 Mes quant après s'en dut aler
 Et par le pont de mort passer,
 Quant vit que d'euz se departoit
 Qui la fin de leur voie estoit,

49a

- 5475 Lors vout il rechangier sa loy
 Comme douz et traitable roy
 Et leur dist qu'il repreissent
 Leur escherpe et remeissent.
- 5480 " Qui a, dist il, point de sacht,
 Si le prengne et s'escherpe avec ",
 Aussi com se tout cleirement
 Il deïst et apertement :
 " Se pour ce que venus à fin
 Estiés de vostre chemin
- 5485 Vous deffendi que n'eüssiez
 Escherpe ne ne portissiez,
 Maintenant, pour ce que esloingnier
 Me faut de vous et vous laissier,
 Je veul que tout vous repreigniez
- 5490 Aussi com devant avïez,
 Quar je sai bien que, quant perdue
 Vous avez de moi la veue,
 Escherpe vous ara mestier
 Et bourdon pour vous apuier.
- 5495 Pelerins vous refaurra estre
 Et à la voie vous remettre,
 Autrement moi aconsuir
 Ne pourriez n'à moy venir ;
 D'autre part, vous ne trouverez
- 5500 Nul, quant je m'en serai alez,
 Qui volentiers vous face bien
 Ne qui de cuer vous die rien.
 À vostre escherpe vous tenrez,
 Jusqu'à tant qu' à moi revenrez.
- 5505 Or prenez tout, quar je l'otroi

49b

Pour le besoing que jè i voi ".
 Si ques voiz ci tout en apert
 La cause qui souffizant est
 D'escherpe et de bourdon porter,
 5510 Pour quoi ne te doiz pas mesler
 De ceus arrester qui les ont
 Et qui les portent où il vont.
 Congié en ont et cause i a,
 Jusqu'à tant que chascun venra
 5515 À la fin de son voiage
 Et de son pelerinage.
 — **Q**'est ce, a dit li paisant,
 Que m'alés vous ci flagolant ?
 5520 Voulés vous tenir à fable
 L'Evangile et mençongable ?
 Vous dites que descommandé
 Est ce qu'avoit Dieu ordené,
 Laquel chose s'ainsi estoit,
 Aussi du tout estre devoit
 5525 Du livre s'ordenance osee,
 Et deffaciee et hors gratee.
 — Non fait, dist Raison, quar drois est
 Le temps savoir qui passé est,
 Comment on fist, comment on dist,
 5530 Pour quoi ce fu, quel cause i gist,
 Pour quoi i ot mutations
 De fais et de narrations ;
 Et pour ce n'est pas reprouvee
 L'Evangile ne faussee,
 5535 Ains en est aus bien entendans
 Plus gracieuse et plus plaisans.

Rude Entendement

Raison

49c

- Plus a u pre diverses fleurs,
 Plus gracieus en est li liex,
 Et plus diverse est leur façon,
 5540 Plus volentiers les regarde on ».
- Adonc se seigna li vilain
 De sa rude et croque main. Le pèlerin
 « Qu'est ce, dist il, enfantosmer Rude Entendement
 Vous me voulés et enchanter.
- 5545 Quanque je di, vous me mués
 Tout au contraire et retournés,
 Fausseté, appelés biauté
 Et biauté dites fausseté ;
 Ce que du roi fu deffendu,
- 5550 Vous dites que commandé fu,
 En l'Evangile bestournant
 Par mos desguisés et faussant ;
 Vous n'estes que enbabillesse,
 De gent et envelopperresse.
- 5555 Laissiés m'ester, quar ·III· nerés
 Ne prise vos dis ne vos fais.
 En mon propos je me tenrai
 Et de rien je ne vous crerrai.
- À tout le mains, a dit Reson, Raison
 5560 Metras tu jus ce grant baston,
 Quar tu sez bien que commandé
 L'a Grace Dieu et ordené.
- À Grace Dieu, dist il, de quoi Rude Entendement
 Il puist grever, de rien ne voi ;
 5565 D'autre partie necessaire
 Il m'est à ce que j'ai à faire.
 Je m'i apuie et m'en deffent

49d

Et mains en prise toute gent,
 Et m'est avis qu'è assez plus
 5570 En sui redouté et cremus.
 Et pour ce, se jus le metoie,
 Grant fol et grant musart seroie.
 — O ! dist Raison, pas bien ne dis,
 5575 Mestier t'est d'avoir autre avis.
 Jamais Grace Dieu n'amerait
 Cil qui tel baston porteroit,
 Onques de li ne li fu bel,
 Plus le het que chievre coutel,
 Si ques se jus ne le metoies
 5580 Pas bien sage ne seroies.
 — O ! dist le vilain, com fole
 Estes en disant tel parole !
 Se le baston ne le grevoit,
 À quel cause li desplairoit ?
 5585 — Je le te dirai, dist Raison,
 Grosselement à tout le hauton ;
 Quar je voi bien qu'autre viande
 Ta rude gorge ne demande.
 Se tu avoies ·I· ami
 5590 À cui aucun feïst ennui,
 De rien il ne te greveroit
 Fors de tant qu' il te desplairoit.
 Grace Dieu aime toute gent
 Et de touz veut l'avancement,
 5595 Et pour ce, quant aucun meschief
 A ou en li fait aucun grief,
 Combien que n'en ait pas grevance,
 Si en a elle desplaisance.

Raison

Rude Entendement

Raison

50a

Ce baston si est anemis
 5600 À ceus que veut avoir amis
 Se il ne fust, à li venissent
 Les Juis et se convertissent,
 Touz herites si laissassent
 Leur erreurs et s'amendassent.
 5605 Par li Nabal et Pharaon
 Furent mis à confusïon,
 Quar à li si s'apuièrent
 Que leur mort en pourchacierent.
 Së il ne fust, partout regnast
 5610 Obedience et commandast,
 Chascun feïst quanque deïst
 Ne de rien ne desobeïst ;
 Së il ne fust, tout rude engin
 S'umiliast et fust enclin,
 5615 Toi meïsmes qui proprement
 As à non Rude Entendement,
 S'à li si fort ne t'apuiasses,
 Me creüsses et t'amendasses.
 Si te lo que le metes jus
 5620 Et que ne t'i apuies plus.
 — **He** Diex, dist, com pou je prise
 Paroles qui sont de tel guise ;
 De rien à vous n'obeïrai
 Ne le baston point ne lairai,
 5625 Je m'i apuierai, weilliez
 Et ne veulliés, bien le sachiés.
 — O ! dist Raison, maintenant voi
 Que plus n'ai à parler à toi
 Fors toi citer tant seulement

Rude Entendement

Raison

50b

5630 Aus assises du jugement,
 Je t'i semont sanz plus targier,
 Viens i sans nul autre envoir ! »

Adonc Raison se retourna
 Par devers moi et m'appela :

5635 « Va, dist elle, hardiement
 Sanz douter Rude Entendement,
 Rien ne li di ne ne respon,
 Quar la doctrine Salemon
 Est c'on ne respongne nul mot

5640 À cil c'on voit et treuve sot.
 — Dame, dis je, pres ensuiant
 Salemon dit tout autrement,
 Quar il dit c'on li respongne
 Pour li moustrer sa vergoingne .

5645 — Certes, dist elle, tu dis voir,
 Mes tu dois entendre et savoir
 Que ce mot estuié m'estoit
 Pour respondre i, quant temps seroit,
 Et de ce ai jë assez fait,

5650 Combien que mon labour i soit
 Perdu, quar de rien amendé
 Il ne s'en est ne vergondé.
 Aussitost en une enclume
 Enterroit une mole plume

Le pèlerin

Raison

Le pèlerin

Raison

50c

5655 Com mes paroles enterroient
 En li ne ne profiteroient ;
 Plus dur est que n'est aymant,
 Plus dur qu'acier ne d'ymant.
 Ce que premierement conçoit,
 5660 Pour nulle rien il ne leroit,
 Si ques à tel vilain parler
 Ne pourroies los conquerer.
 Va t'en sanz li contredaignier
 Et assez le laisse groucier,
 5665 Hochier sa bride et son menton
 Et rechinier sur son baston !
 — Dame, dis je, je vous merci
 De ce que m'enseigniés ainsi,
 Mes je vous di certainement
 5670 Qu'outrepasser hardiement
 Pour le vilain je n'oseroie,
 S'aucun convoi de vous n'avoie,
 Si vous pri qu'avec moi veigniez
 Et qu'outre li vous me meigniez,
 5675 Quar aussi ai jè à parler
 À vous et vous veul demander
 Aucune chose necessaire
 Appartenant à mon affaire ».

Adonc sanz delai par la main
 5680 Me prist et outre le vilain
 Me mena et en ma voie
 Me mist dont j'eu mont grant joie.
 Le vilain demoura grouçant
 Sur son baston et grumelant.
 5685 De ce de rien ne me chaloit

Le pèlerin

50d

Et Raison forment s'en rioit.

5690 Quan ainsi me vi eschapé
 Et bien avant je fu alé,
 À Raison pris à demander
 Ce dont m'avez ouï parler :
 « Dame, dis je, mont ai esté
 Et encor sui en grant pensé,
 Pour quoi armes ne puis porter
 Ne soustenir ne endurer.
 5695 À une meschine les voi
 Porter dont hontë est à moi,
 Quant ne les puis porter aussi
 Qui plus puissant tant et demi
 Et plus fort estre devroie,
 5700 Se point de cuer en moi avoie ;
 Si vous suppli, pri et requier
 Que vous me veulliez enseignier
 La cause dont ce puet venir,
 Quar du savoir ai grant desir ».
 5705 Adonc me respondi Raison :
 « Qu'est ce, dist elle, en la maison
 Grace Dieu, n'a pas mont, te vi
 Et mainte fois parlas à li.
 Comment as tu si fol esté
 5710 Que ce ne li as demandé ?

Raison

51a

Et nonpourquant point je ne cuit
 Qu'aucune chose ne t'ait dit
 Par laquele pues percevoir
 Ce que demandes et savoir.
 5715 — Dame, dis je, je vous dirai : Le pèlerin
 Mains de ses dis oubliés ai,
 De ce me souvient il sans plus
 Que me dist qu'estoie trop drus.
 Mes se je me desdruissoie
 5720 Ou aucun mal je me faisoie,
 Felon me devoit on clamer,
 Et d'autre part si bien porter
 Mes armeüres ne pourroie
 Comme se drus et fors estoie.
 5725 Tex choses esbahir me font,
 Quar en usage pas ne sont.
 À Grace Dieu la verité
 Pas n'en enquis, quar je douté
 Qu'aucun ennui ne li feïsse
 5730 Ou que vers li ne mespreïsse.
 Si vous pri que ce aprendre
 Me veulliez et faire entendre.
 — Ses tu, dist elle, qui tu es, Raison
 Se tu es seul ou doubles es,
 5735 Se nul fors toi as à nourrir,
 N'à gouverner, n'à mainbournir ? »
 Adonc tout esbahi li dis : Le pèlerin
 « Dame, par foy il m'est avis
 Que nul fors moi à gouverner
 5740 N'ai, n'à autre n'ai à penser.
 Je sui tout seul, bien le veés,

51b

Ne sai pour quoi le demandez.
 — Or apren, dist elle, et entent
 Et escoute diligaument,
 5745 Quar autre chose te dirai
 Et du contraire t'apenrai.
 Tu doiz savoir que tu nourris
 Cil qui est tes grans anemis.
 De toi touz les jours est peüs,
 5750 Abevrés, chauciés et vestus.
 N'est viande precieuse,
 Cousteuse ne delicieuse
 Que ne li veullies aprestre,
 Combien que te doie couster.
 5755 Pour toi servir baillié te fu,
 Mes tu ses sers es devenu.
 Au lignolet le veus chaucier
 Et nobles robes li baillier,
 Li cointoier de jouelés,
 5760 De tablettes et coutelés,
 De greille couroie ferree
 Et de bourse pinpelotee ;
 De las de soie desguisés,
 Rouges et vers entremeslés.
 5765 Tu cointement espigacier
 Le veus touz les jours et couchier
 Toutes les nuis mont molement
 Et li faire son aisement.
 Un jour tu li chaufes le baing
 5770 Et puis l'estuves l'endemain,
 Tu le pignes et le blondis
 Et aplanies et polis¹³²

Raison

¹³²Le folio 51 r comporte des colonnes de 31 lignes au lieu de 30.

51c

Et li quiers soulas et deduit,
 Tant com tu pues et jour et nuit.
 5775 Tel comme il est, tu l'as nourri,
 Et plus assez soigneus de li
 As esté que la fame n'est
 De son enfant qu'alecte ¹³³ et pest.
 Grant temps a que tu commenças
 5780 Ne onques puis tu ne finas ;
 Se ·XXXVI· ans disoie,
 Je cuit que de pou mesprendroie.
 Et comment qu'ainsi à son gré
 L'aies servi et deporté,
 5785 Tu doiz savoir qu' il te traïst
 Et te deçoit et malbaillist.
 C'est cil qui tes armes porter
 Ne te laisse ne endurer,
 C'est cil qui est ton adversaire
 5790 Toutes les fois que veus bien faire.
 — Dame, dis je, merveilliez sui
 De ce que vous me contés ci.
 Se si grant sens en vous n'eüssiez
 Ou se si sage ne fussiés,
 5795 Je cuidasse que mençonge
 Tout fust ou que ce fust songe ;
 Mes en vous je sai si grant bien
 Que vous ne mentirés pour rien.
 Si vous pri que vous me dites
 5800 Qui est ce mauvais traïtres,
 Qu' elle [est] ¹³⁴ sa forme et sa façon,
 Où il fu nez, comment a non,

Le pèlerin

¹³³ *alecte* : peu lisible ; corroboré par le vers 13367 qui atteste cette forme.

¹³⁴ *est* manque. Corr. d'apr. *aφ A⁴ A⁷ ABMPGH¹ Hcyg.*

51d

Afin que je le connoisse
 Et que li face assez angoisse.
 5805 Quar se tout vif le desmembroie,
 Pas bien vengié je n'en seroie.
 — Certes, dist elle, tu dis voir,
 Quar avec ce doiz tu savoir
 Que se ne fusses, rien ne fust
 5810 De li ou pou de chose fust.
 Ne fust nul qui le regardast,
 Ne prisast ne contredaignast,
 Quar c'est ·I· tas de pourreture,
 Un simulacre fait d'ordure,
 5815 Une estatue de limon,
 Un espouentail à coulon.
 Par li ne se puet remuer,
 Ne rien faire ne labourer,
 Quar impotent est et contrait,
 5820 Sourt et avugle et contrefait.
 C'est ·I· ver cruel et divers
 Qui fu né en la terre aus vers,
 Un ver en soi vermefiant
 Et les vers en soi nourrissant,
 5825 Un ver qui en la fin sera
 Viande aus vers et pourrira
 Et comment que de tel façon
 Soit et de tel condition,
 Si le fais tu les toi gesir
 5830 Et en ton lit o toi dormir,
 Et touz ses bons li vas querant,
 Si com je t'ai dit pardevant,

Raison

52a

Et encor plus, qui vil chose est :
 Quant a mengié et trop plain est,
 5835 Tu le portes vuidier ses flans
 Aus chambres coies ou aus chans.
 Or regarde sè asservi
 Ez grandement et avilli,
 Quar de tout ce ne te set gré,
 5840 Anciez en est plus eslevé
 Et plus engrés de toi mal faire,
 Tant par est il de put affaire.
 — Dame, dis je, son non pour quoi
 5845 Ne me dites vous sanz delai, Le pèlerin
 Quar prestement je m'en venjasse
 Et tantost tüer je l'alasse.
 — O ! , dist Raison, congié n'as pas
 5850 De li tüer, mes bien tu l'as Raison
 De li chastier et [bien] ¹³⁵batre
 Et ses costumes jus abatre,
 De li paine et travail donner
 Et li souvent faire jeuner,
 De li sousmetre à penitance
 Sans laquelle bonne venjance
 5855 De li en nul temps ja n'aras
 Ne ja bien vengié n'en seras ;
 Quar si comme pieça veïs,
 Se bien à droit y entendis,
 Penitance est sa mestresse
 5860 Et sa seule chastierresse,
 Celle qui le droit vengement,
 Quant temps et saison est, en prent.

¹³⁵*bien* : ajout marge gauche.

52b

Se li bailles, si le batra
 Et si bien le chastiera
 5865 De ses verges que bon sergant
 Te sera des ore en avant.
 Et ce doiz tu miex desirrer
 Et miex vouloir et procurer
 Que tu ne doiz faire sa mort,
 5870 Quar baillié t'est pour li à port
 De vie et de salut mener
 Et pour li faire outrepasser,
 C'est le cors et la char de toy,
 Autrement nommer ne le sai.
 5875 — Dame, dis je, que dites vous ?
 Ai je songié ou songiez vous ?
 Mon cors et ma char appelez
 Autre que moy et si vëez
 Qu'avec vous je sui touz seus¹³⁶
 5880 Ne nul n'i est fors que nous .II. ;
 Ne say que ce senefie
 Se n'est une fäerie.
 — N'est pas, a dit Raison, ainsi,
 5885 Quar de ma bouche onques n'issi¹³⁷
 Fäerie ne mençonge
 Ne rien c'on doie appeler songe ;
 Mes di moy, foi que tu doiz Dieu,
 Se tu estoies en un lieu
 Oü tu eusses [tous] ¹³⁸ tes soulas,
 5890 Bien à mengier, mol lit, blans dras,
 Joie et repos et grant deduit
 Et tes vouloirs et jour et nuit,

Le pèlerin

Raison

¹³⁶ Fin de vers corrigé sur grattage.¹³⁷ Vers corrigé sur grattage.¹³⁸ tous : ajout marge gauche.

52c

- À savoir mon se arrestance
 Y feroies et demourance ?
 5895 — Certainement, dis je, ouïl.
 — Ouïl, dist elle, qu'as tu dit !
 Donques ton pelerinage
 Laisseroies et ton voiage ?
 5900 — Dame, dis je, non feroie,
 Quar tout à temps aprez iroie.
 — Tout à temps ? dist elle, Chetif !
 N'est en cest mondë homme vif
 Qui ja à temps i puist venir,
 Tant y sache forment courir,
 5905 Et supposé que bien à temps
 Aprez soulas et aisemens
 Tu y peüsses droit aler
 Par traveillier et labourer,
 Je te demant, se point à voie
 5910 Te metroies, tant com tel joie
 Trouveroies et tel soulas ?
 — Halas, dame, dis je, halas !
 À ce respondre je ne sai
 Fors tant seulement que bien sai
 5915 Que bien voudroie demourer
 Et bien voudroie aussi aler.
 — Donques, dist elle, volenté
 Tu as double et double pensé.
 L'un veut aler, l'autre arrester
 5920 L'un le¹³⁹ repos, l'autrë ouvrer ;
 Ce que l'un veut, l'autre ne veut,
 Contraire à l'un l'autre estre seut.

Le pèlerin

Raison

Le pèlerin

Raison

Le pèlerin

Raison

¹³⁹le : ajout marge gauche.

52d

- Dame, dis je, certainement
Ainsi com dites en moy sent. Le pèlerin
- 5925 — Donques, dist elle, n'es pas seulz,
Ainz toi et ton cors estes .II., Raison
Quar .II. vouloirs ne sunt pas d'un,
Ainz sont de .II., ce set chascun.
- 5930 — Dame, dis jë, or vous pri je
Que vous me dites, qui sui je ? Le pèlerin
Puisque mon cors pas je ne sui,
Si me dites donc qui je sui !
Jamais aisé je¹⁴⁰ ne seroie,
S'aucune chose n'en savoie.
- 5935 — Ha ! dist elle, qu'as tu apris ? Raison
Ne sez pas moult, ce m'est avis.
Miex vaut assez connoistre soi
Qu'estre empereur, conte ne roy,
Que toutes sciéces savoir
- 5940 Et tout l'avoir du monde avoir.
Mes puisque tu apris ne l'as,
Du demander bon aviz as ;
Si t'en dirai assez briefment
Aucune chose que j'en sent :
- 5945 **Le cors forsclos dont t'ai parlé**
Et de touz poins hors separé,
Tu ez de Dieu la pourtraiture
Et l'ymage et la faiture,
De nient te fist et te crea
- 5950 À sa semblance et compassa,
Façon plus noble toi donner
Ne te pouoit ne emprimer,

¹⁴⁰*ie* : ajout marge droite.

[vers 5936] : *moult* : seul exemple du texte ; ailleurs *mont*. N'a fait l'objet d'aucune intervention.

53a

Il te fist bel et clervoiant,
 Legier plus quë oysel volant,
 5955 Immortel sans jamais mourir
 Et permanant sanz defenir.
 Se tu te veus regarder bien,
 Mes que forfait tu n'aies rien,
 À ta noblece comparer
 5960 Ne se puet ciel, terre ne mer,
 Oisel ne autre creature
 Excepté d'angres la nature.
 Dieu est ton pere et tu son fil,
 Ne cuides pas que soient fil
 5965 À Thomas de Deguileville,
 Quar onques n'out ne fil ne fille
 Qui fust de tel condition
 Ne de si noble nation.
 Ton cors qui est ton anemi,
 5970 Celi as tu eü de li,
 De li te vint, il l'engendra
 Si com Nature l'ordena.
 Drois est que li arbre tel fruit
 Porte com Nature li duit.
 5975 Tout aussi com ne puet porter
 Espine figues ne geter,
 Tout aussi ne puet cors humain
 Porter fruit fors quë ort et vain,
 Vil ordure et corruption,
 5980 Pourreture et puant limon ;
 Mes tel chose ne es tu pas,
 Quar ta production pas n'as

53b

D'omme mortel, ains est venue
 De Dieu ton pere et descendue.
 5985 Dieu onques ne fist de ses mains
 U monde que ·II· cors humains
 Ausquies ·II· il commist à faire
 Les autres selonc l'exemplaire ;
 Mes la façon des esperis
 5990 Refint il de certain avis,
 Touz vout que fussent fais de li
 Sanz ce que s'en meslast autri.
 Il te fist, quar esperit ez,
 Et te mist ou cors que tu ez.
 5995 Il t'i mist pour ens habiter
 Une piece et pour esprouver
 À savoir mon, se vertueus
 Seroies et chevalereus,
 À savoir se le cors vaincroies
 6000 Ou se à li tu te rendroies.
 Bataillé à li as en tout temps
 Et il à toi, se ne te rens ;
 Par flaterie t'abat jus
 Et te deçoit¹⁴¹ et rent vaincus.
 6005 Souz soy te tient, se tu le croys
 Qui par vigeur vaincre le dois.
 Jamais sur toy n'aroit pouoir,
 Se ce n'estoit par ton vouloir.
 Tu es Sanson, il Dalila,
 6010 Force as en toi, mes point n'en a.
 Rien ne set faire que flater
 Pour toi aus anemis livrer ;

¹⁴¹Ms. : *decoit* est précédé de *de* biffé.

53c

Bien te liera, se tu veus
 Et te tondra touz tes cheveus
 6015 Et tes secrez, quant les sara,
 Aus Philistiens noncera.
 C'est l'amistié qu'il a à toi
 Et la loyalté et la foy.
 Or regarde sè assentir
 6020 Te veus à li sanz coup ferir,
 Se tu veus estre deceüz
 Comme Sanson et fol tenuz.
 — Dame, dis je, merveilles oy,
 Je songe ou dor, si com je croi.
 6025 Un esperit vous m'appelés
 Qui en mon cors sui ci boutez,
 Qui dites que sui clervoiant
 Et si ne voi ne tant ne quant,
 Et de mon cors dit vous avez,
 6030 Qui bien voit, qu'il est avuglez
 Et mont d'autres trop grant merveilles
 Qui me sont puces es oreilles,
 Si vous pri que m'en enseigniez
 Plus clerement et apreigniez,
 6035 Quar demander pas bien ne say
 Pour l'esbahissement que j'oy ».

Adonc Raison recommença :
 « Or entent donc, dist elle, ça !
 Quant le soleil est absconsez
 6040 En temps de midi et boutez
 Dessous une nue, et veüs
 Ne puet estre n'aperceüs,

Le pèlerin

Raison

53d

Je te demant par fine amour
 Que me dies dont vient le jour.
 6045 — Il vient, dis jë, à mon avis Le pèlerin
 Du soleil qui est atapis,
 Qui sa lumiere fait passer
 Parmi la nue et avaler.
 — Comment, dist Raison, par la nue Raison
 6050 Puet estre sa clarté veüe ?
 — Aussi, dis je, com en la voit Le pèlerin
 Par aucun voirre et aperçoit
 Ou aussi com en puet vëoir
 Feu en lanterne et percevoir.
 6055 — Certes, a Raison respondu, Raison
 Se ce qu'as dit, as entendu,
 Par le soleil tu entendras
 L'ame qu'en ce cors mortel as.
 Le cors si est une nuee
 6060 Et une lanterne enfumee
 Par lequel, comment que ce soit,
 La clarté de dedens on voit.
 L'ame qui habitë u cors
 Sa clarté espant par dehors
 6065 Et fait cuidier aus foles gens
 Que tout li enluminemens
 Soit de celle povre nuee
 De quoi l'ame est obnubilee.
 Mes se la nuee n'estoit,
 6070 L'ame si grant lumiere aroit
 Qu'elle verroit tout plainement
 D'orient jusqu'en occident,

54a

Elle verroit et congnoistroit
 Son createur et ameroit.
 6075 Les iex du cors pas iex ne sont,
 Mes aussi com verrieres sont
 Par lesquies l'amè au cors
 Donne lumiere par dehors.
 Ne pour ce ne doiz pas cuidier
 6080 Què à l'ame de riens mestier
 Aient ses iex et ses verrieres,
 Quar par devant et par derrieres
 Sanz fenestrage corporel
 Son bien voit esperituel
 6085 Et aucune foys le verroit
 Miex, se li cors nus yex n'avoit.
 Thobie un temps avuglé fu
 Quant au cors, mes pour ce ne fu
 Quant à l'ame pas avuglé,
 6090 Quar par li fu endoctriné
 Son fil comment soi maintenir
 Devoit et quel chemin tenir.
 Jamais apris ne li eüst,
 Se de l'ame veü n'eüst.
 6095 L'ame vëoit et cognoissoit
 Clerement ce que li disoit ;
 Si ques, se di que voies cler,
 Encor le vueil je confermer,
 Quar tu vois et non pas le cors
 6100 Qui avugle est et ens et hors.
 Jamais nulle rien ne verroit,
 Se par ta lumiere n'estoit.

54b

Et aussi comme je te di
 De la veüe, aussi te di
 6105 De l'oÿe et de touz ses sens,
 Quar ce ne sont quë instrumens
 Par lesquies de toi il reçoit
 Ce quë il a, quar n'ot ne voit
 Se n'est par toi tant seulement.
 6110 Et si te di outreëment
 Que, se tu bien ne le portoies
 Ou se fort ne le soustenoies,
 Commë ·I· tas de fiens seroit
 Ne jamais il ne se mouvroit.
 6115 — Dame, dis jë, or demant je,
 Je vous en pri, comment est ce
 Que l'ame ainsi porte le cors
 Qui est dedens et il dehors ?
 Miex me semble que porté est
 6120 Ce qui dedens contenu est,
 Et miex me semble porteur
 Ce de dehors et sousteneur,
 Quar celui porte qui contient
 Et cil porte qui ens se tient.
 6125 — Or entent, dist elle, ·I· petit !
 Ton vestement et ton habit,
 Il te contient et es dedens.
 Tu feroies grans marremens,
 Se disoie qu'·i[]¹⁴² te portast
 6130 Ou que de rien te gouvernast.
 — Est il ainsi, dame, dis je ?
 — Ouïl voir, dist elle, mes ce

Le pèlerin

Raison

Le pèlerin

Raison

¹⁴²Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

54c

En difference je te met
 Que l'ame porte et portee est.
 6135 Elle porte principalement
 Le cors, mes li par accident
 La porte et en ressortissant
 À li sa vertu et rendant.
 S'onques veis nef gouverner
 6140 En une riviere et mener,
 [Illuec] pues prendre exemplaire
 Sanz toi de rien en ce meffaire.
 Le gouverneur qui dedens est
 La mainë et mené y est.
 6145 Si maine, que s'il ne menoit
 Sa nef point ne le meneroit.
 T'ame si est menerresse
 Du cors et gouvernerresse.
 Elle le maine, elle le porte
 6150 Et en menant ainsi se porte.
 Le cors la porte à son talent
 Et selonc qu'elle s'i consent.
 Le cors point ne la porteroit
 S'elle le cors point ne portoit.
 6155 Et pour ce te dois tu pener
 Du cors si à point gouverner,
 Qu'en li menant, à seür port
 Te puist mener aprez la mort.
 — **D**ame, dis je, certainement
 6160 Je croi que vostre parlement
 Me seroit mont necessaire,
 Se vouliez pour moy tant faire

54d

Que moy de ma nef m'ostissiez
 Et du cors me despoullissiez,
 6165 Que me moustrissiez ce contrait,
 Cel avugle qui tant meffait
 M'a, si com dites, tant de foyz
 Et encor ne puet estre coiz,
 Afin que je puisse esprouver
 6170 Ce que vous dites et trouver,
 Non pas que je doute de rien
 Que vous ne me dites tresbien,
 Mes pas n'entent certainement
 Vos paroles ne clerement ;
 6175 Si vous en pri qu'à ce entendre
 Veulliez un pou pour moi aprendre ».

Adonc Raison dist : « Mont bien croi
 Que pou m'entens. Sez tu pour quoi ?
 C'est pour le cors qui au devant
 6180 Fait un obstacle espés et grant.
 Autre chose ne set il faire
 Que toi touzjours estre contraire ;
 Mes pour ce que tu l'as requis
 Je le t'osterai, se je puis,
 6185 Et tu aussi i labourras
 Et avec moy paine i metras,
 Quar par moy pou i feroie,
 Se de toy ayde n'avoie.
 Toutevoies li retrousser
 6190 Te refaurra et rendosser,
 Quar mon pouoir pas ne s'estent
 De li sequestrer longuement

Raison

55a

6195 De toi et encor y a fort
 D'un seul moment faire en deport.
 À la mort ceci appartient
 Qui sanz mander souvent i vient.
 Or pren de là et je de ça
 Et n'entent point ne ça ne là ! »

6200 Adonc mist main à moi Raison
 Et je me mis à son bandon,
 Elle sacha et je boutai,
 Tant fiz, tant fist et li et moy
 Que le contrait fu trebuchié
 De dessus moy et deschargié.
 6205 Quant destroussé ainsi je fu,
 En l'air en haut tout ravi fu ;
 Bien me sembloit que je volasse
 Et que nulle rien ne pesasse.
 À mon vouloir par tout aloie
 6210 Et sus et jus et loing vëoie.
 Rien ou monde, ce me sembloit,
 Mucié ne celé ne m'estoit ;
 Liez en estoie grandement.
 Ce me desplaisoit seulement
 6215 Qu'encor m'i failloit habiter
 Et hebregier et demourer,

Le pèlerin

55b

Quar pou ou nient je i vëoie
 Fors l'empeschement de ma voie.
 Bien vi que verité estoit
 6220 Quanque Raison preschié m'avoit,
 Bien vi mon cors que c'estoit fiens
 Et qu'à prisier ne faisoit riens,
 Bien vi que touzjours demourast
 En ·I· lieu qui ne l'en ostast.
 6225 À terre estendu se gesoit
 Oû il n'öoit ne ne vëoit ;
 Sa contenance signe estoit
 Qu'en li nulle vertu n'avoit.
 J'alai et ving tout entour li,
 6230 À savoir mon së endormi
 Estoit et le pous li tastai,
 Mes sachiez que je n'i trouvai
 En nerf, en conduit, ne en vaine
 Ne qu'en ·I· tronc pous ne alaine ;
 6235 Ce n'estoit rien, je le vi bien.
 Fi de li et de son maintien !
Quan j'o tout ce consideré,
 Raison aprez m'a aresné :
 « Voiz ci, dist elle, bien le voiz
 6240 Ton anemi, or le connois ;
 C'est cil qui tes armes porter
 Ne te lesse ne endurer,
 Cil qui par flater t'abat jus
 Et te convaint et rent vaincus,
 6245 Cil qui t'empesche à haut monter
 À ton createur et voler ;

Raison

55c

Assez t'en ay parlé devant,
 Souffire te doit bien à tant.
 Dedens li te refaut entrer,
 6250 Li recharchier et retrousser,
 Li porter en ton voiage
 Et en ton pelerinage.
 — Dame, dis je, m'entention
 Estoit et ma devotïon Le pèlerin
 6255 Que des armes je m'armasse
 Et que armé ainsi alasse
 Une piece, pour esprouver
 S'ainsi les pourroie porter,
 Quar il m'est avis vraiment
 6260 Que rien ne poisent maintenant.
 — Certes, dist elle, tu dis voir. Raison
 Pou poisent, pour quoi doiz savoir
 Que, se ainsi tu les vestoies,
 Nulle merite n'en aroies.
 6265 Vestir les doiz, quant iers vestu
 De ton contrait, avugle et mu.
 Bien en doit son faiz soustenir,
 Quar bien vourra au bien partir ;
 Ja n'aras bien au derrenier
 6270 Dont ne veulle estre parçonnier.
 Or le retrousse et le repren
 Et puis à toi armer enten ! »

55d

Quant m'ot ce dit, sans nul delai
 Du cors troussé me retrouvai ;
 6275 Toute la vigueur que j'avoie
 Et le bien dont m'esjoissoie
 En ·I· moment o adiré,
 Tout fu mucié, tout absconsé
 Dessouz la nue obnubilant
 6280 Souz qui n'est nul bien clervoiant.
 Celle nue que tant haioie
 Au devant et pou prisoie
 Je recommençai à amer,
 À mediter et à penser
 6285 Quë à li m'assentiroie
 Et que sa volenté feroie ;
 Mes quant aprez me raperçu
 Qu'ainsi seroie deceü,
 À lermoier et à plourer
 6290 Commençai et à souspirer,
 À dire : « halas ! tu que feras,
 Auquel des ·II· t'acorderas ? »
 Adonc me dist Raison : « Qu'as tu ?
 Pour quoi te desconfortes tu ?
 6295 Plourer aus fames apartient,
 Mes aus hommes pas bien n'avient ».
 Adonc dis je : « Pour ce je pleure
 Quar maintenant en iceste heure,
 6300 Avant qu'eüsse retroussé
 Ce povre cors et rendossé,
 Jë estoie si viguerous
 Que bien cuidoie valoir ·II·.

Le pèlerin

Raison

Le pèlerin

56a

Je voloie sur les nues
 Plus haut que hairons ne grues,
 6305 Je vëoie et entendoie
 Et nul contraire ne trouvoie.
 Or est li gieu si retourné
 Que mon contraire ai retrouvé.
 Le cors m'opprient et abat jus
 6310 Et me tient souz li tout vaincus,
 N'ai vertu par quoy resister
 Je puisse à li ne contraiter,
 Mon vueil outreëment perdu
 Ai, ne sai qu'il est devenu,
 6315 Ma force n'est que de celui
 Qui vif en terre est enfouï.
 Aussi com ·I· singe ahoquié
 À ·I· bloquel et atachié
 Est, que ne puet monter en haut
 6320 Quë en montant tost ne ravaut,
 Aussi m'est ·I· bloquel pesant
 Le cors et ·I· retenal grant ;
 Il me rabat, quant veul voler
 Et retire, quant vueil monter.
 6325 Pour moi fu, ce me semble, dit
 Ce que pieça je vi escrit
 Que le cors qui corrompu est
 Et malotru et pesant est
 Aggrieve l'ame et si l'opprient
 6330 Quë en chaitivaisons la tient.
 Ainsi sui jë au dessous mis,
 Ainsi tenus, ainsi servis

56b

Si ques merveille ce n'est pas,
 Së en plourant je di : alas !
 6335 Se desconforté grandement
 Je sui et assez sui dolent.
 — Donques, dist Raison, voiz tu bien Raison
 Que je ne t'ai menti de rien,
 Que le cors est ton adversaire
 6340 À tout le bien que tu veuz faire.
 — Certes, dis jë, il est ainsi, Le pèlerin
 Je le voi bien, vostre merci.
 Mes dites moy encor ·I· mot
 Pour quoi de moy il est plus fort
 6345 Ou pour quoi aussi fort com li
 Je ne puis estre ne ne sui ?
 — Plus fort, dist elle, n'est il pas, Raison
 Mes vaincre tu ne le pues pas
 En son païs com feroies¹⁴³
 6350 U tien, se tu i estoies.
 Chascun est fort sur son fumier
 Et en sa terre se fait fier.
 Il est ici en son païs,
 Sur son fumier et son fiens mis,
 6355 Si en est contre toy plus fort
 Et plus fier et de plus grant port ;
 Mes s'autre part tu le tenoies
 En ton païs, plus fort seroies.
 Là ne pourroit il resister
 6360 À toi de rien ne contraiter,
 Non pas que ceci te die
 Pour toi metre en fetardie,

¹⁴³Ms. : *feroies* est précédé de *tu* exponctué et biffé.

56c

Que veulle dire que mater
 Ne le puisses et supplanter,
 6365 Quar se tu veus, sur son fumier,
 Se riens tu sez de l'eschequier,
 Tu li feras eschec et mat,
 Ja n'i metra tant de debat.
 Pou à boire et pou à mengier,
 6370 Pou reposer, bien traveillier
 Deceplines et batemens,
 Oroisons et gemiscemens,
 Les instrumens de penitance
 T'en feront droit et venjance ;
 6375 Il t'en feront estre victeur,
 Veulle et ne veulle à grant honneur.
 Adont quant iert ainsi dantés
 Dessouz toi et soupeditez,
 Lors te pourras tu bien armer
 6380 Des armes, quar à droit parler
 Tu n'as si grant empeschement
 Ne nul si grant encombrement
 Com de ce que il est trop drus,
 Trop reveleus et trop peüz ;
 6385 Et ce fu ce que te disoit
 Grace Dieu, quant à toi parloit.
 — Dame, dis je, certainement
 Maintenant primes je l'entent,
 Mes rien n'en entendoie lors,
 6390 Combien que me parlast du cors.
 Je cuidoie que moy et li
 Fussons ·I·, mes n'est pas ainsi.

Le pèlerin

56d

Par vous en ay le voir apris
 Selonc ce que j'en ay enquis.
 6395 — Certes, dist elle, tout le voir
 En eüsses peü savoir
 Par li, se li eüsses requis,
 Quar de li ai je tout apris.
 Rien ne sceüsse, se ne feust
 6400 Ne nulle rien de moi ne feust.
 Quanque je te di, c'est par li.
 Se ton cors di ton anemi,
 Tu ci aprez bien le saras,
 Quar quant par bon chemin vourras
 6405 Aler, il t'en destournera
 Et par autre aler te fera ;
 Et supposé qu'aucune foys
 Te laisse aler par où tu doiz,
 Si te di je que pereceus
 6410 Le trouveras et soumeilleus.
 Longuement vourra reposer
 Et sur l'autre costé tourner.
 Au mengier quant l'aras assis,
 Tart s'en levera et envis.
 6415 Tout voudra [faire] ¹⁴⁴ lentement
 Pour toi livrer empeschement.
 Son point sara bien espier,
 Quant sera point de toi flater,
 Et lors quant garde n'en dourras,
 6420 Deceü tu te trouveras,
 Si ques je te lo bonnement
 Que sur ta garde fermement

Raison

¹⁴⁴faire : ajout marge droite.

57a

Te tiengnes et point ne t'i fies
 En li ne en ses flateries ;
 6425 Quar quant tu li fais son vouloir,
 Tu doiz en verité savoir
 Que contre toy tu l'enforcis
 Et amenistres les oustis
 Par lesquies il te guerroie
 6430 Et destourne de ta voie ;
 Si ques se bien m'as entendu,
 Bien te puet estre congneü,
 Bien pues vëoir que c'est celui
 6435 Qui est ton mortel anemi
 Qui tes armeures à porter
 Ne te sueffre n'à endurer.
 — Dame, dis je, vostre merci,
 Mont bien je voi qu' il est ainsi.
 6440 Mon cors avez bien distingué
 De moi et clerement moustré
 Comment il m'est touzjour[s] ¹⁴⁵ contraire
 À tout le bien que je veul faire,
 Si ques pour ce que je vous sai
 Sagë et que mestier arai
 6445 Touzjours de vous, bien vourroie
 Qu' avec moi deussiez la voie
 À la cité où meü sui,
 Quar je croi bien que maint ennui
 En mon chemin je trouverai
 6450 Pour les maus pas que pas ne sai ;
 Pour quoi s'avec moi estïez,
 Grant confort vous me feriez,

Le pèlerin

¹⁴⁵Ms. : *touz jour*, par inadvertance du copiste.

57b

Si ques je vous pri que venir
 I veulliez par vostre plaisir.
 6455 — **G**race de Dieu, a elle dit,
 Se l'as avec toi, bien soufist.
 Jamais n'aras en ta vie
 Plus profitable compaignie,
 Non pas que me veulle escuser
 6460 Que bien ne veulle o toi aler.
 J'è irai puisque tu le veus,
 Mes je te di qu'entre nous ·II·.
 Ara aucune foys nuees
 Ou aucunes vapeurs eslevees
 6465 Ou aucun brullas ou fumees
 Par quoi je te serai celee.
 Aucune foys, espesement
 Me verras et obscurement,
 Aucune foys, ne tant ne quant
 6470 Ne me verras ne pou ne grant
 Et aucune foys, clerement
 Me verras et apertement,
 Selonc la voie que tenras
 Tout selonc ce tu me verras,
 6475 Mes toutevoies se mestier
 As de moi, entour toi me quier.
 Quar se me quiers diligaument,
 Tu m'aras assez prestement.
 Or va touzjours, quar d'arrester
 6480 N'as mestier ne de sejourner.
 Pren bon chemin et pas ne croi
 Le cors qui t'est de male foy ! »

Raison

57c

Le pèlerin

Adonc en li regrant
 De ses biensfais et merciant,
 6485 Je me mis à avant aler
 En mon chemin sanz demorer.
 Souvent trouvai quanque me dist
 Et aperçu quanque m'aprist.
 Pou avenoit que la veisse,
 6490 Se grant paine n'i meisse.
 La nuee la me celoit
 Qu'entre nous ·II· le cors faisoit.
 Or me gart Diex de destoubier !
 Quar chemin ne sai ne sentier
 6495 Par où je puisse seurement
 Aler à la cité où tent.
 Bien pense que j'arai à faire,
 Quar quant je truis mon adversaire
 Celui que j'ai souef nourri,
 6500 Il m'est aviz qu'encor celui
 Qui onques nul jour ne me vit
 Me fera assés plus despit.

 Ainsî comme tousjours aloie
 Et en alant ainsî pensoie,
 6505 Mon chemin vi qui se fourchoit
 Et en ·II· voies se partoît

57d

Non pas que mont s'esloignassent,
 Ce sembloit, ne dessemblassent
 L'une de l'autre, mes entre ·II·
 6510 Une haie dont merveilleus
 Fu, vi qui misë y estoit,
 Qui par semblant loing s'estendoit.
 Il i cressoit hous¹⁴⁶ et fresgons,
 Bos espineus plain d'aguillons
 6515 Espesement parmi plantés
 Et drument entremellés.
 L'une des voies à senestre
 La costoit et l'autre à destre
 Bien sembloit quë .I. chemin fust,
 6520 Se la haye ou millieu ne fust.

 À la senestre se sëoit
 Sur ·I· perron et s'acoutoit
 Une gentil damoiselle
 Qui une main dessouz s'aisselle
 6525 Avoit et en l'autrë ·I· gant
 Tenoit dont s'aloit jouant.
 Entour son doi le demenoit
 Et le tournoit et retournoit.
 À sa contenance bien vi
 6530 Que n'estoit pas de grant souci,

¹⁴⁶Ms. : *bous* ; corr. d'apr. *AA¹M¹P²* (cf. aussi *houz G* et *houz LH*).

58a

Que pou li chaloit de filer
Et d'autre labour labourer.

6535 Au chemin destre ·I· refaiseur
De nates et rapareilleur
Vi sèoir qui rapareilloit
Ses viez nates et refaisoit
Et encor plus dont esbahi
Fu, ce qu'avoit fait, li vi
Du tout en tout redespecier
6540 Et puis aprez rapareillier.
Bien me sembla quë ·I· fol fust
Et quë en li nul sens n'eüst.
Pou le prisai, mes fol en fu
Si com puis bien je l'aperçu.
6545 Toutevoies à li premier
Je parlai comment que plus chier
Ne l'eüsse pas et li dis :
« Or me di, je te pri, amis,
Lequel de ses chemins vaut miex ?
6550 J'en voi ci deuz devant mes iex ;
Onques mes par ci je n'alai,
Enseigne moy par où je irai !
— **Où** veus tu droit, dist il, aler ?
— Aler, dis je, veul outremer

L'occupant

Le pèlerin

58b

6555	En Jerusalem la cité Dont l'evesque est de virge né. — Vien t'en, dist il, à moi par ci, Quar droitement ou chemin sui.	L'occupant
6560	Par moi la voie d'ingnocence Et le chemin droit se commence. C'est la voie par où aler Puez en la cité d'outremer. — Bien vourroie, dis je, savoir, Se ce que tu me dis est voir,	Le pèlerin
6565	Quar ton ouvrage si me dit Qu'en toi il a de sens petit. Je voi que t'ez mis à natier Qui est vil et povre mestier Et voi que souvent tu deffaiz Ce qu'as bien fait et le refaiz.	
6570	N'est pas, ce me semble, grant sens, Se la cause ne m'en aprens ».	
6575	Adonc me respondi celui : « Se de povre mestier je sui, N'as pas cause de moi blasmer Ne moi de folie argüer. Chascun ne puet mie forgier Couronnes d'or ne or changier. L'un a de l'un, l'autrè de l'autre.	L'occupant
6580	Ce que fait un, ne fait pas autre ; Se touz d'un mestier estoient, Povrement se chevroient. Et bien te di que le mestier Qui povres est à miex mestier	

58c

6585 Et plus souvent neccessaire est
 Que cil qui riches et grans est.
 Li ·I· par l'autre est maintenu
 Et gouverné et soustenu.
 N'i a celui qui soit mauvés,
 6590 Mes que loialment il soit faiz,
 Ne puet chaloir, mes que ne soit
 Li hons oyseus où què il soit.
 Miex vaut povre mestier loial
 Què Huiseuse de court roial.
 6595 Se je depiece et je refas,
 Afin que je ne soie pas
 Huiseus, ne m'en doiz pas blasmer,
 Car s'autre chose à labourer
 Eusse, je m'i occupasse,
 6600 Et point ne redespeçasse
 Ce que j'ai fait pour le refaire ;
 Mes tu voiz bien que rien à faire
 N'aroie, se ne rebinoie
 Mon ouvrage et refaisoie.
 6605 Ceci souffire te devroit,
 Se bien m'amoies à ton droit.
 — Amer, dis je, et qui es tu
 Et dont t'est tel pensé venu ?
 Onques bien tu ne me feïs
 6610 Ne ne pues faire à mon avis,
 Et comment te pourroie amer ?
 On me devroit bien fol clamer
 Se m'amour je te donnoie,
 S'autrement ne te connoissoie.

58b

6615 En toi je ne voi que sotie
 Et niceté et musardie
 Qui prises miex ceus qui paine ont
 Que ne fais ceus qui aisé sont,
 Qui prises miex les laboureurs
 6620 Que tu ne faiz les gens huiseus.
 Ne sai qui t'a appris ceci
 Ne qui le te fait dire aussi,
 Quar je sai bien que reposer
 Vaut assez miex que labourer
 6625 Et miex se vaut aisé tenir
 Qu'il ne fait houer ne fourir ;
 Tant com le contraire tenras
 Pour fol touzjours tenu seras.
 — O ! dist celui, biau douz amis
 6630 Pou me connois, ce m'est avis ;
 Pou connois aussi Huiseuse
 Et s'acointance perilleuse.
 Je te demant, or me respon !
 Pour quel cause et pour quel raison
 6635 Est ce que fer cler et fourbi
 Et acier luisant et burni
 Enröoullié et lait devient
 Et sa biauté touzjours ne tient ?
 — S'il est ainsi, li ai je dit,
 6640 De ce que pardevant m'as dit,
 Tort ai de toi argüer plus,
 Quar à ce mot tu m'as confus.
 — Certes, dist il, aussi est il,
 Quar tout aussi comm' en peril

L'occupant

Le pèlerin

L'occupant

59a

- 6645 Est le fer dont rien on ne fait
 Quë assez tost röoul n'i ait,
 Aussi li hons qui huiseus est
 Et rien ne fait, en peril est
 Quë assez tost enröoullié
- 6650 Ne soit par vice et par pechié ;
 Mes quant il se veut ocuper
 Et en labour exerciter,
 Ceci le garde de pechié
 Et d'estre de röoul tachié.
- 6655 Ceci li vaut ·I· fourbisseur
 Et une lime et un limeur.
 — Je te pri, dis je, que me dies
 Où tiex paroles as puisies, Le pèlerin
 Ton non et qui tu ez aussi,
- 6660 Quar grandement sui esbahi
 De ce que si bien me respons
 Qui te cuidoie ·I· nices hons.
 — Grace Dieu, dist il, non pas moi, L'occupant
 Que pas ne vois, si parle à toi.
- 6665 Elle me met tout en l'oreille
 Quanque je di et me conseille.
 Onques n'en soies esbahi,
 Quar savoir doiz que sui celui
- 6670 Qui à la gent donne du pain
 Sanz lequel pieça mort de fain
 Fust d'Adam tout le parenté,
 Rien n'i vausist l'arche Noé.
 Je sui celui qui fais passer
 Le temps briefment sans ennuier,

59b

6675 Celui pour qui est né tout homme
 Pour le cruel mors de la pomme.
 Apelé sui par mon droit non
 Labour ou Occupation.
 Apelle moi si com tu veus,
 6680 Ne me chaut lequel de ces ·II·
 Par moi passent ceuz qui s'en vont
 En la cité d'outremer dont
 Au commencement me parlas.
 Or fai si com ¹⁴⁷ en pensé as !
 6685 Par moy t'en vien ou d'autre part
 Pren ton chemin, mes bien te gart
 Que ne te faces fol tenir
 Pour la pièur voie choisir ».
 Quant m'ot ainsi dit qui estoit
 6690 Le natier et quel non avoit,
 En pensé eu que je iroie
 Par son chemin et par sa voie ;
 Mes en ce point à moi flater
 Mon contrait cors et moi lober
 6695 Me commença en moi disant :
 « Que vas tu, fol, ainsi pensant,
 Crois tu ce fol et ce musart ?
 Ne le crois pas, ains t'en depart !
 Ce n'est què un tourmenteur
 6700 De gent et un travelleur.
 Va, parler à la damoiselle
 Qui à la main dessous l'aisselle !
 Le chemin li demande ausi
 Comme tu as fait à cetui.

Le pèlerin

Le corps

¹⁴⁷ *cō*, corr. sur grattage.

59c

- 6705 Elle tel mot par aventure
 Te dira que tu n'aras cure
 De ce chemin qui est à destre,
 Ainz iras par l'autre à senestre.
 — O ! dis je au cors, mont bien, mont bien
- 6710 Je te conois, n'en ferai rien,
 Quar je sai bien, se te créoie
 Que tost iroie male voie.
 — Et se je te di voir, dist il,
 Me croirras tu ? » Lors dis je : « Ouïl.
- 6715 — La voie, dist il, de deça
 N'est pas mont loing de celle là,
 Tout est ·I·, fors quë entre ·II·
 La haie est du bos espineus.
 Haie n'est pas mur à carniaus
- 6720 Pour clorre tours et chastiaus.
 N'est haie qui, ne soit perciee
 En aucun lieu ou despeciee
 Ou au mains c'on ne puist percier
 En aucun lieu ou despecier ;
- 6725 Si ques se forvoié estoies
 Ou de ta voie t'esloignoies,
 Assez tost la haie passer
 Et à ton chemin retourner
 Pourroies sans nul contredit,
- 6730 Pour quoi, se tu entens mon dit,
 Ne te puet pas granment grever
 D'aler à la belle parler
 Qui là se siet sus son perron ».
 Adonc dis je : « Or i alon !

L'esprit

Le corps

Le pèlerin

Le corps

Le pèlerin

59d

6735 Bien voi que pas pais n'aroié
 S'en aucun point ne te créoié ».

 À la damoiselle m'en ving
 Qui au bout de l'autre chemin
 Se sèoit et saluz li dis,
 6740 Et elle dist : « Diex gart, amis !
 — Damoiselle, dis je, par foy,
 Une grant courtoisie à moy
 Feriez, se m'enseigniez
 Mon chemin, se le saviez.
 6745 — À chemin, dist elle, faillir
 Ne pues pas, se par moi venir
 T'en veus, quar je sui portiere
 De maint biau chemin et huissiere ;
 Je maine les gens au vert bois
 6750 Quellir violetes et nois,
 Je les maine au lieu de delit,
 D'esbatement et de deduit ;
 Là, leur fais jë ouïr chançons,
 Rondiaus, balades et dous sons
 6755 De herpes et [de] ¹⁴⁸ simphonies,
 D'orgues et d'autres sonneries
 Dont lonc le parlement seroit
 Qui toutes dire les vourroit.

Oisiveté

Le pèlerin

Oisiveté

¹⁴⁸de : ajout marge droite.

60a

- 6760 Là, leur fais je vëoir baleurs,
 Gieus de bastiaus et de jugleurs,
 Gieus de tables et d'eschequiers,
 De boules et de mereliers,
 De dez et d'entregeterie
 Et de mainte autre muserie.
- 6765 Së en tel lieu tu veus aler,
 Par moi te convendra passer.
 Or regarde, së i venras,
 Quar avec toi ton conseil as.
- 6770 — Conseil, dis je, halas, dolent !
 Conseil ai je, mes n'a talent
 De moi loiaulment conseillier ;
 Contre moi, pour moi guerrier,
 Il est advocat devenu.
- 6775 Bien fu en ce temps deceü,
 Quant m'acordai à li baillier
 Pensïon pour moi conseillier
 Et encor plus deceü sui,
 Quar touz les jours, et hier et hui,
- 6780 Celle pensïon avoir veut
 Et baillier li il la m'esteut.
 Ne sai, se ja droit en arai
 Ou se ja vengié m'en verrai.
- Pour quoi, dist elle, dis tu ce ?
 Assoté ez. Et ne voi je
- 6785 Quë il t'a bon conseil donné,
 Quant à moi il t'a amené.
 — Certes, dis je, bien le vourroie,
 Mes faire la crois en devroie,

Le pèlerin

Oisiveté

Le pèlerin

60b

Quar la premiere foys seroit
 6790 Qu'onques bien conseillé m'aroit.
 — Or me di, dist elle, comment Oisiveté
 Il t'a conseillé et n'en ment !
 Par quieux paroles il te fist
 À moi venir et que te dist,
 6795 Et je te dirai sans delai
 Se son conseil est bon et vrai.
 — Il m'a dit, dis je, qu'esloignier Le pèlerin
 De mon chemin ne forvoier
 Pas grandement ne me pouoie,
 6800 Se parler à vous je venoie,
 Et supposé que forvoiez
 Fusse par vous et desvoiez,
 Si me disoit il que perciee
 Seroit bientost et despeciee
 6805 La haye par quoi je pourroie
 Bientost retourner à ma voie.
 Tiex mos m'ont à vous amené,
 Diex doint que bien soie arivé !
 — Or pues tu, dist elle, vëoir Oisiveté
 6810 Que pas ne te veut decevoir.
 Pour toy veut avoir à souffrir
 Pour toi sauver et garantir,
 Quar quant il parle de percier
 La haye pour toy radrecier,
 6815 Bien pues vëoir qu' il ne quiert pas
 Ne son deduit ne son soulas,
 Ainciez s'aucune paine y a,
 Li tout suel, non pas toi, l'ara.

60c

- 6820 Il en sera esroncinez,
 Espinez et ensangla[n]tez¹⁴⁹.
 Croi le de ce tout seurement !
 En ce ne pues perdre nëent.
 Vien t'en par moy, c'est ton chemin !
 N'ez pas le premier pelerin
 6825 Qui autrefois i est venu ;
 Le chemin i est tout batu.
 — Dame, dis je, puisque voulez
 Que par vous voise et le loez, Le pèlerin
 Dites moy la condition
 6830 De vous et comment avez non !
 Ceci volentiers saroie
 Avant qu'alasse vostre voie.
 — De ce, dist elle, ne peüst Oisiveté
 Granment chaloir, s'il te pleüst ;
 6835 Quar plusieurs ont par moy passé
 Qui point ceci n'ont demandé.
 Je luer estoie si plaisant
 Qu' il n'en parloient tant ne quant.
 Toutevoies puisque savoir
 6840 Ceci tu veus, saches de voir
 Què une des poupees sui
 Que fist jadis et mist ici
 Dame Perece que verras
 Ici aprez et trouveras.
 6845 Sa fille sui et sui nommee
 Huiseuse, la tendre sevrée.
 Miex aime mes gans enformer
 Et moi pignier et moi graver,

¹⁴⁹Ms. : *ensanglatez*, avec omission du tilde sur le *a* final.

60d

Moy regarder en ·I· mirour
 6850 Que je ne fais autre labour.
 Je songe festes et dimenches
 Pour lire aucune foyz *Elenches*,
 Pour mençonges enmanteler
 Et faire les voir ressembler,
 6855 Pour raconter trufes et fables,
 Roumans et choses mençongables.
 Je sui l'amie de ton cors ;
 Quant tu veilles et quant tu dors
 Je le garde, que paine n'ait
 6860 Et que galeus es mains ne soit ;
 Souvent li donne vert chapel
 Et regarder li fais sa pel
 S'est belle, et s'est bien agenciés
 Et bien vestus et bien chauciez.
 6865 Aucune fois es mains venir
 Li fais cyrons pour ens fouïr,
 Pour houer les et coutiver
 Et arer les, sans rien semer.
 Or regarde que tu feras,
 6870 Qu'as enpensé, quel conseil as !
 Se par moi venir tu as chier,
 Si le di tost et sans targier !
 Met toi à chemin et à voie
 Et met les pans à la couroie ! »
 6875 Quant m'ot ce dit, tantost li dis :

Le pèlerin

« Puisque mon cors est¹⁵⁰ vos amis,
 Se loyalment vous l'amiez,
 Decevoir ne le devriez ;

¹⁵⁰ Ms. : *En* ; l'éd. Stürzinger porte *est* qui est prob. la leçon des autres mss. (sans signaler que la leçon du ms. a été corrigée).

61a

- 6880 Et vous savez que, s'il estoit
Forvoié, deceü seroit,
Quar par la haye lourdement
Le passeroie et asprement.
À ses couz tel pertuis feroie
Que mon chemin retrouveroie.
- 6885 Pou plaindroie së espinez
Il estoit ou esroncinez.
— Va, dist elle, n'en parle plus,
De li mesmë est esleüs Oisiveté
Le chemin, ne m'en puet blasmer
- 6890 Ne de fausse amour argüer ». Le pèlerin
Adonc par Huiseuse passai
Et en son chemin m'en entrai,
L'autre chemin en negligence
Mis du tout et en oubliance.
- 6895 Cetui par ma folie pris,
Ne puet qu'il ne m'en soit de pis.
Forvoié sui, mes n'en sai rien,
Assez tost je le verrai bien.
Or me doint Diex ainsi aler
- 6900 Et les maus pas si trespasser
Qu'en aucun temps, avant qu'à fin
Je viengne du mauvés chemin,
À l'autre voie retourner
Je puisse et la haye passer !
- 6905 Ainsi comme touzjours aloie
Et que la haye costoioie,
Une voiz ouï d'autre part
Qui m'apella et dist : « Musart, Grâce de Dieu

61b

6910 Que fais tu là et où vas tu ?
 Pour quoi as le conseil creü
 De la baveuse menterresse
 Huiseuse, la grant genglerresse ?
 Le conseil qu'elle t'a donné
 Te merra droit à povreté,
 6915 Il te merra droit à la mort,
 Combien que le chemin soit tort.
 En pou de temps t'a deceü.
 Pour nient marrastre de vertu
 Saint Bernart pas ne l'apella,
 6920 Quant la connut et l'avisa.
 Plus est marrastre aus pelerins
 Que l'escoufle n'est aus poucins.
 Bien croi qu'assez tost le saras
 Et que telle la trouveras,
 6925 Së assez tost ne passes ça
 En laissant le chemin de là ».
 Adonc tout esbahi je fu
 Et aussi com tout esperdu,
 Quar qui parloit pas ne vëoie
 6930 Et qui c'estoit pas ne savoie.
 Toutesvoies je respondi :
 « Dites moi, dis je, je vous pri

Le pèlerin

61c

Qui vous estes qui m'arresnés
 Et qui à moi ainsi parlés !
 6935 Jamais aisé ne seroie,
 S'aucune chose n'en savoie ».

Adonc qui parloit respondi :
 « Si deusses tu bien savoir qui
 Je sui, quar je t'ai fait maint bien,
 6940 Se retenu en eusses rien.
 Je sui celle qui te mené
 En ma maison et te montréal
 Maint biau jouel et t'en fis don,
 Grace de Dieu m'apellé on ».

6945 **Quan j'ouï ce, lors li dis je :**
 « Douce dame, puisqu' estes ce,
 Je vous merci, faire le doi,
 Quant vous daigniez parler à moy.
 Grant volenté pieça avoie
 6950 De vous parler de ceste voie,
 De vous demander que fait ci
 La haie qui est mise en mi.
 Si vous pri que m'en enseigniez
 La verité et apreigniez,
 6955 Et puis aprez à mon pouoir
 Du passer ferai mon devoir.
 Se mon cors y a à souffrir,
 Je m'en pense bien à souffrir.
 Il a esté mon conseiller,
 6960 Ne me chaut s'il en a douleur.
 — Certes, dist elle, avant deusses
 Outrepasser, se cuer eusses,

Grâce de Dieu

Le pèlerin

Grâce de Dieu

61d

Quar selonc ce qu'avant iras,
 La haie plus espesse aras.
 6965 — Dame, dis je, joieus en sui, Le pèlerin
 Quar de tant plus sera puni
 Le cors qui m'a voulu trahir
 En moi faisant deça venir.
 — Or entent donc, dist Grace Dieu : Grâce de Dieu
 6970 La haie qui est ou millieu
 De ·II· chemins à la dame est
 À qui veïs avoir maillet,
 À qui veïs verges cinglans
 Et le balay entre les dens.
 6975 Penitance se fait clamer
 En ciel et en terre et en mer.
 Elle, celle haie planta
 Pour ceus qui le chemin de là
 Vont, afin que deça passer
 6980 Ne puissent sans paine endurer.
 Elle la planta autressi
 Pour verges et balays prendre i,
 Pour i ses maillés enmanchier
 Toutefois qu'en seroit mestier,
 6985 Quar en maint lieu en a affaire
 Pour les pecheurs de mal retraire.
 La haye à cest commencement
 N'est pas espesse grandement.
 Je la te lo tost à passer,
 6990 Quar ja mont tost pourras trouver
 Tel chose qui t'empeschera
 Et passer ça ne te laira ».

62a

Adonc je pris à regarder
 Et ça et là et à muser, Le pèlerin
 6995 À savoir se veoir pourroie
 Pertuis par où je passeroie.

 Mes en musant par delà vi
 Raison dont mont fu esbahi
 Bien la connu à son visage.
 7000 « Comment, dis je, dame tressage,
 M'avez vous par deça laissié
 Qui cuidoie que pié à pié
 Avec moi touzjours venissiez
 Et nul temps ne me lessissiez ?
 7005 — À moi, dist elle, ne tient pas,
Raison
 Quar tu premier lessiee m'as.
 Se par deça venu tu fusses,
 Encor avec toi tu m'eüsses.
 Ne cuide pas que veulle aler
 7010 Par voie qui fait à blasmer.
 Je me tendrai au bon chemin
 Par où vont li bon pelerin.
 Vien i et croi Grace de Dieu,
 Quar elle t'a offert du gieu
 7015 Tout le plus bel, et fol seras,
 Se plus le chemin de là vas ».

62b

7020 Quan m'ot ce dit, à colier
 Commençai encore et muser,
 À regarder où le mains dru
 De la haye et le mains pointu
 Estoit, quar pitié avoie
 Du cors plus que ne devoie.
 Or me gart Diex par sa pitié,
 Quar prez sui de mauvés marchié.
 7025 Tant com l'oïsel va coliant
 Et ça et là le col tournant,
 Souvent avient qu'au las est pris
 Qui li est en son chemin mis,
 Ou il avient quë englué
 7030 Il est ou d'un bougon tué.
 Fol est qui ne fait quant il puet,
 Quar il ne fait pas quant il veut.

 7035 Or vous dirai comment m'avint
 Dont grandement me mesavint.
 Ainsi comm' en musant alaie,
 En querant pertuis en la haie,
 En mon chemin cordes et las
 Avoit que ne vëoie pas.
 7040 Dedens me senti enlaciés
 Soutainement et par les piez

Le pèlerin

62c

Arresté dont fu esbahi
 Grandement et au cuer marri.
 À Raison à parler lessai
 Et Grace Dieu entroubliai.
 7045 De la haie force ne fis
 Ne de querre i treu ne pertuis,
 Assez à faire et à penser
 Avoie aus cordes desnouer ;
 Rompre pas bien ne les pouoie,
 7050 Quar fort com Sanson pas n'estoie.
 Une vielle laide et hideuse,
 Contrefaite et malgracieuse,
 Que ne vëoie pas devant
 Pour ce que me venoit suiant,
 7055 Les cordes et les las tenoit
 À une main et empoingnoit.
Quan me retournai et la vi,
 Plus que devant fu esbahi,
 Quar je la vi toute moussue
 7060 Et de mousse toute pelue,
 Orde et noire et ville et sale ;
 Laide chose fust en sale
 Qui li veïst venir dancier.
 Une coingnie à ·I· bouchier
 7065 Pour assommer pourciaux avoit
 Dessous s'aisselle et si portoit
 Cordes en ·I· fardel liees
 À son col et enfardelees.
 Bien cuidai, quant vi la maniere,
 7070 Que loutriere fust ou louviere.

62d

Tiex troussiaux ai veu aus louviers
 Qui sont au roy et aus loutriers.
 « Qu'est ce, dis je, vielle puant ?
 Que me venez vous ci suiant ?
 7075 Qui estes vous et par quel droit
 M'arrestez vous ici endroit ?
 Ne deussiez pas ainsi venir
 Sanz parler ou vous estoussir.
 Bien pert quë onques ne issistes
 7080 De bon lieu ne ne venistes.
 Fuiiez de ci et me laissez
 Oster ces las d'entour mes piez !
 Ne sui pas gerfaut ne faucon
 Ne esprevier n'esmerillon
 7085 N'autrë oisel à fauconnier
 Pour moi de giez ainsi lier ».
 Adonc la vielle respondi :
 « Par mon chief, dist ellë, ainsi
 Com cuides pas n'eschaperas ;
 7090 Mal i veniz, à moi l'arras.
 Vielle puant m'as apellee,
 Vielle sui je, mes mesnommee
 M'as de ce que puant m'as dit,
 Quar puant ne sui pas, ce cuit.
 7095 En maint biau lieu ai ore esté
 Et en yver et en esté,
 Couchiee en chambres d'empereurs,
 De roys et d'autres grans seigneurs,
 Couchiee en courtines d'evesques,
 7100 D'abbez, de prelas et de prestres

Paresse

63a

Que onques mes puant nommee
 Ne fu en nul temps ne clamee.
 Dont te vient il, comment osas
 Ainsi parler qui en mes las
 7105 Ez arrestez et enlaciez ?
 Je croi que bien seroies fiers
 Et malement tu parleroies
 À moi, se cheu n'i estoies ;
 Et pour ce, puisque je t'i tien,
 7110 Je croi que m'en vengerai bien,
 Je te merrai ja en tel lieu
 Où te ferai croire en mon dieu.
 — Vielle, dis je, qui estes vous
 Qui avez si le cuer estous ?
 7115 Dire vostre non deüssiez,
 Puisqu'ainsi vous me menaciez.
 — Certes, dist elle, je vuel bien
 Que ne te soit celé de rien
 Mon non, qui sui, de quoi je serf.
 7120 Fame sui au bouchier d'enfer
 Qui li amaine par cordiaus,
 Aussi com se fussent pourciaus,
 Les pelerins què arrester
 Je puis par les piez et lier.
 7125 Mains li en ay pieça menez
 Et en merrai encore assez,
 Desquieux le premier tu seras,
 Se ne m'eschapes de mes las.
 Pour ce ving ainsi lier toi
 7130 Repostement et en recoi ;

Le pèlerin

Paresse

63b

Quar s'autrement fusse venue,
 Bien cuidasse avoir perdue
 Ma paine, car delà passer
 Vouloies et toi en aler.
 7135 Je sui la vielle qui me gis
 Avec les enfans en leur lis,
 Qui sur l'autre costé tourner
 Les fais et eus envis lever ;
 Je sui nee pour eus bercier
 7140 Et pour eus faire soumeillier,
 Pour eus reclorre la paupiere
 Que il ne voient la lumiere.
 Je sui celle qui dormir fas
 En mi la nef dessouz le mas
 7145 Le gouverneur, quant a perdu
 Son gouvernail ou l'a rompu,
 Combien que soit en mi la mer
 Et que les vens voie lever ;
 Aprez perdue chevissance
 7150 Tout li fas metre en nonchalance,
 Tout laissier perir et farder
 Et sa nef en peril aler.
 Je sui celle qui sans fouïr
 Fais en gardins chardons venir,
 7155 Ronces et orties lever
 Et cauquetrepes sans semer.
 Par maintes fois avenu m'est
 Que ce qui à faire estoit prest
 À l'endemain je l'estuioie
 7160 Et puis aprezen n'en faisoie.

63c

Volentiers tout generaument
 Au temps à venir je m'atent
 Et par moi a souvent esté
 Maint bon ouvrage retardé.
 7165 J'ai non Peresce, la gouteuse,
 L'encrampelie et la boisteuse,
 La mehaignie, l'afolee,
 Et l'enfondue et l'engelee,
 Et s'autrement me veus nommer
 7170 Tristece me puez apeler,
 Quar de quanque voi il m'ennuie.
 Et tout aussi com se defrie
 Mole tournant que n'a que moudre
 Et de soi fait farine et poudre,
 7175 Ausi je me vois defriant
 Par ennui toute et degastant.
 Rien ne me plaist, sè à mon gre
 N'est fait et à ma volenté.
 Et pour ce qu'ainsi m'ennuie ¹⁵¹,
 7180 Porte je ceste coignie.
 Ennui de vie l'apelle on,
 Qui ausi com mache de plom
 Estonne et assomme la gent.
 C'est la coignie proprement
 7185 Dont jadis Helye assommaï
 Souz la genevre et aplommaï.
 Se n'eust esté le haut pendu
 Par qui ·II· foyz excité fu,
 Pour puissance què il eüst,
 7190 Point eschapé il ne me fust.

¹⁵¹Ms. : *m'ennuie* est précédé de *il* biffé.

63d

De ceste coignie j'assomme
 Les clers au moustier et aplomme ;
 Si pesans et si aplommés
 Les fais que, s'estoient pesez,
 7195 Vendre les pourroit on à pois
 Et ·I· en peseroit bien ·III· ;
 Nul n'en espargne que je puisse
 Assommer ne que je truisse.
 Ces las ici et ces cordiaus
 7200 Dont es liés, de mes bouiaus
 Sont fais et pour ce fors il sont,
 Tirer pourras, point ne rompront ;
 Ne sont pas cordes de Clervaus,
 Ains furent faites à Nervaus,
 7205 Toutes noires et denigrees,
 Et de mon ventre dirivees.
 Se savoir veus comment ont non :
 L'une, Negligencè a non,
 L'autre, est Lascheté nommee
 7210 Et Fetardie la pasmee.
 Moletes sont, quar sont flaistries,
 Et tresalees et blesmies ;
 Telles les fis pour bien lacier
 Et pour forment entortillier,
 7215 Pour faire la gent arrester
 Sans point leur robe descirer.
 Se je di voir, tu le sez bien,
 Quar par elles ·II· je te tien.
 De celles que tu vois troussees
 7220 À mon col et enfardellees

64a

Quant à maintenant je me tais
 Et à une autre foiz les lais ;
 Tout à temps ens te trouveras
 Entortillié et sentiras.
 7225 D'une sans plus je te dirai
 Pour ce que plus m'efforcerai
 De toi dedens li encorder
 Quë es autres et arrester.
 7230 Celle corde par son droit non
 Nommee est Desperation.
 C'est celle où fu Judas pendu,
 Quant ot trahi le roy Jhesu.
 C'est la corde au bourrel d'enfer
 Qui plus quë arrement est ner,
 7235 Celle dont il trahine et pent
 À son gibet ceus qu' il sousprent.
 Je la porte aval le païs,
 Quar le bourrel le m'a commis,
 Afin que, se truis aucun fol,
 7240 Hart je l'en face entour le col
 Que li trahine et li maine
 Et que il ait male semaine.
 Or regarde, së à bon port
 T'a amené le vent de nort,
 7245 Se bien t'a servi de guile
 Huiseuse qui se dit ma fille !
 Deça elle t'a fait venir,
 Tu i mourras, se je ne muir ».

7250 **Q**uan ot la vielle ainsi parlé
 De son mestier et sermonné,

64b

Par grant despit je li redis :
 « Vielle moussue, il m'est avis,
 Que rien ne vaut vostre acointa[n]ce¹⁵².
 Laissez m'aler, quar destourbance
 7255 Me faites et avez ja fait ».

Adonc la coignie elle traist

Dessouz s'aisselle et m'en feri
 Si grant coup que jus m'abati.
 Se j'eusse eü mon haubregon,
 7260 Bien m'eust esté lors de saison,
 Quar le coup dont je fu feru
 Mortel estoit, se n'eusse eü
 En mon escherpë avec moi
 De l'oingnement que fait le roy ;
 7265 C'est l'oingnement esperitel
 Que ne set faire homme mortel.
 Celui en m'escherpe avoit mis
 Grace de Dieu, quant je la pris ;
 Bien savoit que mestier m'aroit
 7270 Et pour ce mis le m'i avoit.
 « Haro ! dis je, quant jus me vi,
 Biau sire roy Jhesu, merci !
 Mort m'a ceste vielle estrie,
 Et assommé de sa coignie.

¹⁵²Ms. : *acointace*, avec omission du tilde sur le deuxième *a*.

64c

7275 Se de vous n'ai secours prochain
 En moi ne voi point de demain.
 Aidiez moy et secourez
 Et de ce peril me getez ! »

7280 Ainsi com je me complaignoie
 Et qu'en plaignant jus me gesoie,
 La vielle mist jus son fardel
 Et vout, dont pas ne me fu bel,
 La corde au bourrel desploier
 Pour moi entour le col lacier.

7285 « Cuides tu, dist elle, eschaper
 Pour ton plaindre et pour ton crier ?
 La corde au bourrel te metrai
 Entour le col et lacerai
 Et puis après trahinerresse
 Serai de toi et penderresse,
 En ce fait bien m'avouera
 Le bourrel et bien li plaira ».

7290 *****

Paresse

64d

7295 Quan j'ouï tel menacement
 Et je vi bien l'aprestement, Le pèlerin
 De mon bourdon il me souvint,
 À li m'ahers, cuer me revint.
 À ·II· mains l'empoignai et pris
 Et m'i apuiay et tant fis
 7300 Que, si com si me relevai
 Sur mes piez et me redreçai,
 Vers la haie m'en voul fouïr ;
 Mes la vielle de moi suïr
 Ne fu pas lente n'endormie.
 7305 Aprez moi à tout sa coingnie
 S'en vint et me retint aus las
 Dont despechié n'estoie pas.
 « Arriere, arriere ! a elle dit, Paresse
 Ne t'en vas pas encor, ce cuit.
 7310 Rien ne t'i vaut le tresculer ;
 La haie te faut oublier,
 À ma coingnie et à mes cordes
 Faut que de touz poins tu t'acordes ».
 Ainsi elle me rachassa Le pèlerin
 7315 À sa coingnie et me sacha
 Par les las que j'en portois
 Et qu'après moy en trahinoie.
 Dolens estoie grandement
 Et mont me doutois forment
 7320 Que de la corde aus faus Judas
 Entour mon col ne feïst las.
 Toutevoies pour ce qu'à li
 Du tout en tout jë obeï,

65a

Elle à son col la retroussa
 Com devant et m'en deporta ;
 7325 Les autres lessa jus aler
 Et jus à terre trahiner,
 En disant que, se me trahaie
 Tant fust pou par devers la haie,
 Elle tantost les reprenroit
 7330 Et à li me resacheroit.
 Ainsi le fist comme le dist
 Et bien tint ce qu'elle promist :
 Toutes foyz que vouloie aler
 Vers la haie et là retourner,
 7335 De menaces m'espoventoit
 Et la coingnie me hochoit ;
 Les las prenoit et me sachoit
 Et de la haie m'esloignoit.
 Ainsi comme ainsi m'en aloie
 7340 En moy esloignant de la haie
 Comme la vielle me faisoit
 Aler quel part qu'elle vouloit,
 Sur le pendant d'un val hisdeus,
 Lait et parfont et tenebreus
 7345 ·II· autres vielles mont ¹⁵³ hideuses
 Et qui me furent merueilleuses ¹⁵⁴

¹⁵³Ms. : *mont* est précédé de *ui* biffé.

¹⁵⁴Annotation : *Orgueil*, sous la miniature.

65b

Vi qui venoient à moi droit ;
 L'une à son col l'autre portoit
 Dont celle qui estoit portee
 7350 Si grosse estoit et si enflée,
 Que sa groisseur passoit mesure ;
 N'estoit pas euvre de nature
 Si comme argüoit sa façon.
 À son col portoit un baston
 7355 Et une corne ¹⁵⁵ u front avoit
 Par quoi bien fiere se moustroit.
 En sa main tenoit un cornet
 Et à escherpe ·I· grant soufflet
 Portoit et estoit atournee
 7360 D'un blanc mantel et afublee.
 Uns esperons avoit chauciés
 À bec de gay bien apointiés.
 Bien sembloit que fust maistresse
 De la vielle, sa porterresse ;
 7365 Aler la faisoit où vouloit
 Et elle ·I· mirour li tenoit
 Où elle regardoit sa face,
 Et son semblant et son visaige.
Quan ces ·II· vielles ainsi vi,
 7370 « Qu' est ce, dis je, dous Diex, merci !
 En cest país que vielles n'a
 Et vielles ça et vielles là.
 Ne sai, se sui en Feminie
 Où fames ont la seigneurie.
 7375 Se par elles je sui tués,
 Miex me vausist estre mortnez ;

¹⁵⁵Ms. : *corne* est suivi de *corne* (dittographie) biffé.

65c

- Dolent assez plus en seroie,
 Que s'en guerre mortel mouroie ! »
 Adonc une vois vint à moi,
 7380 Qui estoit si com je pensai
 De Grace Dieu, qui me dist haut :
 « Desconforter rien ne t'i vaut. Grâce de Dieu
 À ces vieilles bataille aras
 Ou sans bataille t'i rendras.
 7385 Tu es entré en leur païs,
 Nul n'i entre qui assallis
 Ne soit d'elles et guerroié,
 Soit à cheval ou soit à pié.
 Pour ·II· ou ·III· ne soies pas
 7390 Esbahis, quar tu trouveras
 Assés des autres ci après
 Qui te vourront tenir de prés
 Et bien te di que sē armés
 N'es autrement et atournez,
 7395 Vilainement traitié seras,
 Ja si bien ne t'en garderas ».
 Adonc li dis je : « Je vous pri
 Que me dites qui sont ceus ci Le pèlerin
 Que je voi ci de prés venir
 7400 Et qui me font si esbahir !
 — Tu, dist elle, quant tu vourras, Grâce de Dieu
 Tout à temps leur demanderas ;
 Aussi com celle qui te maine
 Par ses cordelles et pourmaine,
 7405 T'a dit qui elle est, tout ausi
 Te diront sans mentir ceus ci

65d

Qui elles sont, quar ordené
 Ainsi leur ai et commandé ».

7410 Ainsi comme je entendoie
 À celle vois que- haut oioie, Le pèlerin
 La vielle qui la corne avoit
 Et qui sur l'autre chevauchoit
 S'en vint à moi tout droit poignant
 Sur l'autre vielle esperonnant,

7415 Son cornet prist et en corna
 Et puis me dist : « Atent moi là ! Orgueil
 Mal i venis, rent toi tantost
 Ou à ·I· coup voiz te là mort !

7420 — Qui estes vous, dis jë à li, Le pèlerin
 À qui me doie rendre ainsi ?
 Se vostre non je ne savoie
 Jamais à vous ne me rendroie.

7425 — Et je le t'apenrai, dist elle. Orgueil
 Tu dois savoir que je sui celle
 Qui des vielles sui apellee
 La plus ancienne et clamee.
 Si vielle n'i a com je sui,
 Je m'en vant bien, pas ne le ni.

7430 Avant que li mondes fust fait
 Ne que le ciel fust tout parfait,
 Ou ni du ciel je fu couvee
 Et conceue et engendree.
 Un oysel quë on apela
 Jadis Lucifer m'i couva.

7435 Onques si mauvaise couvee
 Ne fu de nul oysel couvee,

[vers 7409] : L'épisode de la rencontre d'Orgueil (7409-8094) fait l'objet d'une étude menée par G. Roques, « La rencontre d'orgueil dans le Pèlerinage de vie humaine de Guillaume de Digulleville », dans *Guillaume de Digulleville. Les pèlerinages allégoriques*. Actes du Colloque international de Cerisy-La-Salle — 4-8 octobre 2006 — : Presses universitaires de Rennes, 2008, 281-311.

66a

Quar sitost comme esclose fu
 Et que je vi et aperçu
 Mon pere, si fort le soufflai
 7440 De cest soufflet qu'avec moi ay
 Que du haut ni jus trebuchier
 Le fis et en enfer plungier.
 Blanc oysel pardevant estoit,
 Noble, gentil ; plus reluisoit
 7445 Que le soleil en plain midi.
 Or est maintenant si noirci,
 Si sale devenu et ort
 Que plus est lait que n'est la mort.
 En mer est devenu pescheur
 7450 Et d'oisiaus et bestes preneur.
 Ici aprez bien le verras,
 Quant selonc la mer t'en iras.
Or te di, quant je l'o ainsi
 Mis et bouté hors de son ni,
 7455 Avec li je trebuchai jus
 Ne u ciel ne demourai plus ;
 En terre ving qui de nouvel
 Estoit faite dont pas mont bel
 Ne me fu, quar ·I· euvre i vi
 7460 Qui faite estoit pour haut au ni
 Monter, dont cheüe estoie
 Et dont mon pere fait avoie
 Jusqu'en abisme trebuchier.
 Quant je vi ce, que couroucier
 7465 N'ot en moi, pour quoi me pensai
 Que, se pouoie, sanz delai

66b

Ausi cheoir je le feroie
 Et de monter l'empescherioie.
 Ainsi com le pensai, le fis ;
 7470 À li m'en ving, mon soufflet pris,
 Si le soufflai en sa pensee
 Et si li fis sa pance enflee
 Qu'avis li fu, sè il mengoit
 Du fruit qui deffendu estoit,
 7475 Ausi com Dieu son souverain
 De science seroit tout plain.
 Par ceste voie surpris fu
 Du tout en tout et deceü,
 Et pour ce fu il hors chacié
 7480 De paradis et estrangié,
 Son avantage ausi perdi
 De monter et aler au ni.
 Quan j'o ces ·II· enfances fait
 U temps qu'avoie dens de lait
 7485 Et qu'en enfancë encor estoie,
 Je me pensai qu'encor feroie
 Assez de maus, mains fait en ai
 Et fais touz les jours et ferai.
 Je fas et pourchace les guerres
 7490 Et fas les seigneurs des terres
 Entre eus avoir dissentions,
 Descors et indignations,
 L'un l'autre deffier souvent
 Et envair par maltalent.
 7495 Je sui dame et conduiserresse,
 Chevetainne et connestablesse

66c

De touz estours et chevauchies
 Oû sont banieres desploiees
 Oû sont heaumes et bacinés,
 7500 Timbres et vestus velués
 À or batu et à argent
 Et à autre cointoïement.
 Nouveletez se font par moi,
 Plus en fais assez que li roy.
 7505 Je fais chaperons pourfilez
 De soie et or entour listez,
 Chapiaus hupés et haut crestus
 À marmousés, cocus locus,
 Estroites cotes par les flans,
 7510 Manches à pennonchous pendans,
 À blanc surcot rouge manche,
 À col et poitrine blanche
 Cote bien escoletee
 Pour bien estre regardee ;
 7515 Vestemens trop cours ou trop lons,
 Trop grans ou petis chaperons,
 Estiviaus petis et estrois
 Ou grans dont on feroit bien ·III·,
 Grelle çainture ou large trop
 7520 Dont se cointoient neiz li clop,
 Li boisteus, li espaveignié,
 Borgne, boçu et mehaignié :
 Tex choses fas pour ce que veul
 Que chascun ait vers moi son eul,
 7525 Que soie dite sans pareil
 Et singuliere en apareil,

66d

Afin qu'aie de touz le pris
 Et qu' à moi nul ne soit onnis ;
 Quar de per et de compaignon
 7530 Je n'ai cure en nulle saison,
 Et tost le cuer me creveroit
 Se nul à moi s'aparioit.
 Quanque je di, veul soustenir,
 Soit bien ou mal, et maintenir.
 7535 Et jamais ne rapeleroie
 La chose que mal dite aroie.
 Avoir ne veul nul repreneur,
 Nul mestre, nul endoctrineur.
 Ausi com het roigneuse beste
 7540 Estrille et teigneuse teste
 Pigne, ausi hé enseignement
 Et conseil et avisement.
 Le sens d'autri ne prise rien,
 Avis m'est que miex vaut le mien
 7545 Et que plus sai qu'autre ne fait
 Et qu'en nul temps rien n'est bien fait
 Ne bien dit ne bien ordené,
 Se de mon sens n'est pourpensé ;
 Et supposé qu'aucun feïst
 7550 Quelque chose bien ou deïst,
 Combien que soit bien dit ou fait,
 Puisque par moi n'a esté fait,
 Le cuer en ai si desdaigneus
 Qu' à peu que ne se part en ·II· ;
 7555 Seule vousisse avoir le los,
 L'onneur, le pris et bien dire os

67a

Que triste sui, quant honnoré
 Est autre de moi et loé.
 S'aucun de moi sens plus petit
 7560 A, tantost je l'ai en despit ;
 Je di tantost que c'est nëens
 Ou qu'est uns asnes crestiens.
 Se j'o qui que soit qui me loe,
 Je fas semblant que pas ne l'oe
 7565 Ou je li di : " Vous me moquiés,
 Pas faire ainsi ne deüssiez,
 Je sai bien que si souffisant
 Ne sui pas com alez disant,
 Ma faute connois bien et voi,
 7570 Je ne sai rien, ce poise moy ".
 Et sez tu pour quoi je le di
 Et pour quoi me humilie si ?
 Ne cuide pas que je le die
 À celle fin comme redie :
 7575 " Vous dites voir, rien ne savés,
 Connoissance de vous avez ".
 Quar së ainsi on me disoit,
 De dueil le cuer me creveroit,
 Du glaive que forgié aroie,
 7580 Tantost occise je seroie ;
 Mes pour ce le di que [je] ¹⁵⁶ vuel
 Qu'autrement soit tourné li trueil,
 Quë il tourne si com devant
 En mes honneurs destortillant,
 7585 Que derechief soit confermee
 Ma loenge et recitee

¹⁵⁶je : ajout par suscription.

67b

C'on die : " dame sauf vo grace
 Jusques à Bouloigne la crasse
 N'a nul ne nulle qui sceüst
 7590 Faire ainsi com vous ne peüst.
 Vostre sens si est singulier,
 À loer fait et à prisier,
 Je le di¹⁵⁷ sans moquerie
 Et sans point de flaterie ".
 7595 Et lors quant j'o tex loberies
 Et tieus venteuses sifleries,
 De joie le cuer me halete
 Et me sautele et me trepete.
 Enflee et pançue en devieug
 7600 Si com vois et de gros maintieug ;
 Place me faut avoir plus grant,
 Large chaère et large banc,
 Seule sèoir comme princesse,
 Aler devant comme duchesse,
 7605 Estre de gent environnee
 De loing, sanz point estre empressee,
 Quar assez tost creveroie,
 Se empressee point estoie ;
 Fiere sui lors comme liepart
 7610 Et de travers met mon regart,
 De biais regarde la gent
 Et par fierté le col estent,
 Le sourcil lieve et le menton
 En faisant roe de lion,
 7615 Des espauls espauliant
 Et de mon col vois coliant,

¹⁵⁷Ms. : *di* est précédé de *vous* biffé.

67c

Toutes mes jointes jointoier
 Et tous mes ners fas cointoier.
 Je sui l'escume qui floter
 7620 Vueil sur la bonne eaue et noer.
 D'autrui bien vuel faire eschaufaut
 Et moi metre com singe en haut.
 En moi n'a que vent et fumee
 Ausi sui com vecie enflee
 7625 Qui n'a en soi que punaisie,
 Quant on la crieve, ou¹⁵⁸ la deslie.
 Pour ma grosseur et m'enfleure
 Mes piez ne voi ne m'aleure,
 Ne onques n'aperçoif ne voi
 7630 Enfermeté qui soit en moi.
 Les defautes d'autri voi bien,
 Mes de leur bien je ne voi rien ;
 Et pour ce sui je moquerresse
 De touz et escharnisserresse,
 7635 Nulle telle à Chastiau Landon
 Pour denier ne trouveroit on.
 Anciennement couronnee
 Je fu et royne clamee,
 Mes Ysaie quant me vit,
 7640 Tantost ma couronne maudist ;
 Dolent estoit quant la portoie
 Et quant roïne dite estoie.
 J'ay non Orgueil, la cointerelle,
 La fiere beste cornuelle
 7645 Qui pour la gent hurter ai pris
 Cornë en mi mon front et mis.

¹⁵⁸Ms. : *on* ; l'éd. Stürzinger porte *ou* (sans signaler que la leçon du ms. a été corrigée) et indique la var. *ou* ds *GLyH*.

67d

C'est une corne qui Fierté
 Est apellee et Cruauté,
 Une corne de unicorne
 7650 Qui plus cruel est que bicorne
 Ne que cisel à charpentier.
 U monde n'a pointe d'acier
 Tant soit trempee ne moulue,
 Tant apointie ne agüe
 7655 Qui cuer d'omme peüst percier
 Ne ens entrer sans rebouquier,
 Se ceste corne n'i aidoit
 Et se la voie n'i faisoit.
 J'en fas la voie aus apointons,
 7660 Aus espees et aus fauchons
 Et à touz autres ferremens
 Qui fais sont pour tüer les gens.
 J'en hurte à destre et à senestre
 Sans espargnier ne clerc ne prestre,
 7665 Et plus crueusement en fier
 Què ·I· tor tressauvage et fier.
 Et saches que ceus qui purgiés
 À leur pouoir de leurs pechiés
 Se sont, ceus assez plus forment
 7670 J'en hurte et plus crueusement.
 Avec moi je porte soufflet,
 Esperons, baston¹⁵⁹ et cornet
 Et sui vestue de mantel
 Pour moustrer mon estat plus bel.
 7675 Mon soufflet Vaine Gloire a non ;
 Fait est pour aviver charbon,

¹⁵⁹Ms. : *Baston*, avec *b* majuscule.

68a

Pour faire aus folz qui sont noircis
 De viez pechiés et tous salis
 Cuidier que soient reluisans
 7680 Et des autres les miex vaillans.
 Ce soufflet en sa forge avoit
 Nabugodonosor qui disoit
 Que Babilone avoit fondé
 En sa force et en sa biauté.
 7685 Les flammesches quë il getoit
 Moustroient bien quë ens avoit
 De charbon grant avivement
 Qui fait estoit par instrument.
 Aussi comme le vent trebuche
 7690 Le fruit des arbres et desluche,
 Aussi le vent de ce soufflet
 Toutes vertus à terre met.
 Tout souffle jus quant qu'il ataint,
 Nul bien devant li ne remaint.
 7695 Il desniche les haus oysiaus
 Et leur abat jus leurs pasteaus,
 Perdre leur fait par leur folie
 La soustenance de leur vie.
 Së onques tu parler ouïs
 7700 Du corbel qui tenoit jadis
 Un fromage à qui le regnart
 Dist : " O ! corbel, se Diex te gart,

68b

Quar me dies une chançon
 Desir ai d'ouïr le douz son
 7705 De ta belle gorge polie
 Qui miex vaut que de simphonie,
 Plus volentiers l'orraï que son
 D'orgue ne de psalterion ;
 Si ne m'en fail pas, je t'en pri,
 7710 Quar pour ce sui je venu ci ".
 Lequel quant il ¹⁶⁰ senti tel vent
 Et tel enforcié soufflement,
 Le fromage plus soustenir
 Ne peut, ains le lascia chaïr ;
 7715 À chanter se prist sanz delai
 Com cil qui avoit le cuer gay,
 Quar il cuidoit que le goupil
 Deïst à certes, mes nennil.
 De son chanter ne li chaloit,
 7720 Le fromage sans plus vouloit.
 Il l'enporta si com li plut
 Et ainsi le corbel deçut.
Par cest essample clerement
 Puez apercevoir que le vent
 7725 Du soufflet fait aus miex pennus
 Ce que ont perdrè et metre jus,
 C'est à dire que, quant je voi
 Aucun avoir vertu en soi
 Ou bien de grace ou de fortune,
 7730 Afin que je traie pour une
 Et que li oste sa merelle,
 Du soufflet si je l'esventelle

¹⁶⁰il : ajout marge droite.

68c

Et si li soufle ce qu'il tient
 Què il le pert et jus s'en vient.
 7735 Le vent de ce soufflet atendre
 Ne devroit ja poudre ne cendre,
 C'est homme mortel dont dit est
 Que cendre et poudre et fume est.
 Ceste poudre quant est souflee,
 7740 De pou de vent est esleevee,
 Tost alee en dispersion
 Et getee en perdition.
 Ce soufflet fait sonner tuiiaus
 Et fleütes et chalemiaus,
 7745 Ce sont ceus qui sont vuit de bien
 Et qui de sens n'ont en eus rien.
 De ce soufflet je soufle l'astre
 À cil qui gastel au deable
 Veut faire de l'ame de li.
 7750 Et avec ce encor te di
 Que qui lumiere a en son sain,
 De ce soufflet je li estain ;
 Se il est grain ou il est palle,
 Chose qui valle ou rien ne valle,
 7755 Je l'espreuve à forment souffler,
 Quar se paille est, tost eslever
 Je le fais, mes rien ne feroit
 Pour mon souffler, se grain estoit.
Par ce soufflet vent resachier
 7760 Sai bien en moi et resachier,
 Quar quant aucun me va soufflant
 En l'oreille et esventelant

68d

Que on me dit que je sui belle
 Et que mont ai belle cotelle,
 7765 Que noble sui et mont puissant,
 Sage, courtoise et bienveillant,
 Adonc ce vent à moi je sache
 Et en mon ventre li fais place ;
 Grosse en devieng si com tu voiz.
 7770 Je le t'ai ja dit autrefois.
 Ce vent adonc me fait roer
 Comme paon et haut lever
 Ma queuë, afin que puist on
 Percevoir ma confusion.
 7775 Aus nonvoians ·C· iex Argus
 Qui sont en ma queue expandus
 Miex croi et à leur jugement
 Qu'aus miens dont me voi clerement.
 Du vent de ce soufflet enflee
 7780 Sui, si que se evaporee
 N'estoie, tost je creveroie
 Ou, sanz crever, de dueil mourroie.

 Et pour ce en lieu de souspirail
 ·I· cornet ay especial
 7785 Par lequel le vent qu' ai u cors
 Je gete et evapeure hors.
 Ce cornet par son non Vantance
 Doit estre dit ou Vuide Pance.

69a

7790 C'est celui par quoi je esbahis
 Toutes les bestes du pais,
 Par lequel les testes lever
 Leur fais, quant fort en veul corner.
 J'en corne prise mainte fois
 Que rien n'ai pris n'en champ n'en bois,
 7795 Quar souventefoys je me vant
 De ce que n'ai ne tant ne quant
 Et di qu'ai fait u temps passé
 Ce que n'o onques enpensé.
 Je di que sui de grant lignage,
 7800 De haut et de noble parage,
 Que nee fu en grant maison
 Où appent grant possession ;
 Et bien sai faire et ce et quoi
 Et que bien me connoist li roy
 7805 Et assez d'autres cornemens
 Qui ne sont que forhuemens ;
 Et li fol cuident que soit prise
 Qui ne sevent pas la guyse.
 J'en corne ausi, quant proie ai pris
 7810 Ou que fait ai à mon avis
 Aucune chose de valeur,
 Quar afin que j'en aye honneur,
 Jamais ne le celeroie
 Et pour mourir ne le tairoie.
 7815 Comme geline qui a post
 À chascun je le di tantost.
 " Tru tru, di je, tru tru tru tru !
 Avez ouÿ, avez vëu

69b

Comment j'ai dit, comment j'ai fait ?
 7820 Qu'en dites vous, est ce bien fait ?
 Vous semblè il que proprement
 Je l'aie fait et soutilment ?
 Cuidiez vous ore que celui
 Ou cel autre l'eust fait ainsi ?
 7825 Puisquë ·I· peu estudier
 Veul à une chose et penser,
 Je ne dout pas que nul sceüst
 Miex de moi faire ne peüst ".
 De ce cornet ist grant alaine,
 7830 Quar souffle est de pance plaine.
 Et dolent est celui sanz doute
 Qui en corne, quant qui l'escoute
 N'a ; toutevoies nul corner
 Ne veut ouïr ne escouter.
 7835 Touzjours vourroit ·I· tel musart
 Qui du cornet est dit cornart
 Que tousjours parler on l'oïst
 Et que nullui rien ne deïst
 Fors que li qui ses parlemens
 7840 De li veut tenir en touz temps.
 Le cucu semble qui chanter
 Ne set fors de li et gangler.
 Un tel cornart, ·I· tel corneur
 Qui de son vent est dit vanteur
 7845 Dit que bien set et bien entent
 Quanque veulent dire la gent.
 Il leur recoupe leur paroles
 Et toutes les repute à foles.

69c

7850 À touz respont sans demander
 Et fait ses sentences voler.
 Il argüe, il sout et conclut
 Et de tel drap fait souvent clut
 Que qui li diroit que pas n'est
 De tel couleur, tost seroit prest
 7855 De tencier et de fulminer
 Et de faire foudre voler,
 Tost feroit croullement de terre
 Et une esmeute de tonnerre.
 Tiex hons scet bien vices blasmer
 7860 Et jeünes magnéfier,
 Loer vertu et penitance,
 Combien que rien n'en ait en pance.
 Rien n'a que cornerie et vent
 Pour faire à li muser la gent.
 7865 Ce cornet fait mauvais veneur,
 Quar pou avient que soit preneur.
 Par son cornet chascun enchace
 Et tout ausi comme l'agache
 Par son crier et agacier
 7870 Nul oysel ne laisse anichier
 Prez de li, ains les fait fuir
 Et à eus touz ce fait haïr,
 Aussi chascun s'en va et fuit,
 Quant de ce cornart ot le bruit.
 7875 Nul ne s'en veut prez anichier
 Pour son gangler et agacier.
 Ce cornet n'est pas le Roulant
 Dont il corna en soi mourant,

69d

7880 Fait n'est pas de corne de buef
 Et lonc tens a qu' il ne fu neuf ;
 Fait fu des ce que je fu nee
 Et de li je fu estrenee.
 Tant com vive, ne le lairai
 Ne à corner n'en lesseraï ;
 7885 Par li touz temps chascun me puet
 Connoistre et raviser, s'il vuet.

 Des esperons ausi te di,
 Quar par eus bien conneue sui.
 7890 Il moustrent que biaux palefrois
 Volentiers chevauche à la fois,
 Qu'aler à pié ne daigneroie,
 Se delez moy cheval n'avoie.
 Il dient que plus preste en sui
 De regiber et faire ennui,
 7895 Que pour aler à reculons
 Plus hardis en sont mes talons.
 L'un Inobedience a non
 Et l'autre est dit Rebellion.
 Du premier Adam se chauça,
 7900 Quant du fruit deveé menga.
 Nullement n'en pouoit taster
 S'il n'i aloit par reculer
 Et reculer il n'i pouoit,
 Se l'esperon avant n'avoit.

70a

- 7905 La voie n'estoit pas hantee,
 Sans plus Eve i estoit alee
 Et aprez li il i ala ;
 Mal en vint et encor fera.
 L'esperon dont hardi se fist
- 7910 L'ahoqua et à mort le mist.
 De male heure fu gentil hom,
 Quant pour mengier out esperon
 Et de male heure il out destrier,
 Quant pour li li couvint chaucier,
- 7915 Quar se n'eust li destrier esté
 Qui de sa destre estoit formé,
 Ja ne l'eüst daigné chaucier
 N'avoir eü à son mengier.
 L'autre esperon à son talon
- 7920 Mist jadis le roy Pharaon.
 Ce fu, quant li roy souverain
 De sa posté et de sa main
 Le pueple Israël vout oster
 Et de sa terre hors geter ;
- 7925 Mes pour ce que contre plus fort
 De li vout faire son effort,
 Son esperon à destourbier
 Li fu et à grant encombrier ;
 Quar quant il ot bien talonné
- 7930 Et longuement esperonné,
 En la fin si fort regiba
 Quë en la mer se trebucha.
 Tel cuide autri bien envair
 Qui à son coup se fait chair.

70b

7935 N'est pas bien sage, ce dit on,
 Qui regibe contre aguillon.
 Mes combien qu'en doie avenir,
 Orgueilleus ne s'en puet tenir,
 En son esperon si se fie
 7940 Qu'en la fin il en pert la vie.

 Or te redirai du baston
 Que je porte en lieu de bourdon.
 Je m'i soustien et m'i apuie,
 Quant aucun truis qui me tarie,
 7945 Quant aucun me veut trebuchier
 Par son sermonner et preschier.
 J'en escremis et m'en deffent,
 Quant aucun contre mon talent
 Me veut par raison envair
 7950 Et mes oustiliz me veut tolir.
 J'en deffent vices et pechiez ;
 Nul n'en y a nouvel ne viez
 Qui pour vaincu se daigne rendre,
 Tant com je le vueille deffendre.
 7955 C'est le baston quë en sa main
 Rude Entendement, le vilain,
 Si comme tu veïs, tenoit,
 Quant Raison à li desputoit.
 Obstination est nommé
 7960 Si com des lors te fu conté.

70c

- C'est cil où Saül s'apuoit,
 Quant Samuel le reprenoit
 De la proie que amenee
 Avoit d' Amalech et gardee.
 7965 C'est un baston pour un vachier
 Qui en nul temps ne puet ploier,
 Quar dur est et racornillié,
 Tortu et racroquevillié.
 Es boys d'Egypte le trouva
 7970 Mon pere qui le m'aporta.
 De male heure trouvé i fu
 À cil qui en sera batu ;
 J'en bat et fier à grant air
 Cuers de vilains pour endurcir
 7975 Et m'en fais haïr à la gent
 Qui sont de bon entendement.
 J'en fais fuïr et hors en chace
 Grace de Dieu de toute place
 Et en faiz abuissail à ceus
 7980 Qui sont de retourner soigneus
 À la haie de Penitance,
 Et afin que la destourbance
 Plus grant soit, affichal en fais
 Pour metre et atachier les las
 7985 Peresce, [pour] ¹⁶¹ miex retenir
 Ceus que je vueil à mon plaisir.
 Or regarde, se clamer las
 Tu dois bien, quant trouvee m'as.
 Ja assez tost te mousterai
 7990 Le gieu de quoi jouer je sai.

¹⁶¹*pour* : correction marge gauche ; remplace *que*, biffé.

70d

Mes avant, puisque t'ai tant dit,
 Je te dirai de mon habit,

 Cest mantel dont je sui paree
 Si com tu vois et afublee.
 7995 Ce mantel, grant temps a, fu fait
 Pour couvrir ce que j'ai de lait,
 Pour mes fautes enmanteler
 Et mes ordures conceler.
 Ausi com la noif enbelist
 8000 Un fumier dehors et blanchist
 Ou com peinture fait luisant
 Un sepucure vil et puant,
 Ausi ce mantel m'enmantelle
 Et dit aus gens que je sui belle
 8005 Et que sui une sainte chose.
 Mes se j'estoie bien desclose
 Et par dedens veüe estoie,
 De nul prisiee ne seroie.
 Së onques enchanteur veïs
 8010 Jouer du chapel leveïs,
 Comment à la gent cuidier fait
 Qu'acune chose dessous ait
 Et souvent est qu'il n'i a rien,
 Pour ce pourras entendre bien
 8015 Que, comment soie enmantelee
 Par dehors bien et enchapee,

71a

Qui par dedens me verroit bien,
 Il diroit : " Soufle, ci n'a rien " .
 Un oysel qui otruce a non
 8020 Porte signification
 Du mantel que j'ay et de moy.
 Eles et plumes entour soy
 A et toutevoies voler
 Ne puet ne soi en l'air lever.
 8025 Aucun qui ne le connoistroit,
 Que voler deüst cuideroit ;
 Ausi comment que la gent croient,
 Selonc l'abit que dehors voient,
 8030 Que soie ·I· oysel haut ravis,
 Celestiel, contemplatis,
 Que chose esperituel soie
 Et que au ciel voler je doie,
 Toutevoies en terre habite
 Et toute illec me delite.
 8035 Voler ne puis, voler ne sai,
 Mantel et eles pour nient ay.
 Ypocrisie ce mantel
 Par son droit non pieça j'apel.
 8040 Fourré est de pel de goupil,
 En lonc et en lé, tout soit il
 Dehors texus, faiz et ourdiz
 De laine de blanche brebis.
 Souvent je le porte au moustier
 Et le vest, quant vois Dieu prier
 8045 Et m'en afuble, quant je doute
 Que aucun hors ne me boute

71b

De l'estat et la dignité
 Où une piece ai ja esté.
 Je le vest aussi, quant ostee
 8050 En sui du tout et desposee
 Et faiz le *sanctificetur*
 Pour recouvrer aucun eür.
 Je fais aussi com Renart fist
 Qui en la voie mort se fist,
 8055 Afin qu'en la charete fust
 Geté et des harens eüst.
 Par li ai mainte foys esté
 En grant estat et¹⁶² grant degré
 Comme singesse haut montee
 8060 Et com deesse regardée.
 Singesse sui et singes sont
 Celles et ceus qui vestu l'ont,
 Quar il fait faire et contrefaire
 Autri mestier c'on ne scet faire ;
 8065 Et ce n'est c'un singoïement
 De faire ainsi muser la gent.
 Singe li Pharisëen fu
 Qui dehors se moustra vestu
 De bonté, en contrefaisant
 8070 Que juste fust et bien jeunant.
 Deubz fois jeunoit, si com disoit,
 En la semaine et pas n'estoit
 Pecheur si com li publican
 Qui à Dieu moustroit son mehen.
 8075 Le singe qui se fist pieça
 Çauetier le senefia ;

¹⁶²Ms. : *et* est précédé de *et* (dittographie) biffé.

71c

Quar tant se mesla du mestier
 Qu' il s'en coupa au derrenier
 La gorge. Fol mesler se fait
 8080 De chose qu'è apris on n'ait.
 Ce mantel pas seule ne vest,
 Fait pour toutes les vielles est,
 Chascune l'emprunte à son tour
 Pour estre de plus bel atour.
 8085 Peresce s'en fait viguerouse
 Et je m'en fais humilieuse.
 Chascune des autres aussi
 En cuevre la vilté de li.
 Plus est vestus et afublez,
 8090 Plus en est fors et mains usez.
 Assez tost le te vestirai
 Et essaier le te ferai,
 Et puis aprez, se j'ai laisir,
 De toi ferai à mon plaisir ».
 8095 **Quan** m'ot ainsi conté Orgueil Le pèlerin
 De son maintieng, encor mon veul
 Fu de savoir qui l'autre estoit
 Qui la portoit et soustenoit.
 « Vielle, dis je, qui estes vous
 8100 Qui Orgueil soustenez sur vous,
 Qui souffrés, que si male beste
 Soit mise dessus vostre teste ?
 Je cuit que rien vous ne valez,
 Quant ainsi sur vous la portez ».
 8105 Adonc elle me respondi :
 « Puisque savoir veuz qui je sui, Flatterie

71d

Je le te dirai sanz tarder.
 Bien diz, quant diz, sans moi flater,
 Que rien ne vail ; il est ainsi.
 8110 Je sui la sote vielle qui
 À chascun di son biaubelet,
 Qui de salüer m'entremet
 Les grans seigneurs en ostant eus
 Les plumes que n'ont pas sur eus.
 8115 À tort et à droit touz les lo
 En eus servant de placebo.
 Rien ne di contre leur plaisir,
 Quar bien ai apris à mentir.
 Aus folz je di que sages sont,
 8120 Aus hastis què atrempez sont,
 Aus negligens que sont soigneus
 Et aus tyrans que sont piteus.
 Bien sai jonchier place boeuse,
 Et bien coiffier teste teigneuse,
 8125 Et bien sai oindre d'oïnt si fait
 La mauvese roe qui brait
 Qu'aprez elle brait plus forment
 Et pis en vaut communement.
 Es cours des princes bien venue
 8130 Sui touz temps et bien receüe,
 N'est jouglerresse ne jogleur
 Qui i face soulas greigneur
 Que jë i fais, mes tuit sont fol,
 Quar touz les deçoif au flajol.
 8135 Je sui la Seraine de mer
 Qui par mon doucement chanter

72a

- Faiz souvent noier et perir
 Ceus qui mon chant veulent ouïr.
 Flaterie dite par non
- 8140 Sui, la cousine Trahison,
 L'aisnee fille Fausseté,
 La nourrice d'Iniquité.
 Toutes les vielles que verras
 Et que devant veïes as
- 8145 De mes mamelles sont peïes
 Et nourries et soustenues,
 Et comment que soie nourrice
 Ainsi de toutes par mon vice,
 Dë Orgueil par especïal
- 8150 Sui apuial et soustenal.
 Je la porte, je la soustien
 Si com tu vois et la maintien.
 Se je n'estoie, tost charroit,
 Quar aler à pié ne saroit.
- 8155 — **Or** me dites, dis je, de quoi
 Sert ce mireur que je vous voi ! Le pèlerin
 — Ouïs onques, dist elle, parler Flatterie
 De l'unicorne et raconter,
 Comment u mirour elle pert
- 8160 Toute sa fierté du desert,
 Et comment coie elle s'arreste
 Quant a veü dedens sa teste ?
 — Bien en ai, dis je, ouï parler. Le pèlerin
 — Orgueil, dist elle, comparer Flatterie
- 8165 Vueil à l'unicorne par droit ;
 Quar, se souvent ne se miroit,

72b

Chascun hurteroit à son tour
 Et rien ne feroit par amour.
 Mes quant elle s'est bien miree
 8170 Et bien sa face regardee,
 Plus debonnaire elle en devient
 À celui qui le mireur tient.
 Ce mireur si est Resonance
 À ce c'on dit et Acordance ;
 8175 Quar quant li orgueilleus dit rien,
 Il veut c'on die : " Vous dites bien,
 Vous dites voir, il est ainsi,
 Bon mireur sui, mirez vous i ! "
 8180 Mes se mirour ne trouvoit,
 Sa fierté pas ne celeroit ;
 Tost aroit levé la corne
 Et tost hurté comme unicorne.
 Et pour ce, afin que deportee
 Soie et ne soie pas hurtee,
 8185 Le mirour porte et tout otroi
 Quanque jè o et que je voi.
 Je sui echo du haut boschage
 Qui à chascun par mon folage
 Respont et di quanque j'o dire,
 8190 Combien que doie aidier ou nuire ». ¹⁶³

¹⁶³Annotation : *Envie*, sous la miniature.

72c

Ainsi com à plait me tenoit
 Flaterie et à moi parloit,
 Comme me contoit son affaire
 Et le mestier que savoit faire,
 8195 Une autre vielle me survint
 Dont grant fraeur au cuer me vint.
 Deubz lances avoit enfichies
 En ses ·II· iex et ataichies.
 Sur terre aloit à ·III· piez
 8200 Comme serpent, et bien sachiez
 Que si megre et si seche estoit
 Que char ne sanc en li n'avoit.
 Toutes ses jointes et ses ners
 Paroient comme descouvers.
 8205 Sur li, à redos, se seoient
 Deuz autres vielles qui estoient
 Bien tant ou plus espouentables
 Et horribles et redoutables.
 L'une s'estoit enmuselee
 8210 D'un faus visage, et souz celee
 Avoit sa fourme et sa façon,
 Afin que ne la veïst on.
 Un apointon à la main destre
 Et une boïste à la senestre
 8215 Tenoit, mes l'apointon muçoit
 Derriere li et conceloit.
 L'autre vielle en sa main tenoit
 Un glaive qui tout plain estoit
 D'oreilles d'ommes tresforees
 8220 Qui i estoient enhantees,

Le pèlerin

72d

Li un des bous vers moy tendoit
 Et l'autre entre ses dens avoit
 Avec ·I· os rouge et sanglant
 Que comme chien venoit rungant.
 8225 Le fer du glaive barbelé
 Estoit d'un croc dedens enté.
 Fait estoit tel fer pour percier
 Les pelerins et ahoquier.
 La vielle s'en faisoit mont fiere.
 8230 La male passion la fiere !
 Quant ces vielles o bien veü
 Et leur maintien aperceü,
 Je me pensai que je voudroie
 Savoir leur nons, se je pouoie.
 8235 « Vielle, dis je à la premiere
 Qui des [·II·] ¹⁶⁴ autres estoit portiere,
 Dites moi de quoy vous servez
 Et vostre non, se vous voulez !
 Grant hide et grant päour me faites
 8240 Vous et ces autres vielles laides ».
 Adonc elle me respondi :
 « Certes, se tu ez esbahi
 N'est pas sans cause, quar ja tost
 Je te voudrai livrer à mort.
 8245 Je sui Envie que conçut
 Jadiz Orgueil, quant à li jut
 Le Sathanas à cui sui fille.
 U monde n'a chastel ne ville
 Oü n'aie fait occisïon
 8250 De mainte fame et de maint hon.

Envie

¹⁶⁴.II. : ajout par suscription.

73a

Je sui la beste qui ocist
 Jadiz Joseph dont Jacob dist
 Que beste sauvage l'avoit
 Devouré. Verité disoit.
 8255 Je sui la tressauvage beste
 De qui vëoir nul ne doit feste
 Avoir, ne denier en donner.
 Ce dont je vif est tout amer
 Et jamais aisé ne seroie,
 8260 Se chose douce assavouroie.
 Autri megrece me nourrist
 Et autri courous m'esjouïst,
 Autrui mesaise m'apastelle,
 Et autri grief est ma mammelle ;
 8265 Se de tiex mes assez eüsse,
 Grosse et crasse assez tost fusse.
 Mes pour ce que tel mes souvent
 Ne puis avoir à mon talent,
 Pour ce sui maigre et dehaslee
 8270 Et pale et descoulouree.
 Autri prosperité m'ocist
 Et amaigrie et me palist.
 Autri aise mon sanc mengüe
 Et le suce comme sansüe.
 8275 Bien croi, s'en paradis estoie,
 Que tantost de dueil je mouroie.
 Le bien qui i est m'ocirroït,
 Et pour ce injure me feroit
 Qui m'i metroit, quar fiancié
 8280 M'a la mort et convenancié

73b

Que ja ne mourrai devant là
 Que li monde feni sera,
 Et encore ne croi je mie
 Que adonc je perde la vie.
 8285 La mort, pour ce, le me promist,
 Quar par moy ou monde se mist.
 Par moy i vint et y entra
 Et par moi regne et regnera.
 Je sui la beste serpentine
 8290 Qui toutes mauvestiez machine,
 Qui hé toute gent qui bien font
 Et à mon pouoir les confont.
 Rien n'est que je peüsse amer
 En ciel, en terre ne en mer.
 8295 Je fais à Charité despit
 Et guerroie le saint esperit.
 De ces ·II· glaives que partir
 Voiz de mes yex et hors issir
 Chascun je parsui et guerroie.
 8300 L'un a non Courous de la joie
 D'autrui et l'autre est apelé
 Joie d'autri adversité.
 Du premier Saül s'efforça
 Ferir David, quant herpoia.
 8305 Despit et courous grant avoit,
 Quant plus prisié de li estoit.
 De l'autrè ot li roy Jhesu
 Le costé percié et fendu.
 Plus mal li fist le moquement
 8310 Que les Juïs de son tourment

73c

Avoient, que le fer ne fist
 Que Longis u costé li mist.
 Ces glaives sont enracinez
 En mon cuer parfont et plantez,
 8315 Mes par mes iex ont leur issue
 Pour moy faire beste cornue,
 Pour moi faire venim geter
 Par les yex pour envenimer
 8320 Mes voisins par ·I· suel regart
 Sanz laissier disme ne champart.
 Mes yex sont yex de basilique
 Qui ocient cil qui s'aniche
 Ou qui habite prez de moi ;
 Mort est, ausitost com le voi.
 8325 Assez fais d'autres semilles
 Que bien te pourront mes filles
 Dire, se leur veuz demander ;
 Plus aise elles puent parler
 Qui vont à cheval sur mon dos
 8330 Que moy qui n'ai point de repos.
 En enquerant et demandant
 Qui elles sont, et escoutant
 Que te diront, pourras savoir
 Se tu veuz, qui je sui, de voir.
 8335 — Et je, dis je, sans nul delai
 Volentiers leur demanderai.
 Qui es tu, dis je, qui premiere
 Te siez sur Envie la fiere,
 Qui as ta façon et ta face
 8340 Mucié souz ce fauz visage,

73d

Qui portes boiste à oingnement
 Et coutel trait repostement ?
 De toi nul bien penser ne puis,
 Sē autre chose ne me dis ».

8345 Adonc elle me respondi :

« Se chascun savoit qui je sui,
 Nul de moy ne s'aprocheroit
 Ne de moy ne s'acointeroit.
 Je sui une executeresse

8350 Et une accomplisserresse
 Du vouloir ma mere Envie,
 Quar pour ce qu'elle ne puet mie
 Chascun grever si com vousist,
 Jadis à l'escole me mist

8355 Et me pria que j'apreisse
 Un tel art et ·I· tel malice
 Par quoy sa male affection
 Meisse à execution.

Or te di que je m'en alay
 À une escole et là trouvai
 Mon pere qui mestre en estoit
 Et qui ma suer y aprenoit
 À char d'ommes crue mengier
 Si com vois et à os rungier.

8365 Quant il me vit : " Or ça ma fille,
 Dist il, bien voi qu'aucune guille
 Et aucun malice savoir
 Tu veuz pour la gent decevoir.
 Je le t'apenrai volentiers

8370 Et grandement en serai liez ".

Trahison

74a

Adonc mon pere defferma
 Une huche et hors en sacha
 Ceste boiste et ce fauz visage,
 Et me bailla en tapinage
 8375 Ce coutel quë en muçailles
 Je porte et en repostailles.
 " Fille, dist il, qui veut oisiaus
 Decevoir, les espouentaus
 Ne doit pas metre en la pesiere
 8380 Où sont ne en la chaneviere,
 Quar s'espouentail i veoient
 Tantost sans delai s'en fuioient.
 Pour tant, ma fille, le te di
 Quar, se veus decevoir autri,
 8385 Ne couvient pas qu'à li te face
 Espouentail ta laide face,
 Que ton visage contrefait
 Hideus et tenebreus et lait
 Tu li moustres, quar tu perdroies
 8390 Tout le labour que i metroies.
 Mes il couvient, treschiere fille,
 Qu'aies maniere plus soutilie,
 Que tu li moustres biau semblant
 Et belle chiere par devant,
 8395 Que faces com l'escorpion
 Qui fait par simulation
 Biau semblant et belle chiere
 Et point de la queue derriere.
 Et pour ce que ce sanz faillir
 8400 Tu puisses faire et acomplir,

74b

Coutel et boiste à oignement
 Et faus visaige te present.
 Ce sont instrumens et oustis
 Par qui mains ont esté peris.
 8405 Joab, quant Amasam tua
 Et Abner, jadis s'en aida.
 Judas pas desgarni n'en fu,
 Quant il vendi le roy Jhesu.
 Triphon ausi et autres mains
 8410 D'avoir les ne se sont pas fains.
 Je les te lo, fille, à porter
 Pour ta mere reconforter,
 Pour aidier li ce à parfaire
 Que tout par li ne puet pas faire.
 8415 De l'oignement ceuz tu oindras
 Que du coutel ferir voudras.
 Et du faus, painturé visage
 À ton visage feras cage,
 C'est à dire que ton pensé
 8420 Tu couverras de fausseté
 Et par dehors demousterras
 Autre que dedens ne seras.
 Et puis aras unes paroles
 Qui seront oingnans et moles.
 8425 C'est l'oignement dont sont les roys
 Et les prelas oins mainte foys.
 N'est mes ne conte ne baron
 Qui ne veulle ceste onction.
 Touzjours veulent que on leur die
 8430 Chose qui pas ne leur ennuie ;

74c

Si ques, fille, hardiement
 Oing les de cest douz oignement
 Et puis les fier aprez l'ointure
 Si que n'en puissent avoir cure ! "
 8435 Or te di, quant m'ot dit ainsi
 Mon pere, de l'escole issi.
 Sur ma mere me sui assise
 Si com tu vois en ceste guise.
 8440 Maistresse sui, ce m'est avis,
 De quanque m'a esté apris.
 Bien sai mon faus visage metre
 Et moy de touz poins entremetre
 De la boiste et de l'oignement
 Et de rire du bout du dent.
 8445 Bien sai mordre sanz abaier
 Et bien ma chiere simplioier ;
 De l'une part, froter et oindre
 Et de l'autre, ferir et poindre.
 Je sui le serpent qui se tient
 8450 Sous l'erbe, jusqu' à ¹⁶⁵ tant que vient
 Aucun que j'oci, quant c'est mis
 Delez moy et sus l'erbe assis.
 Se dehors paree me vois,
 Pour ce, voir, pas ne me connois.
 8455 On ne connoist pas aus drapiaus
 Les gens ne les vins aus sarciaus.
 Mainte sauz est souvent foullue,
 Et de belles fuelles vestue
 Qui par dedens toute creuse est
 8460 Ou toute plaine de vers est.

¹⁶⁵*j* de *jusqu'a* : ajouté par suscription.

74d

Je sui une saus vermoulue,
 Une planche au besoing rompue,
 Un planchier dont sont les corbiaus
 Rompus et cheüs les soliaus.
 8465 Perdis est qui à moi s'apuie
 Et supposé c'on ne s'i fie,
 Si ne me puet nul eschaper,
 Quar de moy ne se puet garder¹⁶⁶.
 Force de gent ne grant foison
 8470 Ne leur sens ne pris ·I· bouton ;
 Puisqu'ai mon faus visage mis
 Et geté en ai ·I· faus ris,
 Touz sont peris et deceüs
 Et tous en ma merci cheüs.
 8475 **Je** sui Trahison qui ai fait
 Par mainte fois maint mauvés trait.
 Onques à gieu de merelier
 Je ne jouai ne d'eschequier
 Que par mon art je ne preïsse
 8480 Lequel eschec que je vousisse.
 Nul n'en y a ne roc ne roy
 Que, quant je veul, ne traie à moy.
 Et pour ce que ta vie ennuie
 Lonc temps a, à ma mere Envie
 8485 Elle m'a commandé et dit
 Qu'à moi te traie sans respit,
 Qu'à li je te presente mort,
 Si ques maintenant à la mort
 Je crie et di : À moi l'airas ;
 8490 Mal i venis, saint Nicholas

¹⁶⁶Ms. : *garder* est précédé de *nul* biffé.

75a

	Qui les autres clers suscita Ja de mes mains ne t'ostera ».	
8495	Adonc ainsi com m'aprochoit Et qu' à mort ferir me vouloit, L'autre qui se sèoit o li L'arresna et li dist ainsi :	Le pèlerin
8500	« Suer, ne soies pas hastive ! Sueffre, je te pri, qu'il vive, Jusqu'à tant qu'il saura mon non Et puis ensemble l'assaudron. De dueil et de courous mourroie, S'ausi com toi ne le grevoie.	Flatterie
8505	— Et je, dist elle, bien l'ottroi ; Mes je te pri, avance toi ! Tost vueil que nous aions l'onneur De li faire assez deshonneur ».	Détraction
8510	Adonc la lisse pautonniere Que la male passïon fiere M'arresna en moy abaiant Et en l'os que tenoit rungant :	Le pèlerin
8515	« Comment, dist elle, es si osé Quë as baston ci aporté ? Je hé bastons drois et croçus Qui sont u bout dessous agus.	Détraction
8520	Tous ceus qui les portent n'ain point, Mes volentiers, quant voi mon point, Je les abaie par derriere Et mort, comment que belle chiere Ausi com ma suer pardevant Leur contreface et biau semblant.	

75b

Et pour ce que baston tu as,
 Comment que croçu ne soit pas,
 Pour ce que Envie, ma mere,
 Onques n'ama toy ne ton pere,
 8525 À moy l'aras. Mal i venis,
 Je te mengerai ja touz vis.
 Je te rungerai jusqu'aus os
 Et te trairai la pel du dos.
 Onques ne veis en ta vie
 8530 Mastin, ne lisse en boucherie
 Qui si volentiers char crue
 Mengast comme je la mengüe.
 La gueule ensanglantee en ay
 Ausi com li leus qui ou tai
 8535 A estrangees les brebis
 Et en a ses guernons fourbis.
 Je sui du lignage au corbel
 Qui son ni a fait en enfer.
 J'aimme charoinnes à mengier.
 8540 Plus sont puans, plus les ai chier.
 Jamais bon morsel ne mordroie
 Tant com mauvais je trouveroie.
 Se pommes avoie à garder,
 Jamais n'en vourroie gouter,
 8545 Devant qu'aucune pourreture
 I verroië ou aucune ordure.
 Mes së pourreture i trouvoie,
 Adonc tantost la je mordroie ;
 Tantost en vourroie essayer
 8550 Et assavouer et machier.

75c

C'est ma nourreçon et ma vie
 Aussi comme a ma mere Envie ».

Ainsi comme me contoit ceci, Le pèlerin
 Comment que mont fusse esbahi,
 8555 Un pou commençai à sousrire.
 « Vielle, dis je, bonne à eslire
 Fusses mes pommes et garder.
 Se de moi mordre deporter
 Tu me veus, assez de pourries
 8560 Te bailleraï et de honnies.
 Et se ceci ne te soufist,
 Bien sai où mont d'ordure gist.
 Assez t'en trouverai, avant
 Que point me voisies agrouçant ».

Adonc tantost elle reprist
 Sa parole et ainsi me dist :
 « Ne me faut pas trop loing aler, Détraction
 Se de l'ordure veul trouver.
 En ma bouche ai les instrumens
 8570 Dont en est fait li forgemens.
 Se point u monde n'en avoit,
 Entre mes dens tantost seroit
 Reforgiee si com m'aprist
 Le maistre qui ma suer aprist.

— Bien croi, dis je, sè tu avoies Le pèlerin
 8575 Matiere, que tu forgeroies ;
 Mes sans matiere nul ne forge
 Combien qu'i[l]¹⁶⁷ sache de la forge.
 Fevre sanz fer et sans acier
 8580 Ne puet coigniee bien forgier.

¹⁶⁷Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

75d

— Matiere, dist elle, assez truis,
 Quar tout le bien que trouver puis Détraction
 Je le sai bien en mal müer
 Et fausement entrepreter.
 8585 Bien sai en eaue müer vin
 Et en venin triacle fin.
 Bien sai honnir les bonnes pommes
 Et diffamer vaillans hommes,
 Et puis ainsi comme char crue
 8590 Je les deveure et les mengüe.
 — Comn as non ? dis jë à li.
 — Detraction, dist elle, qui Le pèlerin
Détraction
 Detrai à mes dens et charpis
 8595 La gent pour faire couleïs
 À ma mere qui est malade
 Pour humer en lieu de potage.
 Elle m'a fait sa viandiere
 Et sa maistresse cuisiniere.
 Je la serf d'orelles forees
 8600 Qui mises sont et enhantees
 Parmi mon glaive à fer agu
 En guise de haste menu.
 Mon glaive ma langue j'apel
 Pour sa plaie qui est cruel.
 8605 Plus perce et fiert crueusement
 Que nul glaive ne nul taillant,
 Nulle saete barbelee,
 Combien que d'arc soit fort getee,
 Ne puet plaie plus greveuse
 8610 Faire ne plus perilleuse.

76a

- Les oreilles que enhantees
 Voiz en ce glaive et enhastees
 Sont les orelles des oians
 Ce que je di et escoutans.
 8615 Ceus qui volentiers escoutent
 Mes dis, leur oreilles boutent
 Parmi mon glaive pour servir
 Ma mere que voient languir.
 — Et pour quoi, dis jè, a il croc
 8620 U fer de ce glaive et ahoc ? Le pèlerin
 — Je te dirai, respondi elle.
Détraction
 Quant trespercié ai une oreille
 Ou plusieurs et parmi geté
 J'ai mon glaive à ma volenté,
 8625 Volentiers jè en ahoque
 Le non d'aucun et en acroche.
 Plus volentiers emble bon non
 Que ne fait grant tresor larron.
 — Donc, dis je, es tu larronnesse ? Le pèlerin
 8630 Quar miex vaut bon non que richece.
 — Certes, dist elle, bien voir dis,
Détraction
 Mes Salemon le t'a apris
 Je sui larronnesse prouvee
 De toute bonne renommee.
 8635 Plus belle chose en cest païs
 Ne puis embler à mon avis ;
 Pour quoi, se restitution
 N'en faiz, ne puis avoir pardon.
 Mes mont envis je le feroie
 8640 Pour la grant honte qu'en aroie.

76b

	Orgueil aussi, quant le saroit, Jamais ne s'i acorderoit.	
	— Et que fais tu, dis jè à li, Quant par l'oreille qui ouï	Le pèlerin
8645	T'a, as ce bon non ahoquié Et aucun preudom despoulié En as ? — Certes, respondi elle, Ja je t'en ai dit nouvelle ;	Détraction
8650	Quar en venim le convertis Et ainsi ma mere en nourris. — Il m'est avis, dis jè à li Quë en cest an mes je ne vi Plus mauvese beste de toi.	Le pèlerin
8655	— Certes, dist elle, bien le croy. Plus mauvese sui quë enfer, Quar à ceulz ne puet nuire enfer Qui en son enclos ne sont mie Ou qui sont gent de sainte vie.	Détraction
8660	Quar se dedens enfer estoit Saint Jehan, nul mal n'i aroit. La grant perfection de li Umbre li feroit et abri. Mes je te di que les absens Je grieve aussi com les presens.	
8665	Nëent plus ne me grieve à geter Mon glaive tout oultre la mer, Qu'il fait ou une liue ou deuz. Et si te di qu'ausi à ceuz Je nuis qui sont de sainte vie	
8670	Com à ceuz qui ne le sont mie.	

76c

- Se saint Jehan en terre estoit,
 Encor de mon glaive il aroit.
 U ciel aussi, se je vouloie,
 Ja assez tost je ferroie,
 8675 Autrefois essaié i ai
 Et aucuns autres en y ai
 Feru et ferrai encore,
 Et si te di que plus ore
 Ne me tenrai de toi ferir
 8680 Et de toi jus faire chair ».
 Adonc respondi Trahison :
 « Seur, dist elle, ensemble faisons !
 Fier d'une part et je l'oindrai
 Et puis d'autre part le ferrai.
 8685 Ainsi eschaper ne pourra,
 Se mont excellent mire n'a.
 — Je le vueil bien, respondi celle,
 Mes je te pri que de sa selle
 Avant le façon trebuchier
 8690 Si que ne puist plus chevauchier ».
 Quan ces paroles jë ouï,
 Pensis deving et esbahi,
 Quar point avoir je ne cuidoie
 De cheval ne point n'i pensoie.
 8695 « Comment, dis jë à Trahyson,
 Ai je cheval ? Detraction
 Pour quoi a elle dit ceci ?
 Se tu le sez, si le me di !
 — Raison, dist elle, si m'aprist
 8700 Quant parla à moy et me dist

Le pèlerin
 Trahison

Détraction

Le pèlerin

Trahison

76d

Quë à cheval est cil montez
 Qui de bon non est renommez.
 Ce cheval ·III· piez avoir
 Doit, si com chascun doit savoir ;
 8705 Quar, se sanz plus ·III· en avoit
 Ou ·II· ou ·I·, il clocheroit.
 Nul ne seroit bien hounouré,
 S'estoit sur tel cheval monté.

 Li ·I· des piez à ce cheval
 8710 Est que li hons n'ait en soi mal
 Qui sente diffamation.
 L'autre est [que]¹⁶⁸ de condiction
 D'aucun servitude ne soit.
 Li tiers est quë engendré soit
 8715 En legitime mariage,
 Et li quars est que il n'ait rage
 Ou tache de forsenerie
 Ne n'ait en toute sa vie.
 Ce sont ·III· piez convenables
 8720 À ceus qui portent tesmoignages.
 Et pour ce que te sent monté
 Sur ce cheval, ma suer parlé
 Ell' a de toi jus trebuchier
 Et jë aussi li vueil aidier ».

¹⁶⁸ *que* : ajout marge droite.

77a

8725	Adonc à sa suer reparla : « Suer, dist elle, par où sera Que premierement l'assaudron ? — Sez tu, dist elle, la chançon Quë Israël de Dan chanta :	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content;">Le pèlerin</div> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content;">Détraction</div>
8730	<i>Fiat Dan coluber in via ?</i> Je sui cerastes la cornue, Et Dan, la couleuvre tortue Qui point ne voiz par droit chemin Et mort la gent en larrecin.	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content;">Trahison</div>
8735	Tout coiement je m'en irai Et par derriere je mordrai Les ongles du cheval qu' il a Et ainsi je cuit qu' il charra ; C'est à dire que là endroit	
8740	Où rien de moy ne s'aperçoit Je le mordrai repostement Et li ferai empeschement. Quar s'à li sentir me faisoie Et en apert je le mordoie,	
8745	Assez tost de son pié ferré En mon visage aroit donné. Les ongles insensibles sont, Nullement ne s'apercevront Que mon dent morde par deriere,	
8750	Devant qu' il charra tout arriere, Que relever ne se pourra Et que le cheval clochera ».	
	Adonc respondi Trahison : « Or ça donc, or l'assaillon !	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content;">Le pèlerin</div> <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content;">Trahison</div>

77b

8755 Bien me plaist qu'ainsi exposé
 As le dit Jacob et glosé ».
 Adonc Detraction geta
 Sur moi son glaive et m'en navra.
 Puis acourut gueule bae
 8760 Vers moy comme forsenee.
 Mon cheval par les ongles prist ¹⁶⁹
 Aus dens et fort clochier le fist.
 Moy aussi de rien n'espargna,
 Aus dens me prist, bien se monstra
 8765 Qu'estoit de lignage à serpent.
 Jus m'abati dont fu dolent,

 Mes pour ce n'eschapai je mie :
 Vers moy s'en vint tout droit envie,
 De ses ·II· lances me feri
 8770 Et en mon cors les embati.
 Traïson pas ne se faignoït,
 Quar tant com sa suer me mordoit
 Et m'aloit les costez rungant,
 Elle tenoit son oignement
 8775 Dont d'une part elle m'oingnoit
 Et d'autre u ventre me boutoit
 Son coutel et son apointon.
 La vielle aussi au grant baston

Le pèlerin

¹⁶⁹Tache d'eau sur les 2 dernières lettres du mot.

77c

- 8780 À tout ses instrumens de moi
S'aprocha et me dist : « Rent toi !
Bien vois que ne pues eschaper ». Détraction
- Adonc se prist moi ahurter,
À moi batre et à moi ferir
Et paine assez faire souffrir.
- 8785 **Q**uan ainsi me vi atrapé,
Se grandement desconforté
Fu, demander ne me faut pas.
Bien pouoie crier halas !
- 8790 Respit avoit de soi pener
Peresce de moi arrester ;
Arresté de touz poins estoie
Ne moi mouvoir je ne pouoie.
Toutevoies mon bourdon droit
Je tenoie et point ne m'estoit
- 8795 **C**heu et grant fiance avoie
Qu'aprez par li j'eschaperoie.

- A**insi comm' en tel point estoie
Et que ça et là regardoie,
Devers un tertre vi venir
- 8800 **U**ne autre vielle et acourir.
« Tenez le bien ! tenez le bien,
Dist elle aus autres, quar je vien ¹⁷⁰. Ire

¹⁷⁰En bas de la colonne b, sont esquissés les contours de Colère, reproduits d'après la miniature qui précède les 6 derniers vers.

77d

Gardez que il ne vous eschape
 Par le bourdon où il s'agrape ».

8805 Celle vielle estoit desguisee,
 Quar d'aguillons estoit armee
 Tout entour comme un heriçon ;
 À escherpe avoit un fauchon,
 Et en ses mains ·II· caillous bis

8810 Tenoit, si com m'estoit avis.
 Feu li sailloit de son visage
 Et bien vous di que, se sans rage
 Estoit, si n'i paroît il mie.
 En sa bouche avoit une scie,

8815 Mes à quoi faire ne savoie,
 Se avant ne li demandoie.
 « Vielle, dis je, quant prez de moy
 Fu venue, di moi pour quoi
 As tel contenance et maintien ?

8820 Comment as non ? ne me ment rien !
 Volentiers savoir le vourroie,
 Comment qu'assés à souffrir aie ».

Adonc ses ·II· caillous ensemble
 Elle feri si que la flambe

8825 U visage me fist sallir.
 « Certes, dist elle, tost sentir
 De mes mestiers je te ferai
 Et mon non te deviserai.

8830 **Je** sui la vielle hericiee,
 La mal pigniee et mal herciee,
 La fille au heriçon heru
 Qui se herice pour vertu.

Le pèlerin

Ire

78a

- De ses broches il m'a armee
 Pour ce que soie redoutee,
 8835 Pour ce que, se aucun s'aproche
 De moi, qu'il ait d'aucune broche.
 Venjance quier et veul avoir
 De touz ceus que je puis savoir
 Qui m'ont meffait en atentant
 8840 Contre Dieu et sa main brisant.
 Bien croi que je l'amenderai,
 Quar en sa, main venjance sai
 Prise comme en main souveraine,
 Veü en ai lettre certaine.
 8845 Je sui poignant et haineuse
 Impacient et desdaigneuse,
 Plus aspre que n'est gletonnier,
 Ronce, espine ne groiseillier.
 Qui vourroit clorre son courtil
 8850 De haie fort, s'estoit sutil,
 Il m'i metroit, quar nulle haie
 N'i feroit tant com je feroie.
 J'ai non *Noli me tangere*
 Qui ai tantost carmen en ve.
 8855 Mue à petite achoison
 Et fait un saut, quant d'aguillon
 Sui pointe en delaissant celui
 Qui pardevant m'estoit ami.
 Je fais des hommes chahuans
 8860 En plain midi et nonvoians,
 Et les avugle et abestis
 En eulz troublant tout leur avis.

78b

Je serf de vin aigre et verjus
 Et d'aigruns qui sont vers et surs
 8865 Et en donne aus coleriques
 Plus volentiers qu'aus fleumatiques.
 Je fas u firmament de l'omme,
 Qui microcosme ou petit monde
 Est apelé, lever les vens
 8870 Et tonner et faire tourmens,
 Et i fas raison esconser
 Et entendement eclipser.
 J'ai non Ire la reboulee,
 La crapoudine envenimee,
 8875 La rechigniee mere aus chiens
 Qui de douceur n'a en soy riens.
 Plus aspre sui que n'est chardon
 Et plus sure que *absintium* .
 Je sui >*rannus* dont li feu saut,
 8880 Quant, tant soit pou, aucun m'assaut.
 Si pou ne puet vers moi venter
 Que fumee me faut geter,
 Hurter mes caillous et ferir
 Et la flambe faire sallir.
 8885 Se eche seche assez avoie,
 Tantost le feu dedens metroie.
 Despit l'un des caillous a non
 Et l'autre est apelé Tençon.
 Ce sont li caillous dont souvent
 8890 S'entrefierent la sote gent.
 Ceuz que jadiz s'entruoient
 Les deuz fames qui demandoient

78c

Au roy Salemon jugement,
 Laquelle aroit le vif enfant.
 8895 De ces caillous jadis forgai
 La scie que en ma bouchè ai.
 Martel en fu cil qui est dit
 Tençon et enclume Despit.
 Impacience en est le fer
 8900 Qui fu pris et fait en enfer.
 Plus le fiert on, mains aplatist ;
 Plus le chauf' on, plus endurcist.
 Jadiz endenter soutilment
 Je le fis, or entent comment !
 8905 Dame Justice, la favresse
 De vertus et la forgerresse
 A une lime qui par non
 Apellee est Correction.
 C'est la lime qui hors lime
 8910 Pechié jusqu'en la racine
 Ne puet souffrir röoul n'ordure
 Que tout ne lime et tout ne cure ;
 Et pour ce que jadis limer
 Elle me vout et hors oster
 8915 Mon röoul, je li opposé
 Le mauvés fer dont ai parlé.
 Elle, quant limer me cuidoit,
 Mon fer limoit et endentoit.
 Scie en a fait, tu le vois bien.
 8920 Ses dens sont grans com dens de chien.
 La scie est Haïne apellee
 Par qui est desjointe et sciee

78d

L'unïon de fraternité
 Et l'aliance d'unité.
 8925 En Jacob et en Esaü
 En as la figure veü.
 Je les sciai et les desjoins
 Et l'un de l'autre envoiai loins.
 Aussi ai je mains autres fait
 8930 Dont au conter aroit trop plait.
 Aus dens ceste scie je porte,
 Afin que, se ma patenostre
 Je di, que je soie sciee
 De Dieu le pere et dessevree
 8935 Quar, quant je pri qu' il ait merci
 De moi et me pardoint ainsi
 Mes meffais com je les pardonne
 Et rien de ce je ne pardonne,
 Je sai bien que contre moi prie
 8940 Et devers moi tourne la scie.
 En ceste scie a si trespeu
 D'onneur, de löenge et de preu
 Que qui la tient et maistre en est,
 Dessouz ce qu' il scie se met ;
 8945 C'est la fosse qui est bas
 Oü habite li Sathanas.
 J'ai en pensé que tu l'essaies
 Et que mestre tu en soies,
 Et puis aprez je te çaindrai
 8950 Le fauchon quë entour moi ai.
 C'est cil que je çaing aus murtriers,
 Quant je les fas mes chevaliers.

79a

8955 Barrabas l'avoit çaint jadis,
 Quant pris fu et en chartre mis.
 Homicide par son droit non
 Est nommé et Occision.
 C'est cil qui fauche et coupe hors
 La vie et l'esperit du cors,
 8960 Cil dont les tyrans ce çaingoient
 Jadis, quant les sains occioient.
 Beste sauvage, non pas hon
 Est cil qui porte tel fauchon.
 Le fauchon le fait sauvage
 Et querre proie en maint boschage.
 8965 Tex bestes perilleuses sont
 À ceus qui par le país vont.
 Miex y devroit le roy chacier
 Qu' à cerf n' à dain ne à senglier.
 Et pour ce quë ez pelerin,
 8970 Mise me sui en ton chemin.
 Ou le fauchon je te çaindrai
 Ou je ta vie en faucherai ».

8975 Ainsi com en tel point estoie
 Et que seulement atendoie
 La mort, Memoire pres de moi
 Vi qui me dist : « Di moy, pour quoi

Le pèlerin

Memoire

79b

Tes armeüres tu ne vez ?
 Escuser ne te pues, quar prez
 Sui de toi, et touzjours aroies
 8980 Tes armes prestes, se vouloies.
 Ves les ainsi comme t'a dit
 Grace de Dieu et ci ton lit
 Ne faces pas, quar honte aroies
 Se plus longuement atendoies.
 8985 Honte est quant tant as attendu
 Et nul profit n'i as eü.
 Se pieça vestu les eüsses,
 Pas maintenant livré ne fusses
 Aus vielles qui t'ont arresté
 8990 Et abatu et surmonté ».
Quan vi quë ainsi m'argüoit
 Ma baesse et me reprenoit,
 Dolent fu et au cuer marri,
 Se plus je me gesoie ainsi.
 8995 À mon bourdon je m'agrapai,
 Et si con si me relevai
 Laschement fu, quar floibe estoie
 Et longuement geü avoie,
 Mes armeüres voul vestir,
 9000 Mes pas n'en eu temps ne loisir.
 Peresce se mist audevant
 Et me dist en moy menaçant
 Que, se aus armes aprochoie,
 Tantost de sa coignie aroie.
 9005 Je la doutai et rien n'en fis,
 Ses gieuz pieça avoie apris.

Le pèlerin

79c

Desarmez remains com devant,
 Las et afflit et recréant.
 Or me gart Diex de pis avoir,
 9010 Quar en moy n'ai mais nul pouoir.
 Rien n'a en moi où mais me fie
 Fors le bourdon où je m'apuie,
 M'escherpe me sert de mont peu.
 Au pain qui y est à mon preu
 9015 N'ose touchier, tant com je soie
 Desvoié par deça la haie.
 Se j'en mengoie, Grace Dieu
 Ne le vourroit tenir à gieu.
 Fameilleus sui delez le pain.
 9020 Mal cru Huiseuse au premerain.
 Elle me deçut, quant la cru ;
 Par li sui chetif devenu,
 Par li aus vielles larronnesses,
 De pelerins espierresses
 9025 Sui livré ; en leur mains morrai,
 Se de Grace Dieu secours n'ay.
 Ainsi comme ainsi meditant
 M'en aloie et mon frain rungant,
 Un val parfont plain de boscage,
 9030 Horrible, hideus et sauvage
 Vi devant moi par où passer
 Me convenoit, s'avant aler
 Vouloie dont esbahi fu,
 Quar par bos a on tost perdu
 9035 Sa voie et mainz perilz y sont
 Aus pelerins qui seulz y vont.

79d

Larrons, murtriers, bestes sauvages
 Y repairent en tapinages.
 Et maintes choses desguisees
 9040 Y sont par mainte fois trouvees.
 Tiex choses, quant par là passai,
 Si com vous dirai, y trouvai.
 Mes avant que plus vous en die,
 Afin que il ne vous ennuie,
 9045 Je vous dourrai une vespree
 Et ci ferai une pausee.
 Demain, se voulés, revenez
 Et puis le remenant orrez.
 Assez vous dirai de meschiez
 9050 Que je trouvai et d'emcombriers.
 Pitié en arez si com croi
 Et garde y penra endroit soi
 Chascun, quar du meschief d'autri
 Chascun a ·I· mirour pour li¹⁷¹.

LIVRE ·III·

9055 **O**r escoutez tresdouce gent
 Mes aventures et comment
 Mal fu venu et malmené
 U boscage dont ai parlé.
 Ainsi comme je descendoie
 9060 U val parfont et avaloie,
 Une vielle d'autre figure,
 D'autre maintieng et d'autre laidure
 Que pardevant veü n'avoie,
 Vi qui s'estoit mise en ma voie.

¹⁷¹Ce vers est suivi de deux interlignes.

80a

- *****

- 9065 Desguisee estoit grandement
 Et sembloit qu'aviseëment
 Comme sa proie m'atendist
 Et que courre sus me vousist.
 Nulle tel beste en *Daniel*
- 9070 N'ainsi faite en *Iezechiel* ,
 Ne plus laide en l' *Apocalypse*
 Ne recort pas c'onques veïsse.
 Boïsteuse estoit, torte et boëue,
 D'un gros et viez burel vestue,
- 9075 Ratacelee¹⁷² de clustriaus
 De viez panuffles et churriaus.
 Un sac avoit pendu au col
 Et bien sembloit que faire vol
 Pas ne vousist, quar ens boutoit
- 9080 Arain et fer et ensachoit.
 Sa langue que hors traite avoit
 À ce faire forment l'aidoit,
 Mes meselle et sursemee
 En estoit toute et diffamee.
- 9085 ·VI· mains avoit et ·II· moignons.
 Les ·II· mains ungles de grifons
 Avoient dont l'une derriere
 Estoit en estrange maniere.

¹⁷² Ms. : *ratatelee* ; corr. d'apr. l'étude du mot de B. Stumpf, « Étude de quelques régionalismes lexicaux dans les Pèlerinages de Guillaume de Digulleville », dans « Guillaume de Digulleville. Les pèlerinages allégoriques. Actes du Colloque international de Cerisy-La- Salle » — 4-8 octobre 2006 — : Presses universitaires de Rennes, 2008, pp. 266-274.

80b

9090 En une de ses autres mains,
 Aussi comme se deüst frains
 Limer, une lime tenoit
 Et une balance où pesoit
 Le zodiaque à grant entente
 Et le soleil pour metre en vente.
 9095 Une escuele en l'autre main
 Tenoit et un sachet à pain.
 En la quinte avoit ·I· crochet
 Et sur sa teste ·I· Mahommet
 Portoit qui ses yex encliner
 9100 Li faisoit jus et regarder.
 La siziemë main apuiee
 Avoit sus sa hanchë afolee
 Et aucune foys la levoit
 Haut à sa langue et l'en touchoit.
 9105 Quant tel vielle si laide vi
 Et qu' il me convenoit par li
 Passer, esbahi fu assez,
 Quar ja estoie tout lassez
 D'avoir ennui si com dit ai.
 9110 « Harou ! dis je, Diex ! que ferai ?
 Mort sui, se ceste laide beste
 En ce boscage ci m'arreste.
 Tant a de mains que, se m'agrape,
 Je me dout que ja n'en eschape.
 9115 Conseille moi, biau douz Jhesu,
 Ou autrement je sui perdu ! »
 En ce point la vielle venir
 Vi vers moi pour moi assaillir.

80c

- 9120 « Par Mahomet, dist elle à moi,
 Qui est mon dieu en qui je croi,
 Je t'atendoie. À moi l'aras.
 Mal i venis, tu i mourras.
 Met jus t'escherpe et ton bourdon
 Et fai hommage à mon Mahon !
- 9125 C'est cil par qui sui alosee
 Et sage dite et hounouree ;
 Celi sans qui nul n'est prisie
 En terre ne auctorisie ;
 Celi par qui sont honnourer
- 9130 Mains grans folz et sages clamez.
 À li couvient que te soumetes,
 Et de li servir t'entremetes
 Et puis aprez honteusement
 Mourir te ferai et vilment ».
- 9135 **Quan** tiex paroles prist à dire
 La vielle, nul talent de rire
 Ne me prist, mes bien voul savoir
 Son non et qui estoit de voir.
- 9140 « Vielle, dis je, ton non me di,
 Qui es et de quoi sers aussi,
 De quel lignage et nation
 Tu es et de quel region ;
 Qui est et dont sert ton ydole
 À cui servir veus que m'afole !
- 9145 N'est pas raison qu' à marmouset
 Qui avugle est, sourt et muet
 Je serve ne que face hommage
 Qui sui de noble et franc lignage.

Avarice

Le pèlerin

80d

9150 Et s'ainsic est qu'à li servir
 Doie pour päour de mourir,
 Si te di je que veul savoir
 Qui il est, aussi com de voir
 Savoir veul qui tu es et dont.
 Si te pri, tantost m'en respont ! »

9155 Adonc la vielle respondi :
 « Puisque savoir veuz qui je sui,
 Ja assez tost le te dirai ;

Mes avant je te mousterrai
 De mes enfances et mes gieus,
 9160 Afin que tu me croies miex.
 Vien aprez moy où me verras
 Aler et crie fort : halas !

Je verrai ja le ve de pleur
 Et le heü plain de douleur,

9165 La dolente interjection
 Plaine de lamentation.

Nul ne voit ce qui tost ne crie
 Harou, com grant forsenerie ! »

9170 Adonc sur ·I· fossé monter
 Me fist la vielle et regarder
 En une plaine ·I· biau moustier
 Fundé delez ·I· eschequier

Le pèlerin
 Avarice

Le pèlerin

81a

Où il avoit menus et gros
 Eschés desquies je vi les ros
 9175 Et les chevaliers et le roy
 Qui en menoient grant desroy.
 Chascun d'euz avoit çaint s'espee
 Qui me fu chose desguisee.
 Quar autrefoys joué avoie
 9180 Aus eschés et nul n'en avoie
 Veü qui fust de tel maniere.
 Leur contenance estoit mont fiere.
 Quar vers le moustier s'en alaient
 Et jus abatre le voulaient.
 9185 Li roys premier devant aloit
 Et les fondemens en minoit.
 De une crocè à un evesque
 Faisoit son houel et sa besche.
 Besche en estoit le bout agu
 9190 Et houel l'autre bout croçu.
 « Qu'est ce, dis je, quant cela vi,
 Que je voi là ? Sui je esbahi ?
 Est ce songe ou phäerie
 Ou fantome ou deverie ?
 9195 Est ce le ve que me disoies
 Et le heü dont me parloies ?
 Ce c'est, à certes, voirement
 C'est heü et ve conjointement,
 C'est interjection dolente
 9200 Où il n'a rien qui m'atalente ».

Adonc la vielle si me dist :

« C'est voirement ce que t'ai dit.

81b

Voiz là le roy de l'eschequier
 Et si roc et si chevalier
 9205 Qui ont touz leur poins limitez
 En l'eschequier et ordenez.
 Assez eüssent de leur terre,
 Se je ne fusse, sans aquerre
 L'autri ; mes je ne puis souffrir
 9210 Que souffisance sans tolir
 Aient. Et pour ce à ce moustier
 Qui prez est de leur eschequier
 Je les envoie pour fourrer
 Et pour tolir et pour haper.
 9215 Au Roy qui les moustiers fonder
 Doit et deffendre et gouverner
 J'ai baillié oustil d'onneur plain
 Pour faire ouvrage de vilain.
 C'est une croce d'evesque
 9220 Pour faire en houel et besche.
 Croce d'evesque est honorable,
 Mes à roy chose reprenable
 Est de fouïr et de houer
 Et de fundemens desfonder
 9225 Quë ont fundé ses ancesseurs
 Et les autres nobles seigneurs.
 Vilain devient, quant feut et houe
 Et quant il fait houel et houe
 Du baston qui croçu devient
 9230 Pour sainte eglise que soustient.
 Vilain ausi est li cornu,
 Qui le baston dont soustenu

81c

Est son moustier et gouverné
 Et duquel¹⁷³ il est hounouré,
 9235 Baille à celui qui besche en fait
 Et houel, afin que deffait
 Et abatu soit son moustier,
 Pour ce qu'est prez de l'eschequier.
 L'un est vilain et l'autre plus,
 9240 Mes pas ne di lequel l'est plus.
 Li Roys tient besche et houe et feut
 Dont toute eglise si se deut.
 Et li cornus oustis li livre,
 Quant les dziemes li delivre ;
 9245 Sa croce et son pouoir li donne,
 Quant l'eglyse li abandonne.
 De ce jadis prophetiza
 Jeremies et en ploura ;
 Quar quant il vit quë on houoit
 9250 Entour l'eglyse et on fouoit,
 Qu'elle paioit subventions,
 Dziemes et extortions,
 Il dist en soi esmerveillant
 Et en soi griefment complaignant,
 9255 Comment c'estoit que la princesse
 De toute gent et la mestresse
 Devenue estoit tributaire
 Et qui avoit osé ce faire,
 Ausi com se dire il vousist
 9260 Que plourer bien i aferist.
 Or pleure donc et fai dueil grant !
 Si com je t'ai dit pardevant,

¹⁷³Ms. : *duquel* est précédé de *du* biffé.

81d

L'eglise est entour minee,
 Pou faut que ne soit aterree.
 9265 À li destruire chascun met
 La main et roc et paonnet,
 Tuit li eschec sivent le roy ;
 Mes quanqu' il font, il font par moy.
 Je leur fais faire quanqu il font,
 9270 Quar pieça mes escoliers sont.
 Fierté n'i a ne roc ne roy
 Qui touz n'obeissent à moy.
 Touz estudient en mon art,
 Viengnent matin ou viengnent tart.
 9275 Jeremie, se ne m'en crois,
 Le tesmoigne en son double trois.
 — Mont esbahi, dis jë à li,
 Tu me fais, se ne me dis qui
 Tu es, quar je ne puis vöoir
 9280 Que puisses avoir tel pouoir.
 Je te voi povrement vestue,
 Contrefaite, tortue et boçue
 Et maugré nature engendree,
 Si com je croi et pourpensee.
 9285 Et comment seignourie aroies
 Sur roys et contes, et seroies
 Leur dame, qui sont engendrez
 Par nature et noblement nez ?
 — Et je le te dirai, dist elle :
 9290 Tu dois savoir que je sui celle
 Qui ai les ensorceremens
 Par quoi j'ensorcere les gens.

Le pèlerin

Avarice

82a

Quant je veul, je me fas plaisant,
 Gracieuse et entalentant,
 9295 Et quant je sui amee et plais,
 Plus tost ce que commande est fais¹⁷⁴.
 J'ensorcere contes et dus,
 Roys et princes ; n'en y a nulz
 Qui par mon ensorcerement
 9300 Ne facent mon commandement.
 Je sui la fille Besachis,
 Apemen, delez qui s'est mis
 Le Roy qui rit, quant je li ri
 Et dolent est, quant je le sui,
 9305 Qui sueffre bien que sa couronne
 Je li oste et que la me donne.
 Ainsi escrit le trouveras
 U secont du secont *Esdras* .
 Jadis li Roys ot une amie
 9310 Qui grant temps en sa compaignie
 Fu et si grandement l'ama
 Que ses tresors touz li bailla
 À despenser aus souffraiteus
 Et aus povres religieus.
 9315 Liberalité ot à non
 Et fu jadis de grant renon.
 Celle qui mont le Roy amoit
 Et s'onneur pourchacier vouloit
 Des tresors le roy donna tant
 9320 Qu'au Roy en vint honneur tresgrant.
 Il en aquist honneur et pris
 N'onques son tresor plus petis

¹⁷⁴Le s final de *fais* est sans doute purement graphique.

82b

N'en fu, ains en acrut assés ;
 Car ausi com li blé semés
 9325 Fait plus de bien et de profit
 Que cil qui u grenier se gist,
 Aussi les biens qui sont donnez
 Valent miex que les amassez.
Or te di que, quant celle vi
 9330 Qui le roy hounouroit ainsi,
 Je me pensai que, se pouaie,
 De tous poins la li fortrairoie.
 Ainsi le fiz com le pensai.
 En la chambre le Roy entrai.
 9335 Tant fiz par ensorceremens
 Que le portier me lascia ens
 Entrer. Au lit le roy alai,
 Delez li s'amie trouvai.
 Je la li emblai et fortrais
 9340 Et hors de la chambre la trais ;
 Souz la clef en prison la mis,
 Elle y est et sera touzdiz.
 U lit le roy aprez entrai
 Et en sa place me couchai.
 9345 Il cuida que fusse s'amie,
 Mes je ne l'estoie mie.
 Je l'ensorcerai et deçu
 Et sa tresoriere ainsi fu.
 Je li garde tout son tresor
 9350 Et tout son argent et son or.
 Il cuide que li face honneur,
 Mes je li fais grant deshonneur

82c

Et li ferai toute ma vie
 Tant com fera de moi s'amie.
 9355 Plus diffamee amie avoir
 Ne pourroit pour tout son avoir.
 Se savoir veus ma nation,
 Dont je sui et quel est mon non,
 Tu dois savoir que nee fu
 9360 U val de l'inferral palu.
 Li Sathanas m'i engendra
 Et dē illec il m'aporta
 À Chaours où en me nourri
 Dont Chaoursine dite sui.
 9365 Aucuns m'apellent Couvoitise
 Et aucuns autres Avarice.
 Couvoitise apellee sui,
 Pour ce que couvoite l'autrui.
 Et Avarice sui nommee
 9370 Pour ma substance trop gardee.
 Appelle moi si com vourras
 Et esbahi ne soies pas,
 S'ainsi me vois ratacelee¹⁷⁵,
 Et mal vestue et taconnee !
 9375 Tu dois savoir que faire bien
 Onques ne m'endurai du mien.
 Assez ai robes à vestir,
 Mes tout lairoie avant pourrir
 Et tout de vers estre mengié
 9380 Que moi ni autre en fust aisié.
 Assez de bons amis eusse,
 Se departir à point sceusse

¹⁷⁵ Ms. : *ratatelee* ; v. la note au vers 9075.

82d

Le mien qui ne me sert de rien.
 En ce ressemble jë au chien
 9385 Qui se gist sus le tas de fain
 Auquel, së autrui met la main,
 Il abaie et brait et crie,
 Combien qu' il n'en menguce mie.
 Assez ai mains pour agraper,
 9390 Mes nulle n'en ai pour donner.
 Les mains de mon donnait coupees
 Sont et de leur moingnons ostees,
 Bien voiz que n'ai que les moignons.
 Fouz est qui me demande dons.
 9395 Je ne quier qu'amasser deniers,
 C'est mon office et mes mestiers.
 Siz mains ai pour eus grapeler
 En ·VI· manieres et glenner,
 Pour eus en mon sac ensachier,
 9400 Pour moy apeser et charchier,
 Afin que, se trebuche jus,
 Relever ne me puisse plus.
 Plus en ay, plus avoir en veul,
 Insaciable en est mon veul,
 9405 Ma pensee et m'affection
 N'en puet avoir repletion.
 Je sui le grant goufre de mer
 Qui tout reçoit sans regeter,
 Qui tout absorbe et engloutist
 9410 Et rien ne rent et rien n'en ist.
 Je me hourde, trousse et apoise
 Du metal que voi, que plus poise ;

83a

C'est d'or dont bloquel et estache
 Je me fas et si m'i atache
 9415 Qu' à droit je puis estre apelee
 Une singessè abloquelee.
 Il semble que le bloc je garde,
 Mes il assez mont miex me garde,
 Il me garde qu'en haut ne voise,
 9420 Et jus me tient et jus m'apaise.
 À Judas qui ton roy trahi
 Ce bloc jadis ainsi pendi ;
 En ses bourses et en ses sas
 Mis tant d'arain que de haut bas
 9425 Honteusement jus trebuchier
 Le fiz et en enfer plungier.
Or te dirai de mes ·VI· mains
 Dont les metaus et les arains
 Je grapelle ainsi com t'ai dit.
 9430 Plus males mains, si com je cuit,
 En ta vie tu ne trouvas,
 Ja assez tost l'essaieras.
 La premiere, qui est armee
 D'ongles de grifon, est nommee
 9435 Rapine qui gentil se fait
 Et dit que sa proie li lait
 Penre où elle la puet trouver,
 Dont souvent s'en va desrober
 Es boscages les pelerins
 9440 Et tuer les par les chemins.
 Je ai, dit ellë, ongles crochus,
 Gentille sui, ne me doit nus

83b

Chose que veulle refuser,
 Et s'ainsic est, partout haper
 9445 Je puis et partout penre proie.
 Qui qu'en grouce, la chose est moie.
 Ainsi ceste main se deduit
 Et fait mains maus et jour et nuit.
 C'est la main du huat qui hape
 9450 Les poucins et les agrape,
 Elle prent chevaus et charettes
 Et les pourvèances qu'ont faites
 Les bonnes gens pour leur user.
 Se ·I· povrè homme pour garder
 9455 A buef ou porc, si le prent elle ;
 Et ne li chaut, se sa cotelle
 Li povre pour son vivre vent,
 Mes qu'acompli soit son talent.
 De ceste main si taille et tont
 9460 Que au taillier j'esrache et ront,
 Et au tondre et au forcellier
 J'escorche tout sans riens laissier.
 Aussi fais com l'iraine fait,
 Quar tant com sanc ou mouelle ait
 9465 En la mousche, toute la suce
 Et eviscere et espeluche.
 Cestè main est escorcherresse
 Des povres et baconneresse.
 Elle quiert le poil sous le cuir
 9470 Pour plus avoir et plus tolir ;
 Et quant ainsi sont escorchiez
 Les povres et espeluchiés,

83b

Quant tout le leur est hors sachié
 Et hors tiré et esrachié,
 9475 Qui vie i cuideroit trouver,
 Il se feroit pour fol clamer.
 Ainsi à cerchier je te pense
 Et de toi faire ma despense,
 Ta mouelle et ton sanc sucier
 9480 Et dont dois vivre à moi sachier.
 Mes des ·V· autres mains avant
 Te dirai si com t'ai convant.
 L'autre main que porte derriere
 Au dos en estrange maniere
 9485 Est la main dont repostement
 Je sache à moy or et argent
 Dont les biens d'autri trai à moi
 Repostement et en recoi.
 C'est la main qui le pié baler
 9490 Fait et les oreilles couper.
 Coupe Bourse est apellee
 Et Larrecin la diffamee.
 C'est la main qui gans demander
 N'ose au gantier pour enganter,
 9495 Qui ne se moustre fors de nuit
 Et quant la lune point ne luist.
 Ongles crochus comme l'autre a,
 Quar elle accroche, quant temps a,
 Autant ou plus com l'autre fait ;
 9500 Mes tant i a que son atrait
 Ne vient pas si a cognoissance,
 Dont c'est douleur et grant meschance.

83d

Mont sont ore d'acrocheteurs
 Entour le roy et de hapeurs
 9505 Que, se aperceüs estoient,
 À soudre au roy assez aroient.
 Tel gent li font l'autri ravir
 Pour le sien dont ne puet jouïr.
 Cestë main est pertuiserresse
 9510 De maisons et descouverresse,
 Une briserresse d'escrins
 Et roognerresse de flourins,
 Une contrefaiserresse
 9515 De faus seaus et graverresse,
 Une fausse serruriere
 Et une fausse monnaie,
 Une Poitevinerresse
 Et de deniers mesconterresse.
 Ceste main despouille les mors
 9520 Et tient fenestres et huis clos,
 Jusqu'à tant qu'ell' a grapelé
 Ce qu'ell' a voulu et glané.
 Et s'ell' est exequuterresse,
 Du restat et dispenserresse,
 9525 Si te di je qu'à li traira
 Du plus bel et acrochera.
 De tel main pas exent ne sont
 Gent qui de nuit conviver¹⁷⁶ vont ;
 Faus forestiers qui consentans
 9530 Sont à tex faiz et faus sergans ;
 Gent qui servent desloiaument
 Et qui labourent fausement ;

¹⁷⁶Ms. : *cōviner* ; var. *couuiner A, conuuer TBM, conniner G* [aussi *coquiner MI, quoquiner L*]. Emprunt prob. au *Roman de Carité* du Renclus de Moiliens (éd. A.-G. van Hamel CXIX, 11 : *convivant*).

84a

- Monniers qui emplant leur raison
 Sans point apeler y Raison ;
 9535 Faus parmentiers et autres gent
 Qui de l'autri si largement
 Prennent que, se sceü estoit,
 La main mesme les pendroit.
 Et nonpourquant pendu seront
 9540 Quant assez attendu aront.
 Au derrenier je les pendrai
 Si com mains autres pendu ai.
 — Com, dis je, es tu bourrelle ?
 — Ouïl certes, respondi elle,
 9545 — Peresce, dis je, si m'a dit
 Qu' elle l'est ». Adonc me dist :
 « Elle l'est, certes, voirement,
 Mes c'est de l'ame seulement ;
 Mes de l'ame ¹⁷⁷ et du cors le sui .
 9550 — Si te gart Diex, dis je, or me di
 Qui pendi le cors de Judas,
 Ou toi ou li, ne me ment pas !
 — Ja, dist elle, Diex ne me gart,
 Mes je te di que nous la hart
 9555 Tout ensemble li meïsmes
 Et par acort haut le pendismes.
 Mes se ma main n'i eust aidié,
 Jamés Peresce haut sachié
 Ne l'eüst, quar son cors pesoit,
 9560 Et à li pas n'apartenoit ;
 Et pour ce tout principaument
 Ma main en fist le pendement.

Le pèlerin

Avarice

Le pèlerin

Avarice

Le pèlerin

Avarice

¹⁷⁷Le vélin porte un trou en forme d'ellipse, entre *ame* et *et du* et entre *dis* et *je*, soigneusement contourné par le copiste.

84b

De tel main, se me crois, te garde !
 Quar elle fait l'arriere garde,
 9565 Elle prent la gent soutilment
 Et puis, quant puet, elle les pent.
 De la main qui la lime tient
 Te dirai, quar talent m'en vient.
 C'est la main dont j'agrapelle,
 9570 Met en tas et amoncelle
 Ce quë autri a labouré
 À sa sueur et conquesté.
 Ellë est faite contre nature,
 Quar en touz temps elle met cure
 9575 D'arain et fer metre couver
 Pour autre pondre et engendrer.
 Autres mains descroistre le font
 Par atouchemens quë i font,
 Mes ceste ci croistre le fait
 9580 Tout maugré que Nature en ait.
 Enchanterresse est grandement,
 Quar tournois par enchantement
 Fait convertir en parisis
 Et de ·V· fait devenir ·VI·.
 9585 Vaches qui ne [pueent] mourir
 Fait et forge sans coup ferir,
 Et par leur longuement durer
 Vaches de fer les fait nommer.
 Elle met avaine en guerniers
 9590 Et atent que li grains est chiers,
 Et puis s'avaine à double vent
 Et double paiement en prent.

84c

Elle tient lime pour limer
 Autri substance et degaster.
 9595 Petit et petit va rungant
 L'autri en alant et venant
 Rien n'est que delez li durast
 Que tout au paraler n'usast.
 Usure par non est nommee ;
 9600 Quar par li est la vie usee
 De celi qui en son usage
 Use son temps et son aage.
 Se si en usage ne fust,
 De li chascun päour eüst.
 9605 Mes si en us est devenue
 Que es foires est conneüe.
 Es foires va la gent usant
 Devant toute gent et limant.
 Nul n'i a, prevost ne maire,
 9610 Qui contredie à son affaire.
 — **Di** moi, dis je, de la balance
 Oü poises à si grant entente
 Le zodiaque et le soleil,
 Quar c'est chose dont me merveil !
 9615 — Apren, dist elle, et entent bien,
 Quar je ne t'en mentirai rien.
 Grace de Dieu jadis assist
 Entour le zodiaque et mist
 Le soleil pour luire à chascun
 9620 Et pour estre au monde commun.
 À touz vout que general fust
 Et que nul faute n'en eüst.

Le pèlerin

Avarice

84d

Or te di que ce me desplut
 Pour mon profit qui pas n'i gut,
 9625 Quar bien vi que se je n'avoie
 Le temps et ne l'aproprioie
 À moi, mont pou pouoie ouvrer
 De ma lime et mont pou limer ;
 Et pour ce à moi j'apropriai
 9630 Le zodiaque et usurpai.
 Le temps et le soleil mien fis
 Et en ma balance le mis.
 Je m'en sui faite peserresse
 Par mon outrage et venderresse.
 9635 Je le vent par jours et semaines,
 Par uitaines et par quinsaines,
 Par moys et par ans tous entiers
 Et la livre en vent ·XX· deniers.
 Le moys en vent ¹⁷⁸ ·IX· soulz ou ·X·
 9640 Et la semainë ·V· ou ·VI·.
 Selonc ce que chascun en prent,
 Selonc ce je le poise et vent.
 — Or me di, dis je, je te pri,
 D'un bosquellon qui me vendi
 9645 Busche pieça en sa forest
 Et me dist : " tieue la buche est
 Pour ·XXX· sous, se maintenant
 Tu m'en veus faire paiement,
 Et se à l'an tu veus atendre,
 9650 Quarante soulz la me faut vendre,
 À savoir mon se cil vendoit
 Le zodiaque et le pesoit ".

Le pèlerin

¹⁷⁸ Vélin troué entre *en* et *vent* et entre *semai* et *ne* (verso 84a, v. la note au vers 9549).

85a

— De ce, dist elle, te dirai
 Si com parler ouï en ay.
 9655 Jadis les bosqueillons vendoient
 Leur bos sur le pié et disoient :
 " Se mon bos avoir vous voulez,
 Tel pris maintenant en dourrez,
 Et se à l'an voulez atendre,
 9660 Plus grant fuer le me faut vendre ;
 Quar jusqu' à l'an mon bos croistroit
 Et selonc ce plus il vaurroit ".
 Së ainsi le bos te vendi
 Celui, à mon avis te di
 9665 Que le temps il ne pesa pas.
 Mes se le bos estoit en bas
 Et jus abatu et coupé,
 Je croi que le temps fu pesé
 De la chose qui augmenter
 9670 Ne se puet ne monteplier ;
 Quant pour lonc plus venduë est
 Le zodiaque pesé est.
 Mes quant la chose puet de soi
 Monteplier, je cuit et croi
 9675 Que l'acrosissement est pesé
 Tant seulement et mesuré.
 — Les bosqueillons, dis je, les bos
 Pou vendent mes sur les estos,
 9680 Avant gisent grant piece jus
 Qu' il puissent estre vendus,
 Et toutevoies chiers les font
 Quant à present paié ne sont ».

Avarice

Le pèlerin

85b

Adonc me respondi et dist :
 « Je te dirai ce qu'il m'en gist
 9685 Suer le cuer, vaille que vaille.
 Se les bosqueillons la taille
 Des bos devant lors ne faisoient
 Que acheteurs à eus vendroient,
 Mont grant temps pourroient atendre,
 9690 Avant qu' il peussent leur bos vendre.
 Les marchans, quant le bos coupé
 Ne verroient ne debité,
 Diroient : " Trop atendrion.
 Passon outre et nous en alon !
 9695 Nostre chose se veut haster,
 N'avon mestier de demourer ".
 Et pour ce pour commun profit
 Ordené fu, si com je cuit,
 9700 Que avant que marchans venissent,
 Les vendeurs leur bos abatissent
 Et les feïssent debiter
 Et metre à point et cherpenter.
 Ce fu ·I· bon ordenement
 Et pour ceus grant avancement
 9705 Qui de merrien mestier aroient
 Ou qui buche à ardoir vourroient.
 Et pour ce ceus ne doivent mie
 Perdre qui font la courtoisie.
 Se pour les autres ont coupé
 9710 Leur bos qui mont fust amendé
 Dedens ·I· an, je cuit que vendre
 Plus chier le puent sans mesprendre,

Avarice

85c

Supposé que il n'i peussent mie
 Faire barat ne tricherie,
 9715 Quar en tel maniere il vendroient
 Le zodiaque et peseroient.
 Et par aventure le font
 Aucuns, mes couverturë ont
 De ce qu'il est acoustumé
 9720 Et que l'us en est aprouvé.
 Or i entent et i expose
 Si com tu veus et texte et glose !
 De l'autre main à l'escuelle
 Dire te vuel autre nouvelle.
 9725 Ceste main ci Coquinerie
 Nommee est et Truanderie.
 Huguinenlo par non la claim
 Et qui apelle Mengu pain.
 C'est celle qui bribes repont
 9730 En son sachet et tant i sont
 Que moisies elles deviennent
 Et à nullui nul lieu ne tiengnent.
 C'est celle qui quiert pain pour Dieu,
 Qui paier ne veut en nul lieu
 9735 Escot ne chose que despende
 Et n'a cure, qu'aucun amende
 De courtoisie qu'elle face.
 À l'escuelle elle pourchace
 Sa vie treshonteusement,
 9740 Combien que bien amendement
 Y meist, s'elle labourast
 Et se de gagnier se penast.

85d

C'est celle qui ratacelee¹⁷⁹,
 M'a ainsi com vois et clustree.
 9745 Rien ne set faire que rivés
 Et pautonnières et sachés,
 Que la penthecouste porter
 Et moi aus buissonnés grater.
 Elle me maine aus grans chemins
 9750 Oû trespasans ou pelerins
 Ou grans seigneurs doivent passer
 Pour leur aumosne demander ;
 Et afin qu'il aient greigneur
 Pitié de moi et que du leur
 9755 Il me donnent plus volentiers,
 Elle me fait plus floibe au tiers
 Et plus povre que je ne sui.
 Et avec ce encor te di
 Que par art me fait contrefaite
 9760 Et de piez et de mains contrainte
 Aler courbé sur ·I· baston
 Et crier halas sans raison.
 Et combien que nul mal je n'aie
 Et que souvent säoulé soie,
 9765 Si maudi jë ou bas ou haut
 Celui ou celle qui me faut.
 Ceste main empruntent souvent
 Pour truander la gentil gent.
 En leur grans gans à fauconnier
 9770 Bien la sevent metre et mucier,
 Et bien la sevent desganter,
 Quant il en veulent truander.

¹⁷⁹ Ms. : *ratatelee* ; v. la note au vers 9075.

86a

À ces religieux la tendent
 Et sans avoir honte l'estendent
 9775 En demandant or ça des piaus,
 Or ça chaperons à oysiaus.
 Unes longues, se vous voulez
 Et unes guiches me donnés !
 D'une surçainte ai grant mestier
 9780 Et d'un colier à mon levrier.
 De vos fromages me faciez
 Donner, et pas ne me failliez
 Que n'aie une cote hardie
 Du blanchet de vostre abaïe !
 9785 Prestez moi ·VIII· jours ·I· sommier
 Et ·I· roucin à chevauchier,
 Une charete à amener
 Ma busche, et ma terre à arer
 Deuz bonnes charues ou ·III· !
 9790 Vous les rarés dedens le moys.
 Ainsi de ma main il s'aident
 Et ainsi de l'autri se vivent
 En espargnant honteusement
 Le leur dont ont habondaument.
 9795 Et semble qu' il ne cuident mie
 Que les povres gens d'abaïe
 Aient nulle riens que pour eus ;
 Dont tu as veü, se tu veus,
 Que quant il n'ont ce qu' il demandent,
 9800 Nulle excusation n'en prennent,
 Ains en ont indignation
 Et hëent ceus de la meson.

86b

Or regarde, se bien amer
 Me doivent, quant ainsi porter
 9805 Leur fas l'escuelle aus truans
 Et leur met ma main en leur gans.
 Quant mon sachet et m'escuelle
 À leur coutes je leur flavelle,
 C'est une nouvelle maniere
 9810 Qu'ainsi noblece son pain quiere
 Qu'ainsi soit serve devenue
 À moi qui sui viellë et chanue.
 — De la main , dis jë, au crochet
 Me di, se veuz, ·I· petitet,
 9815 Quar de ceste ci me soufist ».

Adonc me respondi et dist :
 « La main au croc peschiee fu
 Jadis en l'infernal palu.
 Symon Magus et Giesi
 9820 La m'aportèrent jusques ci
 Et m'en firent present et don,
 Mes le croc li donna Symon
 De la figure premeraine
 De son non et chevetaine.
 9825 Comme crochet est figuree,
 Tu le sez bien, ·S· est nommee
 Ce croc. Ceste croce et ceste ·S·.
 Monstrent que je sui abaesse,
 Mes c'est d'une noire abaïe
 9830 Oû en vit de mauvaise vie.
 De ceste croce et ce Symon
 Ceste main Symonie a non.

Le pèlerin

Avarice

86c

C'est une main qui introduit
 En la meson de Jhesucrist
 9835 Par fausses breches et pertuis
 Les larrons sans entrer par l'uis,
 Et quant dedens les a menez
 Et à son croc accrochetez,
 De son crochet croces leur fait
 9840 Et pasteurs des brebis les fait.
 Pasteurs di je, mes ceus se sont
 Qui se paissent et qui tant font
 Que miex les doit on leus clamer
 Que pasteurs de brebis nommer.
 9845 De leur croches par force eslochent
 Grace de Dieu et la descrochent
 Du throne de sa roiauté
 Par don de temporalité.
 Une heure s'en font acheteurs
 9850 Et l'autre foys en sont vendeurs.
 Et pour deniers souvent l'engagent
 À ceus qui les deniers leur baillent.
 Grace Dieu courouciee en est,
 Quar bien li semble que pou est
 9855 Prisiee, quant est engagiee
 Pour si pou de chose et bailliee.
 Ausi n'est elle pas contente
 Ne pas bien ne li atalente
 Quant ceuz qu' a mis en seigneurie
 9860 Li font ladite vilennie.
 Ceste main à tout son crochet
 De tel maniere et tel guise est

86d

Que une heure achate et autre vent ;
 Pour quoi qui parler proprement
 9865 Veut, quant vent, Gieziterie,
 Et quant achate, Symonie
 Est dite ; mes communement
 Symonie les nons comprennent.
 De tel main pas exent ne sont
 9870 Ceus qui les messes chanter font
 Pour prametre et donner argent.
 Les prestres aussi pas exent
 N'en sont qui les deniers en prennent,
 Ainciez au fauz Judas ressemblent
 9875 Qui Jhesu pour deniers vendi.
 Et avec ce encor te di
 Que pires il sont que Judas ;
 Quar, quant il vit qu' il n'avoit pas
 Bien fait, les deniers il rendi,
 9880 Mes ne¹⁸⁰veulent pas faire ausi.
 Nul silogisme de raison
 Ne nulle predication
 Jamais rendre ne leur feroit
 Ne à tel fin ne les merroit.
 9885 Et se la cause veuz savoir,
 Je te di, saches le de voir,
 Que le sac que au col je porte
 A une si soutilte porte
 Que ce qui est dedens geté
 9890 N'en puet issir ne estre osté.
 Fait est comme nasse à poisson,
 Entree y a, issue non.

¹⁸⁰Ms. : *ne* est précédé de *il* biffé.

[vers 9877] : *pires*. Sur l' *s* adverbial, v. Buridant, p. 408, § 407.

87a

Et pour ce que dedens geter
 Faut quanque puent conquerer
 9895 Mes mains et touz ceus qui les ont
 Ou qui de moi emprunt en font,
 Pour ce du sac ne puet issir
 Rien, ains le faut dedens pourrir ».

9900 **Quan** m'ot ainsi conté et dit
 De ceste main qui grant despit
 Fait à Dieu, si com m'est avis,
 Je li priaï aprez et diz
 Que me contast de l'autre main
 Que mise avoit sur son mehaing.

9905 « L'autre main, dist elle, Barat,
 Tricherie, Tricot, Hasart
 Est apellee et Decevance.
 Qui de trichier touzjours s'avance
 Ceuz qui sont simple et sans malice
 9910 Ou qui de marchander sont nice.
 De faus pois et fausse mesure
 Et de fausses balances use,
 Et selonc ce qu'achate ou vent,
 De chascun use doublement.

9915 À la grant aune mesurer
 Veut ce qu'elle veut achater,
 Et ce quë elle vendre veut
 À la mendre mesurer seut.
 Tout aussi des balances fait
 9920 Et du pois quë ens elle met ;
 Quar bien [scet] ¹⁸¹ faire changement
 Selonc ce qu'elle baille ou prent.

Le pèlerin

Avarice

¹⁸¹Ms. : *scet*, correction en bas de colonne, remplace *soit* biffé.

87b

Onques à point ne mesura
 Ne à juste pois ne pesa.
 9925 Tel chose fait à Dieu despit,
 En *Proverbes* le truis escript.
 Ceste main est estenderresse
 De courtines et faiserresse,
 Elle fait aus drapiers courtines
 9930 Pour ce que les couleurs plus fines
 Des draps ressemblent à la gent.
 Et si te di que bien souvent
 Elle moustre bonnes denrees,
 Mes quant aprez sont achatees,
 9935 Elle a autres de tel couleur
 Qu' elle delivre à l'achateur.
 Mont fait ceste main ci de¹⁸² maus.
 Une fois çoçonne chevaus
 Et fait les mauvais bons sembler
 9940 À ceuz qui veulent achater.
 Une autre foy par le païs
 Faus saintuaires et faintis
 Porte et moustre à la simple gent
 Pour faussement avoir argent.
 9945 L'autre fois prent en ces moustiers
 Aucuns ymages qui sont viez
 Et leur fait pertuis en la teste
 Pour faire gaignier le prestre.
 Es pertuis qu'a fait, huile met
 9950 Ou eaue ou vin ce qu' a plus prest,
 Afin que, quant celle liqueur
 Descent aval, dite sueur

¹⁸²Ms. : *de* est précédé de *moult* biffé.

87c

Soit et que de faire miracle
 Soit renommé le viez ymage.
 9955 Et afin que plus coulouré
 Soit le miracle et renommé,
 Je m'en vois aus coquins parler
 Et leur fais faire simuler
 Que boisteus soient ou contrais,
 9960 Sours ou mués ou contrefais.
 Et en tel point venir les fais
 Devant l'ymage et crier : " las,
 Saint ymage, garissiez moy ! "
 Aprez Dieu, ai en vous grant foy.
 9965 Et adonc de ma main les lieve
 Et touz garis en heure brieve
 Les moustre. Merveille n'est mie,
 Mal n'avoient ne maladie.
 Tant seulement mon mal avoient,
 9970 Mes la gent pas ne le cuidoient.
 Il le reputent à miracle
 Et dient que ç'a fait l'ymage,
 Et puis aussi gaaigne le prestre
 Et fait on une fausse feste.
 9975 **M**ains autres maus a la main fait
 Et tous les jours encore fait,
 Mes je ne t'en dirai plus ore
 Quar assez t'ai à dire encore.
 — Au mains, dis je, tu me diras,
 9980 Se tu veus, pour quel cause as
 La main sur ta hanche qui cloche
 Et pour quoy si souvent s'aproche,

87d

- Et touche à ta langue meselle ?¹⁸³
 — Adonc voir, me respondi elle :
- 9985 Ma lengue qui est surseme
 Parjurement est apelee
 Et ma [hanche] Mençonge claim
 Pour ce que trait de l'espavain.
 À ces ·II· choses Tricherie
- 9990 Familiere est et amie.
 Vers elles volentiers se trait
 Quar de lignage leur retrait.
 Par li fu faite menterie
 Et par li sui espaveignie.
- 9995 Par menterie aussi est né
 Parjurement et engendré,
 Quar parjurement ne puet estre
 Se mençonge ne le fait naistre.
 Et en mençonge et parjurement
- 10000 Ne puet qu' il n'ait baratement.
 Ce sont ·III· choses d'un acort,
 Combien què il aient grant tort.
 C'est la cause pour quoi la main
 Apuiee est sur l'espavain,
- 10005 Pour quoi s'entremet de taster
 Souvent la lengue et visiter.
 — Or me di, dis je, comment
- 10010 Ta lengue dis Parjurement
 Pour quoi ta hanche espaveignie
 Tu apeles Menterie ?
 — Jadis, dist elle, Verité
- En mon chemin et Equité

Avarice

Le pèlerin

Avarice

¹⁸³Annotation : *hanche*, en tête de colonne.

88a

Encontraï qui leur pain queroient
 Et qui assez povres estoient.
 10015 Elles n'avoient nus amis
 Ne n'ont encore, à mon avis.
 Quant je les vi, moy destourner
 Me voul, pour ce que conquerer
 Riens à elles je ne pouoie.
 10020 Finablement lessai leur voie
 Et m'en commençai à fuir
 Par les champs sanz chemin tenir.
 À une mote m'abuissai,
 Jus chai et m'espaveignai.
 10025 Encor n'en sui je pas garie
 Ne ne serai jour de ma vie.
 Boisteuse sui, torte et clochant,
 Au virili vois clopinant.
 Mon mehaing et mon espavain
 10030 Par son non Menterie claim,
 Quar il n'est nulle clocherie
 Si laide comm' est menterie ;
 Toutevoies mont necessaire
 Elle m'est à ce qu'ai à ffaire.
 10035 Plus tost en est mon sac emplis
 Et plus tost chevissance en truis.
 Se droite fusse et droite alasse,
 Pas tant assez je ne trouvasse.
 Tel vient à moi qui s'en alast
 10040 Et de mes voies se gardast.
 Or te di qu'en ainsi clochant,
 Ainsi mentant et clopinant,

88b

Dedens moi naist si grant chaleur,
 Si grant chaut et si grant ardeur
 10045 Et si grant desir et vouloir
 De plus que n'ai encor avoir,
 Que la langue traire me faut
 Aussi comme ·I· chien qui a chaut.
 À la court du roy je m'en vois,
 10050 Après que j'ai ouÿ des loys,
 Et di qu'avocate serai
 Et que des plais me meslerai.
 Là endroit je fais serement
 Que ma langue pour nulle gent,
 10055 Se bon droit n'ont, je ne trairai.
 Mes quant veü le stillë ai
 Et clopiné ·I· pou de temps
 Par mençonges et mentemens,
 Combien que soit ou droit ou tort,
 10060 De ma langue faire deport
 Ne puis que hors je ne la traie,
 Quant voi qu'en doi avoir monnoie.
 Et si te di que tout aussi
 Fas comme la balance qui
 10065 Sa langue encline celle part
 Oü du pesé a plus grant part ;
 Quar où plus à gaignier je voi,
 Là de ma langue fas convoi.
 Là je la trai plus volentiers
 10070 Oü plus voi qu' il a de deniers.
 Mainte foiz il m'est avenu
 Qu'aucuns s'en sont à moi venu

88c

En moy priant que leur aidasse
 De leur cause et leur tesmoignasse
 10075 Avoir droit et que serement
 En fësse hardiement.
 Et sez tu lors que je faisoie ?
 Soiez certain que, quant monnoie
 Me bailloient pour ensachier,
 10080 Tost je juroie et de legier
 Que en la cause droit avoient
 Et qu'à bon droit il en plaidoient.
 Et bien savoie vraiment
 Quë il estoit tout autrement.
 10085 Tel maniere de langueter
 Et de muer et bestourner
 Le tort en droit et droit en tort,
 Pour atraire et pour faire aport
 À mon sachel autri argent,
 10090 Moustre pour quoi Parjurement
 La lengue est dite et apellee,
 Et si te di que surseme
 Ell' est par mentir et jurer
 Et pour l'ardeur qu' a d'assembler
 10095 L'autri par faus languetemens
 Et desloiaus parjuremens.
 Tant a menti et parjuré
 Et tant fausement langueté
 Que jamais ne sera creüe,
 10100 Se canon et loy ne se mue.
 À li connoistre ne¹⁸⁴ puet on,
 Quar tel lengue n'est mie d'om.

¹⁸⁴Ms. : *me* ; corr. d'apr. *BG*.

88d

Nature se courouceroit,
 S'homme ou fame à soi trahoit
 10105 À la langue fer et arain
 Et en feïst com d'une main.
 Et à ce pues tu vëoir bien
 Qu'à Nature point n'apartien.
 Que point ne sui de son lignage
 10110 N'onques ne fu de son ouvrage,
 Et encor miex tu le verras
 Quant de ma boce ouÿ aras.
 — Bien est, dis je, m'entention
 10115 Que m'en faces collation,
 Et qu'aprez n'oublies pas
 Le Mahomet dont parlé m'as.
 — Ma boce, a elle respondu,
 10120 Est celle par qui sont boçu
 Ceus qui se doivent limiter
 Selonc droite riule et riuler.
 C'est une chose superflue
 Qui toute riule fait boçue
 Et empesche quanque droit est.
 Tu dois savoir que cellë est
 10125 Qui fait le riche comparer
 Au chamel qui ne puet passer,
 Pour sa boce, la porte acus,
 Quant u mondë est entré nus
 Par le postis qui est estroit.
 10130 Se par là retourner s'en doit
 Et il se fait boce entre deuz,
 Bien doit savoir que, se li treuz¹⁸⁵

Le pèlerin

Avarice

¹⁸⁵Annotation en fin de colonne, d'une autre main, plus tardive : *par povrete pertuis estroit /s'a dieu dont vient retourner doit et il le fait ...*(fin illisible).

89a

N'est agrandis, il ne pourra
 Passer ou sa boce osterà.
 10135 Hons qui entre en religion
 Par veu et par profession
 Et par postis qui est estroit,
 Se puis aprez boce se fait
 En amassant ce qu' a laissé
 10140 Et ce à quoi a renoncé,
 Par le postis de paradis
 Qui est estroit, si com veïs,
 Passer ne pourra à la mort
 Tant com tel boce avec soi port.
 10145 Ceste boce est Proprieté
 Qui sa miresse Povreté
 Tant doute que ne l'ose atendre,
 Pour ce qu'elle la vousist fendre
 Et li crever et esmerder ;
 10150 Ceci n'est pas chose à celer.
 Quar aussi com teigneuse teste
 De nul bon pigne ne fait feste,
 Aussi Proprieté n'a cure
 Que Provreté la prengne en cure ;
 10155 Elle la het et jè aussi.
 Quar, en tant com boçue sui,
 Les boçuaus et les boçus
 Qui en ces cloistres sont reclus
 Sont mes parens et mes cousins
 10160 Et plus quë autres mes affins.
 Delez leur riule boçus sont
 Et delez droite voie vont

89b

Tortuement, et d'adreceur
 N'ont cure ne de repreneur.
 10165 Yci aprez bien le verras
 Quant de mes boçuaus seras.
 Ce sera, se je puis, bientost ;
 Mes avant te dirai ·I· mot
 De mon ydole Mahommet
 10170 Qui mon seigneur et mon dieu est.
 Aussi, si com je croy, le tien
 Il sera. Or t'en garde bien !
 Combien que l'aies refusé,
 Ton dieu sera bon gré mau gré.
 10175 Mon ydole et mon Mahommet
 Le denier d'or et d'argent est
 Où est l'emprainte figuree
 Du haut seigneur de la contree.
 C'est ·I· dieu qui emmaillotés
 10180 Veut estre souvent et liez,
 Qui veut que souvent on le couche
 Et que souvent on le descouche,
 Qui veut gesir en escrinés,
 En repostailles, en anglés
 10185 Et bien souvent estre repos
 En terre aveques les mulos.
 C'est le dieu qui avugle ceus
 Qui devers lui tournent les eus,
 Qui fait aus fols les iex baissier
 10190 En terre et la taupe gaitier,
 Celui qui fait les gens boçus
 Aussi comme je sui ou plus,

89c

Celui qui m'a deffiguree
 Ainsi com vois et diffamee.
 10195 Il m'a fait laide et contrefaite ;
 Et toutevoies tant m'ahaite
 Et tant me plaist et a m'amour
 Qu'en terre comme dieu l'aour.
 Rien n'est que je puisse faire
 10200 Que ne feisse pour li traire
 Et li mener à ma meson.
 Jadis Lorens sur le charbon
 Je rosti pour ce què osté
 Il le m'avoit et destourné.
 10205 Tant l'aimme que pour li sui sote
 Et que souvent je pert ma cote
 Pour li, à mains gjeus devèez
 Et aus merelles et aus dez,
 Et en vois despoulliee et nue
 10210 Comme oubiaier aval la rue.
 Et pour ce que je l'aime tant,
 Veul jè aussi que biau semblant
 Tu li faces et que servi
 Il soit de toi et seignouri.
 10215 Or garde que tu en feras !
 Quar plus de moy triues n'aras.
 Aoure le tout maintenant
 Et de touz poins à li te rent ! »
 Ainsi comm' ainsi me preeçoit
 10220 Avarice et me contreignoit
 De son faus ydole aourer,
 Derriere moi ouï crier

89d

- À haute vois et à haut ton :
 « Harou, compaigne ! est ce ·I· hom
 10225 Que je voi là à qui tient plait Une voix
 Avarice et rien ne li fait ?
 Alon là et si l'assaillon
 Et assez honte li faisons !
 10230 Trop l'a esparniè Avarice,
 Tenue en doit estre pour nice.
 — Certes, tu dis voir compaigne,
Une autre voix
 Disoit l'autre. Or meton grant paine
 Que de nos mains ne nous eschape
 Et qu' il demeure mort en la place ! »
 10235 **Q**uan tex paroles jë ouÿ,
Le pèlerin
 Plus que devant fu esbahi.
 Volentiers eusse pris la fuite
 Se n'eusse redouté la suite.

- 10240 Un pou sur costé me tournai
 Et vi venir et regardai
 Une grant vielle à ·I· lonc nez,
 À uns gros iex mal façonnez
 Qui un ort sac ou fons percié
 Tenoit aus dens et enbouchié
 10245 Avoit dedens un entonour.
 Pour moi estrangler prist son tour

90a

Et contre moy tendi les mains
 Et me jura par touz les sains
 Et foy qu'elle devoit George,
 10250 Qu'elle me prendroit par la gorge.

 Une autre vi aprez venir
 Qui plus assez me fist fremir.
 Un faus visage painturé
 D'une dame bien figuré
 10255 En sa senestre main portoit
 Et aussi com targe en faisoit.
 Elle chevauchoit ·I· pourcel
 Et paree estoit assez bel,
 Mes son parement tout honni
 10260 Estoit de boe et enlaidi ;
 Pour quoy son viz et sa façon
 Embrunchoit souz son chaperon.
 Un dart avoit dont me feri
 Tout avant que parlasse à li.
 10265 Par l'eul entra, au cuer me vint.
 Mont grandement me mesavint
 Que mon hyaume lors je n'avoie
 Et que sur l'ueil armé n'estoie.
 Aprez me feri elle es mains,
 10270 Pour quoi mestier mes gaaignepains

90b

M'eussent eü, sè engantez
 Les eusse eü et enfourmez ;
 Mes voir est que dient la gent :
 Le fol ne croit, devant qu' il prent.
 10275 **Q**uan ainsi je me vi navré
 Et què encor asseüré
 N'estoie pas de la premiere,
 Pour ce que bien me faisoit chiere,
 10280 Que puisque gorgiere n'avoie,
 Par la gorge tenu seroie,
 Je ne sceu que penser ne faire ;
 Tant vi bien que crier ne braire
 Ne me vaudroit un hututu.
 10285 « Chetis, dis je, que feras tu ?
 Mont t'est certes avenu mal,
 Quant onques venis ci aval.
 Miex te venist què au premier
 Eüsses creü le natier.
 Or as tu Raison adiree
 10290 Et Grace Dieu s'en est alee
 Et ez si navrés en tes mains
 Par la faute des gaaignepains
 Que ne pues ton bourdon porter.
 Au mains deusses tu demander
 10295 Qui sont celles qui t'ont ce fait.
 Vielle, dis je, qui le sac lait,
 Percié u fons portez aus dens,
 Di moi ton non, pas ne me mens,
 Sè à certes sans coup ferir
 10300 Me veus ainsi faire mourir ! »

90c

- Adonc la vielle respondi :
- « Se ses qui sont Epycuri,
 Tu dois savoir que sui leur mere
 Quiconques ait esté leur pere.
 10305 — Qui sont, dis jè, Epycuri ?
 — Ce sont, dist elle, une gent qui
 De leur sac percié leur dieu font,
 Qui en touz temps leur pensee ont
 De li emplir pour li vuider.
 10310 En la cuisine ·I· jour entier
 Ou plus vourroient bien croupir
 Pour ·I· menu haste rostir,
 Pour faire aucune charbonnee
 Ou autre chose desguisee.
 10315 Nulle delectation n'ont
 S'en boire ou en mengier ne l'ont.
 Ce reputent il à delit
 Tant seulement et à deduit.
 — Comment as non, dis jè à li ?
 10320 — Gloutonnie, dist elle, qui
 En mon sac percié boute tant
 Qu' il en devient ort et puant.
 Tant y ensache aucune foys
 Que ·II· povres hommes ou ·III·
 10325 En empliroient bien leur sas.
 Se tu savoies bien les gas,
 Les outrages et le lagan
 Que de viandes fas par an,
 Castrimargie me diroies
 10330 Proprement et appelerioies.

Gloutonnie

Le pèlerin

Gloutonnie

Le pèlerin

Gloutonnie

90b

- Et qu'est, dis je, Castrimargie ?
 — Ce est, dist elle, plungerie
 Et submersion de morsiaus
 C'om puet trouver es bons chastiaus.
 10335 Touz bons lopins je plunge et noie,
 N'est nul qui jamais nul en voie,
 Puisqu'en mon sac les ai plungiés.
 Et si te di què ensachiez
 En i ai mains que regeter
 10340 M'a convenu et hors bouter.
 Aprez moi traces de limon
 Laisse com fait le limeçon.
 — Fi ! fi ! dis je, vielle puant,
 Ne me va plus de ce parlant !
 10345 C'est une chose abhominable
 Et laide et orde et reprenable.
 — Certes, dist elle, tu dis voir.
 Mes quant tu veus le voir savoir,
 Il est raison que le te die.
 10350 Se on m'appelle Gloutonnie
 Et Trop Mengüe¹⁸⁶ et Trop Gloutoie,
 N'est pas chose que celer doie ;
 Je sui la leuve du boscage
 Qui touzjours ai es dens tel rage
 10355 Que le menton faire troter
 Me faut et la gueule baer.
 Je sui Bel qui deveure tout,
 Qui es cuisines mon nez bout
 Par les fenestres pour flairier
 10360 Et pour enquerre et pour tracier

Le pèlerin

Gloutonnie

Le pèlerin

Gloutonnie

¹⁸⁶Ms. : *mengus*, finale corr. d'apr. *oBGLM*.

91a

- Comme fait chien à veneur
 Laquel viande est la meilleur.
 Mon nés est lonc par tout se boute,
 En flairier met s'entente toute
 10365 Pour savoir, se pourra trouver
 Chose que doie u sac bouter.
 — Di moi, dis je, se point t'emplis
 De viandes de petit pris, Le pèlerin
 Se de feves ou de pain gros
 10370 Tu feis onques ton ventre gros.
 — Saches, dist elle, en verité Glouttonnie
 Quë aussi bien acoustumé
 Ai gros et bis pain ensachier
 10375 Comme grans viandes mengier ;
 Tout aussi bien l'avidité
 Comme la curiosité
 Gloute me fait, mes le lonc nez
 Me fu de mon pere donnez
 Afin qu'en feisse pescherie
 10380 Au gout de ma grant lecherie.
 — Et quel chose, dis jë, est gout ?
 — Ce est, dist elle, par où tout Le pèlerin
Glouttonnie
 Passe quanque jë engloutis
 Et où sans plus est mes delis.
 10385 C'est de mon sac l'embouchement
 Qui se fait par atouchement ;
 Et si te di que pas ·III· doie
 N'a de lonc, se le mesuroie.
 Bien vousisse que plus lonc fust
 10390 Et que com col de grue fust,

91b

Et bien vourroie que trespas
 Toujours i fust de morsiaus cras,
 Que de lopins fust bien froié,
 Fussent à cheval ou a pié,
 10395 Ne me chaurroit quel paine eüst
 Le sac percié, mes que plain fust.
 Mes yex sont grans, ardant mon gout,
 L'un et l'autre veulent de tout.
 Tant ou plus com li gout goûter
 10400 Puet, li euil li veulent livrer.
 Plus sont li euil desmesurez
 Que li sac n'est ne li lonc nez.
 De nulle rien n'ont soufissance
 Tant com rien puist entrer en pance.
 10405 C'est une chose qui ma vie
 Acourse mont par ma folie.
 N'est nul plus traïteur coutel
 Quë est superflue morsel.
 — Et pour quoi, dis jë, mes tu ens
 10410 Morsel qui est si pestilens ?
 — Je porte, dist elle, en ma bouche
 Une si pestilente touche
 Que, quant atouchë au morsel,
 En soi en prent si grant revel
 10415 Que, s'à l'autre ne retouchoit,
 Aussi com hors du sens seroit.
 L'un après l'autre veut touchier
 Aussi com li gout sanz cessier.
 Rien ne li chaut de mon profit,
 10420 Mes que sans plus ait son delit.

Le pèlerin

Glouttonnie

91c

- **D**i moi, dis je, comment nommee
Est celle bouche et apellee? Le pèlerin
- Ce est, dist elle, une sauciere, Gloutonnie
Une volage messagiere
10425 Qui a tost dit et raconté
Ce que le cuer a commandé.
Male clique et malevoisine
L'appellent la gent sa voisine,
Pour ce que volentiers mesdit
10430 Et vilennie assez tost dit,
Quant a aus bons morsiaus touchié
Et des bons vins a essayé.
— Est elle, dis je, groumete Le pèlerin
Qui d'essaier vins s'entremete?
10435 — Qu'est elle donc, a elle dit. Gloutonnie
Là prent elle son grant delit,
Par li sui je desmesuree
Et par li sui gloute nommee.
Elle me met à deshonneur
10440 Et me taut et pris et valeur.
Elle m'a l'entonneur baillié
Quë en mon sac vois embouchié.
Les vins i avale et entonne,
Et par outrage tant m'en donne
10445 Que je n'ai ne sens ne raison
Ne ne sai trouver ma meson
Ne moy aler couchier en lit.
— Tu ez donques, li ai je dit, Le pèlerin
Chose qui nul gouvernement
10450 N'as en toi n'endocinement ?

91d

- C'est voir, dist elle, se tresbien
 Tu savoies tout mon maintien ;
 Quar quant mes vins ai entonné
 Et mes viandes gourmandé,
 10455 Lors diroie je vilennie
 À Dieu et à sainte Marie.
 Se Raison venoit à moi,
 Tantost li diroie : fui toi !
 Se Justice, sē Equité,
 10460 Se Prudence, se Verité
 Y venoient, toutes boutees
 Seroient hors et refutees.
 Sobrieté et Ateprance
 N'i aroient fors que meschēance,
 10465 De elles je me moqueroie
 Et chacier hors je les feroie.
 Quant m'est le vin entré en corne,
 Adonc sui fiere com unicorne ;
 Adonc veul je chascun hurter,
 10470 À l'un tencier, l'autre blasmer.
 Les yex esroouille comme ·I· tor,
 Pour nient n'ai mie com butor
 Deuz ventres, quar butordement
 Parle à la gent et lourdement.
 10475 — Comment, dis je, as tu ·II· ventres ?
 — Ouïl, dist elle, qui sont gendres
 À dame Venus qui m'ensuit,
 De quoy li uns Yvrece est dit
 Et li autre li Goufres est
 10480 Qui de mengier touzjours est prest.

Glouttonnie

Le pèlerin

Glouttonnie

92a

Le premier quant il a beü
 Et l'autre l'a aperceü,
 Il dit aussi qu'il veut mengier ;
 Et quant il avient que premier
 10485 Il mengut, l'autre boire aussi
 Veut et tost dist : " je le renvi ".
 Et ne soufist pas ce une fois,
 Non pas certes ne deuz ne trois,
 Ains veulent touzjours poursuivre
 10490 Ce qu'ont commencié sans fenir.
 Chascun veut penre derrenier
 Et touzjours à recommencier
 Est, tant comme u pot il a vin
 Et que viande est mise à fin.
 10495 Ces ·II· ventres font reveler
 Dame Venus et repesner.
 Par eus ell' est plus reveleuse
 Et de mal faire mains honteuse.
 Par eus plus volentiers se tient
 10500 Prez de moy et après moi vient.
 Par où je vois, volentiers va,
 Quar elle pense qu'elle ara
 En sa subjection celui
 Que par la gorge arai saisi.
 10505 Je pense que ce seras tu,
 Puisque tu es ici venu ».

Adonc par la gorge me prist
 À ·II· mains et ainsi me dist :
 « Puisque tu n'as point de gorgiere
 10510 Saches de voir que mont plus fiere

Le pèlerin

Glouttonnie

92b

Et plus cruel me trouveras.
 — Harou ! dis je halas, halas !
 Lesse moi à celle parler
 Que derriere toi voi aler.
 10515 Elle m'a de son dart feru ;
 Malbailli serai et perdu,
 Se de voir ne sai qui elle est ».
 Adonc me dist : « À toi en est.
 10520 Bien veul qu'elle le te die
 Mes tu ne m'eschaperas mie.
 Saisie me tendrai de toi,
 Puisque te tien si prez de moy ».
 Adonc à celle qui feru
 10525 M'avoit, demandai : « Qui es tu ?
 Sotement vas par le païs
 Sus ce pourcel, ce m'est avis.
 Et nichement t'es embrunchiee
 Souz ton chaperon et muciee.
 — Certes, a elle respondu,
 10530 Je sui celle qui u palu
 Aussi com raines demourer
 Fais mes subjez et habiter.
 Illeuques mains j'en i afole
 Et de veüe et de parole
 10535 Et de leur contenance aussi.
 Je sui Venus dont as ouï
 Parler à dame Gloutonnie
 Qui par la gorge te maistrie.
 Du monde pieça hors boutai
 10540 Virginité et enchaçai.

Le pèlerin

Gloutonnie

Le pèlerin

Vénus

92c

Li angre à cui elle estoit suer
 Onques puis ne m'eurent à cuer,
 Leur nez estoupent, quant me voient
 Laquel chose pas ne feroient
 10545 Pour une charonne puant,
 Se vice n'i avoit plus grant.
 Partout je parsui Chasteté
 Sanz cessier, iver et esté.
 Se en religion muciee
 10550 Ne se fust pieça et logiee,
 Pieça je l'eusse mise à mort ;
 Mes je truis le chastel si fort
 Que la malfaire ne li puis,
 Se pour muser ne vient à l'uis,
 10555 Aussi com Dina corrupue
 N'eust pas esté, se hors issue
 Ne fust, aussi nuire ne puis
 Chasteté, se n'ist hors de l'uis.
 — Que t'ont meffait, dis je, ces ·II·
 10560 À cui si pou de bien tu veus ?
 — Virginité, a elle dit,
 Onques ne vout gesir en lit
 Ne en chambre où je geüsse,
 Onques ne fu que ne li fusse
 10565 Haïneuse et abhominable,
 Pour ma pueur intolerable.
 Chasteté si me het aussi
 Et quant me voit, tantost dit : " fi !
 Miex aime mon mantel laissier
 10570 Qu'en nul temps avec toi couchier,

Le pèlerin

Vénus

92d

- Mieux m'aimme rendre en abbaie
 Quë point estre en ta compaignie ".
 — Comment, dis je, puet ce estre voir
 Que cil moine blanc, gris et noir
 10575 Aient Chasteté receue
 Et qu'avec eus se soit rendue.
 — Ouïl, dist elle, vraiment,
 Mes il m'en desplaist grandement.
 Là est elle dortouriere
 10580 Et fait leur lis com chamberiere.
 — Donques, dis je, a elle office ?
 — Voir dis, dist elle, et pour ice
 La hé je plus et la parsui
 Et plus aspre contre li sui.
 10585 — Pour quoi, dis je, m'as tu feru ?
 — Comment, dist elle, cuides tu,
 Puisque je sui si prez de toi
 Que tu ne te sentes de moy ?
 Par mon chief qui est biau pignié,
 10590 Encor n'as pas tout essayé.
 Quant j'ai qui que soit assailli,
 Sitost ne me part pas de li.
 — Es tu, dis je, si bien pigniee
 Com tu dis et appareilliee ?
 10595 Se tu le fusses, si com croi,
 Pas ne te muçasses de moi.
 — Or entent ·I· petit, dist elle :
 Bien est voir, se je fusse belle
 Qu'ainsi ne m'embru[n]chasse ¹⁸⁷ mie.
 10600 Pas ne s'ensuit, se sui pigniee,

Le pèlerin

Vénus

Le pèlerin

Vénus

Le pèlerin

Vénus

Le pèlerin

Vénus

¹⁸⁷Ms. : *mēbruchasse*, avec omission du tilde sur le *u*.

93a

Et un pou fais la cointerelle,
 Que pour tel cause soie belle.
 Je sui laide, vielle et baveuse,
 Orde, puant et limonneuse,
 10605 Plus orde assez que n'ose dire.
 Pour ce qu'il n'est pas à dire,
 Je m'embrunche c'on ne me voie,
 Combien que mont cointe je soie,
 Et n'ai cure d'estre veüe
 10610 En lieu où ait point de veüe.
 Je vois par destours et anglés
 Et quier muçailles et cornés.
 Et ne voi goute en plain midi
 Et ai assez paine et souci
 10615 Et en peril me met souvent
 Pour faire ·I· pou de mon talent.
 Se tu savoies quantes foys
 Et par quiex lieux souvent je vois,
 Je cuit que mont t'esbahiroies
 10620 Et que mont pou me priseroies.
Je chevauche ·I· mauvés cheval,
 Quar là où est le pas plus mal
 Et là où plus il a ordure,
 Là couche il de sa nature.
 10625 Ce cheval est ma volenté
 Qui me porte et est apresté
 Aussi com truie soi couchier
 Où est la boue et le borbier.
 Figuré est comme pourcel
 10630 Qui a en terre le musel.

93b

Là où se couche, là me met,
 Mes plus est en lieu ort que net.
 Par li ainsi je sui soulliee,
 Et emboëe et ordaiee.
 10635 Par li ainsi *in abstracto*
 Laide sui, mes *in concreto*
 Encor je sui plus laide assez
 Et pour ce porte ·I· painturés¹⁸⁸
 Faus visage pour couverture
 10640 Faire à mon vis plain de laidure.
 Ce faus visage Farderie
 Est dit, dont quant sui enviellie
 Et devenue sui ridee,
 Et fronciee et descoulouree,
 10645 Luisant en despit de Nature
 M'en fais en muant ma faiture.
 Lors me fas je une chambre coie
 Pour touz ceus qui passent la voie,
 Un droit fumier en carrefour
 10650 Oû chascun qui veut à son tour
 Puet venir pour faire ordure.
 — Fi ! dis jè, or n'ai je cure
 De t'acointance ne de toi.
 Bien connois maintenant et voi
 10655 Que d'avoir à toi parlement
 Il n'a que grant diffamement.
 — Certes, a elle respondu,
 S'avoies les oustis veü
 Que souz ma cotelle ai muciez,
 10660 Se mont n'estoies desvoies,

Le pèlerin

Vénus

¹⁸⁸Le s final de *painturés* est sans doute purement graphique.

93c

Encore mains me priseroies
 Et mains parlement me tenroies.
 — Moustre les moy, dis jê à li
 Et comment sont nommez me di !
 10665 — Li ·I·, dist elle, a non *raptus*
 L'autre *stuprum*, l'autre *incestus*,
 L'autre est dit *adulterium*
 Et l'autre fornication.
 De l'autre qui n'est à dire
 10670 Te puet il bien à tant souffire.
 Or les entent si com tu veus
 Et saches qu' il sont perilleus.
 Pas ne les verras à present,
 Quar nulle fois apertement
 10675 Ne les moustre pour leur faiture
 Contrefaite et pour leur leidure
 Et toutevoies bien ferir
 En sai aucuns, quant ai loisir.
 Je t'en ferrai, se ne t'en fuis
 10680 Ou plus tost ne vas que Tygris.
 Mes puisque te tient Gloutonnie,
 De ta fuite ne doute mie.
 À moi l'aras, tu i mourras
 Et jamais plus avant n'iras ».

Le pèlerin

Vénus

93d

- 10685 Adonc la vielle me feri
 Du dart au cuer et m'abati.
 Gloutonnie mont li aida,
 Par la gorge jus me sacha
 Avarice et les autres toutes
 10690 Pas ne moustrerent qu' eussent gouttes,
 Chascune à son tour me feroit
 De tele armeure qu'elle avoit.
 Tolu me fu lors mon bourdon,
 Mes m'escherpe me laissa on.
 10695 À recouvrer bien i pensoient,
 Quant de touz poins ocis m'aroient.
 Quan ainsi me vi atrapé,
 Jus abatu, feru, navré,
 Quant mon bourdon perdu avoie
 10700 Par qui relever me souloie,
 Onques nus hons si com je croi
 Ne fu plus desolez de moi.
 « Halas ! dis je, que feras tu ?
 Chetis, dolens, que diras tu ?
 10705 Or es tu venu à ta fin.
 Pour quoi fus onques pelerin ?
 Pour quoi onques bourdon preïs
 Pour perdre lè en cest païs ?
 Miex te vausist quë avortez
 10710 Tu eusses esté et mortnez.
 Qui te pourra jamais aidier,
 Qui visiter, qui conseilïier ?
 Tu as perdu par ta folie
 Grace de Dieu, ta bonne amie.

Le pèlerin

94a

- 10715 **He !** Penitance, Penitance !
 Pour quoi fis onques redoutance
 De passer ta haië espineuse
 Maintenant ? Douce et amoureuse
 Me fusses, sè si esloigniés
- 10720 De toi ne fusse et estrangiez.
 Tes verges et tes deceplines,
 Tes pointures et tes espines
 Fussent maintenant une ointure
 À ma tresgrant mesaventure.
- 10725 He ! armes de chevalerie,
 Vous regreter toute ma vie
 Devroie, se vivoie plus.
 De vous une foys fu vestus
 Et aournez mont cointement,
- 10730 Mes las, chetis ! quar longuement
 Pas ne fu, ains tost vous mis jus.
 Mains maus m'en sont puis avenus
 Et maintenant sanz nul deport
 J'en sui livrez et mis à mort.
- 10735 **He !** sacremens de Sainte Eglise !
 Je me dout que, pou ne vous prise,
 Je me dout qu'en vain receüs
 Ne vous aie, puisqu'est perdu
 Le bourdon par qui me souloie
- 10740 Redrecier, quant cheü estoie.
He ! Jerusalem, la cité
 Où d'aler estoie excité,
 Comment vers toi m'escuserai
 Et quel response te ferai ?

94b

10745 Promis t'avoie en mon courage
 Que je feroie le voiage
 À toi, pour ce que je te vi
 U biau mirour cler et poli.
 Or sui des vielles arresté,
 10750 Or sui batu, or sui navré.
 De maleheure me forvoiai,
 Jamés, je cuit, ne te verrai ».

 Ainsi com je me complaignoie
 Et que mes pertes regretoie.
 10755 Je vi passer une nuee
 Qui pas n'estoit mont eslevee ;
 Elle venoit devers midi
 De quoi le vent venoit aussi.
 Elle dessus moi s'arresta
 10760 Et une piece i demoura.
 Mes pas grant force n'en faisoie
 Pour les douleurs que je sentoie.
 J'estoie aussi com demi mors
 Et pou de vie avoie u cors.
 10765 Or entendez, se Diex vous gart,
 Comment Grace Dieu se depart
 Envis de ceus qu'a secouru
 Autrefois, quant mesavenu

94c

10770 Leur est, et comment volentiers
 Leur sequeurt, quant en est mestiers.
 De celle nue descendi
 Une vois qui me dist ainsi :
 « Or sus, meschant couart, or sus !
 10775 Trop as croupi et geü jus.
 Tu n'as d'espreuve mais mestier,
 Quar tu es mauvés chevalier.
 Je t'ai ton bourdon raporté
 Pour toi relever d'orfenté.
 10780 Entent à moy, je le te tent
 Et je le te restablis et rent.
 Encor ne veul je pas ta mort,
 Combien que vers moi aies tort,
 Mes je veul que tu convertisses
 Et que t'amendes et que vives ».
 10785 **Q**uan tiex paroles j'entendi
 J'ouvri ·I· pou mes yex et vi
 Une main qui en haut tenoit
 Mon bourdon et le me tendoit.
 Je pensai que c'estoit la main
 10790 De celle qui au premerain
 Le m'avoit baillié, c'estoit elle.
 « He Diex, dis je, bonne nouvelle
 Onques vers toi ne desservi
 Que pensasses de moi ainsi !
 10795 Maintenant estoie perdu,
 Se ne m'eüsses secouru.
 Puisque mon bourdon me rens
 Et par ta pitié le me tens,

Grâce de Dieu

Le pèlerin

94d

10800 De mes douleurs me fais confort
 Et me respites de la mort,
 Je t'en rent graces et mercis,
 Douz debonnares Jhesucris !
 He Grace Dieu, ma douce dame !
 Or voi je bien qu'encore m'ame
 10805 N'as pas de touz poins oubliee ;
 Au grant besoing t'es aprestee
 De moi aidier, s'à moi ne tient.
 Je ne sai dont ceci te vient
 Fors de ta debonnareté,
 10810 Quar en moy ne l'as pas trouvé.
 Ton conseil onques je ne cru.
 À droit m'en est mal avenu.
 À jointes mains t'en cri merci
 Et en plourant ma coupe en di.
 10815 Je m'amenderai, ma dame,
 Je le te promet par m'ame.
 Sans plus m'aïde ceste foys,
 Je te croirrai une autre foys.
 Redrece moy et me relieve !
 10820 Quar la demeure m'est trop grieve.
 Droit à la haie m'en fuirai
 Se delivrance par toi ay ;
 Et se tu veus, tu m'i merras,
 Quant relevé de ci m'aras ».

10825 Adonc respondi Grace Dieu :
 « Je te dirai ·I· trop biau gieu.
 Se celle qui est aumosniere
 De moi donner et despensiere,

Grâce de Dieu

95a

- 10830 Vouloit tant faire vers mon pere
 Qui est son fil, elle sa mere,
 Quë il à toi me redonnast,
 Encore n'iroies pas à gast.
 Encore bien retourneroies
 À Penitance, se vouloies,
 10835 Je t'i merroie liement
 Et t'osterioie de tourment.
 — Et qui est, dis je, celle dame
 Qui de toi despenser est dame ? Le pèlerin
 Grant dame est, quant despensiere
 10840 Ell' est de toi et aumosniere.
 — Certes, dist elle, tu dis voir Grâce de Dieu
 Et pour ce te faut il avoir
 Premierement acés à li
 Et que tu li pries merci :
 10845 Së elle veut, je t'aiderai
 À ce besoing et secourrai.
 Encor en ai je volenté
 Si com je le t'ai ja moustré.
 Se tu ne ses qui la dame est,
 10850 Grant faute et grant honte à toi est.
 Autrefoys elle t'a geté
 De mauvais pas et relevé.
 C'est l'escharboucle et le poumel
 De ton bourdon qui est si bel.
 10855 Autrefoys je t'en ai parlé.
 Fol ez, se tu l'as oublié.
 — Dame, dis je, pas ne savoie Le pèlerin
 Ne pas garde ne me donnoie

95b

10860 Que de celle vous parlissiez,
 Ains cuidoie que deïssiez
 D'aucune autre mesconneüe
 Que onques mes n'eusse veüe ;
 Mes puisque c'est mon escharboucle
 Volentiers ouvrerai ma bouche
 10865 Et de bon cuer la prierai
 En tel maniere com sarai ;
 Mes se fourme me donnëez
 Et la guise me moustrëez
 Comment requerre la devroie,
 10870 Tresvolentiers je le feroie ».

Adonc de la nue ·I· escrit
 Me geta et ainsi me dist :
 « Vois comment prier la dois
 À ce besoing et toutefois
 10875 Que semblable besoing aras
 Et qu'es mains des vielles seras.
 Or le li tost apertement
 Et la requier devotement
 En li prometant de cuer fin
 10880 Que tu seras bon pelerin,
 Que jamais par chemin n'iras
 Où cuides trouver mauvés pas.
 —Or vous di que l'escrit ouvri
 Et le desploiai et le vi.
 10885 Et fis de touz poins ma priere
 En la fourmë et en la maniere
 Que contenoit le dit escrit
 Et si com Grace l'avoit dit.

Grâce de Dieu

Le pèlerin

95c

- 10890 La fourme de l'escrit orrés,
 Et se vostre ·a·b·c· ne savez,
 Savoir le pourrez de legier
 Pour dire le, s'il est mestier.

- 10895 À toi, du monde le refui,
 Virge glorieuse m'en fui
 Tout confuz, quar ne puis miex faire.
 À toi me tieng, à toi m'apui.
 Relieve moy, abatu sui,
 Vaincu m'a mon grant adversaire.
 Et puisqu'en toi ont tous repaire,
- 10900 Bien me doi donc vers to[i]¹⁸⁹ retraire
 Avant que j'aie plus d'ennui.
 N'est pas tel luite necessaire
 À moi, se tu com debonnaire
 Ne me sequeurs comme à autrui.
- 10905 **B**ien croi que par toi confortés
 Sera mon cuer desconfortés,
 Quar tu es de salut la porte.
 Se je me sui mal trespertés
 Par sept larrons, pechiez mortés,
- 10910 Et erré par la voie torte,
 Esperance me reconforte
 Qui à toi hui me raporte,

¹⁸⁹Ms. : *to*, par inadvertance du copiste.

95d

À ce que soie deportez.
 Ma povre ame je t'apporte,
 10915 Sauve la, ne vaut que morte ;
 En li sont touz bien enortez.
 Contre moi font une action
 Ma vergoigne et confusion
 Que devant toi ne doi venir
 10920 Pour ma tresgrant transgression,
 Raisons de desperation
 Contre moi veulent maintenir ;
 Mes pour ce que veul plait fenir,
 Devant toi les fas convenir
 10925 En faisant replication.
 C'est que je di appartenir
 À toi du tout et convenir
 Pitié et miseration.
 Dame es de misericorde
 10930 Par qui Diex bien se recorde
 À sa gent estre racordé.
 Par toi vint pais et concorde,
 Et fu pour oster descorde
 L'arc de justice descordé.
 10935 Et pour ce me sui acordé
 Toi mercier et concordé
 Pour ce quë ostas la corde.
 Quar, ainsi com j'ai recordé,
 S'encore fust l'arc encordé,
 10940 Comparé l'eust ma vie orde.
 En toi ai esperance eü,
 Quar à merci m'as receü

96a

Autrefois en mainte guise.
 Du bien qui u ciel fu creü
 10945 As ravivé et repeü
 M'ame qui estoit occise.
 Las ! mes quant la grant assise
 Sera, se n'i es assise
 Pour moi, mal i serai veü.
 10950 De bien n'ai nulle reprise.
 Las m'en claim, quant bien m'avise,
 Souvent en doi dire heü.
 Fuiant m'en vieng à ta tente
 Moi mucier pour la tourmente
 10955 Qui u monde me tempeste.
 Pour mon pechié ne t'absente !
 À moi garder met entente !
 À mon besoing soies preste !
 Se lonctemps j'ai esté beste,
 10960 À ce, Virge, je m'arreste
 Que de ta grace me¹⁹⁰ sente.
 Si te fais aussi requeste
 Que ta pitié nu me veste,
 Quar je n'ai nulle autre rente.
 10965 Glorieuse virge mere
 Qui à nul onques amere
 Ne fus en terre ne en mer,
 Ta douceur ore m'apere
 Et ne sueffres que mon pere
 10970 De devant li me gete per .
 Se devant li tout vuit j'aper
 Et par moi ne puis eschaper,

¹⁹⁰Ms. : *me* est précédé de *je* biffé.

96b

Que ma faute ne compere,
 Tu devant li pour moi t'aper
 10975 En li moustrant que s'à li per
 Ne sui, si est il mon frere.
Hom vout par sa plaisance
 Devenir pour aliance
 Avoir à humain lignage.
 10980 Avec li crut des enfance
 Pitié, dont j'ai esperance
 Avoir en à mon usage.
 Elle fu mise à forage,
 Quant au cuer li vint message
 10985 Du cruel fer de la lance.
 Ne puet estre, se sui sage,
 Que je n'en aie avantage,
 Se tu veus, et habondance.
Je ne truis par nulle voie
 10990 Oû mon salut si bien voie
 Comme, après Dieu, en toi le voi.
 Quar, quant aucun se desvoie,
 À ce que tost se ravoie,
 De ta pitié li fais convoi.
 10995 Tu li fais laissier son desroi
 Et li refais sa pais au roy
 Et remés en droite roie.
 Mont est donc cil en bon arroi,
 En bon atour, en bon conroi
 11000 Que ta grace si conrroie.
Kalendier sont enluminé
 Et autre livre enteriné,

96c

Quant ton non les enlumine.
 À tout meschief ont resiné
 11005 Ceuz qui se sont acheminé
 À toi pour leur medecine.
 À moi donc, Virge, t'encline,
 Quar à toi je m'achemine
 Pour estre bien mediciné.
 11010 Ne sueffres que de sa gaine
 Isse justice divine
 Par quoi je soie exterminé.
 La douceur de toi pourtraire
 Je ne puis, à cui retraire
 11015 Doit ton fil de ton sanc estrait.
 Pour ce à toi m'ai voulu traire,
 Afin que contre moi traire
 Ne le sueffre[s]¹⁹¹ nul cruel trait.
 Je reconnois bien mon mestrait
 11020 Et qu'au colier j'ai souvent trait
 Dont on me devoit detraire.
 Mes, se tu veus, tu as l'entrait
 Par quoi sera tantost retraits
 Le mehaing qui m'est contraire.
 11025 Moÿses vit en figure
 Que tu, virge nete et pure,
 Jhesu, le fil Dieu, conceüs.
 Un buisson contre nature
 Vit qu'i[l]¹⁹² ardoit sans arsure.
 11030 C'es tu, n'en sui point deceüs.
 Diex est li feus qu'en toi eüs
 Et tu buisson des recreüs

¹⁹¹Ms. : *sueffr* ; corr. d'apr. *TABA¹LM¹PA⁴A⁷H¹*.

¹⁹²Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

96d

Es pour temperrer leur ardeur.
 À ce vöoir, Virge, veüs
 11035 Soie par toi et receüs,
 Oste chaucement d'ordure.
 Noble princesse du monde
 Qui n'as ne per ne seconde
 En rëaume n'en empire,
 11040 De toi vient, de toi redunde
 Tout le bien qui nous habonde ;
 N'avons autre tirelire.
 En toi tout povre homme espire
 Et de toi son salut tire
 11045 Et en toi seule se funde.
 Ne puet nul penser ne dire,
 Nul pourtraire ne escrire
 Ta bonté comm'est parfonde.
 O ! lumiere des nonvoians
 11050 Et vrai repos des recreäns
 Et de tout bien tresoriere,
 À toi sont toute gent bëans
 Qui en la foy sont bien créans
 Et en toi ont foy entiere,
 11055 À nul onques ne fus fiere,
 Ains toi deïs chamberiere
 Quant en toi vint li grant gëans.
 Or es de Dieu chanceliere
 Et de graces aumosniere
 11060 Et du tout à touz agrëans.
 Pris m'est volenté d'enquerre
 Pour savoir que Diex vint querre,

97a

- Quant en toi se vint enserrer.
 En toi devint ver¹⁹³ de terre ;
 11065 Ne cuit pas que fust pour guerre
 Ne pour moi [tout] ¹⁹⁴ jus aterrer.
 Virge, se ne me sens errer,
 D'armes ne me faut point ferrer
 Fors sans plus de li requerre.
 11070 Quant pour moi se vint enterrer,
 Se il ne se veut deterrer,
 Encor puis s'amour aquerre.
 Quant pourpensé aprez me sui
 Qu'ai offendu et toi et lui
 11075 Et qu'à mal est m'ame duite,
 Que fors pechié en moi n'estui
 Et que mal hier et pis m'est hui,
 Tost après si me ranvite ;
 Virge douce, se pren fuite,
 11080 Se je fui à la poursuite,
 Où fuirai [je] qu'à mon refui ?
 S'à nul bien je¹⁹⁵ ne m'afruite
 Et mas sui, avant que luite,
 Plus grief encor en est l'ennui.
 11085 **R**epren moi, mere, et chastie,
 Quar mon pere n'ose mie
 Atendre à mon chastiment.
 Son chastoi si fiert à hie,
 Rien n'ataint que tout n'esmie,
 11090 Quant il veut penre vengeance.
 Mere, bien doi tel batement
 Doubter, quar en empirement

¹⁹³Ms. : *ver*, est précédé de *com* biffé.

¹⁹⁴*tout*, ajout marge gauche, main médiévale.

¹⁹⁵*je*, ajout par suscription, prob. de la même main.

97b

A touzjours esté ma vie.
 À toi dont soit le jugement,
 11095 Quar de pitié as l'oingnement,
 Mes que merci on te prie.
 Sans toi nul bien ne foisonne
 Et sans toi Diex rien ne donne,
 Quar de tout t'a fait mestresse.
 11100 Quant tu veuz, trestout pardonne
 Et par toi est mise bonne
 À Justice, la maïresse.
 N'est roïne ne princesse
 Pour qui nul ainsi se cesse
 11105 Et de droit se dessaisonne.
 Du monde es gouvernerresse
 Et du ciel ordenerresse,
 Sans raison n'as pas couronne.
 Temple saint où Dieu habite
 11110 Dont privé sont li herite
 Et à touzjours desherité,
 À toi vieng, de toi me herite,
 Reçoif moi par ta merite,
 Quar de toi n'ai point hésité.
 11115 Et se je me sui herité
 Des espines d'iniquité,
 Pour quoi terre fu maudite,
 Las m'en claim en verité,
 Quar à ce fait m'a excité
 11120 L'ame qui n'en est pas quite.
 Virge de noble et haut atour
 Qui au chastel et à la tour

97c

De paradis nous atournes,
 Atourne moi ens et entour
 11125 De tel atour quë au retour
 De ta grace me retournes.
 Se vil sui, si me räournes.
 À toi vieng, ne te destournes,
 Quar au besoing es mon destour.
 11130 Sequeur moi, point ne sejournes
 Ou tu à la court m'ajournes
 Où ta pitié fait son sejour.
 Xpus ¹⁹⁶, ton fil qui descendi
 En terre et en la crois pendi
 11135 Ot pour moi le costé fendu.
 Sa grant rigueur il destendi
 Quant pour moi l'esperit rendi.
 Son corps pendant et estendu,
 Pour moi son sanc fu espendu.
 11140 Se ceci j'ai bien entendu,
 À mon salut bien entendu ;
 Et pour ce, se l'ai offendu
 Et il ne le m'a pas rendu,
 Mercis t'en rent, graces l'en di.
 11145 Ysäac le prefigura
 Qui de sa mort rien ne cura
 En obeïssant au pere.
 Comme ·I· aignel tout endura,
 En endurent tout espura
 11150 Par crueuse mort amere.
 O ! tresdouce virge mere,
 Par ce fait fai que se pere

¹⁹⁶*Christus*. Le X initial étant une lettrine, nous n'avons pas développé cette abréviation, ce qui permet de garder l'image du texte.

97d

- Par pleur l'ame qui cuer dur a ;
 Fai que grace si m'apere
 11155 Et n'en soies pas avere,
 Quar largement la mesura.
 Zacharie ¹⁹⁷ de mon somme
 Me excitè et si me somme
 D'en toi ma merci atendre.
 11160 Fontaine patent te nomme
 Pour laver pecheur homme,
 C'est leçon bon à aprendre.
 Se tu donc as le cuer tendre
 Et m'offense n'est pas mendre
 11165 De cil qui menga la pomme,
 Moi laver veulliez entendre,
 Moi garder et moi deffendre
 Que Justice ne m'assomme.
 Ethiques ¹⁹⁸ s'avoie leü,
 11170 Tout recordé et tout sceü
 Et aprez rien n'en ouvrasse,
 Du tout seroie deceü
 Aussi com cil qui est cheü
 En sa rois et en sa nasse.
 11175 Virge, m'ame je claim lasse,
 Quar en toi priant se lasse
 Et si ne fait point son deü.
 Pou vaut chose que j'amasse,
 Ma priere n'est que casse,
 11180 S'à bien je ne sui esmeü.
 Con moi dou[t] ¹⁹⁹ que ne prie
 Ou qu'en vain merci ne crie.

¹⁹⁷*Zacharie*. Correction sur grattage.

¹⁹⁸*Ethiques*. Correction sur grattage, la lettrine fautive Z (erreur imputable à la lettrine du vers 11157) ayant été transformée en E.

¹⁹⁹*dout* illisible, restitué d'apr. *doubt* ds *oMG*, *doubte* ds *AA*⁴*G*²*H*.

98a

Je te promet amendement ;
 Et pour ce que je ne nie
 11185 Ma promesse, je t'en lie
 L'ame de moi en gagement ;
 Puis si te pri finablement
 Que, quant sera mon finement,
 Tu ne me defailles mie.
 11190 Pour moi soies au jugement,
 Afin qu'è heritablement
 J'aie pardurable vie ». Amen.
 Quant ainsi u fait ma priere
 À celle qui est despensiere
 11195 De Grace, ma main haut levai
 Et mon bourdon à moi sachai.
 Grace, si con vous ai conté,
 Le me tendoit de sa bonté.
 Quant je le ting, à Grace dis :
 11200 « Maintenant, dame, il m'est avis
 Que, s'è aidier vous me voulés,
 Tantost je serai relevez,
 Et tantost arai garison,
 Se m'oigniez de vostre onct[i]on²⁰⁰.
 11205 Bien sai que mon escharboucle
 A si bien desbouclé la boucle
 Sous qui estiés enbouclee
 Que liberté vous est donnee
 D'aidier à ceus que vous volez,
 11210 Combien qu' à mort soient navrez.
 Vous escuser de despensiere
 Pas ne pouez ne d'aumosniere.

²⁰⁰Ms. *oncton*, par inadvertance du copiste.

98b

Elle veut qu'à tous despensee
 Soies et à tous aumosnee,
 11215 Que nul de vous defaute n'ait,
 Mes que vostre vouloir i soit ;
 Si ques, se de vous n'ai secours,
 Pas ne tient à li, mes à vous.
 Aidiez moi, elle m'aidera,
 11220 Je m'i fie et apuie ja ».
 Adonc Grace Dieu me tendi
 Une main et me dist ainsi :
 « Puisqu' as si grant fiance en moi
 Je t'aideraï ; bail ça le doi,
 11225 Lieve sus, au bourdon t'apuie,
 Et gardes, ne te faignes mie !
 Pour nient le doi tu me tendroies,
 Se à toi lever ne t'aidoies ».
 Adonc mon doi je li baillai
 11230 Et au bourdon je m'agrapai.
 Tant m'esforçai et tant m'aida
 Qu'aus laides vielles en pesa.
 Chascune à sa confusion
 S'en ala en sa région,
 11235 Mes toutesvoies puis les vi
 Et puis me firent maint ennui ;
 Et se touz les jours je disoie,
 Je cuit, que point n'en mentiroie.
 Adonc me monstra Grace Dieu
 11240 Une grant roche en ·I· haut lieu.
 Un eul sus celle roche avoit
 Qui goutes d'iaue degoutoit

Grâce de Dieu

Le pèlerin

98c

- Et ·I· cuvier avoit dessous
 Qui recevoit touz les agous.

- 11245 « Vois tu, dist elle, ce cuvier ?
 — Ouïl, dis je. — Dedens baignier
 Te faut, dist elle, pour saner
 Tes plaies et pour toi laver.
 — Or me dites, dis jë à li,
 Dont iaue y vient, je vous en pri !
 Cel eul que je voi m'esbahist
 Et l'eaue aussi qui hors en ist.
 — Or entent ·I· petit, dist elle,
 Et tourne devers moi t'orelle !
- 11255 Celle roche que tu vois là
 Est le cuer de celi qui a
 À escient aussi com tu
 Laissé la voie de salu,
 Qui com roche s'est endurci
 En son erreur et racorni.
 Or te di que, quant l'ai laissé
 Ainsi grant piece en son pechié,
 Acunefoys pitié de li
 Me prent et son eul devers li
- 11265 Li fais convertir et tourner
 Pour soi, quel s'est fait, regarder ;
- Grâce de Dieu
 Le pèlerin, Grâce de Dieu
 Le pèlerin
 Grâce de Dieu

98d

- Et lors quant l'eul a bien veü
 La durté du cuer, esmeü
 Tantost est à forment plourer
 11270 Et lermoier et degouter.
 Fontaine volentiers seroit
 Pour faire le mol, s'il pouoit.
 Mes pour ce qu'il ne le puet mie
 Et afin qu'il ne perde mie
 11275 Son labour, ce cuvier dessous
 Ai mis pour penre les agous ;
 Pas ne veul que soient perdues
 Lermes qu'ainsi voi expandues.
 Bonnes sont à faire le baing
 11280 À cil qui a aucun mehaing.
 C'est ·I· baptesme secondaire
 Dont Penitance set bien faire
 Sa lexive et sa buee.
 Dedens baignie et estuvee
 11285 Fu la Magdalene pieça.
 Saint Pierre aussi si s'i baigna
 Et l'egyptienne Marie
 Et mains autres que ne di mie.
 À Penitance, se vousis,
 11290 L'ouïs dire, quant la veïs ;
 Et pour ce, sē estre sanez
 Tu veus, dedens estre lavez
 Te faut, c'est un grant purgement.
 — Dame, dis je, se vo talent
 11295 Estoit de moi au lieu mener,
 Volentiers i vourroie aler ;

99a

- Sans vous je n'i feroie rien ».
 Adonc me dist : « il me plaist bien ;
 Va devant, tu m'i trouveras, Grâce de Dieu
 Ja sitost aler n'i saras ».
- 11300 **Or** vous di que là m'en alai
 Pas pour pas et là la trouvai, Le pèlerin
 Mes sous la nue estoit celee
 Com devant et obnubilee.
- 11305 Quant [je] ²⁰¹ ving là, le cuvier vi
 Qui n'estoit pas plain à demi.
 « Dame, dis je, n'a mie assez
 D'eaue ci où soie lavez ;
 Pour faire baing pou en i a ».
- 11310 Adonc Grace Dieu bas baissa
 Une verge qu'elle tenoit,
 Ne sai où prise elle l'avoit ;
 Point autrefois ne li avoie
 Veüe dont m'esbahissoie.
- 11315 Je pensai que là Moisi
 Estoit dont u desert feri
 La roche et eaue en fist saillir
 Pour la soif Israël garir ;
 Et c'estoit elle voirement
- 11320 Si com vi par fait evident.
 De celle verge elle feri
 La roche, tost eaue en issi,
 U cuvier qui dessouz estoit
 S'en acourut et vint tout droit,
- 11325 Mes toutesvoies son cours prist
 Parmi l'eul dont je vous ai dit.

²⁰¹je : ajout marge gauche.

99b

- « Or as tu, dist elle, eaue assez,
 Se tu veus, pour estre lavez.
 Entre dedens et ens te leve ;
 11330 Quar à point je la t'ai fait teve ;
 Jusques aus joes te boute ens,
 Si sera bons li lavemens ».
- Adonc sans delai ens entrai
 Et m'i baignai et m'i lavai.
 11335 Tout m'eust, si com je croi, sané,
 Se je l'eusse assez enduré ;
 Mes tost m'en issi, quar mie
 N'avoie apris tel baignerie.

- 11340 Pas ne [resembloie]²⁰² à David
 Qui disoit que par toutes les nuis
 De ses lermes baing se [feroit]²⁰³
 Et en son lit les [espandroit]²⁰⁴.
 Quant fu ainsi du baing issu,
 Grace Dieu me dist : « Cuides tu
 11345 Que tu soies sitost garis ?
 Se en espines t'eüsses mis
 Tout nu et enpoignans orties
 Que bien avoies desservies,
 Comment souffertes les eusses
 11350 Qui ·I· pou d'eaue, dont deusses

²⁰²Ms. : *resemble*, finale *-bloie* : ajout marge droite.

²⁰³*feroit* : ajout marge droite ; remplace *faisoit* du texte.

²⁰⁴Ms. : *espandoit*, finale *-droit* : ajout marge droite.

99c

Pour ta santé toi esjoïr,
 Un pou de temps ne pues souffrir ?
 Comment aussi souffrir pourras
 La haïe que desirree as,
 11355 Que trouveras plus espineuse
 Et plus poignant et dangereuse
 Sans compareson qu'au premier,
 Qui pas ne te sueffres baignier ?
 Or va et fai si com tu veus !
 11360 Je verrai comment viguerous
 Tu seras à ce remenant
 Qui pas ne l'as esté devant.
 Bon chevalier, quant est navré
 En l'estour et s'est eschaufé,
 11365 Assez en est plus courageus
 Aprez et plus chevalereus.
 S'ainsi le fais, liee en serai
 Et plus volentiers t'aiderai ;
 Mes toutevoies ceste fois
 11370 Plus ne me verras, je m'en vois.
 Je veul vëoir que tu feras
 Encore et quel chemin tenras ».

Quan j'ouï quë ainsi me dist
 Et qu'en tel guise elle le fist,
 11375 Dolent deving et esperdu.
 « Halas, ! dis je, que feras tu ?
 Halas, dolent, chetif halas !
 Quel part irai, quant ne sai pas
 Où doie prendre mon chemin ?
 11380 Je cuit c'onques mais pelerin

Le pèlerin

99d

Ne fu plus esgarés de moi.
 Biau sire Diex, aidiés moi !
 Vous estes le pommel hautain
 De mon bourdon, je vous reclaim
 11385 Et vous requier qu'en vous je voie
 Où est mon chemin et ma voie.
 Sainte escharboucle reluisant
 Dont mon bourdon est fait luisant,
 Esclaire moi par où irai !
 11390 Tu es ·I· pommel où mont ai
 De seürté et de fiance
 Et ai eü toute m'enfance.
 À toi me tieng, à toi m'apui ;
 Se ne m'aïdes, perdu sui ».

11395 Ainsi comme ainsi je parloie
 À mes pommiaus et les prioie,
 Je me pensai de quel partie
 J'avoie la haie laissiee.
 Par assent pensai que iroie
 11400 Et que pou ou nient i faudroie.
 À chemin assez tost me mis,
 Mes pas ma journee ne fis
 Que je trouvai empeschement.
 Se vous voulés oïr comment,
 11405 Revenez une autre journee,
 Quar ci ferai une pausee.²⁰⁵

LIVRE ·IV·

Or vous dirai, seigneurs, comment
 En ma voie ou empeschement

²⁰⁵ Ce vers est suivi de deux interlignes.

100a

11410 Et de ce vous dirai sans plus
 Dont plus m'est et me touche plus.
 Quar en montaignes et valees
 Vi maintes choses desguisees
 De quoi jamés fin ne feroie
 Se tout raconter vous vouloie,
 11415 Et aussi il ennuieroit
 À moi ou à cil qui l'orroit.
 Or vous di, ainsi com aloie
 Par ·I· chemin que pris avoie,

 11420 Devant moi trouvai une mer
 Oû mont avoit à regarder.
 Tempestee estoit grandement
 De grans orages et de vent.
 Hommes et fames i estoient
 Qui touz vestus dedens nœoient.
 11425 Les uns i avoient dessus
 Les piez, je n'en vœoie plus.
 Les autres touz drois i estoient ²⁰⁶
 Desquieux aucuns eles avoient

²⁰⁶ Les vers 11424-11427 qui précèdent, sont répétés à tort à partir d'ici dans le ms.

100b

- 11430 Et sembloit qu'il deussent voler,
Se ne les empeschast la mer.
Aucuns autres vi arrestés
Par les piez et forment liés
À longues herbes qui estoient
En la mer qui mont leur nuisoient.
- 11435 Aucuns autres i vi bendez
Par les yex et autres assez
Appareilliés diversement
Dont je me tais quant à present.
- 11440 Quant je vi tel chose, esperdu
Grandement et esbahi fu.
« Sire Diex, dis je, qu'est ceci ?
Onques mais tel mer je ne vi,
Tel mer n'a pas en mon país
Ne tex poissons, ce m'est avis.
- 11445 Or voi je bien qu' avant aler
Ne puis, il me faut retourner
Ou demourer il me faut ci
En atendant vostre merci.
Së ens me met, je sui noié ;
- 11450 Se vois sus costé, forvoié
Tantost serai, s'aucun ne truis
Qui me donne aucun bon avis.
Ne sai, sire Diex, que j'en face,
Se avis n'ai par vostre grace ».
- 11455 Toutevoies je m'avisai
À moi mesmes et pensai
Que, se illeuc je demouraie,
Rien gagnier je n'i pourraie.

100c

11460 Du retour estoie certains
 Qu'encor i gaigneroie mains.
 Sus le rivage voul aler
 Pour voier, se pourroie trouver
 Nef ou batel par où passasse
 Et outre sans peril alasse.
 11465 À chemin me mis sans targier
 Et commençai à costoyer
 La mer tout selonc le rivage,
 Mes pas ne fis mon grant voiage
 Que vi — douce gent, seigniés vous — !
 11470 Une laide beste que touz
 Qui bien regardee l'aroient
 Jamais aseür ne seroient.
 Pour moi le di, m'ame le crient
 Toutes les fois qu' il l'en souvient.
 11475 Celle beste estoit desguisee
 Si laidement et figuree,
 Que du parler grant hide aroie,
 Se longuement vous en parloie.
 11480 Ordené ai que, peinturee
 Elle soit ci et figuree,
 Afin que, qui voudra la voie,
 Autrement chevir n'en saroie.

100d

11485 Tutevoies tant vous en di
 Quë en la mer peschier le vi ;
 Dedens avoit geté ses ains
 Et la ligne tenoit aus mains.
 Un cor au col pendu avoit
 Et ·I· troussel de las portoit.
 11490 Et rois volans avoit tendues
 Sus la mer au dessous des nues.
 Quant venir me vit, à corner
 Commença tantost et juper,
 À tendre en ma voie ses las,
 Afin que n'eschapasse pas.
 11495 Quant je vi tel aprestement,
 Esbahi fu mont grandement,
 Quar je vi que, se passoie
 Par li, tantost pris je seroie.
 11500 « Douz Diex, dis je, que ferai je ?
 Mal chemin truis, où irai je ?
 Jamais n'istrai de ceste place,
 Se n'ai secours de vostre grace ».

 11505 En ce point d'autre part venir
 Vi une vielle et acourir.
 Un fagot de buche portoit
 Et à reculons acouroit,

101a

Et de travers et de clicorne
 Me regardoit, quar estoit borgne.
 « Or ça, dist elle quant prez fu,
 11510 Rent toi à moi ! — Et qui es tu,
 Dis je, à cui rendre me doie ?
 — Je sui, dist elle, en belle voie
 Un achopal et abuissal
 À gent de pié et de cheval.
 11515 J'ai non Heresie, la borgne
 Qui, tantost que mon pere corne,
 Les pelerins vieng arrester
 Pour leur escherpes descherper.
 Escherpe hé sur toute rien,
 11520 À monstrier le te pense bien,
 Quar la teue je t'osterai,
 Se je puis ou despecerai.
 Es clochetes voi escripture
 Qui selonc ma regardeure
 11525 N'est mie à point n'à droit escripte.
 — Tes toi, dis je vielle maudite !
 L'escripture est escripte à droit,
 Mes pas n'i regardes à droit.
 De borgnes yeulz et traversains
 11530 Ne puet estre regart bien sains.
 — Ne m'en chaut, dist elle, je veul
 Que selonc ce que voi de l'ueil
 Les escriptures corrigiees
 Soient du tout ou despeciees.
 11535 Aussi com vois à reculons
 Et qu'à rebours sont mes talons

Hérésie

Le pèlerin

Hérésie

Le pèlerin

Hérésie

101b

- Et que les autres n'ensui pas
 Ne ne vois mie par leur pas,
 Aussi n'ai pas regardeüre
 11540 Com les autres à l'escripture.
 Arse en serai encor, je croi
 Et mise u feu ; pour ce avec moi
 Je porte ce fagot ici
 Tout prest et pour le feu metre ²⁰⁷ i.
 11545 — Es tu, dis jë, or me di voir,
 La vielle qui feïs ardoir Le pèlerin
 Les Templiers ? — Oïl voir, dist elle,
 Et si dois savoir que sui celle Hérésie
 11550 Qui esmu plait contre Augustin
 U temps qu'il²⁰⁸ estoit pelerin,
 Mes onques ne li pou oster
 S'escherpe ne li descherper.
 À ma honte m'en departi,
 Folle fu, quant je l'assalli.
 11555 — Et pour quoi, dis je, m'assaus tu ?
 — Comment, dist elle, cuides tu
 Que soies aussi fort com li ! Le pèlerin
 — Nennil voir, dis je, mes je di Hérésie
 11560 Que, puisque t'a homme vaincue,
 Ne dois pas estre puis si drue
 Vers homme. — Ha ! respondi elle,
 Touz n'ont mie force parelle ; Le pèlerin
 Jë en ai puis plusieurs trouvés
 Que maugré eus ai descherpez,
 11565 Et ainsi ferai je de toi.
 Or ça sans delai baille moi Hérésie

²⁰⁷e final de metre suscrit.

²⁰⁸Ms. : *el*, où *e* est exponctué et corrigé en *i* dans la marge droite.

101c

T'escherpe ! — Certe non ferai,
 Dis jè ». Adonc se prist à moi
 Et tel fois fu que paour me fist
 11570 Que l'èscherpe ne me tolist
 Ou qu'elle ne la depeçast
 Et aucune chose en ostant ;
 Toutevoies je me ganchi
 Et de mon bourdon la feri
 11575 Si que li fis voidier le lieu.

 Adonc s'apparut Grace Dieu
 À moi et me dist qu'avoie
 Bien fait, quant deffendu m'estoie
 Et que pour ce me mousterroit
 11580 Ma voie et avec moi venroit.
 « Dame, dis je, je vous merci
 De ce qu'estes venue ci
 Et de ce que vous prometez
 Et ainsi me reconfortez.
 11585 Perdu estoie en iceste heure,
 Se plus eussiez fait de demeure.
 Celle beste sauvage là
 Tout desconforté m'avoit ja ;
 Ceste sauvage mer aussi
 11590 M'avoit ja fait tout esbahi

Le pèlerin

101d

- Et encor ne sai je que c'est
 Se de vous ensegnié ne m'est ;
 Si vous pri que vous m'apreigniez
 De ces choses et enseigniez.
- 11595 — On puet bien, dist elle, en alant
 Parler et aler en parlant. Grâce de Dieu
 Alons et je t'enseignerai
 Briefment ces choses et dirai ».
- 11600 **O**r vous di qu'encoste les las,
 Qu' avoit tendu devant mes pas Le pèlerin
 La beste sauvage, alasmes
 Et maugré li outrepassames ;
 Tant pou fust groucier n'en osa
 Pour Grace Dieu que redouta.
- 11605 Selonc la mer en costoiant
 Vint Grace Dieu à moi parlant :
 « Ceste mer, dist elle, que vois Grâce de Dieu
 Est le monde qui nulle foy
 N'est quë dedens il n'ait tourmente
- 11610 Pour Vaine Gloire qui i vente,
 C'est le soufflet que porte Orgueil,
 N'a pas mont le veïs à l'eul.
 Par ceste mer diversement
 Nöent et vont diverse gent.
- 11615 Les uns i ont dessus les piez,
 Ce sont ceus qui se sont charchiez
 Du sac Avarice porter
 Qui n'est convenablë en mer,
 Quar la grant pesanteur de li
- 11620 Plunge la teste de celi

102a

Qui le porte et jus afonder
 Le fait si qu'il ne puet nöer.
 Tel gent je repute à perdu
 Jusqu'à tant qu'i[l]²⁰⁹ metront tout jus.
 11625 Des autres qui touz drois i vont
 Desquieux aucuns elles se font
 Saches que ce sont une gent
 Qui u monde tant seulement
 Ne quierent fors leur soustenance
 11630 Et en Dieu suel ont leur fiance.
 En la mer sont, quar autrement
 Il ne puent corporelment
 Vivre, mes l'esperitel vie
 En la mer il ne quierent mie.
 11635 Bien sevent que d'ailleurs l'aront
 Et pour ce drois nöent et vont
 Et se font elles de vertus
 Pour voler au païs lassus.
 Tel gent ressemblent ·I· oisel
 11640 Quë ortigometra j'apel ;
 Quar quant il doit la mer passer
 Et travaillié est de voler,
 À nöer en la mer se prent,
 Mes en nöant haut l'ele estent
 11645 Et en fait voile et gouvernail,
 Afin quë il n'afonde aval
 Et afin que repuist voler
 Comme devant dessus la mer ;
 Aussi ceuz dont te parle font
 11650 Quar seulement en la mer sont

²⁰⁹Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

102b

Pour cause de necessité,
 Mes ailleurs ont leur volenté.
De ceus qui par les piés liés
 Sont aus herbes et arrestez
 11655 Saches que gent mondaine sont
 Qui leur affection toute ont
 D'eus appliquer en vanitez
 Et vaines secularités.
 Miex aiment les mondains negoces
 11660 Qu'enfans ne font aler à noces ;
 Et par tel choses entorteilliés
 Il sont par jambes et par piez,
 Ne sai comment pourront voler,
 Assez ont à faire à nöer.
 11665 **De** ceus qui ont les yex bendez
 Et sont aussi comme avuglez
 Saches que ce sont sotes gens
 Qui ne croient qu'aus paremens
 Et à ce qu'il voient dehors.
 11670 Comment que li monde soit ors
 Et toutes choses qui i sont,
 Toutevoies bendiaus se font
 Les folz d'une biauté qu'il a
 De laquelle jadis parla
 11675 Salemon et dist qu'estoit vaine
 En l'epistre de la Magdalaine.
 Et de celle se sont bendez
 Ceus que vois là et avuglez.
 Yex ont dont il ne voient goute
 11680 Pour vanité qui leur estoupe

102c

Pour fortune et prosperité
 Qui du tout les a avuglé.
 En peril sont, tu le vois bien,
 Dè euz ne te dirai plus rien ;
 11685 Mes se de la beste sauvage
 Que vois peschier sur le rivage
 Aucune chose veus ouïr,
 Briefment t'en dirai sans mentir.
 Celle beste Sathan a non
 11690 Qui met toute s'entention
 D'avoir touz ceus qui sont en mer
 Par peschier et acrocheter.
 Sa ligne est sa temptation
 De quoi il tempte et fame et hom,
 11695 À laquelle quant se consent
 Aucun, tantost à l'aim se prent,
 Tantost le tire et sache à li
 Pour porter l'en avec li ;
 Mes pour ce quë ainsi avoir
 11700 Ne puet pas touz à son vouloir,
 C'est à dire qu'à l'ameçon
 Et à pou de temptation,
 Si com vousist, touz ne prent pas,
 Pour ce apris à faire las
 11705 Il a et à filez lacier
 Et à faire rois pour peschier,
 À faire pour chacier penneaus
 Et rois volans pour les oysiaus.
 De ceus que voit qui eles ont
 11710 Et qui bons contemplatis sont

102d

Oiseleur est devenu
 Et pour eus à ses rois tendu
 Sur la mer qu'è il ne batent
 Leur eles et ne li eschapent.
 11715 De ceus qu'il pense que fuïr
 Doivent de la mer et issir
 Veneur s'est fait et tendu las
 A et cordes dedens leur pas.
 11720 Nul n'en istra que il n'arreste,
 Se il puet, par pié ou par teste.
 Onques irayne ne veïs
 Qui tant de roys et laceïs
 Pour penre les mouches feïst
 11725 Ne qui si grant paine y meist
 Comme ceste beste se paine
 D'enlacier creature humaine.
 En touz temps temptatïons tist,
 Touzjours lace, touzjours ourdist,
 Touzjours endruist ses verveus
 11730 Et ses penniaus et ses raiseus ;
 Mes certes qui sages seroit
 Et qui ·I· pou de force aroit,
 Mes qu' eust d'une mouche la force,
 De touz ses las ne feroit force.
 11735 Ses las ne sont que yrainnies,
 Rompues sont et despecies
 Au vol d'une grosse mouche,
 Dont saint Jeroime dist pour ce
 Que nul, s'il ne veut, n'est vaincu
 11740 De li n'en ses las retenu ;

103a

Quar floibe sont li et ses las.
 Mes pour ce ne te di je pas
 Que de li tressoingneusement
 Ne te gardes et sagement,
 11745 Quar de decevoir a mil ars
 Et mil et mil que ne vois pas.
 Volentiers faus visage prent
 Et dissimule fausement
 11750 Que il soit angre de lumiere
 Et que malfaire point ne quiere.
 Souviengne toi comment deçut
 Un hermite à cui s'aparut
 En faus visage et en semblance
 De bon message et de bon angre.
 11755 "Le dyable, dist il, est soutis ;
 Gardes que ne soies souspris
 De li ! À toi demain venra
 Et ton pere estre semblera.
 Je le te lo à devancier
 11760 Et que tu le fieres premier.
 L'endemain son pere à li vint
 Dont grandement li mesavint.
 Son fil le vit, il le feri
 Et mort à terre l'abati.
 11765 Soutilment Sathan le deçut,
 Mes trop à tart s'en aperçut ".
 De li te garde, se m'en croys,
 Et de ses tentes et ses roys !
 C'est celui dont saint Pierre dit
 11770 Qu'i[l] ²¹⁰ circueie jour et nuit

²¹⁰Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

103b

Qui i puist penre et devourer.
 Se te vouloie raconter
 En quantes manieres et guises
 Maintes brebis il a occises
 11775 Et combien a d'aigniaus sevrés
 De la mamelle et estranglés,
 Je cuit qu'il ne te plairoit mie,
 Quar bien voi ja que il t'ennuie.
 De li te garde, je m'en passe
 11780 Briefment, que trop je ne t'en lasse ».

Ainsi comme parloit à moi
 Grace Dieu, je vi devant moi
 Une damoiselle sote,
 Ce sembloit, qui une pelote
 11785 Portoit et com couloun duvee
 Estoit es piés et emplumee.
 À li veul parler, je li dis :
 « Damoisellè, il m'est avis
 Que nicement vous maintenez,
 11790 Se ne sai de quoi vous servez.
 — Se savoies, dist elle, bien
 De quoi je serf, de mon maintien
 Tant ne quant tu ne parleroies,
 Ainciez de moi päour aroies.

Le pèlerin

Jeunesse

103c

- 11795 — Si estes vous, dis je, si gente,
 Que se de vous on faisoit vente,
 Nuls hons vivans suracheter
 Ne vous pourroit ne trop amer.
- 11800 — Tu ne mens, dist elle, de rien,
 Mes que de moi on usast bien ;
 Mes il i a trop fort à faire
 À gent qui sont de put afaire.
 J'ai non Jeunece la legiere,
 La giberresse et coursiere,
- 11805 La sauterelle, la saillant
 Qui tout dangier ne prise ·I· gant.
 Je vois, je vieng, je vois, je vole,
 Je espringale, je carole,
 Je trepe et queur et dance et bale
- 11810 En alant à la huitefale,
 Je luite et sail fossez piez joins
 Et gete la pierre au plus loins
 Et nulle fois je ne m'esmaie
 De trespasser muret ou haie.
- 11815 Se des pommes à mes voisins
 Veul avoir, tost en leurs gardins
 Sui saillie et sur ·I· pommier
 Sui tost rampee et de legier.
 Pour nient je ne sui pas duvee
- 11820 Es piés, ne pour nient emplumee.
 Mes piez me portent où je veul,
 Eles ont, tu le vois à l'ueil.
 Asäel jadis les porta,
 Mes chierement les compara.

Le pèlerin

Jeunesse

103d

- 11825 Trop grant legiereté n'est mie
 Auncunefoys bonnè à la vie.
 Miex vaut ·I· sage à piés pesans
 Que quatre folz à piez volans.
 Et pour ce pieça Sainte Eglise
- 11830 Ordena que ne fust mise
 Personne pour li gouverner
 Qui n'eust piez de plonc pour aler,
 Si ques de ce je sui privee,
 Tant com serai ainsi duvee.
- 11835 Une croce me faut à souler
 Et ·I· estuef pour moi jouer ;
 Autre croce ne me faut mie,
 Se je l'ai, ce sera folie,
 Mes piez tenir ne se pourroient
- 11840 De voleter ne ne voudroient ;
 Encor ne sui je pas saoule
 De jouer au gieu de la boule,
 D'aler quillier, d'aler billier
 Et de jouer au mereillier,
- 11845 D'ouïr chançons et instrumens
 Et querre mes esbatemens.
 En ma pelote jour et nuit
 Ai plus soulas et plus deduit
 Qu'en quanque m'enseigne mon pere
- 11850 Ne en quanque me dit ma mere.
 Je la tourne, je la manie,
 Je m'en geue, c'est m'estudie.
 Soing n'ai fors que de moi jouer
 Et de mes soulas procurer.

104a

- 11855 — Servez vous, dis je, de rien ?
 — Tu le verras, dist elle, bien,
 Quar maintenant te trousserai
 Et par la mer te porterai .
- 11860 — Vous me portérés, qu'avez dit,
 Dis je, damoiselle ? Petit
 Fais porter mie ne voulez,
 Quant de porter moi vous parlez.
 — Si te porterai je, dist elle,
 Ou tost tu trouveras celle
- 11865 Qui t'ostera l'ame du cors,
 En latin on l'apelle *mors*.
 — Et quel chose, dis jë, est *mors* ?
 — Tu le saras, dist elle, lors,
 Quant Viellece aras veüe
- 11870 Et que sera à toi venue.
 — Et où est, dis je, Viellece ?
 Et où maint et quel chose est ce ?
 — À temps, dist elle, le saras,
 Mes encor ne sera ce pas.
- 11875 Bail ça la main, je vueil voler
 Et par la mer te vueil porter.
 Là verras tu plusieurs mervelles,
 Se trop ne dors ou ne soumeilles ».
- *****

Le pèlerin
 Jeunesse

Le pèlerin

Jeunesse

Le pèlerin
 Jeunesse

Le pèlerin

Jeunesse

104b

- 11880 Adonc sans plus targier me prist
 Par la main et tantost me mist
 À son col et puis à voler
 Se prist au dessus de la mer.
 Pas bien asseür je n'estoie
 Pour les grans ondes que veoie
 11885 Et pour ce quë ens me plungoit
 Toutes les foyz qu'elle vouloit.
 En grant peril me mist souvent
 Par son nice contenment.
Cirtem, Caribdim et Scillam,
 11890 *Bitalassum et Syrenam*
 Et touz autres perilz de mer
 Me fist sentir et endurer.
 Et se ne savés qu'est Cirtes
 Caribdis et les autres trois,
 11895 Je le vous dirai bien briefment,
 Quar plus à autre fin je tent.
 Cyrtes est propre volenté
 Qui comme sablon assemblé
 Fait une montaigne en la mer,
 11900 Par où quant on cuide passer,
 Il i faut faire station.
 Se je vëoie fame ou hom
 Qui en soi trop atropelast
 Ses vuloirs et amoncelast,
 11905 Qui n'eust cure de faire aussi
 Comme autre, je diroie ainsi :
 Ce est sablon, ce est gravele
 Qui trop ensemble s'amoncelle,

Le pèlerin

104c

- 11910 Qui fait boçu le fons de mer
 Et tot la voie pour nôer.
 Ce est Cyrtes le perilleus,
 Gardez vous en, il est douteus.
 Caribdis est la sapience
 11915 Qui est u monde et la science,
 Seculiere implication
 Et mondaine occupation.
 Tex choses touzjours circuient,
 Touzjours tournent et tousjors varient,
 11920 Tousjours en leur ides reviennent
 Et point en ·I· point ne se tiennent.
 C'est ·I· mouvement circulier
 Tel en la fin comme au premier.
 Arrestance n'i a ne fin
 11925 Ne qu'a en roe de moulin,
 Tant com dure et eaue li vient.
 Se de Salemon vous souvient,
 Comment ainsi il circuia,
 Comment de tout il assaia,
 11930 Et comment tout à chose vaine
 Et à affliction et paine
 Il reputa, savoir pourrez
 À son exemple, se voulez,
 Que toute l'occupation
 11935 Et la negotiation
 Du monde est ·I· droit Caribdis
 Et ·I· entorteillant perilz.
 En Scilla et Bitalasso
 Vous di aussi qu' a mauvés no.

104d

- 11940 Scilla est dite adversité,
 Bitalassus prosperité.
 Ce sont engins dont fait tourner
 Sa røe Fortune et røer.
 Monter la fait Bitalassus
 Et avaler Scilla tout jus.
- 11945 Paint l'avez veü es parais,
 Bien le savez, à tant m'en tais.
 Adversité fait com Scilla,
 Quar quant aucun par li s'en va,
 Il est hurté et tempesté
- 11950 Et aus flos de mer exposé.
 Abaient le vont dens de chien
 En murmurant de son maintien.
 C'est ·I· peril que mont redoutent
 Mainte gent et envis s'i boutent,
- 11955 Mes mains n'est pas l'autre à douter
 Qui bien y saroit regarder,
 Quar retenant et argilleus,
 Arrestant et bitumineus
 Est si de richesse mondaine,
- 11960 D'onneur, de force et de biauté vaine
 Que merveille est que n'est peri
 Celle ou cil qui passe par li.
 Syrena est soulas mondain
 Qui par son chant et deduit vain
- 11965 Les mariniers à soi atrait
 Et bon chemin laissier leur fait.
 C'est ·I· peril où me mena
 Plus souvent Jennece et porta.

105a

- 11970 Je cuit que le peril amoit
Ou qu' à mort elle me haoit.

- 11975 Or vous di, quant porté ainsi
M'ot grant piece, à senestre vi
Une vielle qui chevauchoit
Les undes de mer et avoit
Çaint comme favresse une pel
Et en sa main un grant martel
Et unes tenailles portoit
Dont de loing fort me menaçoit.
- 11980 « Or ça, dist elle, descent jus !
Porté ainsi ne seras plus. Tribulation
Il te faut apenre à nôer
Comme les autres par la mer ».
- 11985 Lors voul je savoir dont servoit Le pèlerin
Et son non et qui elle estoit.
- 11990 « Di moi, di je, de quoi tu sers,
Comment as non et qui tu es,
Pour quoi me menaces qui rien
Ne t'ai mesfait, je le sai bien ! »
Adonc me respondi : « Ma pel, Tribulation
Mes tenailles et mon martel
Monstrent assez bien mon mestier,
Quar ce sont oustis pour forgier.

105b

Il ne me faut que une enclume ;
 Bien t'est avvenu, s'en as une,
 11995 Quar se tu l'as, je forgerai
 Ta couronne sus et ferai,
 Et se tu ne l'as, malvenu
 Seras, assez tost saches tu !
 Mon coup en vain pas ne sera,
 12000 Sur enclume ou sus toi charra ».

Adonc du noble gambeson
 Que Grace Dieu en sa meson
 M'avoit donné où estoit mise
 L'enclume derriere et assise
 12005 Me souvint, mes trop à tart fu,
 Quar pas ne l'avoie vestu.
 Trop à tart vient à armer soi
 Qui ja est entré u tournoi ;
 Assez tost elle le m'aprist,
 12010 Mes le surplus avant me dist.
 « Je sui, dist elle, l'orfavresse
 Du ciel et la forgerresse
 Qui fas et forge en cest païs
 Les couronnes de paradis.
 12015 Le metal dont je veul ouvrer
 Je bat et fier pour esprouver,
 Et en fournaise ardant le met
 Pour voier de quel despoise il est.
 Une heure aus tenailles le pren
 12020 Et l'aplatis tout et esten,
 Et une autre le ramoncelle
 Par martel dont le martelle.

Le pèlerin

Tribulation

105c

Le bon metal je fais meilleur
 Et le mauvés je fais pieur.
 12025 Tribulation sui nommee
 Par toute escripture aprouvee,
 Mon martel Persecution
 Est dit dont je parsui maint hon
 Et l'en fier, quant je voi mon point,
 12030 Si grant coup que, se le pourpoint
 Quë à Memoire n'a vestu,
 Il est perdu et confondu.
 À Job jadis out grant mestier
 Et à touz ceus du kalendier
 12035 Et à mains autres qui escriis
 N'i sont pas, quar est trop petis ;
 Quar se l'enclume et le pourpoint
 N'eussent endossé à droit point,
 Les grans cous dont les martelai
 12040 Confondus les eust sans delai.
 Mes tenailles sont la Destrece
 Et l'Angoisse qui si fort presse
 Cuer troublé qu'il li est avis
 Qu'en ·I· pressour fermant à vis
 12045 Il est estraint et enfermé
 Aussi com marc qui est foulé
 Dont on a veü bien souvent
 Que par le conduit en descent
 De lermes ·I· grant pressourage
 12050 Qui de la douleur est message.
 La pel dont je fais devantel
 Honte et Confusion j'apel ;

105d

Quar quant aucun ai encloué
 Et tant forgié et martelé
 12055 Soit justement ou soit à tort
 Quë il doit estre mis à mort
 Ou civile ou corporelle,
 Tantost sa pel si le compere.
 À sa pel acheter le fais
 12060 Par la vergoigne que l'en fais,
 Quar à la couenne et la pel
 Qui est ·I· forain devantel
 Connoist on cil que je parsui
 Et à cui je vueil faire ennui.
 12065 Bien puet on voier à sa face
 Que maugré li est en ma chace ;
 Confusion en a et honte,
 Mes en ce fais je pou de conte.
 Devantel en fais pour forgier
 12070 Et pour li plus faire encombrier.
 Plus a de vergoigne li hon,
 Plus treuve persecution ;
 Se tel pel as, je le sarai
 Et mon devantel en ferai
 12075 Et puis plus hardiement
 Ferrai sur toi et plus forment.
 Se tu es vuit, tu briseras
 Ou hautement tu sonneras.
 En vuidengë n'a que murmure,
 12080 Puisc' on i fiert de chose dure ;
 Je le sai bien, essaié l'ai,
 Commis m'en fu pieça l'essai.

106a

- Adonäy le me commist,
 Quant favresse du ciel me fist.
- 12085 — Moustre, dis je, se tu dis voir,
 Ta commission et pouoir, Le pèlerin
 Mes hui de rien ne te crerai,
 Se ne la li et ne la voy ».
- 12090 Adonc tantost elle bouta
 Sa main en son sain et sacha
 La commission et me dist :
 « Ce ceste ci ne te soufist, Tribulation
 D'un autre mestre une autre en ai
 Qu'encor aprez te mousterrai.
- 12095 — Celle voul je avoir aussi,
 Elle la bailla, je la vi ; Le pèlerin
 Toutes ·II· les lu, la premiere
 Escripte estoit en tel maniere :
- 12100 " Adonäy , roi de Justice
 De qui le pouoir point n'eclipse,
 Le grant empereur de nature
 De qui roiaume touzjours dure
 Salut à Tribulation
 Tel comme mander li Devon.
- 12105 De nouvel avons entendu
 Que la marrastre de Vertu,
 Prosperité, a mis la main
 En nostre roiaume mondain,
 Et a à nos soudaiers mis
- 12110 Les chaperons devant les vis
 Et luer a leur armes ostees,
 Et tolu boucliers et espees,

106b

Et les veut mener sans attendre
 Aus instrumens de Joie pendre,
 12115 Et encor plus que vuidié a
 Les garnisons que de pièça
 Nous et nostre Grace avions
 Mis en diverses régions.
 Pou avion de bons chastiaus
 12120 Que n'eussion mis aucun vaissiaus
 Esquix emplagè avion mis
 Des grans tresors de paradis ;
 Estoit la douce infusion
 De nostre Grace et l'onction,
 12125 C'est assez plus noble tresor
 Que n'est argent, pierre ne or.
 Et pour ce que nostre machiere
 Tu es et nostre machecriere,
 Nous te mandons et commetons
 12130 Que voises par toutes maisons
 Et que Prosperité si quieres
 Que la truisses et si la fieres,
 Que contre nous plus reveler
 Ne s'ouse, ne plus rebeller.
 12135 Si te mandons après aussi
 Et commetons que touz ceus qui
 Leur chaperons ont bestournez
 Et qu'à Prosperité bendés,
 Tu les hurtes si cruelment
 12140 Què il prengnent avisement,
 Què il desbendent si leur iex
 Qu' il puissent regarder aus ciex ;

106c

S'il ne vousissent, pas bendés
 Il ne fussent n'enhuvetés.
 12145 Et aprez ce que despecies
 Sont leur armes ou desmaillies,
 Tu leur reforges et refaces
 Et que tost revestir leur faces,
 Pour ce t'avon nous fait favresse
 12150 De paradis et orfavresse.
 Après nous te mandons que touz
 Esbatemens et soulas tous
 Et toute joie et gieu mondain
 Prengnes et tiengnes en ta main
 12155 Et que de la place point n'isses
 Devant que tout ensevelisses.
 Pas ne voulon qu' à tiex mestiers
 Soient pendus nos soudoiers.
 Nous te donnons aussi pouoir
 12160 Qu'à nos vaissiaus voises vöoir,
 Se rien y a ; se vuis il sont,
 Quant il ferras, il sonneront ;
 Se plain ne sont, murmure orras ;
 Signe est à quoi les connoistras.
 12165 De ceci faire te donnons
 Plaine posté et commandons
 À touz qu'à toi sans contredit
 Obeissent grant et petit.
 Ce fu fait ou jour et en l'an
 12170 Quë en exil fu mis Adam.
 L'autre commission orrez
 Qui n'est pas telle, se voulez.

106d

L'amiraut de la mer, Sathan,
 Anemi du lignage Adam,
 12175 Roy et seigneur d'Iniquité
 Et persecuteur d'Equité
 Salut à Tribulation
 Tel comme mander li pouon.
 Entendu avon de nouvel
 12180 Dont il ne nous est mie bel
 Que les sergans Adonay
 Se sont vers nous si envaï
 Qu'au lieu dont nous sommes cheü
 Il veulent estre receü
 12185 Et ont chascun pris ·I· bourdon
 Et une escherpe, se dit on,
 En disant que le voiage
 Il feront et pelerinage,
 Pour laquel chose mandement
 12190 Te faisons et commandement
 Que là t'en voises sans targier
 Et que fieres sans menacier
 Touz ceus que monter i verras,
 Et quanque du leur trouveras
 12195 Plus en fais qu' à Job ne feïs
 À cui son temporel preïs.
 Oste leur escherpe et bourdon,
 Et jusque au foie et au pommon
 U cors leur boute tes tenailles
 12200 Si que le cuer et les entrailles
 Leur issent hors comme à Judas
 Et qu' il se pendent à son las.

107a

De ce plain pouoir te donnon.
 Ce fu fait en celle saison
 12205 Que le larron en paradis
 Fist monter le roy des Juis ".
 Quan ces commissions veües
 Diligaument o et leües,
 Je les ploiai et li rendi.
 12210 « Si te gart Diex, dis je, or me di,
 Se veus user de toutes deuz
 Ou de laquelle user tu veus ;
 Pas ne tendent à une fin
 Ne que fait triacle venin.
 12215 — Quant, dist elle, je te ferrai
 Et sur toy je martellerai,
 Adonc tu saras, se tu veus,
 De laquelle userai des ·II· ;
 Quar se mot ne sonnes ou dis
 12220 Fors en rendant à Dieu mercis,
 Lors pourras tu de voir savoir
 Que je sergante du pouoir
 Et la vertu de la premiere ;
 Mes se tu mues ta maniere
 12225 En Dieu et les sains maugriant
 Et en t'escherpe descherpant
 Et en getant ton bourdon jus
 Aussi com fist Theophilus,
 Lors pourras tu savoir aussi
 12230 Que je le fais par l'anemi,
 Si ques sans plus il tient à toi
 De laquelle jë userai ;

Tribulation

107b

Quar tout selonc ce que je treuve
 Es cuers des hommes je i euvre.
 12235 Aussi com li chaut soulel
 Endurcist la bœe par bel
 Et amolie cieü ou cire,
 Aussi de moi je puis bien dire
 Que selonc ce qu'est disposee
 12240 La matiere et ordenee,
 Selonc ce je i sergenterai
 Diversement et ouvrerai.
 Or te gart de moi, plus tenir
 Je ne me puis de toi ferir.

 12245 —Tantost com ot ce dit, s'en vint
 À moi tout droit et bien me tint
 Convenances, si me feri
 Que jus en la mer m'abati.
 Jennece chëoir me lessa
 12250 Et s'en fui et s'en vola.
 Sans delai eusse esté naïé
 Se mon bourdon ne m'eust aidié.
 À li forment je me tenoie
 Car pas nöer je ne savoie ;
 12255 Et si l'eusse je bien apris,
 Se n'eusse trop esté remis.

Le pèlerin

107c

Mains en vi voir qui bien nöoient
 Et qui leur mains bien estendoient
 En donnant du leur volentiers
 12260 Aus povres, quant estoit mestiers,
 Et mains autres qui remuoient
 Les piés et volentiers aloient
 Par Penitance es grans voiages
 Et es lointains pelerinages.
 12265 C'est la maniere du nöer
 Que je vi faire en celle mer,
 Mes pas ainsi je n'i nöai,
 Quar seulement je me fiaï
 En mon bourdon qui sus nöoit
 12270 Et qui au fons point n'afondoit.
Or vous di com ainsi nöant
 J'aloie, tousjours martelant
 Me venoit la forgerresse
 Et si fort me tenoit en presse
 12275 À ses tenailles quë avis
 M'estoit que fusse en pressour mis.
 Tant de douleur au cuer avoie
 Qu'à par un pou que ne laissez
 Mon bourdon contreval la mer
 12280 Aler où il vousist aler.
 Quant en tel peril je me vi,
 Je priaï lors à Dieu merci.
 « Merci, dis je, douz createur !
 En ma tristece, en ma douleur
 12285 Defaillant ne me soiés mie !
 Se j'ai par Jennece ma vie

107d

Une piece usé folement,
 Douz createur, je m'en repent.
 Bien, certes, repentir m'en doi,
 12290 Quar quant Jeunece devant moi
 Vi et que soterelle estoit,
 Ta Grace qui me conduisoit
 Je laissai et me fis porter
 À la sote parmi la mer.
 12295 Or m'a porté, or sui cheü,
 Or m'en est voir mesavenu.
 Se ne me prestes ·I· refuge
 Aussi com u temps du deluge
 Par ta Grace à Noé feïs,
 12300 Tu vois, douz Diex, qui fui perilz.
 Fai moi de toi ·I· esconsal,
 Un abri et ·I· repostal
 Oû je me puisse aler bouter
 Pour ta favresse et abrier,
 12305 Et se de toi ne le veus faire,
 Au mains douz Diex, te veulle plaire
 Qu'encor ta Grace le me soit
 Aussi comme estre le souloit ».

12310 Ainsi com faisoie mon pri,
 La favresse tantost m'ouï
 Et me dist, puisque mis n'avoie
 Jus mon bourdon et que crioie
 À Dieu merci, que me merroit
 À Grace Dieu et conduiroit.
 12315 « Je sui, dist elle, tout aussi
 Com le vent qui maine à l'abri

Tribulation

108a

Et au destour fuelles cheües,
 Quant aucun veut voler aus nues
 Et après il avient qu'il chiet,
 12320 Comment que soit, ou li meschiet,
 Il a mestier que sans sejour
 Il truisse refuge ou destour
 Et qu'il soit mis et destourné
 En lieu où pas ne soit foulé ;
 12325 Je sui celle qui ce mestier
 Fas volentiers, quant est mestier.
 Je chastie les dissolus
 Et bat ceus que je voi trop drus.
 Les forvoies je met à voie
 12330 Et jamais aisé ne seroie,
 Devant que trouvé leur eusse
 Destour ou mucier les peusse.
 Les uns je chace à la pitié
 De la roial Dieu majesté,
 12335 Les autres à sa Grace maine
 Ou à l'estoile tresmontaine ;
 Les autres maine jointes mains
 À aucuns des autres sains.
 Où chascun acoustumé a
 12340 Soi mucier, je le maine là.
 Et pour ce que Grace Dieu est
 L'abri qu' as touzjours trouvé prest
 À touz tes besoins, je t'i maine,
 Point ne te challe, s'en as paine ».

12345 Ainsi com Tribulation
 Me faisoit sa narration,

108b

Je regardai que prez estoie
 Du rivagē où aler vouloie.
 Grace Dieu vi qui s'i tenoit
 12350 Qui point meüe ne s'estoit
 « Or ça, dist elle, quant prez fu,
 Où as tu esté, dont viens tu ?
 Perdu avoir je te cuidioie
 Pour ce que mes ne te vëoie.
 12355 Tu m'as laissé mont sotement,
 Ne sai comment pris hardement
 Tu as de retourner à moi.
 Di moi, si te gart Diex, pour quoi
 Ainsi me lessas et qui t'a
 12360 Ramené à moi par deça ».
 Quan vi que m'argüoit ainsi,
 Tantost li diz : « Dame, merci !
 Voirement, de vous folement
 Me departi et sotement.
 12365 Chierement l'ai puis acheté,
 Mes toutevoies ramené
 M'a à vous la grant orfavesse,
 Je le jehis et confesse.
 Voiz là ci où elle me tient
 12370 Et maugré moi o moi s'en vient.

Grâce de Dieu

Le pèlerin

108c

Rechaciez l'en je vous en pri
 Et me soiez destour pour li !
 Bien me soufist ce qu'elle a fait
 Puis qu'à vous retrouver m'a fait ;
 12375 Encor ai je grant bāerie
 Que vous ne me defailliez mie ».

En faisant ainsi ma priere
 L'orfavresse se traist arriere
 Et enporta ses instrumens
 12380 Dont je ne fu mie dolens,
 Mes plus las assés me lessa
 Que je n'avoie esté pieça.
 Adonc Grace Dieu si me dist :

« Or voiz tu bien qu'ausi mal gist
 12385 Hons com chievre par trop grater.
 Tu t'es de tant voulu mesler
 C'onques repos tu n'i eüs.
 Tu as esté et sus et jus
 Et moi u temps de ton deluge
 12390 M'as lessié qui sui ton refuge.
 Chetif dolent, où refuiroies,
 Où iroies et que feroies,
 Se je n'estoie ton abri,
 Quant on te voudroit faire anui ?
 12395 Chetif dolent, qu'eüsses fait,
 Quant maintenant te tourmentoit²¹¹
 Tribulation, se trouvee
 Ne m'eüssiés en ceste contree ?
 Elle t'eüst certes mené
 12400 À mauvés port et arrivé,

Grâce de Dieu

²¹¹Ms. : le *t* final de *tourmentoit* est précédé de *ē* exponctué.

108d

C'eüst esté au pescheur là
 De qui commission ell' a.
 N'a pas mont que li veïs tendre
 Ses ameçons pour les gens prendre ;
 12405 Tutevoies se toi tenir
 Tu veus avec moi et venir,
 Encor ne te faudrai je mie,
 Ains te serai encor amie
 Et te merrai en bien brief temps
 12410 À la haie là où tu tens.
 Et se vouloies abregier
 Ton chemin et bien acourcier
 D'aler en la belle cité
 Où d'aler tu es excité,
 12415 Encore bien je t'i merroie
 Sans aler à la longue haie.
 Mes nonpourquant equipollence
 Y aroit bien de Penitance.
 Penitance a en lieux divers
 12420 Mis ses verges et ses maillés
 Et encor plus efficaument
 En la voie dont parlement
 Te tieng, elle a ses oustis mis,
 Mes le chemin est plus petis
 12425 Et plus court assez à aler
 À la cité où veus aler,
 Si ques de ce me respondras ;
 Ma volenté ouïe en as ».

12430 **Q**uan tex paroles jë ouÿ,
 De leësce fu tout rempli.

109a

Mont me plesoit l'abregement
 De ma voie et l'acourcement,
 Et pas ce ne me desplaisoit
 Qu'encor aidier me prometoit.
 12435 « Dame, dis je, le court chemin
 Bon est à recréant pelerin.
 Recreü sui et traveilliez,
 Le court veul aler volentiers,
 Menez m'i et le me monstrés !
 12440 De rien ne sui espouantés
 Se je i truis equipollence
 De la haie de Penitance ».

En ce point une nef tresgrant
 Et merveilleuse vi flotant
 12445 En la mer bien pres du rivage
 Aprestee à faire passage,
 Elle estoit de cerciaus liee
 Tout entour et forment fretee ;
 Mes aucuns des cerciaus laschiés
 12450 Estoient par faute d'osiers.
 Aucuns trop lasches y estoient,
 Et aucuns touz rompus estoient ;
 La lieüre en estoit mains fort,
 Mes les serciaus mie le tort

109b

- 12455 N'en avoient, quar fors assez
 Estoient, se fussent liez.
 En celle nef plusieurs maisons
 Et plusieurs habitations
 Avoit et mont nobles estoient
- 12460 Et bien maisons de roy sembloient.
 Il y avoit tours et chasteus,
 Murs à archieres et quarniaus,
 Et au dessus drecié estoit
 Le mas de la nef où pendoit
- 12465 Le tref tendu qui est nommé
 Voile autrement, tout apresté
 De nagier, mes qu'il eust bon vent
 Et que n'eust point d'encombrement.
- 12470 « Vois tu, me dist lors Grace Dieu,
 Celle nef là ? — Ouïl, par Dieu,
 Dis je, mes mont sui esbahi
 Què onques mes telle ne vi.
 — Encor, dist elle, plus seras
 Esbahi, quant dedens seras.
- 12475 Là verras tu les belles choses,
 S'avecques moy entrer i oses.
 — Or me dites, dis jë à li,
 Comment a non la nef et qui
 La gouverne et së ens entrer
- 12480 Me faudra pour passer la mer.
 — La nef, dist elle, par son non
 Appellee est Religïon.
 Elle est liee et reliee
 De observances et fretee.

Grâce de Dieu

Le pèlerin

Grâce de Dieu

Le pèlerin

Grâce de Dieu

109c

12485 Tant com liee ainsi sera,
 Perir ne faillir ne pourra.
 De relier elle est nommee,
 Afin qu'en li soit reliee
 L'ame dissolute et roupte
 12490 De celi qui dedens se boute.
 Se les grans serceaus et les veus
 Que jadis les bons relieurs
 Y mistrent fussent bien gardés
 Et bien à leur droit reliez,
 12495 Jamais en nul temps ne fausist
 La nef pour mal qu'il y venist ;
 Mes aucunes gens si pou present
 Les petis osiers qui les lient
 Quë en peril la nef en est ;
 12500 Quar chose toute notaire est
 Que les serciaus de riens ne servent
 Së les osiers ne les afferment.
 Les osiers j'apel les petis
 Commandemens qui restraints
 12505 Et gardiens des plus grans sont ;
 Pour quoi je di que qui les ront
 Ou les despice ou trop les lasche,
 Toute la nef en est plus lasche ;
 Et ja les grans veus bien gardez
 12510 Ne seront, se ne sont liés
 D'aucuns commandemens legiers
 En guise de menus osiers.
 Pleüst ore à Dieu, mon pere
 Que fust Religïon autelle

109d

- 12515 Comme quant au commencement
 Elle prist son reliement ;
 Mes des relieurs n'est mes nus
 Et touz ont leur oustis perdus.
 Li menu osier rompu sont,
- 12520 Li grant cercel mains fort en sont,
 Et pour ce en est plus perilleuse
 La nef assés et plus douteuse ;
 Non pas que la veulle blasmer
 Ne desprisier ne deslöer,
- 12525 Quar encor des liëüres
 Bonnes et des relieüres
 Y a assez qui n'ont mestier
 C'on i mete nouvel osier.
 De li je sui gouvernerresse,
- 12530 Maistresse et conduiserresse,
 Et li mas qui est haut drecié
 À tout le tref parmi croisié
 Bien m'aïdent à li mener,
 Quant li bon vent i veut souffler.
- 12535 Li mas est la crois Jhesucrist
 Et li vens est li Sains Esperit
 Lesquies, si com dit Bouche d'or,
 Pueent la nef mener à port.
 Se briefment en Jerusalem aler
- 12540 Tu veus, dedens te faut entrer
 Et logier en ·I· des chastiaus
 Ou de Clugni ou de Cysteaus
 Ou en ·I· autre qui à gré
 Te venra miex et volenté.

110a

12545 Touz sont deffansables et fors
 Pour garder i et ame et cors.
 Nul anemi n'i puet meffaïre,
 Tant i sache geter ne traïre,
 S'ainsi n'estoit c'om li ouvrist
 12550 Le chastel et c'om se rendist.
 Or i alon, je le te lo ;
 Miex i vault passer que à no.
 En peril sont ceus qui i passent
 À no et envis en eschapent ».
 12555 Adonc Grace Dieu me mena
 En la nef et là me moustra
 Les biaux chastiaus dont ai parlé
 Et me dist que tout à mon gré
 Alasse où je vourroie aler
 12560 Et que là me feroit entrer.
 Si com me dist, ·I· en eslu,
 À i entrer tantost m'esmu.
 Le portier trouvai à l'entree
 Qui portoit une grant plommee

 12565 « Portier, dis je, laisse m'aler !
 En ce chastel je vueil entrer.
 Grace Dieu le m'a ordené
 Qui ci endroit m'a amené.²¹²

Le pèlerin

²¹²En bas de la colonne b, sont esquissées les contours de Colère, reproduite d'apr. la miniature qui précède les 6 derniers vers.

110b

- 12570 — Amis, dist il, se je savoie
 Qu'au roy pleüst, bien te lairoie
 Entrer ens, mes pas ne le sai.
 — Est donc, dis je, lëens roy ?
 — Oïl, dist il, certainement,
 Pas ne fusse ci autrement,
 12575 Jamais à l'uis ne me tendroie
 Se le roy dedens ne savoie.
 Signe est, quant je me tieng à l'uis
 Qu'ens soit le roy de paradis.
 — Comment, dis jë, es apellé ?
 12580 — Päour de Dieu, dist il, nommé
 Je sui et sui commencement
 De sapïence et fondement.
 Je boute et chace hors pechié
 Qu'en ce chastel ne soit logié,
 12585 Et point je ne le lesse entrer
 En ceste nef pour habiter.
 S'il i entre, c'est maugré moi,
 Repostement et en recoi.
 Ma grant maçue et ma plommee
 12590 Est la Venjance Dieu nommee
 Et des paines d'enfer l'Orreur
 Dont touz doivent avoir päeur.
 J'en bat et fier et en chastie
 La gent que ne facent folie.
 12595 Se ceste maçue n'estoit,
 Chascun trop pou me priserait.
 — Com, dis je, m'en ferras tu ?
 — Ouïl, dist ; autrement tu

Le portier

Le pèlerin

Le portier

Le pèlerin

Le portier

Le pèlerin

Le portier

110c

- 12600 Ne dois mie u chastel entrer ». Adonc je pris à regarder
 Grace Dieu et ainsi li dis : Le pèlerin
 « Tresdouce dame, il m'est avis
 Que si com disiés l'entree
 Ne m'est pas abandonnee ».
- 12605 Adonc me respondi et dist :
 « As tu oublié que t'ai dit Grâce de Dieu
 Que doiz trouver equipollence
 De la haie de Penitance.
 Coup de portier n'est pas à mort,
- 12610 Il ne te ferra pas si fort
 Qu'encor ne puisses endurer
 Autres paines ; pas à entrer
 Ne refuse pour sa plommee.
 Bien doit avant souffrir colee
- 12615 Chevalier qu' il entre en estour
 Ne qu'il ait dignité d'onnour.
 — Est il ainsi ? dis jë à li.
 — Ouïl, dist ellë. — Et jë i Le pèlerin
Grâce de Dieu, Le pèlerin
 Enterrai, dis je, volentiers,
- 12620 Mes que pas n'i entre premiers.
 Alés devant, je vous suirrai
 Et aprez vous tantost irai ».

110d

Lors entra elle et jè aprez,
 Mes le portier qui estoit prez
 12625 Ne m'oublia pas à ferir.
 Tel coup me donna que fremir
 Me fist, et jus m'eüst aterré,
 Se n'eüst mon bourdon esté ;
 Pas ne reçoivent tel colee
 12630 Touz chevaliers qui ont espee.
 Grant joie fust et grant proufit,
 Se telle l'eüssent, ce cuit.
 Or vous di, quant outrepassé
 Fu par le portier qu'ai nommé,
 12635 U chastel vi plusieurs merveilles
 Qui mont me semblerent belles.
 Il i avoit cloistre et dortoir,
 Monstier, chapitre et refectoir
 Et si i vi hostellerie
 12640 D'une part et enfermerie.
 À l'ostel alai au premier
 Pour moi pauser et herbegier.
 Là vi Charité qui servoit
 Les pelerins et hebregoit,
 12645 Et à la porte aloit souvent
 Pour repaistre la povre gent ;
 Parlé vous en ai autrefois.
 C'est celle qui l'escript de pais
 Tenoit, quant le relief donnoit
 12650 Moÿses et le departoit.
 Outrepassai, en cloistre alai
 Et au moustier et là trouvai

111a

12655 Une belle compaignie
De dames dont je ne sai mie
Le non de toutes, quar sans plus
De celles dont il m'estoit plus
Et dont plus je m'esmerveillai,
Les nons à Grace demandai.

12660 Deuz vi, qui tes degrez montoient
De dortoir et ensemble aloient.
Et avoit l'une un gambeson
Et l'autre portoit ·I· baston.

12665 Celle au gambeson estoit nue
Fors tant qu'elle en estoit vestue,
Et l'autre es mains estoit armee
D'uns gantelés et engantee,
Et estoit d'un chainse tresblanc
Aournee trescointement.

12670 Deuz autres ensemble parler
Vi et vers le chapitre aler

111b

Dont l'une cordes et liens
 Portoit et l'autre entre ses dens
 Tenoit une limè aceree
 Et d'une targe estoit armee.

12675 Une autre vi qui s'en aloit
 Par cloistre et, si com me sembloit,
 Vïande enmiellee portoit
 Sur parchemin qu' elle tenoit
 Et la suioit ·I· coulou blanc
 12680 En l'air aprez li voletant.

Une autre aler je vi encor
 Droit avant vers le refectoir
 Qui une gorgierè avoit
 Entour la gorge, ce sembloit.

111c

- 12685 Une autre trouvai u moustier
 Qui portoit boiste à messagier
 Et avoit eles estendues,
 Prestes pour voler aus nues,
 Et ·I· tarere lonc portoit
- 12690 En sa main et haut le tendoit.
 À l'autre main, dont m'esbahi,
 Servoit gens mors que lëens vi,
 Et sembloit que par son servir
 Les feïst à vie revenir.

- 12695 Une autre avoit lëens encor
 Qui en sa main tenoit ·I· cor
 Et faisoit lëens ·I· grant son
 D'orgues et de psalterion,
 Je pensai que fust jonglerresse
- 12700 Et de gent une esbaterresse.
 Quan ces choses o bien veü,
 De demander fu esmeü
 À Grace Dieu de quoi servoient
 Ces dames et qui ell' estoient
- 12705 « Dame, dis jë, enseigniez moi
 Qui sont ces dames et de quoi
 Elles servent, je vous en pri,
 Quar pour elles sui esbahi ».

111d

- 12710 Adonc me dist : « Avant je veul
 Qu'apertement voies à l'ueil
 Comment on sert en refectoir
 Et que tu voies le dortoir.
 — Or i alon ! dis jè à li ». Grâce de Dieu
 En dortoir alames ; là vi Le pèlerin

- 12715 Celle au baston qui refaisoit
 Les lis et blans draps i metoit
 Et sa compaignie au gambeson
 Chantoit une telle chançon :
- 12720 « Je chanterai, faire le doi Chasteté
 Rien je ne porte avecques moi.
 Au petit guichet retenue
 Ne serai pas, quar je sui nue ». Chasteté

- 12725 En refectoir après je vi Le pèlerin
 Ce dont mont plus fu esbahi.
 Plusieurs mors touz ensevelis
 Donnoient à mengier aus vis

112a

Et les servoient doucement
 À genous et devotement
 Et la dame à la gorgiere
 12730 De là estoit reffectouriere.
 Ceus qui mengoient visitoit
 Et leur fautes leur emplissoit.
 « Or te dirai, dist Grace Dieu,
 Des nobles dames de ce lieu
 12735 Et de ce que veü i as.
 La dame qui porte les las
 Et les cordes et les liens
 Est la mestresse de cœens.
 Après moi c'est la prieuresse
 12740 Qui maine ses cloistriers en lesse
 Touz liés par mains et par piés
 Et à huis ouvers prisonniers
 Les fait. Par non ell' est nommee
 Obedience et apelee.
 12745 Ses cordeles et ses liens
 Sont ses divers commandemens
 Qui lient Propre Volenté
 Que rien ne face de son gré ;
 Yci aprez bien le saras
 12750 Quant en ses las tenus seras.
 La dame qui porte la lime
 Par non est dite Decepline.
 C'est la dame qui garde l'ordre
 Que à meffaire on ne s'amorde.
 12755 La lime qui en sa bouche est
 Reprehension de mal est.

Grâce de Dieu

112b

Rien ne lesse que ne corrige
 Et que n'escure et ne fourbisse ;
 Et afin que tout à point face
 12760 Et qu'autri rien ne li mefface,
 De la targete que laissas
 Et qu'à Memoire tu baillas
 Est targiee ; son non t'ai dit,
 Redire le vauroit petit.
 12765 Celle qui a le gambeson
 Et qui a dicte sa chançon
 Est Voluntaire Povreté
 Qui a laissé de son bon gré
 Touz biens quë u mondë avoit
 12770 Et quanqu' avoir en i pouoit,
 De touz poins s'en est desvestue ;
 Maintenant la veïsses nue,
 Se je ne li eüsse endossé
 Le pourpoint que par lascheté
 12775 Baillas à Memoire à porter ;
 Bien ses com on le doit nommer.
 Elle chante, tu l'as ouï,
 Car elle n'a rien entour li
 Qui le retiengne de passer
 12780 En la cité où veus aler.
 Bien faudra que de li t'acointes
 Et que li pries les mains jointes
 Qu'elle te veulle conforter,
 Afin qu'ainsi puïsses chanter.
 12785 De sa compaigne aussi te di,
 Qui porte le baston et qui

112c

Fait les lis, je lo que t'amie
 Tu en faces toute ta vie,
 Que toutes les nuis ton lit face
 12790 Et qu' avec toi li faces place.
 Volentiers avec toi gerra
 Toutes les foys qu'il te plaira,
 Avec les autres souvent gist
 Et se repose toute nuit.
 12795 Bon fait avoir tel dortouriere,
 Tel bässe et tel chamberiere.
 Së en dortoir Venus venoit
 De son baston l'en chaceroit
 Et en lit qui i fust couchier
 12800 Ne le lairoit pour nul denier.
 Et se tu ses pour quoi ce est.
 La cause et la raison telle est :
 Quar Venus pieça l'en chaça
 Du monde, si com dit le t'a ;
 12805 Si ques drois est que l'en rechace
 Et que tout autel li reface.
 Ceste dame est apellee
 Dame blanche, la bien lavee,
 Celle qui de nulli n'a cure,
 12810 Së il n'est blanc et sans ordure ;
 Et s'autrement la veus nommer,
 Chasteté la pourras clamer.
 Chastelaine est de ce chastel,
 Archiere n'i a ne carnel,
 12815 Qu'elle ne veulle deffendre
 Que saiete ne dart n'i entre.

112d

Pour nëent elle n'est pas armee,
 De gantelés et engantee,
 Plus hardie ell' en est assez
 12820 Contre les dars qui sont getez.
 À main armee bien convient
 Que soit à l'uis dont l'assaut vient.
 Bien sces des gantelés le non,
 Je le t'apris en ma maison.
 12825 Fol fus, quant tu les desgantas,
 Envis aprez tu les raras.
 La dame qu'as veü aler
 Par cloistre et viande porter
 Sur parchemin est pitanciere
 12830 De cëens et souscleriere,
 Elle donne à mengier à l'ame
 Et la repaist qu'elle n'afame.
 Le cuer remplist, non pas la pance,
 De sa douce et bonne viande.
 12835 Elle est appellee Leçon
 Et Estude par son droit non,
 Et sa viande nommee est
 Sainte Escripiture qui mise est
 En vaissel fait de parchemin,
 12840 Pour ce que n'espande en chemin ;
 Gardee si bien ne si bel
 Ne puet estre en autre vaissel.
 De li je te lo acointier,
 Quar par li, se veus, de legier
 12845 Des autres aras l'acointance,
 Et l'amour et la connoissance,

113a

Et la grace du Saint Esperit
 Qui comme coulon blanc la suit
 Te dira et anuncera
 12850 Quanque on fait u país delà.
 Messagier en est et parler
 Vient à ceus qu'i[l]²¹³ estudier
 Voit et qui leur refection
 Prennent par la main de Leçon.
 12855 Or te dirai aprez encor
 De ce qu'as veu en refection.
 La dame qui a la gorgiere
 En est dame et refectioniere.
 Abstenance l'appelera,
 12860 Quant à li parler tu vourras.
 Sa gorgiere est Sobrieté,
 Savoir le dois, sè oublié
 Ne l'as, pieça je le te dis.
 Les mors qui repaissent les vis
 12865 Et les servent devotement
 Sont sans mentir la bonne gent
 Qui de cest siecle alez s'en sont
 Qui de leur biens tant donné ont
 Aus vis qu' il en sont soustenus
 12870 Souffisaument et repeüs.
 Celi certes seroit bien nice
 Qui ne saroit qu'eüst service
 Des mors et le leur mengeroit,
 Et sans le leur de fain mourroit,
 12875 Et pour ce qui service en prent
 Tout aussi com fussent present,

²¹³Ms. : *qui*, dû à un échange occasionnel entre *qui* et *qu'il*.

113b

En priant pour eus, mercier
 Les en doit et remercier ;
 Pour ce se sont mis à genous
 12880 Aussi com se " priez pour nous "
 Deïssent, " du nostre vivés,
 À tout le mains pour nous priés ! "
 Or te di que ce est bienfait,
 Cëens tu l'as veü de fait.
 12885 La dame qui est au moustier,
 Qui porte boïste à messagier
 Est la dame qui les ressert
 Selonc ce que chascun dessert.
 Ell' a tarere, veü l'as.
 12890 Le ciel en perce si qu'en bas
 Ell' en fait les biens descendre
 Qui leur fait la vie rendre.
 Ce tarere est dit par son non
 Fervent Continuation
 12895 Qui par son lonc continuer
 Le ciel en haut fait parforer.
 Et ainsi à mengier leur donne
 Et doublement leur guerredonne ;
 Maille ne denier n'ont donné
 12900 Qui ne leur soit guerredonné
 À cent doubles, quar il en ont
 La vie où jamés ne faudront,
 Si ques, se les vis ont servi,
 Aussi par eus sont resservi.
 12905 Leur messagiere prestement
 Les ressert et apertement

113c

De mort resusciter les fait
 Par les grans biens qu' elle leur fait.
 Et purgatoire leur abriege
 12910 Et de leur paines les aliege.
 Se de la dame veus le non
 Savoir, ell' a non Oroison
 Et aucune foiz est Priere
 Appellee en autre maniere.
 12915 Ell' a eles pour tost voler
 Et pour tantost u ciel monter
 Pour tantost faire son message
 Devant Dieu pour humain lignage.
 De li voir messagiere elle est
 12920 Et procurresse, quant temps est.
 Et prestement devant le roy
 Se presente et en bone foy
 Nunce ce qui li est commis ;
 Et par li en defaut n'est mis
 12925 Nul, mes que sa procuracion
 Soit seëllée de devotion.
 À li je lo que tu t'en voises
 Et qu'au devant de toi l'envoies
 À la cité où veus aler.
 12930 Bien te sara lieu aprester
 Et convenable mansïon
 Où feras habitacion.
 N'est pas raison que ta venue
 Là pardevant ne soit sceüe.
 12935 Onques ne mist dedens le pié
 Hons qui devant n'eust envoié.

113d

Du larron acoustumé fu
 Qui avec Jhesu fu pendu :
 Oroison devant envoia,
 12940 Miex l'en fu et touzjours sera.
 Ainsi, se m'en crois, le feras
 Quar mestier comme li en as.
 La dame qu'as veü jouer
 Des instrumens et cor porter
 12945 Est la guete qui esvelle
 Le roy toutesfois qu'il sousmelle ;
 Par son juper et son corner,
 Se trop se gist, le fait lever ;
 En latin *Latria* nommee
 12950 Elle est par non et apellee.
 Son cor est l'invocation
 De Dieu *in adjutorium*.
 À chascune heure sans laschier
 Ainsi elle cornë au premier,
 12955 Et puis à ses orgues s'aplique,
 Et la melodie en desclique,
 Et au psalterium se prent
 Avec, entremesleëment.
 Lors y a grant melodie
 12960 De douz chant et de psalmodie.
 Ainsi les instrumens nommés
 Sont par leur non et apelés,
 Ce sont les instrumens plaisans
 Au roy mon pere tout puissans ;
 12965 Mont aime tel orguenerie
 Et tel son et tel juglerie,

114a

- Et pour ce que ce bien li plaist,
De celle qui en joue a fait
Sa principal esbaterresse
12970 Et s'especial jouglerresse.
Tel chose à roy bien apartient
Pour son deduit quant il convient ».

Ainsi comme parloit à moi Le pèlerin
Grace Dieu, je vi devant moi
12975 Celle qui les liens tenoit
Et qui droit à moy s'en venoit.
« Or ça, dist elle, qui es tu ? Obédience
Que quiers en cloistre et où vas tu ?
Je veul que tu le me dies,
12980 Ne sai, se tu nous espies.
— Dame, dis je, pas espier Le pèlerin
Ne vous vieng, mes je veul aler
En Jerusalem la cité,
Pour quoi ci endroit amené
12985 M'a Grace Dieu pour abrigier
Ma voie et pour la acourcier.
— Ne t'a, dist elle, elle pas dit Obédience
Que cœens trouveras dur lit,
Dur passage et dure vie,
12990 Combien qu' il ne le semble mie ?
— Ouïl, dis je, mes bien vourroie Le pèlerin
Faire son gré, se je pouoie.
— Il n'i a rien que bien ne faces, Obédience
12995 Dist elle, se tu n'ez trop lasches ;
Tout tient à bonne volenté.
Se bonne l'as, je le saré :

114b

À l'espreuve tout maintenant
 Te metrai ; or ça, vieng avant !
 Bail ça tes mains, bail ça tes piés !
 13000 Com faucon te metrai es giés ».

Quan tex paroles jè ouy,
 Mont grandement fu esbahi,
 Quar pas n'avoie acoustumé
 D'estre lié ne encordé,
 13005 Fuir n'osai pour Grace Dieu
 Qui m'avoit amené au lieu.
 « Or ça, dis je, ce que voulés
 Faites, je sui abandonnés,
 Je n'oseraie estre contraire
 13010 À choses que vousissiez faire.
 Bien m'a avisé Grace Dieu
 Que je trouverai en ce lieu
 Contrefois et equivalence
 De la haie de Penitance ».

13015 Adonc ses liens desploia
 Et par les piez si me lia
 Qu'il me sembloit qu' es aniaus mis
 Fussë ou au las courant pris.
 Les liens dont lié m'avoit
 13020 Par l'un des bous aus mains tenoit

Le pèlerin

114c

Et me dist que, quant vourroie
 Aler une part, autre iroie.
 Aprez maintes foys le sceu bien,
 Mes de ce n'escirai je rien,
 13025 Miex l'aimme une autre foys dire
 Que ci en mon livre escrire.
 Après elle lia mes mains
 Et me dist que seroit brehains
 13030 Tout l'ouvrage que je feroie,
 Se par li ne le faisoie.
 La lengue encor traire me fist
 Et entour ·I· lien me mist
 Et me dist que ne parleroie
 13035 Point, se par li je ne parloie.
 « Ce lien, dist elle, est nommé
 Silence. *Benedicite*
 Est ce qui tout seul le deslie.
 De Grace Dieu ne di je mie
 Ne des dames que veü as
 13040 Ne des autres qu'encor verras
 Qu' à elles ne puisses²¹⁴ parler,
 Quant rien leur vourras demander ».

Quan m'ot ainsi la priouresse
 13045 Mis et lié com chien en lesse,

Obédience

Le pèlerin

²¹⁴Ms. : *puissent* ; corr. d'apr. *TABM*¹*A*¹ *MH*.

114d

- 13045 Une grant piece aprez je vi
 Deuz vielles dont mont m'esbahi.
 L'une ·II· potences portoit
 Au col et piés de plonc avoit,
 Et une boiste par deriere
- 13050 Avoit aussi com messagiere.
 L'autre aussi messagiere estoit
 Et sur sa teste ·I· lit portoit
 Et avoit les pans au çaint mis
 Pour luitier, ce m'estoit avis.
- 13055 Ensemble s'en vindrent à moi
 Et me dirent : « La Mort à toi
 Nous envoie pour toi nuncier
 Qu'à toi elle vient sanz targier
 Et si nous a dit et enjoint
- 13060 Que de toi ne departon point,
 Devant que nous t'aron batu
 Et aterré et abatu.
 Trouver te veut afflit et mat
 Si que te face eschec et mat.
- 13065 — Qui estes vous, dis je tantost,
 Je ne vous connois, ne la Mort.
 Se la Mort vostre maistresse est,
 Je veul bien savoir qui ell' est.
 Et si veul bien savoir aussi
- 13070 Se toutes ·II· estes à li ;
 Si le me dites, se voulez,
 Et vostre non et dont servez ».
 Infirmité et Viellesse
 Adonc me dirent : « L'argüer
 Contre nous ne le regiber
 Infirmité et Viellesse

115a

13075 Rien ne vaut ne contre la mort,
 Car n'est nul, tant puist estre fort,
 Qu'aussitost comme à li venons,
 Que de touz poins ne l'abatons.
 La mort si a la seigneurie
 13080 U monde sur humaine vie,
 Et plus la doutent rois et dus
 Que ne font povres gens menus.
 Riche et povre elle fait onni
 Et onques n'espargne nulli,
 13085 Et en mains lieus entre souvent
 Où point n'a envoié devant,
 Si ques courtoisie t'a fait,
 Quant venir devant nous a fait.
 C'est ·I· certain avisement
 13090 Que vient à toi hastivement.
 De li nous sommes messagieres
 Et especiales coursieres.
 Chascune de nous te dira
 Son non ». Adonc celle palla
 13095 Qui le lit sur sa teste avoit
 Et qui luiteresse sembloit.
 « J'ai non, dist elle, Enfermeté
 Qui partout où je truis Santé
 Je me preng à lui pour luitier,
 13100 Pour li vaincre et li sousmarchier.
 Une heure jus elle m'abat
 Et une autre je la rabat,
 Mes pou, si com croi, m'abatist,
 S'aucun confort ne li feïst

Le pèlerin

Infirmité

115b

- 13105 Medecine l'enhuvetee
 Qui pour moi enchacier fu nee.
 Souvent avient que je la truis
 Assise ou apuiee à l'uis
 Par où je doi faire passage
 13110 Pour aler faire mon message,
 Et ainsi couvient que retourne
 Et que grant piece hors sejourne
 Et nonpourquant maugré ses boestes
 Et ses emplastres, ses et moestes
 13115 Et ses empoñonemens
 Aucune foys jè entrè ens
 Et à cil me couple tantost
 À cui m'a envoié la Mort.
 Jus l'abat, jus le trebuche,
 13120 Mouelle n'a, que ne li succe ;
 Son sanc boyf et sa char mengu
 Si qu'il n'a force ne vertu,
 Et lors u lit que j'ai, le met,
 À ce que le truisse tout prest
 13125 La Mort pour li la vie traire
 Sanz grandement avoir affaire.
 — Tu n'es pas, dis je, messagiere
 À cui on doie bonne chiere
 Faire. — Si sui, certes, dist elle,
 13130 Quar savoir dois que je sui celle
 Qui souvenir Penitance
 Fais, quant est mise en oubliance ;
 Qui les gens desvoies ravoie
 Et les remet en droite voie.

Le pèlerin

Infirmité

115c

- 13135 Jadis celi qui fist Nature,
 Pour ce qu' il vit que aucuns cure
 N'avoient de li et l'avoient
 Oublié et pou le doutoient,
 M'appela et me dist jadis :
- 13140 " Va t'en en mon mondain païs
 Et luite à ceus et abat jus
 Que tu trouveras les plus drus.
 Pou me prisent pour ce qu' il ont
 Santé et en oubli mis m'ont.
- 13145 Corrige les et les chastie
 Et en leur lit si fort les lie
 Quë il ne se puissent lever
 Ne à leur volenté tourner,
 Que de mengier perdent le gout
- 13150 Et de boire l'appetit tout ".
 À celle fin je le te di,
 Quar je veul quë à moi merci
 Il prient et que il s'amendent
 Et qu'à sauver leur ame entendent,
- 13155 Que la Mort en tel point les truisse
 Que chascun d'eus dire li puisse :
 " Mort ! ·I· festu je ne te dout.
 À mon createur mon cuer tout
 Ai mis et toute ma pensee.
- 13160 Fier, quant tu veuz ! m'ame aprestee
 Est de issir de sa terriere,
 Penitance la lavendiere
 L'a tant fait estre en sa buee
 Que purgié est et bien lavee ".

115d

- 13165 Or te di que, quant dit ainsi
 M'out, à li tantost obeï.
 Mes pans à ma couroie mis
 Et m'en alai par le païs.
 Tant ai fait que mains ai vaincus
 13170 À la luite et mains abatus.
 Au lit en ai fait gesir mains,
 De toi ne ferai je pas mains.
 Apreste toi, je veul luitier
 Et toi tantost au lit couchier.
 13175 — L'autre dira, dis jè avant,
 Qui ell' est, si com m'a convant.
 — Je le veul bien, respondi elle ».
 Adonc dist l'autre : « Je sui celle
 Que ja vëoir tu ne cuidoes,
 13180 Quant porté de Jenneuce estoies.
 Loing est, à piece ne venra,
 Disoies tu, bellement va,
 Piés a de plonc, ne puet aler,
 Temps ai assez de moi jouer.
 13185 Or te di je que voirement
 Piez ai de plonc et belement
 Voiz, mes loing petit et petit
 Va on bien ; pieça il fu dit.
 Se belement venue sui,
 13190 Toutevoies aconsui
 Je t'ai et nouvelles t'apporte
 Que la Mort qui nul ne deporte
 Vient à toi , messagiere²¹⁵ sui.
 Avoir ne pues messagier qui

Le pèlerin

Infirmité

Le pèlerin, Vieillesse

²¹⁵Ms. : *messagiere* est précédé de sa biffé.

116a

- 13195 En puist parler plus vraiment.
 Ma compaigne aucune foiz ment
 Pour aucune cause contraire
 Qui ne li laisse mie faire
 Son message, mes empeschier
- 13200 Rien ne puet de vrai noncier.
 Vielece ai non la redoutee
 La piaucelue, la ridee,
 Celle qui ai le chief chanu
 Et bien souvent de cheveus nu,
- 13205 Celle à cui conseil demander
 On doit et grant honneur porter,
 Quar j'ai veü le temps passé
 Et maint bien et mal esprouvé.
 Ce sont de science les gloses
- 13210 Et ce par quoi on set les choses.
 Ja ne sera nul scienté
 S'il n'a veü et esprouvé.
 Toutevoies souvent avient
 Et pas taire ne le convient
- 13215 Que, comment qu'aie assez veü,
 Assez esprouvé et sceü
 Et combien qu'aie bien ·C· ans,
 Que sui mise u renc des enfans
 Et que radote au derrenier
- 13220 Et n'ai nul sens pour conseiller.
 C'est pour quoi jadis me maudist
 Ysaïe quant il me vit.
 — **D**es potentes, dis je, me di
 Et puis t'en va tantost de ci.

116b

- 13225 Puisquë as ton message fait,
 Ta presence point ne me plaist.
 — Plaise ou desplaise, respondi
 Elle, pas ne sera ainsi.
- 13230 Avant venra la mort à toi
 Que point me departe de toi.
 Je te batrai tout maintenant
 Que jamés n'aras joie grant.
 Courbé et impotent te ferai
 Des grans coups que je te dourrai.
- 13235 Tutevoies tant d'avantage
 Aras de moi, sè tu es sage ;
 Que les ·II· potentes que j'ai
 Pour toi apuier te baudrai,
 Non pas que pour ceste achoison
- 13240 Tolir te veulle ton bourdon,
 Quar avec l'esperituel
 Baston est bon le corporel.
 Mes potentes corporelz sont
 Et pour soustenir le corps sont.
- 13245 Pour ceste cause je les fis
 Fairë et les troussai et pris.
 Courtoise en sui pour ceus que bat
 Quar pas si tost ne les abat.
 Qui d'une part est soustenu,
- 13250 Se d'autre part il est feru,
 Pas si legierement ne chiet
 Ne pas si tost ne li meschiet,
 Si ques or les pren, se tu veus,
 Mestier t'aront bien toutes deus.

Vieillesse

116c

13255 Mes coups sont grans à soustenir,
Tost le saras, se je ne muir.
Or ça ! dist elle à sa compaigne,
Temps est que li façon engaigne.

13260 Luite à li et jus trebuchier
Le fai et en ton lit couchier
Et je d'autre part t'aiderai
Et à mon pouoir li nuirai ».

13265 Adonc tout ensemble me prirent
Et tantost jus chäoir me firent
Et par la gorge à mangonner
Me prirent et à fort pousser.
Crier et braire bien pouoie,
Soulas nul autre je n'avoie.

Le pèlerin

13270 U lit finablement me mirent
Et me lierent et me dirent :
« Appareille toi, la mort vient.
Se te soupprent, pas il ne tient
À nous, bien avisé t'avon
Et bien encor t'en avison ».

Infirmité et Viellesse

116d

- 13275 E tel point com tenu estoie
 Et au lit ainsi me gesoie, Le pèlerin
 Une dame je vi venir
 Qui le cuer me fist esjouïr.
 Un regart avoit simploiant
- 13280 Et ·I· vout benigne et plaisant,
 Et avoit trait une mamelle
 Par l'amigaut de sa cotelle,
 Et aussi com alast au fain
 Une corde avoit en sa main.
- 13285 À moi s'en vint et desploia
 Sa corde et puis me dist : « Or ça,
 Vien t'en en l'enfermerie ! Miséricorde
 Quar bien ci endroit n'es mie ».
 Adonc je li dis : « Douce dame,
- 13290 Je vous jur et créant par m'ame Le pèlerin
 Qu'avec vous volentiers irai,
 Mes pour ce que pas je ne sai
 Qui vous estes, je vous requier
 Que le me veulliez enseigner.
- 13295 — Et je le te dirai, dist elle. Miséricorde
 Saches, dist elle, que je sui celle
 Qui aprez sentence rendue
 En tout jugement receüe
 Doi estre, se tort ne m'est fait.
- 13300 Quant jadis ot jugement fait
 Le roy souverain d'umain lignage
 Et mis à mort par leur outrage,
 Si li fis jë oster sa main
 Pour avoir en aucun remain,

117a

- 13305 Je li fis metre ·I· arc sans corde
 U ciel, en signe de concorde.
 La corde en tieng, l'arc devers li
 Est ; onques archier je ne vi
- 13310 Qui en tel guise peüst traire,
 Se devers li ne vouloit traire.
 De la corde dont encordé
 Fu l'arc et que j'ai descordé
 Je trai et met hors les chetis
 De misere, quant les i truis,
- 13315 Et pour ce s'acorde Raison
 Que Misericorde aie non,
 C'est à dire des chetis corde
 Pour traire les de sentine orde.
 Ma mere Charité cordiere
- 13320 De ceste corde et fillaciere
 Fu. Aussitost comme rompra,
 Monter u ciel nul ne pourra.
 — **P**our quoi, dis jë, avez vous trait
 Vostre mamelle ? I a il lait
- 13325 Dont vous me veulliez alaitier ?
 — Ouïl, dist elle, plus mestier
 Tu en as et aras encor
 Que tu n'aras d'argent ne d'or.
 Pitié a non. Bien à mestier
- 13330 Pour la povre gent alaitier.
 J'en alaite les fameilleus
 Et point ne la deveé à ceus
 Qui u temps passé m'ont meffait.
 Aristote si dit que lait

Le pèlerin

Misericorde

117b

- 13335 N'est nulle autre chose que sanc
 Qui est mué et tout fait blanc
 Par decoction de chaleur
 Qui li anulle sa rougeur.
 Se tu ne scez que ce veut dire,
- 13340 Tu doiz savoir que hons plain d'ire
 N'a point en soi que rouge sanc
 Lequel jamais ne seroit blanc,
 Se Charité ne li cuisoit
 Et en blancheur ne li muoit.
- 13345 Lait blanc devient, quant il est cuit
 Et la rougeur toute s'en fuit,
 Et lors celi qui a tel lait
 Pardonne tout ce que meffait
 On li a ; bien li est sëant
- 13350 Tel mamelle et bien avenant.
 Mon pere qui en crois fu mis
 De tel mamelle desgarnis
 Ne fu pas ; n'estoit pas mestier :
 Pour moustrer la, il fist percier
- 13355 Et pourfendre au destre costé
 La cote de s'umanité.
 Onques mere n'en fist autant
 Ne nourrice pour son enfant.
 Lors sa mamelle apparut bien.
- 13360 À chascun crestien dist : " Tieng !
 Qui veut alaitier viengne avant !
 En moi n'a mais dë ire sanc.
 Charité l'a mué et cuit
 En blanc lait pour commun profit.

117c

- 13365 Onques tel lait nul ne suçça
 Ne tel mammelle n'aleta.
 Or te di que ainsi alecte
 Touz ceus que sai qui ont souffrete.
 Et ainsi ressemble à mon pere,
 13370 Et ensui Charité ma mere.
 Et avec ce tu doiz savoir
 Quë en touz lieux où puis ²¹⁶ vëoir
 Aucun mendiant qui a fain,
 Tantost je li donne du pain.
 13375 À boire et à mengier li donne
 Selonc que le bien me foisonne.
 Së aucun voi desconforté,
 Aucun nu, aucun desrobé,
 Je le revest, je le conforte
 13380 Et à pacience l'ehorte.
 Les pelerins en ma maison
 Je reçoif et, quant en prison
 Est aucun, visiter le vois
 Au mains en ·I· moys une foys.
 13385 Ceus qui sont mors j'ensevelis
 Et ceus qui se gisent es lis
 Par vellece ou enfermeté
 Je les serf en humilité,
 Et pour ce m'a Grace de Dieu
 13390 Fait enfermiere de cest lieu.
 Je serf les grans et les petis
 Et leur refais souvent leur lis
 Et nulle faute qu' amender
 Puisse ne leur laisse endurer.

²¹⁶Ms. *puet* où les deux dernières lettres sont exponctuées, corr. par suscription de *is*.

117d

13395 S'avec moi tu t'en veus venir,
Je sui preste de toi servir ".

— Grant volenté, dis jè, en ai,
Mes comment ce sera, ne sai.

Le pèlerin

13400 Ces messagieres de si pres
Me tiengnent que ne puis après
Vous aler. Se les m'ostîés
Grant bonté vous me ferîés.

— Oster, dist elle, ne les puis,
Mes à ma corde, se je puis,

Miséricorde

13405 Je t'en merrai aveques moi
En l'enfermerie à recoi.

Les messagieres i venront
Aussi et point ne te lairont.
Je pense bien qu'avant la mort

13410 Venra qu'aies d'elles deport ».

Adonc sa corde elle lia
Au lit et tantost m'en mena.

Le pèlerin

Les vielles aussi pié à pié
I vindrent dont ne fu pas lié.

13415 La force n'en estoit pas moie
Et amender ne le pouoie.

Quant en l'enfermerie fu
Et une piece i o geü

118a

- 13420 Soutainement et en sursaut
 Une vielle qui estoit haut
 Montee sur mon lit je vi
 Dont grandement fu esbahi.
 Si m'effrea qu'à li parler
 Ne peu ne li rien demander.
- 13425 Une faus en sa main tenoit
 Et ·I· sarcu²¹⁷ de fust portoit
 Et avoit ja ·I· des piés mis
 Pour moi estaindre sur le pis.
 « Ho, ho ! adonc dist Grace Dieu
- 13430 Qui n'estoit pas loing de ce lieu,
 Atent ·I· pou, je li dirai
 Deus mos què à dire li ai.
 — Or dites donc tantost ! dist elle.
- 13435 Trop²¹⁸ m'ennuie longue vielle.
 Tantost je me veul delivrer,
 Quar autre part ai [à]²¹⁹ aler ».
 Adonc vint Grace Dieu à moi
 Et me dist doucement : « Or voi
- 13440 Je bien qu'à l'estroit passage
 Tu es de ton pelerinage.
 Voiz ci la Mort qui venue est
 Qui des choses terribles est
 La fin et l'aterminement.
 Ta vie fauchier ell' entent
- 13445 Et mettre la tout à declin
 Et puis ton cors en son cofin
 Elle metra pour li baillier
 Aus vers puans pour li mengier.

Grâce de Dieu

La Mort

Le pèlerin

Grâce de Dieu

²¹⁷Ms. *sarclis*, corr. d'apr. *sarqueu L, sarcu H*.

²¹⁸Ms. : *Tost*, où *ost* est exponctué ; corr. par *rop*, marge gauche.

²¹⁹Ms. *a manque*, corr. d'apr. *eTBM¹MHAL*.

118b

13450 Ceste chose toute commune
 Est à chascun et à chascune.
 Homme en cest monde est exposé
 À la mort comme l'erbe u pré
 Est à la faus, quar ce est fain
 Qui hui est vert et sec demain,
 13455 Or as esté vert ·I· lonc temps
 Et as eü pluies et vens,
 Mes maintenant te faut fauchier
 Et en ·II· pieces despecier.
 L'uis est estroit, le cors et l'ame
 13460 Ne pourroient passer ensemble.
 L'ame premiere passera
 Et puis après le cors ira,
 Mes sitost ce ne sera mie.
 Avant sera la char pourrie
 13465 Et nouvelle regeneree
 En la general assemblee.
 Or regarde, së apointié
 Tu es bien et appareillié.
 S'à toi ne tient, tantost verras
 13470 La grant cité où tendu as.
 Tu es au guichet et à l'uis
 Quë ou mirour pieça veïs.
 Se tu es despoullié et nus,
 Dedens tu seras receüs.
 13475 Celle entree tu eüs chier,
 Quant tu la veïs au premier.
 Toutevoies tant je te di,
 Qu'à mon pere cries merci

118c

13480 En promettant à Penitance,
 Que se ne li as souffisance
 Fait, volentiers tu li feras
 En purgatoire où tu iras ».

Or vous di que se j'eüsse
 Peü parler, mont li eusse

13485 Fait de demandes dont avoie
 Doute et que pas je ne savoie.
 Folie est d'atendre au besoing ;
 Quant on cuide que bien soit loing

13490 La mort, elle atent au postis,
 Je le seu bien, je fu surpris.
 La Mort laissa sa faus courir
 Et fist m'ame du cors partir,
 Ce me sembla si com songoie.

13495 Mes ainsi comme je estoie
 En tel point et en tel tourment
 J'ouï l'orloge de convent
 Qui pour les matines sonnoit
 Si comme de coustume estoit.

13500 Quant je l'ouï, je m'esveillai
 Et tout tressuant me trouvai,
 Et pour mon songe fu pensis
 Mont grandement et esbahis.

13505 Toutevoies je me levai
 Et au matinés jë alai,
 Mes si afflit et las estoie
 Que rien faire je n'i pouoie.
 Mon cuer avoie tout fichié
 À ce que j'avoie songié :

Le pèlerin

118d

13510 Avis m'estoit et encor est
 Que tel le pelerinage est
 D'omme mortel en cest país.
 Et qu'est souvent en tex peris
 Et pour ce en escript mis je l'ai
 En la guyse que le songai,
 13515 Non pas que g'i aye tout mis
 Quar trop lonc seroit li escriis.
 Se ce songe n'ai bien songié,
 Je pri qu'à droit soit corrigié
 De ceuz qui songier miex saront
 13520 Ou qui miex faire le pourront.
 Tant di aussi que, se mençonge
 Y a aucune que à songe
 Soit réputé, quar par songier
 Ne se fait pas tout voir noncier.
 13525 Nulle erreur je ne vourroie
 Maintenir par nulle voie,
 Mes bien vourroie et ai voulu
 Que par le songe qu'ai veü
 Touz pelerins se radreçassent
 13530 Et de forvoier se gardassent.
 Biau, se dit on, il se chastie
 Qui par autrui si se chastie.
 L'erreur et le forvoiemment
 D'autrui doit estre avisement
 13535 Que chascun prengne tel chemin
 Qu'il puist venir à bonne fin.
 Celle fin est le guerredon
 Et la remuneration

119a

13540 De la joie de paradis
Que doit Dex aus mors et au[s]²²⁰ vis.

A m e n. Explicit le pelerinage de vie humaine.

²²⁰Ms. : *au*, par inadvertance du copiste.